Les Hébreux :
peuple de l'échec ?



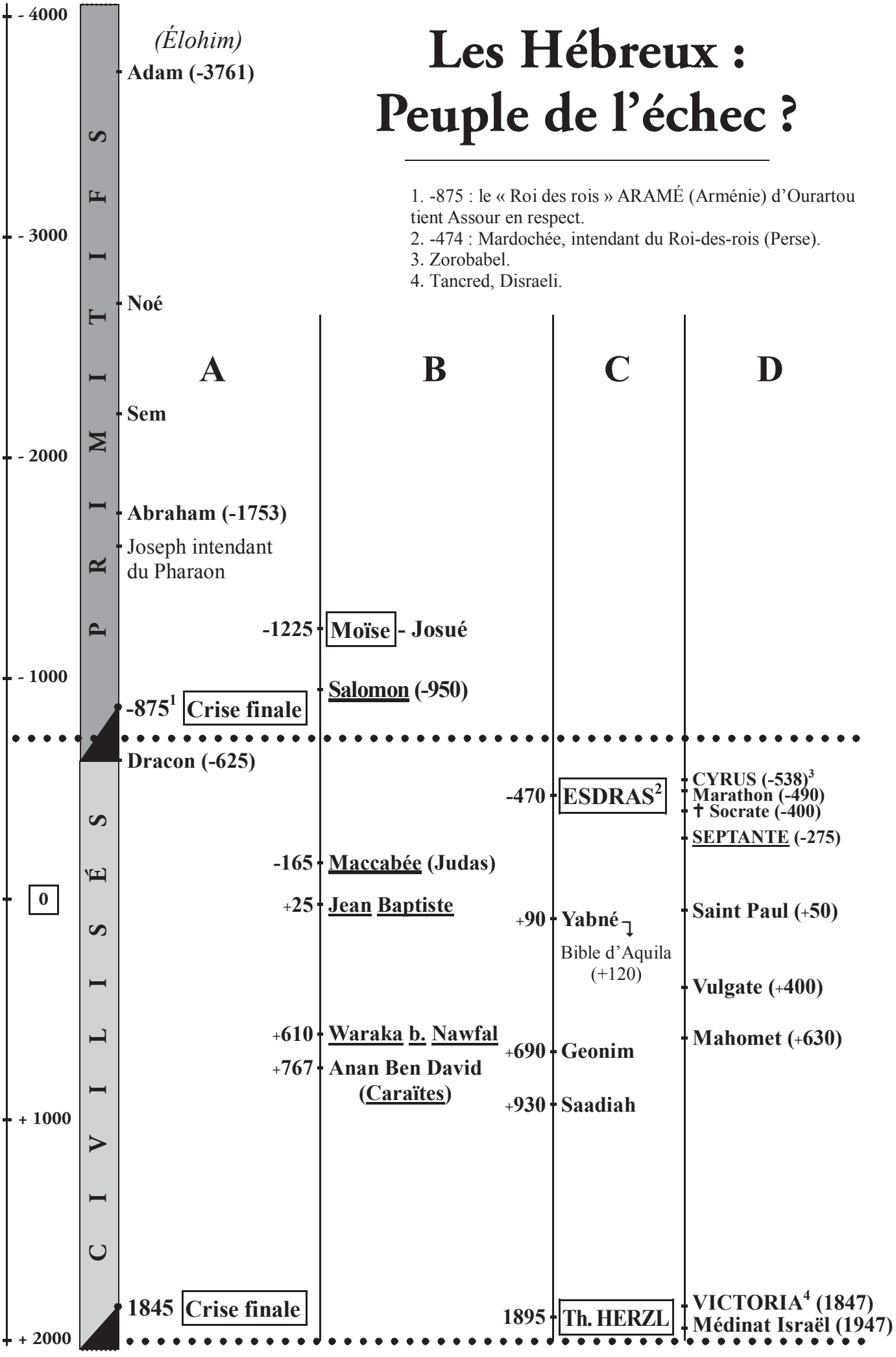
Ézéchiel

טָלִב פְּרֵדִי

Église Réaliste Mondiale – octobre 2003

Les Hébreux : Peuple de l'échec ?

1. -875 : le « Roi des rois » ARAMÉ (Arménie) d'Ourartou tient Assour en respect.
2. -474 : Mardochée, intendant du Roi-des-rois (Perse).
3. Zorobabel.
4. Tancred, Disraeli.



Les Bases

Avant d'examiner en détail mon tableau (colonnes A, B, C, D), il faut avoir en vue les deux ruptures horizontales qui marquent les "crises finales" : celle du monde Primitif et celle du monde Civilisé.

C'est cette question historique fondamentale qui appelle une réflexion préalable concernant deux problèmes : le Temps et le Livre.

Le Temps

Il semble normal que, s'agissant des Hébreux, la chronologie s'appuie sur la Genèse, et aille d'Adam à nos jours. Or, cette présentation est justement contestable au plus haut point ! Nous y avons recours, d'accord ! mais en étant pleinement conscients que ça ne "marche pas", et pour mieux le montrer.

Qu'est-ce qui cloche ?

Nous avons l'habitude d'utiliser la **Chronologie civilisée**, c'est-à-dire l'idée du Temps placé sous l'hégémonie absolue de l'Éternité (comme la Création dépend totalement du Créateur). Ce faisant, disons-le au passage, nous ne faisons preuve d'aucun esprit critique, ne soupçonnant pas un instant que cette "idée du Temps" est essentiellement bornée, et diffère énormément de l'Histoire réelle. Cette réserve étant faite, on peut justifier la présentation Chronologique pour la partie inférieure du tableau, puisque c'est selon le Temps que la civilisation se voit elle-même ; mais il est proprement absurde d'appliquer ladite Chronologie à la partie supérieure, pour la bonne raison que la perspective de la Genèse sort de la civilisation et nous transporte dans la société Primitive, chez qui la durée est précisément perçue comme le contraire direct de notre Temps !

Caractérisons brièvement les conceptions diamétralement opposées de la durée, d'une part chez les Civilisés, d'autre part chez les Primitifs (dans ce camp, il y a tout autant les Gaulois que les Hébreux !) :

• Chez les **CIVILISÉS**, je l'ai dit, nous avons le Temps. Le Temps convient à l'humanité **Spiritualiste**, à la société Propriétaire-Citoyenne, **Marchande**. Ce monde de **Liberté** est Humaniste, Moraliste-Légaliste-Politique ; il est aussi Progressiste, c'est-à-dire Réformiste-Révolutionnaire. La mentalité civilisée ne connaît que des "**êtres**" particuliers-généraux : une société de Personnes combinée à un système de Choses ; ayant pour principe l'Être suprême, le Sujet absolu (**Créateur** et Mystère). C'est dans ce contexte que l'on a le **Temps**, essentiellement Discret-Continu, **Linéaire** (téléologique-archéologique). La pensée qui correspond à ce temps est Dogmatique-Rationnelle-Intellectualiste.

• Chez les **PRIMITIFS**, la Persistance est la forme prise par la durée. La Persistance convient à l'humanité **Matérialiste**, à la société Communautaire-Vétérancielle, **Parentale**. Ce monde d'**Égalité** est Naturaliste, Conformiste-Ritualiste-Grégaire ; il est aussi Traditionaliste, c'est-à-dire Sacrificiel-Réactionnaire. La mentalité primitive ne connaît que des "**existants**" sains-malsains : un Cousinage humain ayant à traiter avec les Rameaux actifs de la nature ; l'ensemble ayant pour racine la Puissance fondamentale, l'Objet absolu (**Émanateur** et Secret). C'est dans ce contexte qu'on a la **Persistance**, essentiellement Continue-Discrète, **Circulaire** (subsistance-réitération)[1]. La pensée qui correspond à cette persistance est Mythique-Symbolique-Opérative.

On comprend de cette façon pourquoi les civilisés glorifient l'**Âme**, et les primitifs la **Vie** ; pourquoi "concevoir" est entendu par les civilisés au sens Cérébral-paternel, et chez les Primitifs au sens Utérin-maternel[2] (Dois-je rappeler que nous ne sommes PLUS en Civilisation ? !).

En conclusion, on ne peut tirer partie de mon Tableau qu'après avoir pris conscience qu'il est doublement "faux" : faux de bout en bout parce qu'il est non-Historique ; et formé de deux parties préhistoriques directement contraires, l'une selon la Persistance et l'autre selon le Temps.

En nous en tenant à ce qui est le plus simple pour nous, au schéma Chronologique, il faut savoir que les DATES, noms des Rois contemporains des hébreux, etc., bien après Dracon encore (620 A.C.), tout ce qui nous est dit est marqué d'incertitude. Alors, cependant, dans cette zone qui chevauche la naissance de la civilisation, les flottements sont surtout dus au fait que l'histoire des hébreux est composée d'événements minuscules, d'épiphénomènes, relativement à l'agitation que connaissent l'Égypte et la Babylonie.

Un scientiste, prisonnier de la manière la plus vulgaire de la chronologie civilisée, peut aisément ricaner en lisant dans la Bible (juive) que la Création du monde y est datée de l'an 3761 A.C. ! Il peut tout autant se gausser des "Grandes Années" ou Cycles "astronomiques" affichés par les Hindous : un Âge des Dieux est de 4 320 000 ans ! Dans les deux cas, c'est le même problème, à cette différence près que les Hébreux en sont restés à un "calendrier" lunaire, alors que les Aryens en sont venus à adopter un "calendrier" luni-solaire (comme les Mayas, etc.).

Dans le tableau ci-joint "Genèse-5" (page 101), on peut trouver l'âge du monde ridiculement bref, et EN MÊME TEMPS juger invraisemblable que Mathusalem ait vécu près de 1000 ans, que Noé soit donné pratiquement comme un petit-fils d'Adam, et qu'il ait enfanté à l'âge de 500 ans !

1. Chez les Primitifs, au-delà de la 3ème génération (donc de ce qui peut être "contemporain"), les événements tombent dans l'Oubli ; et si des Héros communautaires échappent à cet oubli (comme Hénoch ou David), c'est qu'ils se sont "absentés", et sont prêts à "réapparaître" à tout instant.

2. Cf. Sagesse Traditionnelle ; Mère Fondamentale ; Ménage Privé (textes disponibles aux Éditions de l'Évidence).

Tout cela n'est compréhensible que si on abandonne complètement notre Chronologie, pour laquelle la durée est non pas une Persistance Réitérée, mais au contraire un Présent Fuyant (le civilisé, c'est-à-dire le bourgeois, dit : "Il faut être AVARE DE SON TEMPS" ; chose absolument inconcevable par le cerveau collectif des primitifs).

La question des Dates, concernant l'"Ancienne Alliance" (mosaïsme) n'a donc pas du tout l'importance que peut lui donner une cervelle civilisée ; en particulier depuis Spinoza (1675) et Richard Simon (1685).

Les vrais problèmes graves sont les suivants : primo la perversion de la pensée israélite dès qu'elle nous est donnée en langue civilisée (cela commence avec la Septante) ; secundo la refonte complète de la Bible opérée par Esdras.

Ce n'est qu'une fois ces deux handicaps surmontés (autant que faire se peut), que le flou invraisemblable dans la chronologie peut avoir une incidence néfaste dans la compréhension du texte, déjà pour une cervelle civilisée (ce qui embrouille par suite notre travail Historiste).

Un exemple pour finir. À une époque relativement récente, et en tout cas décisive pour l'israélisme, au début du 1er millénaire avant J.C., au temps du Royaume de David, voici les écarts de datation qu'on peut trouver :

	Témoins de Jéhovah	**Quid**
Salomon	**1037-997**	**969-930**
Division du Royaume	**957**	**928**
OMRI et sa dynastie	**951-905**	**881-841**

À qui faire confiance ? Le problème est tellement sérieux que certains n'osent se mouiller et ne donnent que la "succession" des événements, sans se risquer à les dater !

Et pourtant, un écart de 65/70 ans nous mènerait aujourd'hui à confondre Bush et Roosevelt, Poutine et Staline… A-t-on connu ou pas la seconde Guerre Mondiale ? Y a-t-il ou pas d'Europe…

Le “Livre”

On n’en reviendra pas, mais le grand postulat à admettre pour commencer, si on veut comprendre quoi que ce soit aux Hébreux et au Mosaïsme, c’est qu’il n’y a PAS de “Livre” juif ! Et pourtant, ce fait n’est qu’un corollaire enfantin pour quiconque s’est mis au clair sur la question du Temps.

L’existence de livres, que ce soient les livres ordinaires ou le Livre Saint, n’a de sens que dans la société du Temps, la société civilisée. L’idée même de livre est inconcevable et inadmissible même dans la société de la Persistance, dans la société primitive. La Torah de Moïse exclut toute idée de Livre tout autant que l’Avesta de Zoroastre. Admettre un Livre Juif, c’est déjà à la base trahir la richesse de l’Israélisme. Précisons que les juifs eux-mêmes pataugent dans la semoule à ce propos depuis belle lurette !

Les juifs étant dépourvus de Livre, on voit quel délire il y a à vouloir fourrer les fils-de-jacob dans une quelconque “Religion du Livre”, et où peut mener cette expression même qui ficelle ensemble, au nom d’Abraham, Moïse, Jésus-Christ et Mahomet ! D’où, réciproquement, les insanités cléricales professées par les “chrétiens” et les “musulmans”...

Pour aller jusqu’au bout des choses, je rappelle – sans plus nous occuper des juifs – les précisions suivantes.

• **D’une manière générale**, il NE peut y avoir de Religion proprement dite, de mentalité Spiritualiste fondée sur le couple Foi-Raison, SANS référence à un Livre Saint quelconque. Mais :

- pourquoi limiter cela au Christianisme et à l’Islam ? Que l’on “oublie” de mentionner le Confucianisme et le Bouddhisme manifeste violemment le parti-pris occidental impérialiste, et le Paganisme réel des “chrétiens” (catholiques et protestants en premier lieu, l’Orthodoxie n’étant pas impliquée de la même manière).

- de la part des occidentaux, les Orthodoxes étant cette fois associés plus que tous autres, omettre dans les religions (AVEC Livre donc) l’Hellénisme Jupitérien, montre la sénilité intellectuelle de nos penseurs officiels (qui rangent par ailleurs sans scrupule le druidisme et d’autres choses de la même eau dans les “religions” !).

- la honte totale qui doit frapper les radoteurs occidentaux adeptes de la “religion du Livre” vient de ce qu’ils veulent faire oublier par dessus tout le Déisme Moderne, cette forme suprême de la Religion, dont c’est le “dépassement” précis qui peut seul offrir un avenir à l’humanité. Or, c’est justement le Déisme qui peut moins que tout autre se passer de Livre et qui posa le plus grandiose des Livres Saints. Il se trouve pour cela que le Livre du Déisme se passe de papier et d’encre au sens ordinaire, et n’est consigné dans aucune langue civilisée particulière, étroitement déterminée. Le Livre Saint du déisme est “gravé dans le cœur” de chaque homme, sous forme de la loi morale, avec la confirmation du Miracle de l’Harmonie de la Nature à la richesse inépuisable.

• **Si l'on parle précisément**, en toute rigueur, il faut distinguer la condition Négative faisant qu'aucune forme de la Religion ne peut être SANS Livre, et la désignation de la religion DU Livre de façon absolue, d'une forme très particulière de la Religion en laquelle "LE LIVRE" est essentiel, constitue le Dogme même, fait partie du Mystère divin POSITIVEMENT. À ce titre, il n'y a qu'une et une seule "Religion du Livre" : c'est l'Islam. Ainsi, ce qui tient lieu d'Incarnation dans l'Islam, ce n'est pas une Personne divine comme Jésus, mais une Chose divine, le Coran.

Résumons la "démolition" du Livre Juif :

1- Le Rabbinat publie **une** "**Bible**" ! (bien que toute la tradition voulût qu'il soit interdit de la traduire, et que même celles mises en circulation en hébreu ne puissent être que des Bibles de dérision – cf. Document : Torah, Séfer, page 86). Mais le mot même de Bible est grec (Bible = "livre" en grec, tout simplement !), et est tout autant inconnu en hébreu qu'en araméen ou en persan. Les juifs ne connaissent que les "Tables de la Loi" de pierre, devenus les "Rouleaux" (SIFRÉ) asiates ultérieurs qui sont de même nature : à l'image du Code d'Hammourabi gravé sur une stèle (nos "historiens" situent Hammourabi aussi bien au 23ème qu'au 18ème A.C. !).

2- La Torah est non pas "écrite", mais **Dessinée** (graphiée). Ce qui est dessiné, ce ne sont pas des "lettres" d'un alphabet, mais des Signes, comme les hiéroglyphes égyptiens ou les caractères chinois.

3- Les Dessins hébraïques ne sont qu'un adjuvant d'une expression essentiellement **Orale**, un support mnémotechnique. Ainsi, chez les primitifs, l'expression du cerveau collectif est orale-gestuelle ; les dessins n'y ont de place que comme béquille de la verbalisation. C'est tout à l'inverse que fonctionne l'expression civilisée, où l'écrit logique, ontologique (selon l'être), impose sa loi à l'oral. Dans le faux "alphabet" juif, il n'y a qu'une expression sophistiquée du QUIPU Inca (cf. Document : L'"Écriture" de comptables, page 88). Ce n'est pas en ayant des "consonnes", qu'on "voyelliserait" ensuite, qu'on obtient une écriture, mais par une révolution sociale et mentale complète.

4- L'usage qui est fait des Rouleaux de la Torah est celui d'un instrument **Secret** réservé à une Caste (les lévites). Les prêtres sont héréditaires, et les "premiers-nés" (cohanim) sont aidés de Scribes, dont le premier sens en langue civilisée fut celui de "comptables", et non pas d'écrivains. En tout cas, les Rouleaux dessinés "rendent les mains impures" de qui les touche.

5- La fonction des prêtres détenteurs des Rouleaux est d'en faire la Récitation en tant que code **Ritualiste**, pour diriger les Cérémonies, les Sacrifices et les Hymnes. Ceci fait de la Torah tout le contraire d'un "livre religieux". On peut tout au plus en voir un vestige spiritualisé dans le Missel catholique (qui n'a pas de sens en l'absence de vrais livres : le Nouveau Testament et les traités Théologiques des docteurs).

6- Ce qui met le comble de la confusion dans le problème du Livre Juif, c'est que les Rabbins furent amenés à appuyer la Torah qu'ils appellent "Loi écrite", par le **Talmud** qu'ils appellent "Loi orale". Avec une inversion complète des choses exposées de cette façon, allez vous y retrouver !

On me dira : oui, mais tout cela est antique, les juifs se sont modernisés, ils ont à présent une vraie langue rationnelle, un vrai livre écrit, une vraie religion spirituelle, et même un vrai État politique…

Que répondre ? Je laisse répondre les 400 pages de "Qui est juif ? 50 sages répondent à Ben Gourion en 1958", document inédit jusqu'à sa publication par Éliezer Ben Rafaël en 2001 (cf. Document : Mihou Iehoudi ?, page 173).

Notre Éliezer conclut ses 95 pages d'Introduction, disant : "Il est plus facile de définir qui n'est PAS juif que qui EST juif" ! Ça s'annonce mal…

Les Sages d'Israël nous apprennent ensuite que les juifs, accablés par le vernis de "modernité" qu'il leur faut assumer, sont torturés par l'exigence impossible mais qui doit primer par-dessus tout de préserver leur judaïté. Le résultat est une mentalité absolument schizophrénique. Citations :

• La base du judaïsme, c'est "la cellule organique du peuple juif". On n'est juif que "de naissance", "par la mère". Le "peuple juif" est la collection des "généalogies" ainsi constituées. "Les autres nations peuvent changer de religion. Le judaïsme, et lui seul, fait exception, parce que chez lui la religion est indissociable de la filiation, laquelle est immuable. Aucun autre peuple au monde n'a conservé avec une telle abnégation la pureté et la sainteté de la race".

• "La Torah n'utilise pas le mot de RELIGION", jamais la synagogue ne sera une "Église". "Chez les juifs, contrairement aux autres (!) religions, la Procréation vient à la place de la Conviction". "Le Judaïsme est beaucoup plus (!) qu'une Religion". L'"âme juive" du peuple-élu en fait le "peuple-prêtre" du genre humain.

• Un juif, Transgresseur autant qu'on voudra, et même apostat, est et reste juif. Mais le mariage d'un juif avec une femme non-juive ne donnera jamais de descendance juive. Que faire des Prosélytes ? "La conversion constitue un impérialisme". Un étranger converti nous trahirait un jour ou l'autre. "Les prosélytes sont aussi insupportables pour Israël que la gale."

• Le judaïsme est fait d'"habitudes héréditaires inscrites dans l'inconscient juif". C'est cela qui permet d'"assumer le joug de la Torah", de se montrer juif, ce qui est notre "mode de vie quotidien" spécifique, l'observation vraie des MITSVOT (préceptes de la Torah), dans tous ses aspects diététiques et hygiéniques.

• Il y a à Tel Aviv un "État Juif", lequel est néanmoins indiscutablement "laïque", et même un modèle du genre.

• Le génocide physique opéré par Hitler fut une abomination. Mais combien plus grave pour "l'identité juive" est la menace d'"assimilation" morale que furent pour nous les Lumières Kantiennes, que poursuivirent les Bolcheviks…

Qu'il y eût 150 000 juifs dans la Wehrmacht d'Hitler vous étonnera-t-il encore ? (Cf. Document, page 181.)

La schizophrénie judaïco-sioniste fait bien l'affaire de tous les Païens dominants, racistes ou maçons, occultistes ou cyniques. Le matérialisme dégénéré des juifs, prisonnier de la Barbarie dominante, avec son Talmudisme et sa Kabbale, "intéresse" tous nos païens.

Cela vaut vraiment le coup de prendre connaissance du document ci-joint sur “les Juifs Néo-païens” (page 184), pour comprendre l’Antisémitisme dans toutes ses dimensions…

Trois époques

Un fait crève les yeux, si l’on est désintéressé (historiste) : TOUTE l’histoire des Hébreux – devenus Israélites – a un caractère essentiellement marginal et plus ou moins emprunté.

• Il est inutile de démontrer que, de tout temps, les juifs très portés à se présenter comme le nombril du monde, n’eurent aucune place en tant que tels dans l’histoire propre de l’Amérique (indiens du nord, précolombiens du centre et pueblos du sud), du Pacifique (japon, mélanésie, indonésie, australie), de l’Afrique noire, de l’Asie centrale et nord-orientale, du continent Indien et du sud-est asiatique.

Depuis la civilisation (600 A.C.) on peut relever ceci : autant on fut amené à parler des Juifs dans ce que fut le pôle “grec” civilisé, autant on fut muet sur leur compte dans le pôle “chinois”.

• C’est donc bien dans l’Occident qu’il nous faut découvrir le rôle des “Fils de Jacob” comme effectivement et constamment “marginal et emprunté”.

Reste alors à préciser deux points décisifs :

1- Le caractère accidentel et accessoire de l’histoire juive prit une forme totalement différente aux trois époques majeures que sont : celle de la Tradition matérialiste, celle de la Civilisation spiritualiste et celle de la Barbarie Intégrale païenne où nous nous trouvons (heureusement pas “époque” dans le même sens que les deux autres !).

2- Avec son visage propre à chaque phase (sympathique, puis misérable et enfin répugnant), l’histoire juive apparaît violemment contradictoire, un aspect étant socialisateur, positif ; et un autre anti-social, négatif. Dans les deux cas cependant, ce fut toujours, en dernière analyse, sans que les juifs en décident.

Tradition Matérialiste

Étapes

Il faut distinguer :

• Il y a d'abord une histoire **MYTHIQUE** des hébreux (colonne A du Tableau, page 2) : le Parc d'Éden, le Déluge, Abraham… Ce mythe a pour support un simple incident tribal.

Cette histoire tourne autour de la CHALDÉE (et la Syrie). Elle est complètement ignorée des Annales de la région.

Il faut bien parler alors d'Hébreux, et en aucun cas d'Israélites. Israël commence en effet avec le "second nom" de Jacob, qui marque une rupture. Ceci admis, on dit Jacob fils d'Isaac, fils d'Abraham, **fils d'Héber**, fils de Sem, fils de Noé, fils d'Adam.

• Il y a ensuite le commencement de l'histoire réelle des hébreux, mais cette histoire est **OBSCURE** (colonne B du Tableau). C'est bien aux "Fils d'Israël" que l'on a maintenant affaire : Joseph, Moïse, Josué, Canaan (pays des Chamites indigènes occupé péniblement et lentement par les Sémites "fils d'Héber").

Cette histoire tourne autour de l'ÉGYPTE. Elle est difficilement repérable dans les Annales de la région.

Ces fameux Israélites, hébreux passant de nomades à sédentaires, désignent la bien connue **Confédération** des "12 tribus" (dits aussi "bâtons de commandement", c'est-à-dire chefferies unies et concurrentes).

• Il y a encore l'histoire primitive **GLORIEUSE** des Fils d'Israël. C'est la saga : Samuel-Saül-David-Salomon-Roboam.

Cette histoire tourne autour de la PHÉNICIE (Hiram) et du YÉMEN (reine de Saba). Cette histoire est tout juste signalée dans les Annales de la région.

Il s'agit cette fois de l'événement-clé d'Israël, la formation du **Royaume**. Aux yeux d'Israël, il est légitime d'y voir un événement "glorieux". Mais le Royaume profitait de la faiblesse des Puissances régionales dans cette période. En fait, le Royaume, aussi modeste qu'éphémère, venait trop tard dans l'histoire "asiate" du Moyen-Orient. D'ailleurs, après l'échec du Royaume, les israélites ingrats accusèrent Salomon d'"Infidélité" ritualiste, d'avoir prôné les mariages mixtes.

Globalement, l'histoire juive étroite et tourmentée qui va de Josué à Salomon est assurément positive : les Fils d'Israël apportèrent alors leur pierre, en Palestine, au grand édifice de la Société Parentale, parvenue à son zénith dans la région.

• Il y a ensuite la **CRISE**, finale et irréversible, de l'histoire primitive des Israélites, enveloppés dans l'effondrement général du monde primitif occidental (- 875).

La ruine commune de la BABYLONIE et de l'ÉGYPTE décide du sort d'Israël.

Considérant Israël, on a d'abord ceci : sous Roboam, successeur légitime de Salomon, Jéroboam, agent de l'Égypte, organise une **sécession des 10 tribus** du nord. Peu après, Jéroboam sombre lui-même dans les "transgressions", l'"idolâtrie" (le Culte Étranger : avodah zarah) ; il introduit le culte d'une paire de Veaux d'Or (précisément de taurillons : égel massékhak). La division fatale de Samarie et Juda sera interprétée après-coup en faveur de Juda et comme condamnation de Samarie. Pourtant, pendant longtemps, le mot "Israël" sera associé à la partie nord du royaume, la plus riche et dominant l'ensemble. C'était dire que la lignée d'Éphraïm était reconnue dirigeante vis-à-vis de la lignée de Jacob. Finalement, Juda prétendra représenter exclusivement "israël", les Samaritains étant traités en "étrangers" purs et simples (de Cuthéens idolâtres transplantés par Babylone en Palestine), haïs à l'extrême.

L'affaire des Samaritains explique la "découverte" de la "vraie Torah de Moïse" par Josias en 622 A.C. Elle explique aussi pourquoi, lors de la création de l'État des Fils de Jacob en 1947, on fut à un cheveu de baptiser cet État-mercenaire "État de Juda", et non pas "État d'Israël".

• Finalement, ce fut la grande **TRAGÉDIE** de l'histoire primitive des Hébreux, la GALOUT (Exil, Captivité, Dispersion). Dans la mentalité juive, la Galout replace les Hébreux dans la "maison d'esclavage" en Babylonie après Salomon, comme ils l'avaient été en Égypte avant Moïse.

En fait, il y a DEUX Exils, et non pas un seul. D'abord celui consécutif à la chute de Samarie en - 722, provoqué par l'**Assyrien** Sargon II ; puis celui consécutif à la chute de Jérusalem en - 586 (135 ans plus tard !), provoqué par le **Néo-Babylonien** Nabuchodonosor II. Ninive est tombée entre-temps, en - 612. (Toutes ces dates sont indécises, je le rappelle). Or, il se trouve que les auteurs juifs officiels, s'ils consentent à mentionner le 1er Exil, refusent de lui donner une véritable importance. (Ce qui n'est pas du tout le cas pour les Prophètes de la Bible eux-mêmes !).

• La fin des fins, c'est qu'il y a une rallonge de la Tragédie, qui est en vérité la Honte suprême des hébreux, solidaire de l'agonie barbare finale de tout le monde primitif occidental. Cette Honte suprême est présentée par les officiels du Mosaïsme comme la Libération des Fils-de-Jacob, comme le **RASSEMBLEMENT** des bannis, des "Restes" d'Israël : QIBBOUTS Galouyot. Et c'est sur ce Rassemblement que s'achève le Canon biblique actuel, adopté… après Jésus-Christ, par la bande de Yabné (+ 90).

Le Rassemblement est chronologiquement des plus trouble, puisqu'on le fait traîner sur 140 ans (de - 538 à - 398) – si on néglige les datations contradictoires. En tout cas, cette "victoire" finale de l'hébraïsme primitif est placé sous le signe de la PERSE de Zoroastre, le Moïse iranien (- 558/- 312), dernière puissance primitive de la région, renversée à la fin par les généraux d'Alexandre le Grand.

Sans trop attacher d'importance à la précision des dates juives, la zone historique du Qibbouts, parallèlement au triomphe des Grecs contre l'asiatisme primitif (Tableau : 1er Sionisme, page 15) dans les guerres médiques, montre quel désastre humain ce fut pour les Fils-de-Jacob de se trouver à contresens de l'histoire. C'est bien le **1er SIONISME** !

Premier Sionisme

Le même tableau prouve que le Rassemblement fut en fait une lente immigration (ALIYAH : "montée") qu'on dirait de nos jours "colonialiste", en Palestine, orchestrée par des notables, et ne touchant qu'une partie des "juifs", le reste étant assimilé dans le milieu Mazdéen qui leur convenait.

Le personnage qui domine cette affaire du Rassemblement Sioniste est **ESDRAS**, le Ben Gourion de l'époque. Le Rabbinisme ultérieur voudra qu'on en fasse un "Second Moïse", carrément ! Et pour cause : la Torah "égyptienne" de Moïse dut se faire totalement "persane" avec Esdras. Le bricolage de Josias en - 622 devient une refonte totale vers - 450 (175 ans plus tard). Le canon juif actuel, qui a vomi la Septante et l'héritage issu des Maccabées pour "revenir à Esdras", est persan aux 2/3 : ouvertement d'Esther à Chroniques, outre les livres des Rois révisés, et les interpolations glissées partout. On attribue encore à Esdras l'adoption des caractères araméens "carrés", et d'être à l'origine de la fondation de la "Grande Assemblée" (ancêtre du Sanhédrin) en - 444, avec ses "10 Règlements"[3].

En tout cas, le nouvel israélisme établi par Esdras sema la Terreur en Palestine, sous la direction de Juda. C'est pourquoi, comme il ne faut plus parler de Mosaïsme, mais d'Ezraïsme, il ne faut plus parler d'Israélisme mais de **JUDAÏSME**. C'est la troisième phase de l'histoire primitive des Fils d'Abraham : les Hébreux, les Israéliens, les Judéens. Une idée des hauts faits du Judaïsme en Palestine nous est donnée par Esdras-X :

"Le seigneur Esdras s'affligeait de la mauvaise action des exilés. Il fit publier en Juda et à Jérusalem que tous les fils de la captivité devaient se rassembler à Jérusalem ; que quiconque ne viendrait pas dans les trois jours aurait tous ses biens saisis et consacrés au Temple, et serait exclu de l'assemblée des exilés.

Alors tous les hommes de Juda et de Benjamin s'assemblèrent à Jérusalem sur la place de la Maison de Jahvé, tremblant à cause de la circonstance. Esdras, le prêtre, se leva et leur dit : Vous avez transgressé en prenant des femmes étrangères (durant l'Exil) et augmenté ainsi l'Infidélité d'Israël. Afin que la colère de Jahvé se détourne de nous, donnez-lui honneur et faites sa volonté : séparez-vous des indigènes réellement, et divorcez tous d'avec les femmes étrangères. Il y eut Yonathan et Yakhezeah qui s'opposèrent à cela ; et Meshoullam avec Shabthaï le Lévite étaient de leur côté.

Mais les fils de la captivité firent comme il avait été dit et juré. Des fils de prêtres avaient pris des femmes étrangères ; ils s'engagèrent à renvoyer leurs femmes, et à offrir un bélier en sacrifice en réparation de leur faute. Tout le monde, finalement, dut chasser au loin les femmes étrangères et leurs enfants".

L'"Écriture" ne nous dit pas ce qu'il advint des victimes de cette massive épuration ethnique, perpétrée par la marionnette du Roi-des-rois de Perse…

3. Retenons aussi la maxime célèbre : "Dressons une HAIE autour de la Torah !"

Les Judéens (juifs) ont une mentalité surprenante.

Ils maudissent les deux "maisons d'esclavage" : celle d'Égypte avant le 1er Moïse, et celle de Perse avant le second Moïse, Esdras. Mais cela ne les empêche pas de se vanter d'avoir été reconnus ni plus ni moins comme le peuple-élu dans les deux cas : par le Pharaon et le Roi-des-rois eux-mêmes, et qu'un des leurs fût élevé au rang de bras droit de ces tyrans. C'est ce qu'ils disent de Joseph, fils de Jacob, juste avant la sortie d'Égypte, et de Mardochée, juste avant le retour de "Babylone"… Cyrus, de plus, fut vu comme un véritable Messie !

Près de 1100 ans après le QIBBOUTS judéen, **Mahomet** dénonce l'idolâtrie des Fils-de-Juda, fantoches des Perses, en disant :

"Les Juifs disent : Esdras est fils de Dieu !" (Sourate 9 : 30 ; cf. Document : Mahomet – Le Koran, page 147).

Les Rabbins dirent en effet que Yahvé, ayant fait mourir Esdras, le fit ressusciter cent ans après, pour qu'il récite par cœur toute la Torah lors du Qibbouts ; ceci prouvant qu'il était bien fils de Dieu.

Reconnaissons que le Prophète "Oummi" (illettré) est admirablement bien informé…

Pourtant, entre Esdras et Mahomet, les chrétiens connurent un tout autre "judaïsme", réellement révolutionnaire ! Comment démêler tout cela si l'on n'est pas Historiste ?…

Le 1er Sionisme

538 - Cyrus autorise des Israélites à retourner en Terre d'Israël (Erets Israël). **ZOROBABEL**.

515 - Le Temple est reconstruit. ZACHARIE et AGGÉE.

467 - Artaxerxès envoie **ESDRAS** gouverner Jérusalem (- 458 ?).

444 - **NÉHÉMIE** relève les murs de Jérusalem.

398 - ESDRAS rédige la Torah. (La date ne doit pas effrayer !).

507 - Clisthène à Athènes.

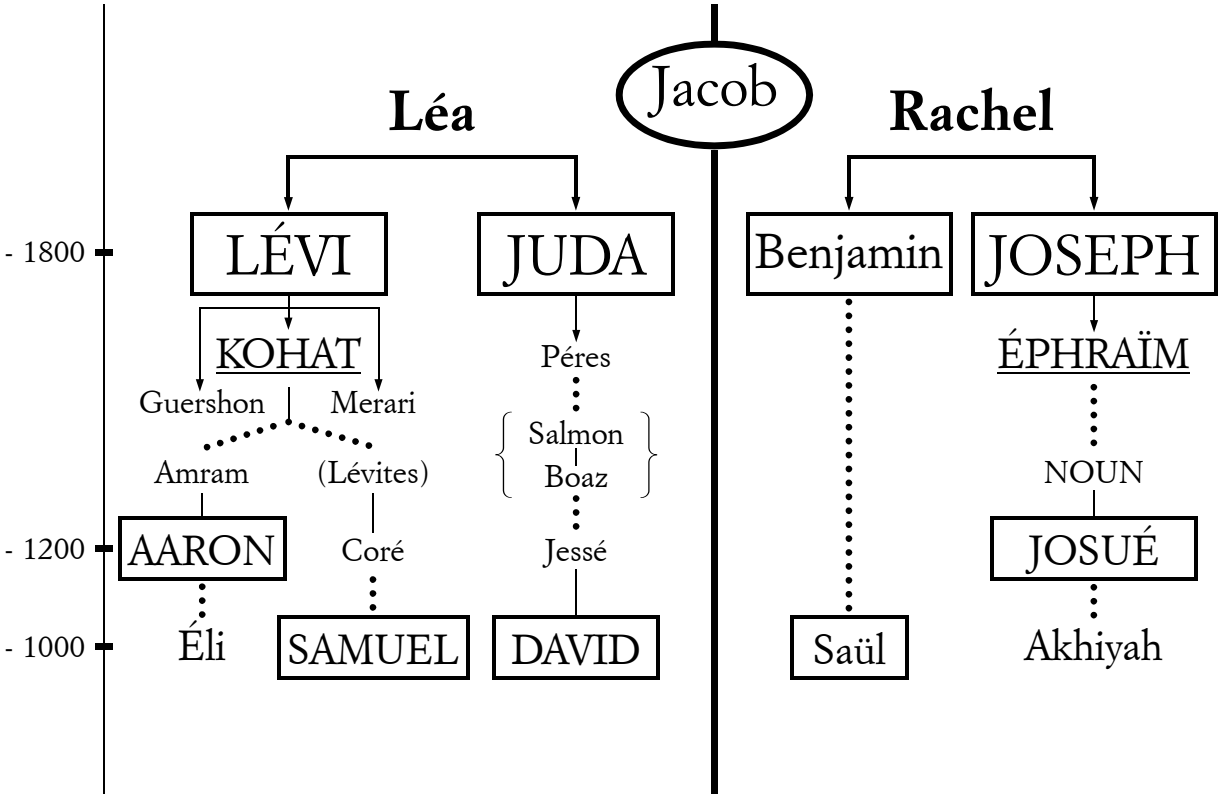
490 - Marathon.

480 - Salamine.

448 - Les Grecs forcent les Perses à la paix ; ils évacuent la côte d'Asie Mineure.

332 - Alexandre le Grand abat la Perse (Darius III), et fonde Alexandrie l'année suivante.

De la Tribu nomade au Royaume fantôme



Le Titre

[Il n'y a pas lieu de mêler ici la Mythologie **abstraite** des Hébreux : l'émanation du monde, Adam et le Jardin, Noé et la race de Sem. C'est le rêve collectif élémentaire d'une communauté matriarcale, très commun, marqué de remaniements après-coup (le phallus se combine à la vulve). L'analyse de cette préface de la Torah doit être faite séparément.]

L'histoire qui va de Jacob à David (ou plus largement d'Abraham à Salomon) précède la tourmente finale de la société Parentale au Moyen-Orient, et le "choc" Civilisé des grecs qui la termine. Bref, c'est avant l'Exil et le Retour (Cyrus et Esdras).

Il s'agit donc des Hébreux dans leur contexte "normal" : Matérialiste primitif. Et les 700 ans d'histoire qu'on nous relate constituent la Mythologie israélite **concrète**, dont tout se concentre dans les derniers 200 ans : de Josué (la Terre Promise) à David (le Royaume). Il est clair que cette phase finale Sédentaire Royale s'oppose à l'origine Nomade des Patriarches (Abraham-Isaac-Jacob) ; la Confédération des 12 tribus constituant la transition.

Le tableau donne une histoire on ne peut plus cohérente et saine en milieu primitif : de la Tribu au Royaume. Mais il faut bien voir qu'il n'a cette solidité qu'en remontant le temps, de David à Jacob. Ainsi, la généalogie (essentielle dans le monde parental) de Benjamin est pratiquement vide ; or c'est Saül qui "oint" David, alors qu'il est étranger à la lignée Sacerdotale de Lévi. À ce propos, qu'une des tribus, celle de Lévi se spécialise dans la Confédération pour procéder aux sacrifices n'a évidemment aucun sens à l'époque de Jacob, où naissent des CLANS de la tribu du Patriarche. Quand, 450 ans après David, EZRA trafique les généalogies (I-Chroniques), on a un fouillis absolument invraisemblable ! C'est que les tribus ont entre-temps désigné des TERRITOIRES, impérieusement affectés par Salomon ; et qu'ensuite Juda ne veut plus entendre parler des fils de Joseph (Éphraïm, assimilé à Samarie-Israël, le Nord de l'ancien Royaume) comme faisant partie des Juifs. Enfin, comme pour les Généalogies réelles, on ne peut faire confiance aux Dates réelles avant Josué. Toutes ces réserves à faire dans la Mythologie concrète des Israélites sont liées au fait qu'on traite d'un Royaume "fantôme" final, complètement négligé par les protagonistes de l'époque : l'Égypte et la Babylonie. Car il est bien vrai que le Royaume même de Jérusalem (en Palescht : Palestine en hébreu, traduisant Philistie, devenue Canaan) a laissé aussi peu de vestiges que le Royaume de Tombouctou (Mali), et moins que celui de Cnossos (Crète).

Ce n'est pas le fait que la Torah des juifs concerne l'histoire d'une peuplade primitive minuscule qui nous gêne. Ce n'est même pas que cette histoire fut trafiquée à l'extrême par Esdras (en ajoutant les confusions qu'amènent les Prophètes du Royaume éclaté, et les mythes tout à fait autres issus du séjour en Perse). Le vrai gros problème est que la Torah était ORALE (avec support de caractères mnémotechniques plus tard, avec le Sacerdoce en formation), comme toute Mythologie primitive ; et que nous ne savons pas réciter le récit dans cette **langue pré-civilisée**, même si on se met à l'hébreu et à l'araméen. Du coup la vraie richesse du récit nous échappe largement, et en essayant de "nous faire" primitifs à partir du texte actuel, nous pouvons faire les plus graves contresens.

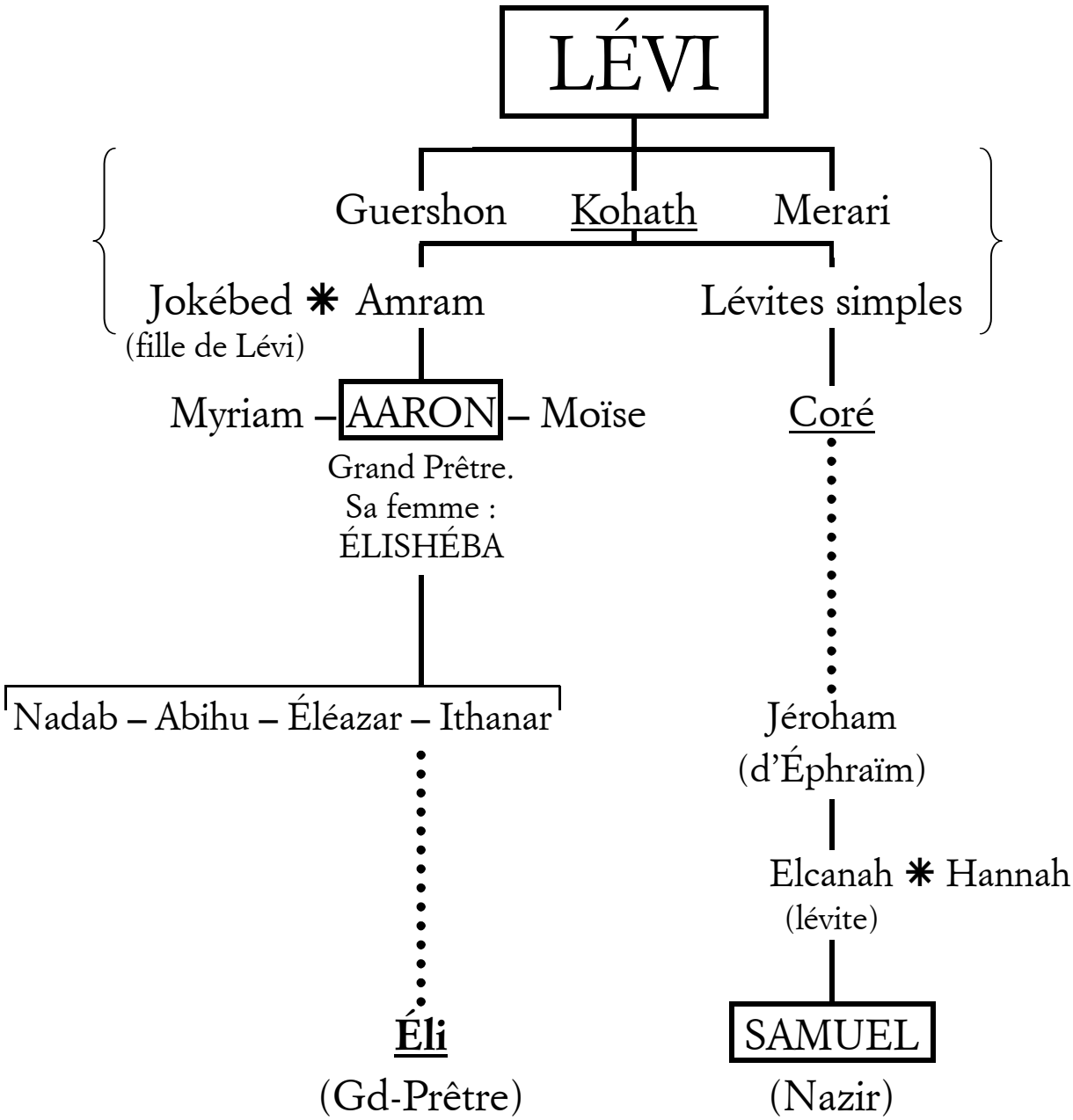
Pourtant, liée à 1000 traditions analogues, la Torah nous confirme et précise quantité de traits de nos propres ancêtres, avec ses aveux de Matriarcat, de dévotion pour les Ancêtres, ses histoires de prémices à sacrifier, de malédiction de la stérilité féminine, de guerre des Idoles (l'Arche contre le Veau…), de vendetta et pactes de sang, etc. Il n'est pas étonnant qu'un autre hébreu, Sigmund Freud, se soit enfiévré la cervelle, avec les histoires juives d'inceste, d'adultère, de lévirat, etc. !

Précisions

Quand on y voit à peu près clair, à partir de Josué, ce qui frappe est la mise au premier plan du **Grand-Roi** et du **Grand-Prêtre**, et la question de savoir qui aura la primauté dans le couple ; ceci mêlé aux conflits entre le Grand-Roi et les petits Chefs, et entre le Grand-Prêtre et les petits Sorciers. Noter aussi que le Grand-Prêtre est OINT, tout comme le Grand-Roi, et que Oint veut dire Messie (Christ en grec). Or, à cette époque, le Messie aux deux casquettes n'est pas un personnage attendu à la consommation des siècles, et devant venir du monde Angélique ; tout au contraire, il doit être en chair et en os, sous la forme d'un Ancêtre réincarné, "redivivus" comme disent les théologiens. Enfin, ce couple Roi-Prêtre doit assurer à Israël la domination mondiale. Ce n'est qu'avec la décomposition de la demi-souveraineté Politique des Maccabées, au 1er siècle A.C., que le "nouvel Élie" et le "nouveau Josué" (Jésus) deviennent des hommes angélisés que Yahvé doit "envoyer".

Du temps de la Confédération, quand on dressait le Tabernacle (la maison de YHWH : tente, puis hutte, avant le Temple) pour abriter l'Arche (cercueil de l'Alliance), les fils de Lévi se répartissaient en carré autour du sanctuaire : **Amram à l'Est**, **devant l'entrée**, les simples lévites au Sud, Guershon à l'Ouest et Merari au Nord (À Siloh). Seul le Grand-Prêtre peut voir l'Arche dans le Tabernacle. En revanche, Moïse entre dans la tente pour parler à YHWH, qui lui parle d'entre les Chérubins qui sont sur le couvercle du coffre (l'Arche).

Lignée des Lévites



Lévites. En Canaan, les Lévites ne reçurent aucune terre en partage. Ils furent nourris par les autres tribus. Des "nobles" Lévites (COHANIM) s'élevèrent au-dessus des Lévites ordinaires. Et il fallait bien incorporer des "prêtres" des autres tribus. Salomon abaissa toutes les chefferies avec ses Gouverneurs des territoires tribaux initiaux.

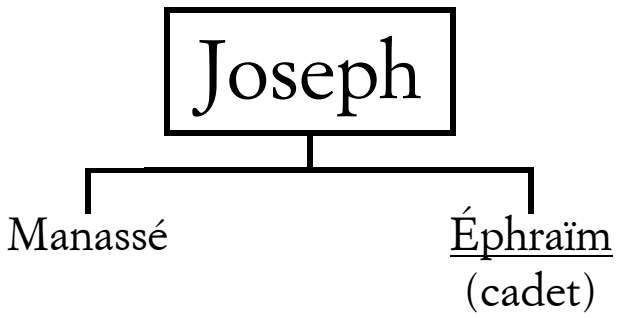
Amram serait marié avec sa tante !

Coré est un Lévite de Ruben ; il se révolte dans le désert contre le centralisateur Moïse.

Myriam, l'aînée d'Aaron, est Prophétesse ; tous deux font bloc contre Moïse.

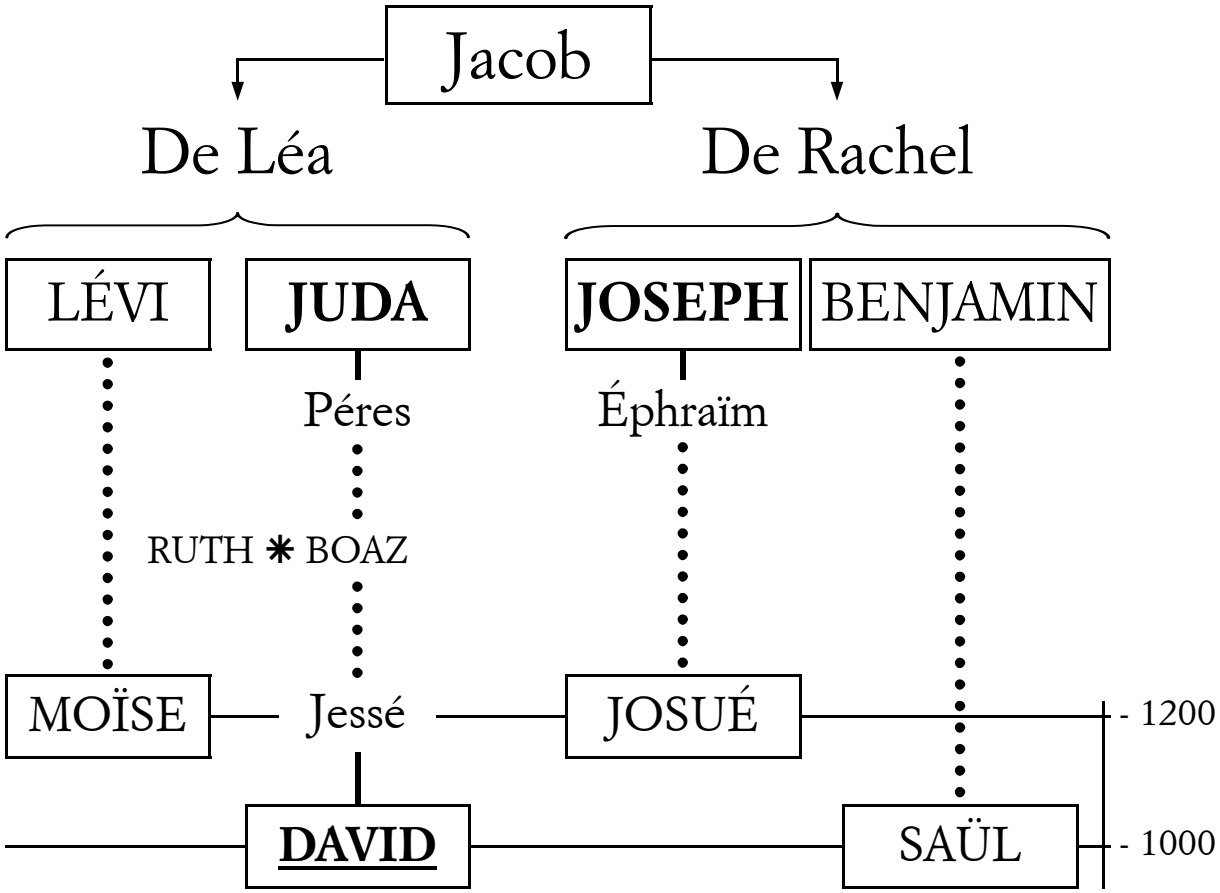
Samuel est Nazir (consacré au sacerdoce avant sa naissance) ; c'est un Lévite d'extraction Éphraïmite (de Joseph). Samuel se révolte contre Éli. Rappelons que les fils de Joseph se sont multipliés en ÉGYPTE, alors que les autres fils de Jacob, venus avec Joseph de l'autre extrémité du "Croissant Fertile", en CHALDÉE, se sont multipliés au Nord de l'Égypte.

Les hébreux d'Égypte, plus évolués, imprégnés d'Asiatisme "royal", mèneront la conquête de Canaan (Moïse en - 1000) et décideront de la Royauté initiale (Josué). Et c'est Éphraïm (Samarie, le nord riche) qui domine sur Juda (Jérusalem pauvre), au départ et à la fin (sous Salomon).



Le cadet Éphraïm supplantera l'aîné Manassé. La parenté tout le temps violée !

Lignée de Jacob



Juda. Il engrosse sa belle-fille TAMAR, devenue veuve, puis prostituée, sans la reconnaître (ruse de Tamar). Juda n'est que le 4ème fils de Jacob avec Léa.

Boaz. Il est marié à sa célèbre belle-sœur RUTH, dont il hérite par Lévirat (ruse de Ruth).

Pérès. Il est jumeau de Zérah, qui sortit du ventre le premier, mais Pérès le double sur le poteau.

Éphraïm. C'est le cadet ; Manassé est l'aîné. Mais Éphraïm le supplante.

JOSEPH. Capturé par des nomades **Ismaélites**. Juda veut à tout prix l'assassiner, la capture l'arrange à fond, et il fait vendre Joseph au Pharaon. Joseph se marie à une Idolâtre égyptienne, ASÉNATH, fille d'un prêtre de Râ ; et c'est en Égypte qu'Éphraïm se multipliera. Mais Jacob a une préférence invincible pour son cadet Joseph, et fait primer ses enfants sur ceux de Juda. Joseph est Ministre du Pharaon.

DAVID. De son père Jessé, il n'a aucun droit, étant son 8ème et dernier fils. De plus, il est de Mère inconnue ! Le Prophète-Juge **Samuel**, **venant de Lévi** mais révolté contre le Grand-Prêtre (Cohen), oint d'abord comme Roi le **Benjamite** Saül, candidat des Riches et haï par les pauvres. À contre-cœur, Samuel devra oindre à sa place ensuite le fameux David, un minable que les notables qualifient avec mépris "fils de Jessé". Mais les prophéties sont d'un avis contraire : la "souche de Jessé". On se rappellera plus tard que David est… "né à Bethléem".

Josué. Son père est NOUN, adjoint de Moïse et son espion en Canaan. Josué s'appelait Osée ; c'est Moïse, issu de Lévi, qui le nomme JOSUÉ (Jésus). Ce nom de l'homme qui entre dans la Terre Promise a un grand avenir…

Civilisation Spiritualiste

Si on a bien compris le caractère essentiellement Matérialiste de l'Israélisme vivant (qui n'a donc rien d'infamant historiquement, tout au contraire), et le cul-de-sac dans lequel l'Ezraïsme l'enferma au départ de la Civilisation, il n'y a aucune difficulté à suivre la destinée des hébreux dans le nouveau monde du Spiritualisme occidental, qui va se développer en trois temps : Hellénisme antique, Catholicisme médiéval et Déisme Moderne.

Traits généraux

Tout au long des 2450 ans de contexte civilisé (depuis Hésiode jusqu'à Flora Tristan – 1845), le Judaïsme va se trouver essentiellement en porte-à-faux et à contre-courant. Ceci résume toute la différence avec l'époque antérieure de Tradition matérialiste fondée historiquement.

1- **À l'époque primitive**, les Hébreux, puis les Fils d'Israël, étaient pleinement partie prenante du monde matérialiste d'alors. S'ils eurent une vie marginale et empruntée, c'est en comparaison des grands acteurs occidentaux de ce monde, du Nil à l'Indus ; et parce que la méritoire tentative de s'y faire une place avec le Royaume de David et Salomon (80 ans : 1012-932 A.C.) arrivait trop tard, ne put acquérir une solidité durable, et fut peu de chose, même vis-à-vis de Tyr (Phénicie) et Sanaa (Yémen).

Telle est la raison pour laquelle, tout se termina pour les hébreux dans une aventure ultra-dégénérée, lors de l'effondrement général de la société Parentale de la région : Ninive, Babylone, Tyr et Tanis (capitale d'Égypte, la "Zoan" biblique) s'écroulèrent avec une toute autre allure !

Résultat : au Mosaïsme succéda l'Ezraïsme, à l'Israélisme le Judaïsme, au Royaume asiate l'ignominie du "1er Sionisme" à la solde des Perses.

2- **À l'époque civilisée**, la situation des hébreux est toute différente. Avec l'apparition des minuscules Cités civilisées de la mer Égée, sans que personne ne s'en doute, c'est un immense défi qui est lancé, à la fin du 7ème siècle A.C., au monde Parental primitif qui règne sans partage d'un pôle à l'autre et de l'Atlantique au Pacifique. Même avec la victoire sur le vieux système dans la moitié orientale de la Méditerranée, à l'avènement de Périclès (443 A.C.), ses racines n'y sont pas extirpées, et le rapport de forces mondial peut sembler être en faveur de la Mère fondamentale primitive contre le Père suprême civilisé. Dans l'immédiat, pourquoi les juifs d'Ezra ne fuiraient-ils pas le spiritualisme grec pour aller se placer sous l'aile

du matérialisme perse ? Spontanément, l'esprit Politique de l'Hellénisme (Hésiode-Zeus) leur répugne, tandis que l'esprit Communautaire du Mazdéisme (Zoroastre-Ormuzd) les séduit.

La lutte entre Civilisation et Tradition sera longue et tortueuse. Il y aura bien des défections locales et individuelles de juifs, là où la civilisation sera forte et rayonnante ; mais tant que subsistera un "arrière stratégique" primitif, la Communauté de sang (le KELAL Israël) y trouvera un refuge sous la direction de ses Sages (Hazal : Tannaïm puis Amoraïm). De plus, en terre civilisée elle-même, la situation ne fut jamais simple : d'une part, tant que la civilisation garda sa base Rurale, elle conservait elle-même des traits formels, accessoires, "communautaires" ; d'autre part, même dans les Temps Modernes, elle devait composer avec des Communautés, au moins dans sa zone coloniale. Enfin, le développement civilisé ne se fit pas sans "ratés" se traduisant par une domination Barbare passagère, où le démon des vieilles forces parentales trouvait à se nourrir.

Ainsi s'explique que les brebis d'Esdras aient pu se constituer dans un premier temps une place forte en Perse. Ensuite, sous la grande vague des Alexandrins, les Ptolémées en Égypte et les Séleucides en Syrie (- 312) – puis les Arsacides (Parthes) en Iran (- 247) –, les Judéens maintinrent leurs positions, tant en Babylonie que sur la Méditerranée.

La vraie révolution, en profondeur et en étendue, du monde primitif dans son ensemble (l'Amérique mise à part évidemment), était réservée à l'Islam (renforcé par le Bouddhisme). Cette œuvre poursuivie durant des siècles fut possible précisément parce que les musulmans reprenaient au 7ème siècle la civilisation à "zéro", propageaient un néo-hellénisme (religion du Maître – RAB) sous sa forme la plus simple, en prise sur la société Parentale. En contrepartie, cette vieille société trouvait à se prolonger avec le statut de communauté PROTÉGÉE (Dhimma). Avec le triomphe de l'Islam Abbasside (750), la Perse était enfin purgée de la domination Mazdéenne ! (Avec influence rétroactive de l'Avesta sur l'Islam, en concurrence avec la Torah – les perses n'étant pas arabes –, ce qui est le vrai fond du Chiisme).

C'est le "choc" de l'Islam qui explique la création curieuse du royaume Juif des Khazars dans le Caucase (en 740 ; il dura 250 ans), dont le roi Joseph correspondait avec… le ministre juif du calife omeyade de Cordoue ! (Déjà, les adeptes de Zoroastre avaient trouvé un abri chez les Brahmanes). On vit ensuite des marchands juifs de Perse élever une synagogue à Kaifeng en 1163 (en Chine, entre Pékin et Nankin) ! C'est qu'il y avait à civiliser les grands espaces séparant Athènes de Xianyang (capitale du roi de Qin, Ying Zheng, devenu empereur – "Huangdi" : 246-221/210). En 1365, Timur-Lenk (le boiteux), venu de la steppe des Chamans, s'empare de Samarkand et se fait champion de l'Islam. En 1560, Akbar le Grand Moghol s'empare de Delhi et enracine à jamais l'Islam dans le sous-continent de l'Inde. On peut dire qu'en cette entrée dans les Temps Modernes, il ne reste plus de véritable sanctuaire pour la société Parentale. Une nouvelle donne est imposée au Judaïsme. (Resterait à préciser pour l'Afrique).

Dialectique historique

C'est simple : dire que la Civilisation s'établit en renversant la Tradition, c'est dire que le Spiritualisme prend les commandes des corps et des âmes (ce qui coïncide avec la proclamation de la découverte de ces "êtres") et récuse le Matérialisme. Mais s'en tenir à cette déclaration ne suffit absolument pas ! Car elle est immédiatement comprise par les cervelles civilisées selon la Chronologie, comme un Progrès, comme une réforme révolutionnaire, de manière dogmatique. La "réalité" ne correspond pas à cela, et il faut analyser la chose de façon "lucide", selon l'Histoire (qui tient lieu de nouvelle Providence), ce qui est tout autre chose ! Ainsi, c'est la Dialectique Historique entre le Matérialisme répudié et le Spiritualisme embrassé qui doit être exposée au sein du processus "épique" de la civilisation.

Un double Malentendu

1- Par la force des choses, nolens volens (bon gré mal gré), les Juifs matérialistes se voient rapidement associés à la parution d'un vrai "Livre" sacré prétendant traduire leur Code secret, qui se trouvera entre les mains souillées des Goyim (les non-juifs). C'est l'événement "insensé" – du point de vue de la société Parentale – que fut la version grecque de la Bible des Septante ! Ceci fait référence aux 72 rabbins qui, vers 275 A.C., prêtèrent leurs services au successeur d'Alexandre en Égypte à ce moment : Ptolémée II Philadelphe (285-247 A.C.). Ces juifs "profanateurs" n'avaient pas le choix ! D'ailleurs, certains parmi eux, éveillés par les nécessités civilisées du Commerce et de l'Administration, se trouvaient favorables à l'opération, du fait que le vieil idiome araméen devenait à toute allure pour eux une langue morte.

La parution de la Septante fut l'événement le plus prodigieux de l'histoire des hébreux, autrement pire que l'"apostasie de Juda" décrite dans la vision d'Ézéchiel : ce fut un "Cataclysme Insidieux" frappant irréversiblement l'Israélisme. Alors que du temps de Noé, Iahvé se trouvait "assis sur le Déluge" (Déluge = MABBÛL) (Psaume 29 : 10), cette fois ce fut comme si "Le Déluge s'asseyait sur Iahvé" ! Cette fois le Judaïsme, sous la pression inexorable de la Religion ambiante hégémonique, ne pouvait rester accroché à son "identité" qu'en "réformant" interminablement sa Tradition en l'"allégorisant". Et cette fatalité lui était tellement imposée que son rythme même allait lui être commandé, dicté par les bonds par lesquels la Religion allait se perfectionner et se purifier, l'idée de Dieu prenant d'abord le nom de Maître, puis de Père et enfin d'Auteur. Et dans ce processus, il ne faut pas croire que le judaïsme allait se "spiritualiser" ! Il allait au contraire se vider simplement toujours plus de sa sève matérialiste, devenir un spectre de la mentalité primitive, toujours plus incompréhensible à ses propres adeptes, creusant l'abîme le séparant de la Religion lui étant directement contraire.

Il faut toujours en revenir à la question de la langue. Dans les milieux où vivent les juifs, les milieux dirigeants (sinon la masse) utilisent la langue "logique" des Hellènes, adaptée à la Foi, c'est-à-dire la langue nominale-verbale faite pour les êtres-existants ; de plus leur propre Code est devenu Livre entre les mains des maîtres de la société ! Aussi, même si le sacerdoce juif lit la Torah dans la langue Symbolique primitive (c'est-à-dire la langue verbale-nominale, faite pour les existants-êtres), convenant à l'Adoption par YHWH ; si la Communauté juive persiste à se plier au filet des Observances coutumières (MITSVOT) ; et si les Cérémonies Rituelles sont

pratiquées en vue du Messie terrestre, on n'a rien de ce qui est à présent cohérent, un Culte Liturgique en vue du Salut céleste. Tout porte à faux dans la position juive ! Mais rien n'est plus coriace que l'esprit Parental !

Il n'y a d'autre perspective, fondamentale et stratégique, pour le Judaïsme, que de se faire toujours plus une sorte d'ectoplasme spirituel absurde, tantôt sous la forme vaporeuse et folklorique, hypocrite et ridicule ; tantôt sous la forme cornée et barbare, blessante et cruelle. D'un coté, le judaïsme développe un occultisme pseudo-mystique, tel celui de la MERKAVAH (le "Char" d'Ézéchiel) ; de l'autre côté, selon le mot d'ordre d'élever la "Haie de la Torah" (Haie = GADÈR ou MESSOUKAH), les Préceptes coutumiers deviennent une efflorescence oppressive, tels les "613 commandements" (TARYAG mitsvots). Ce qu'il faut bien voir dans cette affaire, c'est que la pseudo-théologie juive se concentre tout entière dans cette "jurisprudence" rabbinique, la HALAKHAH, la Conduite communautaire envahie de folles "prescriptions" qu'aucun juif ne peut respecter. Ensuite, il faut savoir que ce sont ceux qu'on nous fait passer pour les plus "hardis réformateurs", parmi les Sages du judaïsme (HAKHAMÉNOU = Nos Sages), qui sont les vrais artisans de cette agonie sans fin de la Tradition placée sous l'hégémonie de la Religion. Exemple : le fameux Mocheh ben Maïmon (Moïse Maïmonide – 1180) est vanté pour avoir produit la "Seconde Torah" (le Michnech Torah) et les "Treize Racines" (YAG IQQARIM). Qu'en est-il ?

Maïmonide surgit suite au choc de la révolution au sein du monde Latin qui ébranle toute la chrétienté : la Croisade, la révolution Communale, et la 1ère scholastique : Pierre Lombard-Gratien-St Bernard. Par ses innovations, Maïmonide est dénoncé violemment comme Hérétique, Bâtard (MOUMAR). Or, Maïmon ne s'écarte pas d'un poil de l'essentiel : j'appartiens à la Race-Élue, Adopté par Génie-de-Nous (Yahvé) ; aux Fils-de-Jacob qui ne sauraient avoir de Morale, mais un "Mode de Vie" tourné "tout entier vers la pratique Ici-bas" (comme dit l'Encyclopédie Judaïque), qui "professons une Conduite droite plutôt (!) qu'une Foi". C'est ainsi que notre Sage examine ce qui est à prescrire à un juif qui porte le Nom (Chem) inscrit sur le corps, vis-à-vis du Bain rituel (MIQVEH) : alors, à défaut d'une écorce de roseau couvrant le Nom, un linge doit envelopper l'endroit de l'inscription, "mais sans le serrer au point de former un écran" entre la peau et l'eau ; ainsi tout le corps est mouillé, mais sans que la nudité "se tienne devant le Nom". De la même manière, la numération hébraïque "normale" est brisée pour les nombres 15 et 16 : on devrait dire 10-5 et 10-6, mais comme cela correspondrait à la valeur numérique de YH et YW, qui entrent dans la composition du Tétragramme (YHWH), il faut dire 9-6 et 9-7... On voit comment les "Grands Réformateurs" du Judaïsme, comme Maïmon et Mendelssohn, ne franchissent pas la ligne jaune qui sépare le matérialisme du spiritualisme, comme le firent Philon et Spinoza ! Ces derniers ne sont plus des Bâtards, mais de vrais adonnés à la Prostitution (ZENOUT), sur lesquels s'abat avec la plus grande violence l'Excommunication (HÈREM)[4]. C'est toute la différence, si l'on veut, entre le "socialiste" Jaurès et Lénine ! Comme Maïmon a l'"audace" de pondre une "2ème Torah" – rien que ça ! –, Bernstein (le pote à Jaurès) nous offrira un "2ème Capital" ! Et Maïmon étale ses "Treize Racines", quasi-Credo du Judaïsme. Scandale en Israël : les judéens ne sauraient avoir un quelconque Dogme ! L'Encyclopédie Judaïque nous dit plaisamment que seul un "dogme non-formulé" peut être toléré. On comprend que, successivement, St Paul, Luther et Mahomet aient rué dans les brancards face à ces débris insupportables de sorcellerie primitive.

4. Avec "sectionnement" (KARET) du membre malsain.

2- Mais ce n'est pas si simple ! L'hostilité de fond entre Tradition et Religion se combine jusqu'aux Temps Modernes avec une complicité de forme. En Occident, ce sera surtout le malentendu bilatéral entre Judaïsme d'une part, et Hellénisme-Catholicisme et Islam d'autre part (pour l'Hellénisme, la complicité ne sera pas "frontale", et donc l'hostilité non plus).

Il se trouve en effet que notre spiritualisme civilisé alimentera activement le Quiproquo que les juifs subissent passivement. Pourquoi ? La Religion Civique est essentiellement Dogmatique ; elle ne s'imagine pas ne pas être, d'une manière ou d'une autre, la continuatrice de la Tradition Parentale, revue et corrigée par elle, qu'elle ne peut PAS comprendre réellement, historiquement. Ainsi, les premiers chrétiens allaient jusqu'à dire que Platon avait copié Moïse. Et toujours, l'orthodoxie Catholique croira dur comme fer que Jésus-Christ avait été annoncé par Isaïe-53, descendait de David ; de même que Mahomet dut prêcher que sa mission avait été annoncée par Jean l'Évangéliste (14 : 16), et qu'il descendait d'Abraham par son 1er né Ismaël.

Bref, la tendance générale fut la suivante : dans un dialogue de sourds le plus complet, le spiritualisme occidental se montrera comme une "force qui marche" inexorablement vers son **Perfectionnement** total (déisme), tenant sous sa coupe le Judaïsme (et les autres traditions parentales), forçant inlassablement ce dernier à se **Dévitaliser**, suscitant en lui des "réformateurs", gestionnaires de l'Inertie réactionnaire caractéristique du matérialisme. Ceci s'épanouit dans les "Lumières" juives (HASKALAH), sous Calvin (1540), Guillaume de Nassau (1575), Cromwell (1650), Frédéric II (1740), Jefferson (1775) et Napoléon (1805). Lumières juives (MASKILIM) : Ibn Varga, E. Ashkénazi, H. Bacharach, J. Emden, Mendelssohn. On parvenait alors au seuil de "l'Assimilation" des juifs, dont le dernier pas était néanmoins… impossible à franchir !

Note : Sous la pression civilisée, les juifs furent amenés à se "justifier" abondamment, tour à tour en grec, en arabe et en latin. Ceci s'imposait aussi pour une raison interne : la pauvreté de "l'hébreu biblique" (15 000 mots), cette "langue" étant elle-même un composé de Cananéen, d'Araméen et de Persan. On nous précise : "Pendant l'exil de Babylone, l'hébreu avait été presque complètement oublié" (Encyclopédie Judaïque). D'ailleurs, l'hébreu sacerdotal étant une langue morte, les juifs d'Europe tinrent pour le yiddish et ceux d'ailleurs pour le judéo-arabe, jusqu'à la victoire du Sionisme. Au moyen-âge, c'est en arabe que les "docteurs" juifs rédigent leurs ouvrages : Ibn Gabirol (1060), Juda Hallevi (1140), Maïmonide (1180), etc.

La Dialectique du "malentendu" entre la Religion et la Tradition Juive ne s'arrête pas là ! Je reprends l'analyse :

• Sous la civilisation, le Spiritualisme dominant est le vrai "moteur" du Matérialisme renversé, mais non anéanti.

• Sous la civilisation, le Spiritualisme dominant et le Matérialisme renversé se trompent mutuellement sur leur nature réelle : la Religion veut lire la Tradition selon sa langue intellectualiste, tandis que la Tradition se "symbolise" sous la contrainte de la Religion en croyant marquer des points sur le dogmatisme.

• Le sens du mouvement, qui échappe aux deux bords est impitoyable : le Matérialisme se VIDE de sa substance, alors que le Spiritualisme se REMPLIT de la sienne.

• C'est de manière **exactement proportionnée** que le processus se déroule, de sorte qu'à chaque niveau du développement civilisé, le Matérialisme et le Spiritualisme se mettent dans un état inverse où ils peuvent cohabiter, où leur opposition même est adaptée. L'"extinction" du matérialisme ne peut se faire autrement.

• Des Krachs spirituels ponctuent le perfectionnement religieux, correspondant aux crises matérielles (esclavage, servage, salariat). La Religion ne sort de ces crises, pour se reconstituer à un palier purifié, qu'après être passée par les deux phases successives suivantes : d'abord une vague d'exaltation hétérodoxe, Panthéiste ; puis une période directement inverse de domination Païenne.

• Panthéisme et Paganisme sont comme révolution et contre-révolution, mais ils ont en commun d'exagérer ou de trahir l'Orthodoxie religieuse. Et comme l'Orthodoxie repose sur deux piliers : Idéalisme et Empirisme, on aura deux formes de Panthéisme : sensualiste et intellectuel ; et deux formes de Paganisme : "humaniste" et raciste.

• Au cours de chacune des deux phases de la crise, les formes de la Religion qui se veulent "abrahamiques" ne manquent pas de faire ressource du judaïsme pour alimenter le Sensualisme panthéiste, et aussi le Racisme païen, au même titre qu'elles puisent alors dans leur propre fonds, du côté de l'Athéisme et de l'Enthousiasme mystique. Le recours au Judaïsme, déjà "proportionné", est **encore mieux adapté** par le fait que le matérialisme juif se trouve surexcité lui-même par les circonstances, de sorte que des bataillons entiers de l'armée des Fils-de-Jacob rompent avec le Rabbinat, pour s'exalter dans un premier temps pour le "Messianisme", et tout autant peu après pour le "Sionisme". (Le dernier mouvement géant dans le sens du Messianisme embrasa la Synagogue de la Pologne à la Turquie au 18ème siècle : Balshem Tov le "hassid" et Jacob le Franc le "tsaddik").

3- Comment rendre compte, finalement, du double malentendu vécu tout au long de la civilisation, entre Religion conquérante et Tradition dépérissante, malentendu fait tout à la fois d'incompatibilité et de complicité ?

La réponse est que ces deux Mentalités se retrouvent dans le fait qu'elles ne sont que deux modalités directement contraires d'une même perspective **Préhistorique**. (Nous disons "préhistorique" la méconnaissance totale de la nature "historique" des réalités.) En effet, le Matérialisme des primitifs et le Spiritualisme des civilisés ne conçoivent le réel en-soi (en lui-même, comme tel) que selon une Substance unilatérale, absolutiste : soit comme la Puissance chez qui l'esprit n'est "rien", soit comme le Dieu chez qui la matière n'est rien (néant). D'où leur Fixisme commun (quoique sur un mode inverse) rebelle à l'Histoire (cf. Tableau : Réel En-soi/Pour-nous, page 30).

Évidemment, le Saint (pur) et Redoutable des primitifs ("Qadéch ve-Nora" juif) et le Vrai et Miséricordieux des civilisés n'ont pas eux-mêmes d'histoire. Ce qui peut nous tromper, c'est ce qui se passe au monde, quand les uns nous parlent de la Revanche "finale" des Justes sur terre, et les autres du Salut final des Prédestinés au ciel ; mais il ne s'agit à l'évidence que du rétablissement de ce qui fut à l'origine, hélas violé aussitôt, et finalement réparé. Et alors que cela même nous révèle que deux espèces directement contraires se sont succédées, chacune fut persuadée être la seule possible et imaginable.

Au total, nous avons la situation suivante : (Dialectique Historique !)

• d'un côté l'humanité préhistorique était réellement **humaine**, ni animale ni hébétée puisque, soit Matérialiste soit Spiritualiste, elle était Réaliste par un côté. Par ce côté, nous ne faisons qu'un avec ces ancêtres auxquels nous devons ce que nous sommes, y compris le problème qu'ils nous ont légué après avoir épuisé les possibilités que leur permettait leur Réalisme tronqué ;

• d'un autre côté, comme ce sont les limites mêmes de l'humanité préhistorique qui forment le défi historique que nous avons à présent à relever, il est inévitable, mais seulement après-coup, que ce "vieil homme" sous ses deux formes directement contraires nous apparaisse comme "estropié", et pas seulement comme inconséquent, ce qui autorise la prétention de nous débarrasser de cette "**vieille merde**" (Marx) de la mentalité Absolutiste, faite de Substantialisme et de Préjugé.

Réel	Primitifs	Civilisés	Homme Complet
En-Soi	**SUBSTANCE UNILATÉRALE** Matière Fondamentale **PUISSANCE** { • Secrète • Mère Mère : Émanatrice (vie comme Fécondité). NÉANT*-même. Existant, Vacuité. Objet* Absolu	Esprit Suprême **DIEU** { • Mystère • Mari Mari : Créateur (pensée comme Raison). ÊTRE-même. Sujet Absolu	**RAPPORT THÉORIQUE** **RÉALITÉ** (pure et simple) { • Matière • Esprit Objet – Sujet
Pour-Nous	**ÉMANATION** { EN-DEÇA hiérarchique* { NATURE hégémonique Espace Réel ; Temps nominal Existants : Accidents* substantiels Nuisances : - existants malsains - transgressions collectives	Partialité Objective **CRÉATION** { AU-DELÀ hiérarchique { HUMANITÉ hégémonique Temps Réel ; Espace nominal Êtres : Substances accidentées Imperfections : - mal (péchés personnels) - immortalité compromise	**MONDE PRATIQUE** { UNIVERS uni { NATURE-HUMANITÉ couplé Espace-Temps solidaire Réalités énigmatiques (problèmes) Surprises – Erreurs
	MYTHE Cerveau supposé Collectif Altérité hégémonique SYMBOLISME (objectivisme) Réitérations – Chatoyances – Affinités ARTS : Magie – Divination	Préjugé Subjectif **DOGME** Raison supposée Personnelle Identité hégémonique LOGIQUE (subjectivisme) Finalité – Mécanisme – Lois SCIENCES : Morale – Physique	**LUCIDITÉ** Mentalité Conditionnée Altérité-Identité conjoint. CONTRARIÉTÉ (Dialectique vivante) Nouveautés fondées, inédites-maitrisables TRAVAIL efficient
* en langue civilisée.	PRÉHISTOIRE		HISTOIRE

Réel En-Soi/Pour-Nous

Les Fils-d'Hasmon

cf. "Maccabées" dans ***Autour de l'Islam***, F. Malot, Éditions de l'Évidence.

Concernant les Juifs, il y a beaucoup à dire à propos de la dynastie des Hasmonéens. La première chose, c'est que cet événement extraordinaire de l'histoire des hébreux, qui n'a d'égal que le royaume de Salomon, a disparu de la Bible juive et ne fut conservé que dans… l'Ancien Testament chrétien ! La seconde chose est que la révolution Hasmonéenne a pu battre en brèche toute la tradition établie depuis Esdras pourtant tenu pour le "second Moïse". Vraiment, l'histoire nous réserve d'étonnantes surprises !

Voilà donc que 300 ans après Esdras (- 470), mais 100 ans après la Septante (- 275), Matthatias, petit-fils d'Hasmon, déclenche l'épopée "hasmonéenne" (Hasmonéens = Khachmonayim).

Le règne effectif des Hasmonéens dura **moins d'un siècle** (**168-78 A.C.**) ; ce fut celui des Pharisiens révolutionnaires (c'est contre les pharisiens devenus réactionnaires et haïs que Jean-Baptiste se souleva, ce pour quoi il est ignoré avec mépris par les rabbins ultérieurs).

Notons au passage que la notion même de "**judaïsme**" est inconnue de la Bible juive actuelle. Ce terme : "YADAHOUT", emprunté au grec "IOUDAÏSMOS", fut précisément adopté à cette époque, se trouvant en Maccabées II et Esther (Le livre d'Esther, nous dit A. Lods, censé nous conter les aventures d'Esther et Mardochée – Ishtar et Mardouk – en 474 A.C., n'aurait été écrit qu'entre - 190 et - 48, ne fut canonisé qu'à Yamnia (+ 90), et glorifié qu'en + 300…).

C'est un premier fils de Matthatias, Judah Maccabée (MACCAB = Marteau), qui illustra l'insurrection du YICHOUV, la Communauté de Palestine, contre le pouvoir alexandrin de Syrie, Antiochus ayant "profané" le Temple. Toute l'affaire est donc liée à la **crise finale de l'Hellénisme alexandrin** ; dont la République romaine va prendre le relais (- 63 en Judée). Le deuxième facteur déterminant de l'affaire, c'est précisément le **phénomène Pharisien** (des PEROUCHIM, les "séparés"), scindant le judaïsme, contre l'aristocratie des Sadducéens (TSEDOUQIM, se prévalant de la grande prêtrise davidienne de Sadoq). Ceci était le reflet interne de la contamination hellène, dont l'expression externe était la Septante. Depuis les alexandrins, la Torah d'Esdras s'était en effet trouvée submergée par une foule de textes hellénisants. Ceci donnait en gros (outre quantité de textes apocryphes), une Nouvelle Septante, Bible alors officielle chez les juifs, qui le resta jusqu'au choc anti-chrétien (+ 120), mais conservée comme Ancien Testament de l'Église Orthodoxe.

En quoi consista l'entreprise hasmonéenne ? Sans en être pleinement conscients, les fils de Matthatias furent embarqués dans une aventure directement contraire de celle de David. Du temps du bâtard David (descendant de Ruth "la Moabite"), il s'agissait d'élever le peuple-élu au rang de Royaume Asiate, "comme les étrangers" (on traduit par "les nations"…) ; cette fois, il s'agit d'élever ce même peuple au rang de Cité civilisée, "comme les Autres" également. C'est ainsi que les Pharisiens établirent un

Sanhédrin[5], un "Sénat" à la mode hellène, un Conseil des Anciens (SENEX = vieillard en latin). En fait, les Juifs découvraient pour eux-mêmes la nécessité d'instituer une Gérousia du modèle de Sparte, avec laquelle ils se déclarent une parenté dans la Bible. Pour établir et défendre leur Assemblée civique, les Pharisiens usèrent des moyens les plus révolutionnaires : violation du sabbat pour la guerre (le successeur de Judah, Jonathan (- 160), n'hésita pas à dessaisir la "maison de Sadoq" du manteau de Grand-Prêtre pour le revêtir) ; emploi de mercenaires "étrangers" ; guerre aux peuplades nomades frontalières à qui l'on impose d'opter entre l'émigration ou la CONVERSION (Guiour) – - 120 à - 76 – ; juifs orientaux réactionnaires dénoncés comme "démons juifs" (SHÉDIM YEHUDIM). Dans l'esprit des Pharisiens, l'État palestinien devait être le centre politique du Kelal Israël (comme une Oumma israéliste, dirait-on en arabe).

L'État juif ne fut qu'une esquisse, redevable de l'appui, puis du protectorat de la République romaine rayonnante des Scipions. Il n'en reste pas moins que l'expérience vraiment nationale (au sens civilisé) des Hasmonéens est majeure dans l'histoire des hébreux. Ainsi la réaction juive dut-elle faire de la fête de Hanoukhah l'anniversaire du rétablissement du Temple (- 164) ! Et malgré la folle réaction des pharisiens, la marque indélébile de l'hellénisme au sein du judaïsme était acquise ; on ne joue pas avec l'histoire à son gré ! (D'où Philon : - 20/+ 54).

Ce n'est pas rien de passer de la Communauté Parentale à l'État Civique !

• Les Grecs primitifs se firent **Athéniens** civilisés et civilisateurs à partir de **Clisthène** (- 510) ;

• Les Macédoniens primitifs se firent **Alexandrins** civilisés et civilisateurs avec **Archelaüs** (- 413) ;

• Les Latins primitifs se firent **Romains** civilisés et civilisateurs à partir de **Papirius Cursor** (- 295) ;

Les juifs pharisiens n'allèrent pas si loin ? Malheur aux vaincus ! Il importe cependant de savoir que l'entreprise des Fils-d'Hasmon fut l'unique et dernière chance de civilisation COLLECTIVE des hébreux. Après l'étiolement de leur État-croupion, les juifs ne pouvaient plus prétendre qu'à contribuer à la civilisation sur le terrain Culturel.

Mais l'"increvable" Tradition matérialiste résistera à tout, pour le meilleur et pour le pire !

"C'est Nous le sperme d'Abraham !"

NOS SEMEN ABRAHAE SUMUS…

5. C'est le GREC sunédrion = Tribunal.

Homère et Moïse

Une question essentielle ne peut être évitée : pourquoi le phénomène israélite, historiquement minuscule, négligeable, paraît-il en même temps avoir une importance énorme, décisive, dans l'histoire de l'humanité ?

Cette opinion n'est pas née avec le système actuel de Barbarie Intégrale, à la manière dont la cultivent Démon-crates et Nazis. Il importe de la saisir dans la forme qu'elle prit sous la saine **Civilisation occidentale**. Notons bien que déjà nous restreignons l'"importance" juive à l'Occident, et à l'occident Civilisé. Que peut donc dire Moïse, en effet, à un Chinois ou à un Patagon ! Sauf à tenir compte du fait… qu'ils ont tous leurs "juifs" à eux : les Chinois avant Confucius, et les Patagons avant Bougainville !

L'importance du judaïsme réduite à l'Occident civilisé ne suffit pas. Le principal est que la base puissante de cet occident civilisé, les 650 ans d'Hellénisme Jupitérien (la Grèce et Rome), n'aurait jamais imaginé une telle enflure donnée à Israël. Or, la civilisation occidentale Antique ignorait les juifs, alors que leur population était incomparablement plus nombreuse que de nos jours !

Nombre de juifs en l'an Zéro

<table>
<tr><td colspan="3">EMPIRE ROMAIN (J.C.)</td><td>Hors Empire</td><td>Juifs du Monde</td></tr>
<tr><td>Total population</td><td colspan="2">Dont JUIFS</td><td rowspan="3"></td><td rowspan="3"></td></tr>
<tr><td rowspan="2"></td><td>dans l'empire</td><td>dont Palestine</td></tr>
<tr><td>65 M

M = millions
m = milliers</td><td>6 M
(<10 %)
- - - - - - - - -
40 % d'Alexandrie</td><td>2 M
(120 m
à Jérusalem)</td><td>2 M
(Babylonie : 1 M
Moyen Orient : 1 M)</td><td>8 M</td></tr>
<tr><td colspan="3">MONDE ACTUEL (1990)</td><td></td><td>Juifs du Monde</td></tr>
<tr><td colspan="3">5 900 M</td><td></td><td>14,5 M
(<0,25 %)</td></tr>
<tr><td>USA + Israël</td><td colspan="2">Dont JUIFS</td><td colspan="2" rowspan="3"></td></tr>
<tr><td>244 M
- - - - - - - - - - - - -
(10 % de New York)</td><td colspan="2">10 M
(4 %)</td></tr>
</table>

D'où vient donc cette importance tout à fait incongrue accordée au judaïsme ? Elle vient essentiellement du Catholicisme ! C'est-à-dire des 1225 ans de christianisme grec et latin ; de l'**histoire médiévale de l'occident civilisé** (120-1340). Ensuite, par ricochet, cette influence fut reprise par l'Islam (630), elle se conserva dans le catholicisme Cyrillique (alphabet slave de St Cyrille en 860, à l'époque du schisme de Photius), et les Protestants (1520) en maintinrent l'ombre dans le premier élan du Déisme moderne, pour lequel l'influence juive s'évapore enfin.

La clef du caractère anormal de l'importance donnée au judaïsme, et que traduit l'expression de civilisation "judéo-chrétienne", n'est pas difficile à découvrir.

Il n'est pas scandaleux, mais au contraire inévitable et fascinant, que le spiritualisme civilisé se donne un "Ancien Testament" ayant pour origine le Matérialisme primitif. La Religion doit vouloir posséder un fond qui échappe à l'Histoire, revendiquer et "nier" en même temps son passé Mythique.

L'**Hellénisme Jupitérien** nous donne une expression simple du Mythe matérialiste adopté comme soubassement du Dogme spiritualiste, quand Pisistrate (- 560) collecte, transcrit et ordonne l'Iliade d'HOMÈRE, pour faire de cette épopée rapsodique la Préface de la Théogonie d'Hésiode. Ainsi, le propre Mythe des grecs sera fondateur de la religion de Zeus.

Avec le **Catholicisme Chrétien**, on a quelque chose d'analogue formellement mais foncièrement différent. La raison en est, précisément, qu'on n'a plus affaire à la religion native, sortant des entrailles de la société Parentale (ce que fut l'Hellénisme et aussi le Bouddhisme et le Confucianisme, et ce que sera encore l'Islam). Dans le cas "chrétien", au contraire, il y a le puissant arrière-plan hellène, cette forme "simple" de la Religion, qu'il faut fondamentalement élever à un niveau supérieur.

Ce qu'"auraient du faire" les chrétiens était de partir en Théologie du traité sur "la Nature des Dieux" de Cicéron (- 45), et en Mystique des "Livres Sibyllins" d'Auguste (- 12). Mais réclamer une telle chose de la religion serait la vouloir Historiste ! Ceci n'empêcha pas les chrétiens de suivre pratiquement cette voie au bout du compte (la réalité s'impose qu'on le veuille ou non), mais il était exclu qu'ils l'adoptent théoriquement. Même si St Paul est pénétré de Cicéron, et si on produisit une "Sibylle chrétienne", la démarche concrète des chrétiens ne pouvait avoir cette forme "directe".

Les chrétiens devaient, de toute façon, "nier" relativement l'Hellénisme au bout du rouleau pour produire un bond Qualitatif au sein de la religion. De plus, la crise de l'Hellénisme déboucha peu après Auguste à sa conversion en son contraire, en Paganisme barbare ; les chrétiens étaient conduits à nier absolument cette forme simple de la religion. Comme, par ailleurs, le Dogmatisme anti-historique de la religion nécessite dans tous les cas un fondement officiel intemporel, "primitif" sous une forme ou une autre, et que ce fondement ne pouvait surtout pas être Homère, trop indissociable de Socrate et d'allure "polythéiste", il se trouva que seul MOÏSE et sa Torah pouvaient faire l'affaire.

Nous avons vu l'importance de la population juive dans l'orient méditerranéen. La Torah était traduite en grec depuis 275 ans (la Septante). Depuis 165 ans (les Maccabées), un fort courant hellénisé existait au sein du judaïsme. À Alexandrie, le New-York de l'Empire romain, plus de 30 % de la population était juive "de naissance", et c'est à Alexandrie que le juif PHILON (- 20/+ 54) produisit son puissant système Panthéiste. Aucun autre Mythe primitif à opposer à Homère ne pouvait rivaliser avec celui de Moïse, et de loin !

Avec la dérive franchement barbare de l'Empire romain, sous Claude (+ 47), le royaume de Judée (nominal) définitivement aboli et dirigé officiellement par un Gouverneur romain (+ 44) subit le choc de plein fouet (quels autres Primitifs avaient un Royaume dans l'empire). Les "Messies" (christs) surgissent de tous côtés, suivis d'une nuée de Prosélytes romains. St Paul est juif et CITOYEN de Rome. On devine comment les choses vont tourner (NOUS, devinons, après-coup !). Il suffira de combiner au Messie le Panthéisme "grec" de Sénèque, et qu'un des Apôtres soit celui des "Gentils"…

Note :

L'Encyclopédie du Judaïsme nous dit : "À l'exception de Flavius Josèphe (38-100), aucune source juive ne mentionne Philon ; sa première mention sous la plume d'un penseur juif est due à Azariah de Rossi, érudit de la Renaissance (1560). Son influence fut beaucoup plus importante sur le christianisme" ! Le rabbinisme d'après Yabné (+ 90) a honte de ce grandiose fils d'Abraham et Jacob…

Bref, le christianisme s'empare de la Bible juive pour en faire son Ancien Testament, mais point du tout comme Socrate CONTINUE Homère en le révolutionnarisant : c'est cette fois un emprunt extérieur, artificiel historiquement, et pour cela condamné par les chefs de la Synagogue ; lesquels ont pourtant "tort" selon le même critère de l'Histoire ! Dialectique…

Les Catholiques

En Occident, c'est-à-dire là où les Juifs ont pu compter dans le développement civilisé, il faut oublier les Hellènes, et commencer par les Catholiques. Rappelons que par ce mot de Catholiques, on groupe et la tradition Grecque de Constantinople, et la tradition Latine de Rome (l'Europe Occidentale a la malheureuse habitude d'identifier Catholique et christianisme Papal romain, alors que "catholique" signifie simplement "universel", et est un titre également revendiqué par le christianisme Impérial de Constantinople ; la "3ème Rome", celle Orthodoxe de Moscou, y prétendit à son tour)[6].

Avec le Catholicisme, un fait entièrement nouveau intervient dans la civilisation Occidentale : il y a une référence DIRECTE, INTERNE, au Mosaïsme. La situation était plus claire dans l'Hellénisme ; à cette première phase, simple, du spiritualisme européen, les grecs puisaient dans leur propre tradition matérialiste en se donnant Homère comme Ancien Testament. Les Catholiques prennent le relais historique des Hellènes, mais ils doivent "nier" le culte de Jupiter qui a sombré dans le paganisme, dans l'"idolâtrie".

Il peut sembler bien étrange que pour poursuivre l'œuvre de l'Hellénisme, il ait fallu rompre avec ce qui en était la racine même, et s'enticher d'une tradition complètement exotique. De fait, cela n'ira pas sans poser bien des problèmes tout au long de l'histoire du christianisme, dans ses relations parfois orageuses avec le "peuple déicide". Mais les choses s'éclairent tout à fait quand on examine le problème concrètement.

D'abord, il y avait bien une grande Révolution à faire pour élever l'idée de Dieu du rang de Maître à celui de Père ; un tel "bond qualitatif" justifiait assez de briser avec une Tradition pour en adopter une autre.

Ensuite, chez les Hellènes eux-mêmes, la tradition matérialiste d'Homère était dès le départ en contradiction avec la religion spiritualiste de Zeus que les grecs avaient à établir. C'est pourquoi, très vite, l'Iliade d'Homère ne fut que l'arrière plan de la Théogonie d'Hésiode. Ensuite, Socrate provoqua un décalage irréversible entre les "Deux Testaments" de l'Hellénisme. Enfin, la "Philosophie Première", véritable Théologie, creusa un abîme avec Homère chez les hellènes, qui ne prenaient plus alors réellement au sérieux le grand aède qu'en littérature ou en mystique.

Ensuite, chez les Catholiques comme chez les Hellènes, il ne s'agissait "que" de trouver un point d'appui primitif pour une opération civilisée. D'emblée cette fois, la référence à Moïse était qualifiée d'"Ancienne Alliance", justification intemporelle de l'incarnation très datée du Messie, dont le témoignage se trouvait dans l'Évangile et non pas dans la Bible juive.

6. Dire que nous en sommes à devoir mettre les points sur les "i" concernant ces choses enfantines ! Ainsi nous usons-nous en préliminaires qui retardent le vrai travail…

Ensuite, au sein de l'empire romain, il n'était pas d'autre tradition matérialiste pouvant rivaliser avec le mythe grec, que la tradition Israélite. Les juifs présentaient aux Romains un Livre en leur langue (la "Nouvelle Septante") rendant compte de l'origine du monde ; ils avaient un Royaume dans le cœur riche de l'empire ; ils avaient tenté la révolution civilisatrice des Hasmonéens ; ils étaient répandus dans toutes les cités marchandes de la Méditerranée ; leurs échecs mêmes – de Salomon à Judah Maccabée – leur avaient fait préserver une identité mentale exceptionnelle, à l'écart de la paganisation de l'hellénisme, et en opposition connue avec elle ; cette même opposition, privée de nouvel espoir politique sérieux, avait suscité un puissant panthéisme juif hellénisé, illustré par Philon d'Alexandrie.

Ensuite, même au niveau des références panthéistes, le futur christianisme était dès l'origine travaillé par un second courant, directement contraire à celui des juifs, le courant proprement hellène illustré par Sénèque ; et ce n'est que la fusion des deux courants, mêlés dans l'Évangile même, qui fera le Catholicisme.

Enfin, bien avant la victoire du Catholicisme (312), il nous apparaît – après coup – qu'il était prévisible de voir le catholicisme "grec" (oriental, impérial) revêtir une forme essentiellement "hellène" durant quelques 425 ans à Constantinople (310-745) ; ceci comparativement à ce que sera le catholicisme "latin" (occidental, papal). (Même si, alors, la référence aux juifs et à la Palestine était encore plus "artificielle" par un autre côté).

Comment le Catholicisme s'est-il établi ?

• D'abord il faut poser nettement les deux courants inverses et complémentaires qui furent à la base du mouvement, et qui le restèrent définitivement, puisque les deux Testaments (témoignages) se conservèrent jusqu'à la fin. Ce sont les courants Israélite et Hellène.

- Le courant Israélite est inspiré par Philon (- 20/+ 54). Pratiquement, sa base est la prédication de **Jean-Baptiste**. Ce courant enserre le Nouveau Testament, commençant par Matthieu et finissant par l'Apocalypse. Entre ces deux pôles, il y a encore Pierre et Jacques.

- Le courant Hellène est inspiré par Sénèque (+ 2/+ 66), que Néron exécuta pour avoir participé à la conspiration de Pison (65). Pratiquement, sa base est la prédication de **Simon** le Mage. Ce courant va de Paul à Apollonius de Tyane. Entre ces deux pôles, il y a encore Philippe et Jean (Évangile du Logos-Verbe). (cf. Document : Le Testament Chrétien, page 136)

• Ensuite il faut distinguer nettement les deux phases concrètes du mouvement, au sein desquelles le caractère des deux courants se modifie, et la position principale ou secondaire de chacun varie. Ici, il importe de distinguer une première phase en réalité pré-chrétienne et une seconde avec laquelle le vrai christianisme commence, sous domination païenne (il y en aura d'autres ! et chaque fois avec leur particularité distinctive).

- La première phase est pré-chrétienne, en premier lieu parce que Panthéiste, et en second lieu parce que les deux courants œuvrent en ordre dispersé. Au cours de cette phase (+ 47/+ 117), le courant Israélite est dominant dans la masse populaire au début, et se fait supplanter à la fin. Cette première phase est dite **Apostolique** ;

mais on ne doit pas pour autant s'imaginer comme le veut le dogme, qu'il y a alors des "chrétiens". Il existe une fermentation idéologique qui est double : d'une part judéo-chrétienne, d'autre part hellèno-chrétienne. Quant aux judéo-chrétiens, ils sont tellement présents que la masse des Juifs et des Prosélytes croit réellement à la venue du Messie, d'abord autour de Jean-Baptiste, ensuite dans la voie de Jésus (en dépit des rivalités, flottements, inévitables dans une telle fermentation). Donc l'accusation du "peuple déicide" n'a aucun sens à cette phase, et ne sera justifiée plus tard que si on la comprend comme accusation d'une poignée de Notables dirigeants chez les juifs.

- La deuxième phase peut enfin être dite "chrétienne" parce que le renversement de fait de l'hégémonie Israélite s'opère, condition de la fusion des deux courants pour former une Orthodoxie émancipée du panthéisme. Ceci est acquis pour l'essentiel avec Justin et Hermas (le premier "retenant" le côté hellène, et le second le côté israélite). Alors, on peut parler de phase **Patristique**. On fait enfin de la théologie cohérente "catholique". Certes, le Catholicisme est alors tout "bébé" ; mais il existe ! (+ 117/+ 312. cf. Tableau : Église souffrante, page 129).

La clique de Yabné :

La bande noire des dévots d'Esdras parmi les hébreux se signala d'abord du temps de l'opulent Grand-Prêtre Sadducéen Caïphe (19-36). C'est lui qui fit condamner à mort le Messie par le Sanhédrin. Un nouvel Élie ? Un nouveau David ? Blasphème ! "Les Juifs n'ont pas d'autre roi que César !" ; "Pour que la parenté des Fils-de-Jacob se conserve, il est bon qu'un de ses membres meurt !"

C'est toujours le même aveuglement criminel chez les païens ! Il ne fit qu'attiser l'incendie Judéo-chrétien (messianisme incluant Jean-Baptiste et Jésus-Josué). Et le mouvement finit par envelopper une foule de "gentils" (prosélytes), en en modifiant totalement le caractère "national". Car il y avait la Nouvelle Septante hellénisée, débordée elle-même par le mosaïsme "allégorisé", panthéiste, de Philon.

Avec le développement, insoupçonné au début, du messianisme allant à la rencontre du panthéisme stoïcien, surtout après la chute du Temple (70), les disciples de Caïphe se ressaisirent, terrés dans l'Académie de Yabné subventionnée par les colons romains (+ 90). Cette clique, dénonçant le "faux-messie", lança ses agents persécuteurs au service des monstres Vespasien (69-79) et Hadrien (117-138). Il y eut en effet l'immense soulèvement israélite, touchant cette fois toute la Diaspora, en 115-117. À la mort de Trajan (117), "l'ère des conquêtes était terminée. Désormais Rome n'allait songer qu'à se défendre" (A. Lama : Dieux et Empereurs).

C'en est fait ! Jérusalem rasée en 70, est reconstruite à partir de 122 par Hadrien, mais sous le nom de "Colonie d'Aelius (Adrien) du Capitole (colline de Rome dédiée à Jupiter)". On attendra Constantin pour rétablir le nom de Jérusalem. Pour les autorités fantoches des juifs, Josué-Jésus (YE-OCHOUA[7] : Yah Délivre) est déclaré maudit sous l'appellation "EL LO-YOCHIA" = Génie-qui-pas-Délivre. Ensuite, à Yabné on nettoie la Nouvelle Septante, pour revenir au canon d'Esdras vieux de 575

7. Josué avait été le nom du Conquérant de Canaan, "délivrant" du joug Égyptien ; et aussi le nom du premier Grand-Prêtre d'Esdras, celui des Exilés-Rassemblés.

ans (Bible d'Aquila, + 130). Mais maintenant, l'ennemi n'est plus seulement Socrate ; c'est aussi St Paul. Pour cela, on a un "second Esdras" (ils disent une fois de plus "Second Moïse" !) : Rabbi AQIVA (45-135), qui décrète que la Torah existait "avant le Monde", pour la mettre au placard et faire prévaloir désormais la "Loi Orale" qui deviendra le Talmud. Quant au géant Philon, il devient pour les Yabnistes un "Autre" dont l'existence doit être oubliée : la première mention de son nom sous la plume d'un auteur juif date de la… Renaissance ! (Azariah de Rossi – 1560). Bref, du Judaïsme d'Esdras on passe à présent au **Rabbinisme** d'Aquiva. Les rabbins sont repris du virus Perse et vont moudre le Talmud en Babylonie, dans l'attente d'un nouveau défi : après Socrate et St Paul, ce sera Mahomet… En arrivant en Babylonie, les rabbins s'armèrent d'un nouveau "noyau central des offices quotidiens du matin et du soir". Ce "noyau", jusque-là, était le fameux CHEMA (Écoute !) : "Écoute Israël ! YHWH est notre Génie, YHWH est Un". Or, le célèbre "Rav" (Abba Avikha "le Grand"), fondant l'Académie de Soura en Babylonie (220), produit un nouveau "noyau", rivalisant désormais avec le Chema : l'ALÉNOU (À Nous !). "À nous seuls de remercier YHWH ! Car il ne nous a pas fait comme les autres parentés de la terre, ni réservé le même rôle. Les étrangers ne se prosternent que devant LA VANITÉ ET LE VIDE, et ne prient qu'UN GÉNIE QUI NE DÉLIVRE PAS". On sait que le maudit "génie" est Jésus-Josué ; de plus (!) sachez que la valeur numérique des lettres formant l'expression "vanité et vide" est égale à celle du mot Jésus… Le juif est comptable. (cf. Documents : Chema et Alénou, et Alénou le-Chabbéah, pages 112 et 113)

Le Nouveau Testament laisse très bien apparaître que le christianisme proprement dit fut la fusion de deux Panthéismes, juif et hellène. Deux observations à ce sujet :

• Le Nouveau Testament que nous possédons ne vit son canon fixé qu'en 410 à Rome (je n'ai pas de N.T. orthodoxe). Et le respect de ce canon fut encore autre chose. Le canon de 410, du temps donc d'Augustin, et de l'Évêque de Rome Innocent I^{er} (402-417)… fils (oui !) du précédent "pape". Ce côté tardif du canon n'a pas à nous émouvoir ; le christianisme n'est pas religion "du Livre" ! Hermas (Le Pasteur) fut canonique de fait auparavant, Origène fut déclaré hérétique par Anastase (399-402), etc. La religion est vivante, dieu merci ! Une fois qu'on eut le canon, les problèmes de la vie de la religion n'étaient plus là, mais étaient résolus par les Docteurs faisant suite aux Pères. Histoire ! Histoire !

• Si, du temps des Pré-chrétiens on eut des Judéo-chrétiens et des Helléno-chrétiens, par la suite on eut quelque chose qui y ressemble, tout en étant l'inverse complet : des chrétiens dits "judaïsants" et d'autres dits "hellénisants" (ex : Tertullien et Origène). Ceci était inévitable et nécessaire, parce que la religion marche sur deux jambes, l'une Empiriste et l'autre Idéaliste. Le problème n'est pas là. Il est que :

- Judaïsants et Hellénisants ne sont plus que des façons de parler ; hellènes et juifs ne sont plus réellement dans le coup. De la même manière on dit qu'Augustin est "platonisant" et que St Thomas est "aristotélisant", en sachant très bien qu'on n'est plus dans l'Antiquité, mais au Moyen-Âge !

- Ce qui importe, c'est de voir si, à partir de ces deux pieds, on ne pousse pas la chose jusqu'à l'hérésie ; et c'est de caractériser la particularité distinctive de l'Empirisme et de l'Idéalisme à chaque stade.

- C'est encore d'un autre point de vue que, comme je l'ai dit, on peut qualifier le catholicisme grec (oriental) d'"hellénisant" globalement, comparé au catholicisme latin (occidental) apparaissant "judaïsant" dans son ensemble. Le catholicisme Latin devint majeur en 740, avec Zacharie-Boniface et Pépin le bref. Quelle est la nouveauté ? L'Empereur de Constantinople était chef indifférencié de l'État et de l'Église, dominant ses Moines, et veillant à proscrire les "Images". Le Pape (évêque des évêques) de Rome est différencié de l'Empereur. Le Sacre des rois nous vint, en passant par l'Angleterre, des Wisigoths de Séville rompant avec l'arianisme (Léandre et Tancrède), en se référant explicitement à Samuel qui oignit Saül. C'est à ce moment encore – 589 – qu'apparut le "Filioque", qui sera la pomme de discorde irréversible entre Rome et Constantinople (puis Moscou) : le St Esprit ne procède pas du Père **PAR** le Fils, mais du Père **ET** du Fils.

- On trouve systématiquement dans nos livres que les "Pères de l'Église" durèrent du 2ème au 7/8ème siècle. Ainsi, on dit Isidore de Séville (560-636) "dernier Père d'occident" ; et Jean Damascène (675-760) "dernier Père d'orient". Ceci prête à la plus grande confusion, mettant dans le même sac l'Église "souffrante" sous les empereurs païens et l'Église "triomphante" depuis Constantin, prenant dès lors un tout autre caractère. C'est pour cela que j'ai parlé de Docteurs à partir des chrétiens au pouvoir.

Les Sabéens

Pourquoi s'arrêter sur cette "religion" disparue ? Parce qu'elle gêne énormément les Juifs dans leur histoire, tout autant que les Samaritains avant eux, et les Caraïtes après eux.

Il faut bien comprendre le contexte, qui dépasse de loin les démangeaisons sans issue des Fils-de-Jacob, depuis l'échec des Maccabées.

1- Avec **la fin du règne d'Auguste** (**- 40/+ 14**), c'est non seulement le Principat romain (il n'y a pas encore d'"Empereur" !) mais 600 ans d'hellénisme (Rome et Athènes confondus), c'est-à-dire de spiritualisme Olympien (Zeus-Jupiter), qui arrivent dans un cul-de-sac. Quel avenir pour la civilisation ? Personne ne le sait ! Impossible pourtant de pétrifier l'histoire ; et l'impasse étant énorme, l'issue sera nécessairement géante.

2- Dans un premier temps, et dans une ambiance qui reste globalement civilisée par la force des choses, une formidable fermentation se développe, dans le sens du **Panthéisme** d'un côté, et du **Paganisme** de l'autre. Ceci se déchaîne durant **60 ans**, jusqu'au milieu du règne de Claude (+ 47), et évidemment surtout dans la moitié orientale de la romanité, la plus profondément civilisée et la plus riche, depuis Alexandre le Grand (de Rome à Alexandrie et de Carthage à Antioche). Jusque-là, c'est le Panthéisme qui semble le plus fort, et on n'en est pas venu à l'affrontement physique général. Cela ne sut tarder, d'où la "célébrité" de Néron (54-68) et l'"incendie de Rome" (64). (À ce moment, même si les contemporains mettront longtemps à le

comprendre, tout est joué : on est parti pour la domination du **Paganisme** et de la **Barbarie** "**mondiale**", au moins jusqu'à la ruine de Valérien (260), et officiellement avec Constantin (312)).

C'est bien du contexte général que je viens de parler ; bien sûr les choses furent moins simples localement et conjoncturellement. Ainsi, il y avait la valse des Césars et des Augustes ; il y avait les défis extérieurs, des Barbares sur le Danube et des Perses sur l'Euphrate. Il y avait encore la grande différence de la romanité Occidentale, au-delà des Alpes : déjà Claude avait eu le projet d'appuyer l'Empire sur la Gaule plutôt que sur le Moyen-Orient (Justinien aussi avait pensé rapatrier la capitale de Constantinople à Rome) ; et 10 ans avant Constantin, son père s'était fait aimer des judéo-chrétiens d'Occident. Enfin, même dans le cœur oriental de l'empire, on put croire en 115/117 que le Paganisme n'avait pas gagné la partie, du fait du soulèvement de toute la Diaspora judéo-chrétienne : Libye, Égypte, Chypre, Babylonie (Nous avons connu cela après 1840-1848, avec la Commune et l'Internationale).

C'est dans le premier temps du face à face "civilisé" Panthéisme-Paganisme (14-47) qu'intervient le problème des Sabéens. Comme les Sabéens ont à voir avec les autres Juifs, les 25 ans qui suivent, jusqu'à la Guerre Juive (66-70), qui se déclare peu après l'incendie de Rome et se termine par la chute du Temple, sont à prendre aussi en compte. On a donc deux phases : 14-47, 47-70.

On a le "grand cadre" : le Panthéisme affronte la crise antique, dans une ambiance encore civilisée, "pacifique", dans la méditerranée orientale. À présent, un "petit cadre", non moins important que le précédent, doit être fermement établi : le panthéisme a DEUX branches, l'une "Juive", l'autre "Grecque".

- La branche Juive part de **Philon** d'Alexandrie, et donne les disciples de Jean-Baptiste (le Judéen). C'est cette branche qu'illustrent nos Sabéens.

- La branche Grecque part de **Sénèque** (d'Espagne), et donne les disciples de Simon le Mage (le Samaritain). C'est cette branche qu'illustrent les Gnostiques.

J'en viens aux Sabéens. Ce nom, en araméen, signifie les Baigneurs ; les Laveurs. Ils se disent eux-mêmes "les jourdains". C'est qu'ils sont disciples de **Jean-Baptiste** (IAHIA arabe), et se repurifient continuellement dans l'eau vive (courante). C'est pourquoi ils se disent aussi Nazoréens, Jean-Baptiste ayant été un NAZIR, "consacré" au Temple dès avant sa naissance par ses parents : son père Zacharie y est prêtre, et sa mère Élisabeth descend d'Aaron. Le modèle du Nazir à vie, après Samson, est Samuel, qui oint Saül, puis David. Le Nazir est un ascète, il se rase le crâne et brûle ses cheveux sur l'autel ; il peut toucher un cadavre. Bref, les Sabéens seront non pas "royalistes", mais "théocrates".

On a appelé les Sabéens "Chrétiens de St Jean". C'est un gros contresens, du fait que "chrétien" est synonyme de Messianiste ! Le juif célèbre Maïmonide dit dans "Le Guide des Égarés" (1200) : "La religion des Sabéens embrassa toute la terre ; notre père Abraham fut élevé dans la religion des Sabéens". Une invocation sabéenne dit : "Je me consacre à ton service, ô Très-Puissant ! TU N'AS AUCUN COMPAGNON, excepté Celui dont tu es absolument le Maître, et tout ce qui est à lui". On dit aussi

que les Sabéens possédaient un “Livre des Hanifs”, ces croyants de naissance dont se réclame Mahomet. Il n’est pas étonnant que le Coran range les Sabéens dans les “Gens à Livre” (ahl al-kitab), et même immédiatement après les Juifs, à deux reprises, au début de la Révélation (Tanzil) :

- “Juifs, Sabéens, Nazaréens et Mages” (Sourate 22 : 17) ;

- “Juifs, Sabéens et Nazaréens” (Sourate 5 : 73).

Enfin, n’oublions pas ce que rapporte la Tradition (Sunna) : en 614, Omar, âgé de 25 ans, voulut tuer le Prophète ; il fit irruption dans le local de réunion de La Mecque en criant : “Je cherche Mahomet, ce Sabéen !”

Les Juifs du Ghetto sioniste, les Chrétiens de l’œcuménisme Clérical-païen, aussi bien que les Musulmans prêcheurs de “modération”, se font on ne peut plus discrets concernant les faits ci-dessus ! Unis dans la Conspiration **DU** Livre, il faut faire oublier au maximum que Mahomet parlait des Gens **À** Écritures, que parmi ceux-ci les Mages de Zoroastre comptaient autant que Moïse, et qu’une religion à Livre de premier plan, celle des Sabéens, puisse se trouver rayée de la carte…

Quelle est l’origine des Sabéens ? De 6 à 41 P.C., une première fois le Roi de Judée fut supprimé (il ne sera rétabli que de 41 à 44). C’est Auguste, faisant droit aux PLAINTES UNANIMES des Juifs et Samaritains, qui destitua Archelaüs et l’exila en Gaule (à Vienne), et rattacha la Judée à la province de Syrie, avec un Gouverneur résidant à Césarée. De 26 à 36, le Gouverneur (procurateur) est Ponce-Pilate. Les Juifs sont dégoûtés de leurs rois, et Auguste est mort en 14, ce qui fait flotter l’“empire” de Rome. La fermentation commence chez les juifs. En 29, sous Tibère, Jean le Baptiseur prêche la Repentance à Israël et appelle à la Purification au Jourdain. Le Nazir Jean, né par l’intervention de GABRIEL (et non pas par l’Ange en chef traditionnel des Juifs, Michel), voit les foules juives venir à lui, l’appelant Rabbi (Maître). Jean dit préparer les voies au nouvel Élie, au Grand-Prêtre final. Tel est le début du mouvement des Baigneurs. Il a un puissant avenir, INDÉPENDANT de Jésus-Christ, avec l’ouragan que va déchaîner la réaction Païenne-Barbare dans l’Empire. Une part des Baptistes incorporera le courant Chrétien, mais la nébuleuse restant attachée exclusivement à Jean se conservera, ramifiée en de nombreuses branches, dont les Sabéens sur lesquels je m’appuie, ceux qu’on dit “des marais” parce qu’établis dans le Grand Delta de l’Irak (golfe persique).

Les textes de nos Sabéens furent codifiés au 8ème siècle, pour clarifier leur statut sous le califat Abbasside, pro-iranien, installé en 750. On peut penser que le sabéisme a pu se modifier depuis Jean-Baptiste, mais essayons de voir clair dans sa base générale. Deux choses sont saillantes :

- Ils restent Messianistes non-chrétiens ; Jean seul compte. Jésus est un menteur.

- Ils haïssent par-dessus tout le Rabbinisme juif : “Malheur aux juifs Persécuteurs ! Malheur à Élizar !”

Qui sont ces juifs persécuteurs ? C’est la bande des notables du Sanhédrin, fantoches de l’empire païen, qui fit la chasse aux Baptistes sitôt la ruine de Jérusalem en 70 (comme Ledru-Rollin/Lamartine, ces autres pharisiens, firent la chasse aux Rouges après Juin 1848). L’“Élizar” mentionné ne peut être qu’ÉLIEZER BEN HYRCANOS (disciple chéri de Yohanan Ben Zakkaï, de la Gauche juive, se réclamant de Hillel). Éliezer organise la fuite de Ben Zakkaï hors de Jérusalem assiégée, lequel

se réfugie chez le général VESPASIEN. Ben Zakkaï prédit doctement au général, la Torah à l'appui, qu'il sera sous peu Empereur-roi (70-79). En remerciement, le tyran offre à la bande des traîtres d'installer une "académie"... à YAVNEH ! On dit que Ben Zakkaï fut "le premier Sage à s'engager dans la mystique" (lisez Kabbale occultiste, et vous saurez tout !). Quant au jeune Éliezer, il finit par fonder sa propre école "ultra-rigoriste" (autre "vespasienne" juive) à Lod.

Quel est le système des Baptistes obstinés que sont les Sabéens ?

Relativement aux personnages de l'Évangile, les Sabéens, en tant que Baptistes, sont à l'extrême-droite, plus juifs que Jacques. Ils sont à l'opposé des Simoniens, qui sont à l'extrême-gauche, plus grecs qu'Étienne.

Les Sabéens, comme tous les Baptistes, rejettent la Bible d'Esdras et, par là, rejoignent les Samaritains (Jean-Baptiste eut un grand succès en Samarie). De plus, ils rejettent "scribes et pharisiens", la "race de vipères", ces POLITIQUES dégénérés issus des Maccabées. Les Sabéens sont RELIGIEUX : contre le ROI David, ils sont le camp du PRÊTRE Samuel ; et contre Zorobabel ils sont du côté de Josué (Jésus). (Zorobabel-Josué se réfère au premier Retour d'Exil, décidé par Cyrus – 538 A.C. –, 65 ans avant Esdras).

Les Sabéens sont "apocalyptiques" d'une manière différente et même opposée de Jean de Patmos (on date l'Apocalypse de 64-67, entre l'incendie de Rome et la Guerre des Juifs) : par la purification intense par l'Eau, ils se proposent de retarder celle par le Feu qui sera surnaturelle et finale.

Les Sabéens observent rigoureusement l'interdit du SANG établi par Noé. Ils croient, avec la tradition israélite, à la MÉTEMPSYCHOSE.

Les Sabéens, ou Nazoréens, sont dits aussi Mandéens, parce qu'ils disent adorer le grand SECRET (Manda), celui de la Vie cosmique. VIE est le grand mot des Sabéens ; c'est HAIJÉ (Hayyah en hébreu) : "O Vie ! O, ô Vie ! La Vie a vaincu le monde. La Vie est victorieuse !"

Enfin, le Sauveur des Sabéens est **Enosh**, fils de Seth lui-même fils d'Adam. Enosh, tout proche d'Adam, est bien antérieur à ceux qui furent "enlevés" de terre au lieu de mourir : Élie peu après Salomon et Enoch (ou Hénoc) avant le Déluge. La Torah dit que c'est depuis Enosh qu'on connut le NOM du Très-Grand, YHWH. "Seth, fils d'Adam, donna à son fils le nom d'Enosh. ALORS on commença d'invoquer le nom de Iahvé" (Genèse 4 : 26). Et c'est ce que rappellera le Très-Grand à Moïse bien plus tard : "Élohim parla à Moïse et lui dit : Je suis Iahvé ! Abraham-Isaac-Jacob m'appelaient El-Shaddaï (Puissant de la Montagne) ; ils IGNORAIENT mon nom secret : YHWH". Connaître le "vrai" nom de Vie, c'est pouvoir commander à cette dernière. Les Rabbins talmudiques diront : à compter d'Enosh, on PROFANA le Nom ; l'exégèse talmudique est ainsi faite qu'il est normal de faire dire à un mot le contraire de ce qu'il signifie, ouvertement !

Le "Livre" de référence des Sabéens est GINZA HAIJÉ, le **Trésor de Vie** (Ginza = Trésor ; Haijé = Vie).

Je tente ci-après de décrire la "tournure mentale" des Sabéens. Ceci en amateur audacieux ! Des spécialistes corrigeront mes bêtises de détail.

Généalogie

Adam

Seth

Enosh (possesseur du Nom de Vie)

Ram et Rud (massacres et épidémies)
Schurbaï et Sharhabel (incendies)
} “Abîme, Ténèbres d’Ur”.

Noé (Déluge). (interdit du Sang)

Sem (1er juif).

Enosh “Uthra” (revenu, présent).
} L’Homme du Très-Grand, devenu son Grand Ange.

Système

A	YAWAḤ	Vie	(Jahvé)
B	• ENOSH	Lumière	(Sauveur)
	• JEAN-BATISTE	Eau	(Lustrale)
C	MYRIAM [1]	Vigne	(Communauté)

(1) Myriam (MIRIAÏ araméen). C’est le nom de la Prophétesse (Marie) sœur aînée d’Aaron le Prêtre. Comme on dit que l’Église est l’“épouse” du Christ, la Communauté sabéenne est Myriam, la Vigne (ou arbre) pure, avec ses rameaux, des disciples de Jean. Ceux-ci peuvent attendre d’être transportés dans la “Ville de Lumière”, auprès d’Enosh.

L'Islam

cf. Tableau général (page 2), B-C.

550 ans après le Catholicisme, l'Islam vient "redoubler" le lien qu'aura l'Occident avec le Mosaïsme. De sorte que cette relation à l'Israélisme sera caractéristique de toute la période que nous appelons le MOYEN-ÂGE (entre l'Antiquité et les Temps Modernes, entre l'Hellénisme et le Déisme). Ceci dit, comme le répète sans cesse Mao, "tout est dans le spécifique", c'est-à-dire les particularités distinctives.

• **Le grand point commun**, entre l'Islam et le Catholicisme, c'est que l'influence de l'Israélisme est dans les deux cas **DIRECTE** et INTERNE (cela n'était pas dans l'Hellénisme, et cela ne sera plus dans le Déisme). Et dans les deux cas encore, il ne s'agit que d'une "intimité" **À SENS UNIQUE**, malgré les illusions dogmatiques des intéressés : les hébreux ne furent présents dans les deux formes de la Religion que comme un prétexte, un accident, si bien qu'ils se trouvèrent finalement étrangers à l'opération ! On sait que pour les Rabbins, malgré les prétentions des deux religions, les chrétiens furent tenus pour des Fils-d'Ésaü, des "chiens crevés", des Édomites de la race de Japhet ; et les Musulmans sont tenus pour des Fils-d'Agar, des "Ânes crevés", des Égyptiens de la race de Cham, tandis que les Fils-de-Jacob sont les seuls de la race de Sem et peuple-élu de Jahvé (cf. Document : Les Sémites selon les Rabbins, page 108).

• Mais la relation des deux religions au Mosaïsme est non seulement très différente, mais **même opposée** ! Et cette opposition se manifeste à plusieurs titres :

- En tout premier lieu, ce n'est **pas du tout le même** "**judaïsme**" que l'une et l'autre religion connurent ! On sait que le retour au vomi d'Esdras, de la part des autorités juives, suite à l'avortement de l'entreprise de Judah Maccabée avait fait long feu ; la marque du Pharisianisme révolutionnaire était trop forte, ayant même produit le panthéisme sensualiste de Philon. C'est ce judaïsme-là que connurent les chrétiens. Au contraire, à partir du triomphe de St Paul, la fuite à Babylone avait plongé les successeurs de la clique de Yabné dans une prostration matérialiste intégrale. Le résultat fut que même le retour à la Bible persane ne suffit plus ; dans l'époque nouvelle du Rabbinisme, on eut le **règne du Talmud** (achevé en 500), "complété" par un Occultisme délirant.

Le Talmud est bien sûr celui de Babylone (inutile de prendre en compte celui dit "de Jérusalem") ; c'est le fouillis oppressif des prescriptions ritualistes (la Halakhah), et son PILPOUL (les arguties "juridiques"). L'Occultisme, c'est le fatras de magie-divination de la "mystique" du Palais (Hékhalot) et du Char (Merkavah). C'est à un tel judaïsme que Mahomet eut affaire.

- Ce qui augmente le poids du matérialisme juif réactionnaire dans l'Arabie de l'an 600, c'est que par ce biais s'exerce la pression puissante d'un **autre** "**mosaïsme**" : **celui des Zoroastriens** au pouvoir à Ctésiphon (Perse). Du temps de St Paul, au contraire, les juifs de Palestine subissaient l'ascendant occidental de Rome, par Alexandrie et Antioche.

Zoroastre est le “Moïse” des Perses, dont la “Torah” est l’Avesta. Les Hymnes de l’Avesta (GÂTHÂS) n’avaient d’existence qu’Orale, et pendant près de 300 ans (- 845/- 560) il n’y eut aucun pouvoir Aryen en Iran ; c’est sous domination Assyro-Babylonienne que les aryas s’insinuèrent lentement.

Le véritable Mazdéisme – pouvoir persan se réclamant de Zoroastre – s’établit avec Darius (- 520), durant toute la dynastie Achéménide (- 560/- 320). Mais ce n’est pas ces partisans de Zoroastre que Mahomet doit défier. Entre-temps, et ce n’est pas rien, il y eut 550 ans d’influence hellénisante, suite à Alexandre-le-Grand, sous les Séleucides et Parthes (Arsacides) : - 320/+ 226[8].

Ce que vécut Mahomet, c’est la décomposition du **NÉO-Mazdéisme** des Sassanides (+ 225/+ 632), dans une Perse où, à côté de Zoroastre, non seulement agissait le “lobby” rabbinique, mais aussi la propagande des hérétiques chrétiens (Nestoriens) réfugiés chez le Roi-des-rois (Shah in-shah), et celle de Manî (216-277).

Penchons-nous, avant de poursuivre, sur la circonstance déterminante de la découverte de Le-Dieu (Allah) par les arabes, c’est-à-dire de la Révélation du Coran, ou “Descente” (Tanzil) de la Récitation (des versets = ayat).

• Cette circonstance fut le déclenchement de la **Crise Finale simultanée** du Christianisme Impérial de Constantinople et du Mazdéisme Royal de Ctésiphon, drame que l’on peut dater de **570** (c’est aussi la date de naissance attribuée généralement à Mahomet) ; et qui est énorme, puisqu’il s’agit des deux grandes puissances occidentales de l’époque…

Du côté chrétien, la crise couvait depuis la disparition de l’impératrice Théodora (**548**). C’est donc alors le “premier catholicisme”, celui du Patriarche Œcuménique de Constantinople, ayant quelques 250 ans d’âge, qui court à sa ruine.

La crise éclate dès la mort de Justinien (565), accompagnée de celle de ses deux grands généraux : Bélisaire (565) et Narsès (568). Ce vide brutal se traduit immédiatement au sein de l’Empire, d’une part par l’Édit de persécution des Monophysites – derniers représentants de la vieille orthodoxie “hellénisante” – (571) par Justin II ; d’autre part par l’installation des barbares Lombards en Italie, avec Pavie pour capitale (572).

• La crise du christianisme impérial déchaîne une **Guerre des Blocs** suicidaire entre les “Romains” (Roumi) et les Perses ; guerre qui ne se terminera que par l’effacement commun et définitif des deux Puissances, 60 ans plus tard (630), immédiatement après que chacun des deux tyrans successivement se soit targué du “triomphe absolu” ! (cf. USA-Europe aujourd’hui) :

- 619 : CHOSROÈS II (Khosrou Perwiz), après avoir conquis Antioche (612), Damas (614) et Jérusalem (615), s’empare de l’Égypte, affamant Constantinople, de sorte que l’empereur Héraclius envisage d’abandonner Byzance et de transporter sa capitale à Carthage !

8. C’est durant cette période que résistent et s’élèvent les “Mages”.

- 627 : HÉRACLIUS contre-attaque en 622, écrase la Perse à Mossoul (Ninive) ; il récupère l'Égypte, toutes les provinces perdues, avec la "vraie Croix", Chosroès s'étant effondré sur ses trésors. Et le crétin "grec" innove en 629 : il prend le titre inouï de "Grand Roi" (Basiléus), pour singer le vaincu "barbare" de Ctésiphon…

Le Prophète de l'Islam avait dit entre-temps à Médine :

"Les Romains ont été vaincus pas loin de notre terre ;

Mais dans pas longtemps – disons 3/7 ans –, ils gagneront à leur tour.

C'est de Le-Dieu que dépend le sort de tous, leur hier et leur demain.

Eh bien ! nous les Soumis, nous réjouirons une seconde fois de voir que Le-Dieu soutient qui il veut !" (Sourate 30 : Er Roum, versets 1-5).

Finalement, l'horreur des deux blocs "invincibles" s'achève : le Calife (vicaire d'Allah) remporte la victoire historique de Yarmouk (Syrie) en 636. Les deux "mondes" arrogants, qui se croyaient "éternels", et dont l'existence fut quasi-contemporaine s'écroulent :

- le christianisme impérial "Constantinien" (312-619) ; et

- le mazdéisme royal "Sassanide" (226-632).

C'est l'annonce d'un nouvel élan de la Liberté Religieuse, aux couleurs de l'Islam, à la charnière de trois continents (Europe – Asie – Afrique).

• Mais **il avait fallu** que tout le Moyen-Orient, essentiellement arabo-persan, fut broyé, affamé, épidémié, mercenarisé, dans une folle Guerre de Blocs. C'est que ce champ de bataille coïncidait avec un enjeu : la Route de l'Ivoire, des Épices et des Pèlerinages, sinuant à la lisière des déserts. Cette route allait de l'Éthiopie au Yémen et, de là, à Antioche d'un côté et à Ctésiphon de l'autre (cf. Tableau : La Route de l'Ivoire, page 209).

Heureusement, il était dit que des Ténèbres mêmes (Jahiliya) provoquées par la "guerre mondiale", jaillirait une Lumière lui correspondant en tous points ; il fallait que le Prophète Illettré paraisse, et profère le Coran "Inimitable" (I'jaz). Insistons : il fallait une Lumière DÉTERMINÉE, correspondant à des Ténèbres DÉTERMINÉES. Le Coran lui-même en témoigne :

"Il n'est point de peuple qui n'ait reçu un Avertisseur" (Sourate 35 : 22).

"À chaque époque son Livre sacré" (Sourate 13 : 38).

Creusons cette adéquation "déterminée" de l'Islam au grand œuvre de civilisation spiritualiste du monde, sur le théâtre moyen-oriental de 625. Qu'était l'éventail complet des mentalités quand l'Esprit-Saint ordonna à Mahomet de réciter les versets, "suspendu dans les airs, éloigné de deux arcs et même plus près" (S. 53 : 8-9) ? [Cet Esprit-Saint est Gabriel, "l'Envoyé illustre, puissant auprès du Maître du Trône, ferme, obéi et fidèle" (S. 81 : 19-21), JIBRÎL ; celui-là même que les Juifs nomment Rouah ha-qodech, mais qu'ils redoutaient comme celui qui vient leur annoncer les calamités les frappant pour leurs violations de l'Alliance (alors, l'Esprit "se retire" d'Israël). L'Ange protecteur d'Israël est Michel, Puissance de la Nature]. (Cf. Document : Mentalités en Arabie, page 145.)

Juifs, Sabéens, Nazaréens

Le Coran signale les mentalités suivantes, de “ceux qui croient au Dieu et au Jour dernier”, qui peuvent “faire le bien”, mais ne sont pas de purs Unitaires, sont Associateurs (Mushrikun), et que Dieu départagera équitablement des Soumis au jour de la Résurrection (Qiâma). Reprenons cette liste, dans l’ordre chronologique de la Révélation :

- S. 22 : 17 : “Juifs, Sabéens, Nazaréens et Mages” ;

- S. 5 : 73 : “Juifs, Sabéens et Nazaréens” ;

- S. 2 : 59 : “Juifs, Nazaréens et Sabéens”.

(À cela j’ajouterai les Manichéens – disciples de Manî/Manès ; et évidemment les Idolâtres – adorateurs d’idoles : ‘ibadet el-asnâm ; idole = sanem ; c’est-à-dire la masse des arabes eux-mêmes).

• La première chose qui frappe, dans les listes du Coran, c’est la **priorité systématique donnée aux Juifs** (Ihoud), alors que nous savons que le Judaïsme n’est pas une forme de la Religion, mais de la Tradition (matérialiste) ; et dans quel état lamentable se trouve cette Tradition du temps de Mahomet.

Mais précisément ! Le matérialisme des juifs est très “proche” de la société Parentale des arabes ; et si le Judaïsme est dégénéré au dernier degré, les tribus arabes sont de leur côté dans un état de décomposition ultime. Les juifs sont très présents du Yémen à la Syrie… en passant par l’Arabie, en liaison serrée et internationale. Ils ont oublié la vieille langue hébraïque et pratiquent le Chaldaïque (araméen), langue commune de la région, dont l’arabe est un dialecte. Et non seulement ils “écrivent” cette langue, contrairement aux arabes, mais ils ont un “livre” où les arabes se retrouvent en tant qu’“Ismaéliens”[9].

C’est la Torah des juifs qui dit, et elle seule, aux Idolâtres d’Arabie “sans Écriture”, qu’ils sont “devenus arabes” (MOUSTARIBA) ; que par-delà leurs clans à la dérive, ils ont une Généalogie commune, assurée, antique et pleine de noblesse : ils sont les Fils-d’Ismaël, le premier né d’Abraham, duquel viendraient, dit la Genèse (Berechit) “des rois de peuples”. Le “livre” des juifs ajoute : “Je rendrai Ismaël fécond, le multiplierai beaucoup ; il enfantera à coup sûr 12 chefs de clans, faisant de lui une grande tribu” (Genèse 17 : 16 et 18 : 20). C’est donc une grande lignée, exactement parallèle aux 12 fils de Jacob, qui fut promise à Ismaël. Ismaël, circoncis à l’âge de 13 ans en même temps que son père et la domesticité de ce dernier, est le préféré d’Abraham, bien que né de “l’esclave égyptienne Agar”. C’est contre son gré que Abraham chasse Ismaël et sa mère, se soumettant au droit matriarcal, à l’injonction de Sarah. Notons que c’est un tout autre lien, intellectuel, qu’avaient eu les Catholiques – via le judéo-christianisme – avec la Bible juive.

• La deuxième chose qui surprend, c’est la mention des “**Sabéens**” (SÂBI’ÛN), **tenus pour des** “**gens à livre**” (ahl al-kitab) par le Coran, tout comme les Juifs et les Chrétiens ! Mieux même ! ils passent à deux reprises avant les chrétiens ! Nos musulmans Élyséens se font très discrets sur cette religion qui pourrait paraître folklorique ! Et c’est au Vatican que l’on ne doit pas être content ! Pour les historistes que nous sommes, ce fait est de première importance, pour saisir sur le vif l’Islam comme Lumière DÉTERMINÉE affrontant des Ténèbres DÉTERMINÉES. Mais au

9. En 520, il y avait un Roi juif au Yémen, et depuis longtemps les Fellachas en Éthiopie.

lieu de s'accrocher à ce fait flagrant et décisif, nos islamologues s'égosillent sur les "piliers de l'islam", sur "les religions du livre", bataillant sur tout cela entre sionistes de droite et sioniste de gauche ; et une fois le forum, le colloque, ou la table ronde sur l'"islamisme" radical ou modéré expédiés, tout ce beau monde va s'enfiler en catimini une rasade des Protocoles des Sages de Sion !

Avec le peu d'éléments dont je dispose, j'ai bâti une notice sur ces Sabéens (voir plus haut). Ce sont les sabéens du Golfe dont je me suis occupé ; on nous dit que d'autres à Harran (haute-Syrie) existaient, plus axés peut-être sur le culte des Astres. Il semble que dans les premiers temps de l'Islam, on s'est beaucoup occupé, sans complexe, de ces Sabéens ; et qu'une grosse documentation existe en arabe.

Retenons pour le moment deux choses. Primo, c'étaient des partisans de Jean-Baptiste (plus de 500 ans avant Mahomet !), des "baigneurs" se purifiant sans cesse dans l'eau courante. Secundo, ils n'avaient pas reconnu Jésus ; et surtout c'étaient des Juifs HAÏSSANT l'orthodoxie juive, les pharisiens traités de "race de vipères" dans Matthieu. Bref, encore des Juifs ! mais en lutte contre les officiels ; dissidence interne dont la gravité n'avait eu d'égal que la vieille scission entre Samaritains et Judéens… 500 ans avant J.C. au minimum.

• Ensuite, il importe de bien noter que **la mention des chrétiens pose bien des problèmes**, et ne va pas du tout de soi comme les coranologues de la D.S.T. veulent nous le faire croire ! Le tout premier problème c'est que le Coran les nomme **NAZARÉENS** (NASARÂ). Depuis 500 ans, à Antioche, ce nom avait été abandonné pour celui de Christiens ! Il faut savoir que ce sont les Juifs qui persistèrent à utiliser le terme de Nazaréens, évitant "christien" signifiant ayant trouvé un vrai Messie (Nazaréens fut injurieux à l'origine). Le Coran parlant pour les Fils-d'Ismaël aborde naturellement les chrétiens sous l'angle Juif. D'où, d'ailleurs, leur mention en 3ème position à deux reprises. Mais pourquoi gagnent-ils un rang (sans arriver cependant en tête) dans la révélation la plus récente ? Mahomet est soutenu par les juifs en 622 (Hégire, repli à Médine). Il est trahi par eux en 625. Il est contraint de les écraser en 628. Ceci explique l'intérêt renforcé pour les Nazaréens (dont la puissance en Arabie n'est en rien comparable à celle des Juifs). Cependant, la référence au judaïsme reste première, puisque c'est l'Islam qui est censé rétablir la religion d'Abraham dans sa pureté (l'Islam est "Dîn Ibrahimy", religion d'Abraham, le modèle du Hanif, du croyant spontané, natif, comme un enfant croit en toute innocence).

Cette histoire du christianisme abordé sous l'angle Nazaréen, à partir des deux partis ennemis des Fils-de-Jacob (Juifs et Sabéens) se confirme de diverses façons. Quantité de récits et notions du Coran font écho à la Aggadah et à la Halakhah des juifs ; c'est-à-dire à leur folklore populaire et à leur juridisme sacerdotal. Ceci explique aussi le malentendu avec les chrétiens concernant la Trinité (TETSLITS), la sœur de Moïse Myriam assimilée à l'épouse de Joseph, père de Jésus, etc.

Qui étaient, quels étaient ! les Nazaréens que connaissaient les Arabes de l'an 600. Des hérétiques chrétiens exilés. Évidemment, en tant que chrétiens, plus cultivés que quiconque en Arabie. Mais ils sont une poignée dans cette région déshéritée. Et l'on sait combien des hérétiques exilés se sectarisent, et comprennent une part de marginaux. Enfin, il y a deux camps ENNEMIS chez ces exilés : ceux issus de Nestorius et ceux issus d'Eutychès (les premiers disent que Jésus a deux âmes, mais est un homme seulement "divin" ; les seconds disent que Jésus n'a qu'une âme, mais est dieu qui a l'air seulement d'être homme. La "dialectique" gêne chacun des deux bords en sens inverse !). Les Nestoriens viennent en Arabie en étant passés par la

Perse, où on les avait d'abord accueillis à bras ouverts, avant de les persécuter. Les Eutychiens viennent en Arabie en venant d'Éthiopie, possession de Constantinople reprise à la fin par Ctésiphon.

Les chrétiens d'Arabie n'ont pas le contact avec la masse arabe idolâtre. Mais leur présence s'exprime dans le Coran, qui traduit des récits qu'on trouve dans des Évangiles APOCRYPHES : Protoévangile de Jacques (en hébreu), Évangile de l'Enfance (en arabe), pseudo-Matthieu (en araméen). Tout cela penche du côté Nestorien, c'est-à-dire "judaïsant".

Mages, Manichéens, Idolâtres

• Il faut dire un mot des "**Mages**" (MAGÛS) **du Coran**. Ici, tant pis pour les radoteurs de la religion DU livre ! On sort de la sphère d'influence de la Torah ! En revanche on a tout dit quand on sait que Zoroastre est le "Moïse" des Perses[10]. À Ctésiphon, le matérialisme est institution d'État ; aberration s'il en est, puisque l'État est absolument incompatible avec une Tradition Parentale. (Mais la barbarie est pleine de ressources : l'Inde de l'an 2000 avec ses castes !). Une nuance peut être utile : le Coran parle de simples "Mages" ; au sens strict, cela était du temps des Aryas sous domination étrangère ; depuis les Sassanides (+ 225) où ils sont au pouvoir, c'est l'Archimage (MAGUPAT) qui représente le Néo-Mazdéisme du Roi-des-rois.

Pour mémoire, on peut noter une tension très particulière au sein de l'Islam. Cette forme de la Religion est née chez les **Arabes**, et par son caractère absolu de religion du Livre, on n'imagine pas pouvoir chanter le Coran autrement qu'en arabe, ni que le Muezzin n'Annonce (Ezann) la prière autrement qu'en Arabe. D'autre part, l'Islam "arabe" est censé spiritualiser très spécifiquement la Tradition de **Moïse**, plus intimement encore que les Catholiques. Or, si la première dynastie, à Damas (660-750), eut des fonctionnaires "grecs", la suivante, à Bagdad, "arabisa" l'administration quant à l'écriture, mais avec des perses quant à la langue. Le Calife al-Saffâh s'appuie sur des affranchis iraniens (MALAWÎ), "vengeurs de Ali", dont on freina même la conversion à l'Islam un moment. Avec les perses, l'"arabisme" devient très relatif ; et Zoroastre rivalise avec Moïse dès ce moment. Ceci est très conforme à la vocation réellement religieuse, individuelle-universelle, de l'Islam ; mais un sérieux problème de FORME se pose. Au 16ème siècle, quand l'Islam est dominé, à l'Ouest par les **turcs** ottomans, et à l'Est par les **perses** safavides, le fondement religieux arabes-Moïse est miné sérieusement : les Turcs sont sunnites et les Perses chiites, mais le lien, soit avec Aïcha, soit avec Fatima est purement "philosophique" ; les deux États semi-féodaux, cette fois nettement séparés, ne peuvent oublier Mahomet et le Coran qui les unit, mais non plus rêver à un Calife commun.

• Il est indispensable de compléter les listes du Coran (des Gens À Livre) et s'arrêter sur les **Manichéens**. L'histoire du Prophète MANÎ (216-277) est énorme dans ses conséquences. Son père était disciple d'ELCHASAÏ, un judéo-CHRÉTIEN, qui s'était levé en 115 en Nabatène (Pétra), au moment de la révolte "mondiale" des Juifs, Baigneur comme les Sabéens, mais admettant Jésus-Christ, alléguant que le

10. ZARÂDUST (Zoroastre) se veut Prophète (NABÎ), et le Mazdéisme "religion monothéiste" (DIYÂNAT TAWHID).

Messie s'incarnait de temps à autre (mais toujours Homme, et non pas Grand-Roi angélique ; simplement, l'Esprit de Pureté était la sœur de Jésus. "Ruah", "Esprit" en hébreu, est femelle).

Manî, lui, surgit en Babylonie. Il a 10 ans quand les Arsacides hellénisants sont renversés (226), dynastie à laquelle le clan de sa mère était apparentée. À l'âge de 25 ans, une révélation lui ordonne de se proclamer le **Paraklet** promis par Jean, le dernier Apôtre. Pendant près de 25 ans, Manî et ses disciples vont prêcher, du nord-ouest de l'Inde jusqu'en Égypte (242-277). On est en plein dans les turbulences révolutionnaires de consolidation des Sassanides, parallèlement à la course à l'abîme de l'empire romain (en 260, Sapor I^{er} fait prisonnier Valérien et le fait écorcher). C'est l'époque de la reine arabe amie des Juifs à Palmyre (Tadmor, Syrie) : 267-272.

Pendant 10 ans, Manî est protégé par Sapor I^{er}. Puis une violente réaction Mazdéenne se déchaîne sous Bahrâm I^{er} (ou Varane) et l'Archimage Kartêr. Finalement, Manî est crucifié, écorché vif, décapité, et la peau empaillée suspendue à une porte de Gondî-Shapoûr (près de Suse).

Manî eut une énorme et durable influence. Il écrit en syriaque son "Grand Évangile", ou "Évangile de Lumière". Il se dit "sceau des Prophètes", chacun ayant eu, en sa contrée à évangéliser : Bouddha en Inde (première fois qu'on prend en compte Bouddha en Occident), Zarâdusht (Zoroastre) en Perse, 'Isa (Jésus) à l'Ouest, et Manî lui-même en Babylonie. Manî est décidément civilisé, rejette Moïse.

Les Manichéens persécutés essaimèrent jusqu'en Chine, d'autres se réfugièrent en Mésopotamie romaine ; mais leur nouveau centre fut en SYRIE, d'où la doctrine se répandit jusqu'en Égypte, en passant par l'Arabie. N'oublions pas que 100 ans après la mort de Manî, le géant St Augustin (354-430) fut pendant 10 ans (373-382) adepte de cette église.

Mazdak

Quelle incidence Manî eut-il sur l'Islam ?

Pour le comprendre, souvenons-nous qu'au milieu du 6ème siècle (550), 20 ans avant la naissance de Mahomet (570), le christianisme impérial de Constantinople et le Mazdéisme royal de Ctésiphon marchaient à leur perte. En Perse, l'usure du système était encore plus avancé que chez les "romains".

Sous le Roi des rois Kobad (ou Cabad) – 491-531 – la famine et la peste se répandent en 500. Alors se lève un "disciple" de Manî, **MAZDAK** (470-535). C'est le grand-pontife des Mages de Nichapour. Manî disait que la puissance de Ténèbres, restreinte et contenue par celle de Lumière à l'origine, avait ensuite envahi sauvagement le domaine de cette dernière, d'où la Grande Calamité, la souffrance du monde soumis à la matière et les âmes prisonnières des corps ; mais que par l'instruction et la conversion, à la fin des temps, la Terre de Lumière retrouverait ses droits, les Ténèbres se trouvant refoulées et enchaînées dans l'étroit canton qui leur est assigné. Mazdak, lui, 250 ans après Manî, affronte la crise finale des Sassanides en déclarant : le Temps de la Fin annoncé est venu ! Nous allons dissiper les Ténèbres matérialistes de Zoroastre qui empoisonnent la Perse.

Mazdak bénéficie d'abord des faveurs du Roi-des-rois KAVÂDH Ier (Kobad). Le Roi publie une "loi agraire". À cause de cela, le roi est détrôné. Mazdak se réfugie en Inde. Puis, Kavâdh "assagi" est restauré ; Mazdak revient en Perse. Il a un nombre immense de partisans et est décidé à instaurer le Communisme : propriété collective des biens et des femmes, les deux choses qui provoquent la guerre entre les hommes (la Grande Révolte se déclare en 529). Le nouveau Roi, KHOSROU (Chosroès le Grand) – 531-579 – s'empare de Mazdak, le fait lier à un arbre, et tuer à coup de flèches. 100 000 adeptes de Mazdak sont suppliciés (535-540).

Le mouvement "manichéen" de Mazdak eut un immense retentissement au Moyen-Orient durant les 75 ans qui séparent Mazdak de la Révélation de Mahomet. En 582, un ermite manichéen est averti en songe qu'une caravane passerait près de sa grotte le lendemain, dont un membre était marqué du signe de la Prophétie : un nuage flottant au-dessus de lui, l'abritant des flèches du soleil. C'est la caravane d'Abu-Talib, avec Mahomet âgé de 12 ans. L'ermite BOHAÏRA invite les caravaniers, découvre que le futur Prophète est Mahomet, avec son signe gros comme un œuf de pigeon entre les épaules. Bohaïra dit à l'oncle de Mahomet : "Protège Mahomet des Juifs, car ils savent ce que je sais et voudront le tuer".

Le manichéisme et le mazdakisme (MAZDAKIYYA) seront constamment mêlés à l'Islam, aussi bien comme ferment positif que comme hérésie.

- Autour de la révolution Abbasside (750), qui amènera l'âge d'or de Bagdad, presque tous les grands penseurs de l'Islam sont d'origine persane (Majid Fakhry), et ensuite la famille des Barmakides se distingue parmi ceux qu'on qualifie de ZINDIQS (c'est-à-dire parlant Zend, iraniens).

- Mais on diabolisera en même temps sous le nom de ZINDIQS tous les adeptes du Mal depuis Adam ! Ce sont les éternels "ennemis de la Loi et de l'État" (Laoust), de la Sharî'a et du Khalifa. Que voulez-vous ! L'anglais Peter Brown, qui écrit la vie de St Augustin en 1967 (traduite au Seuil en 1971), dit que les manichéens de 375, bien avant Mazdak, "étaient les BOLCHEVIKS du 4ème siècle, une Cinquième Colonne venue de l'étranger pour noyauter l'Église chrétienne"…

MAZDAK est un Babeuf que s'est donnée la Perse, de même que l'Allemagne se donna Münzer. De tels hommes laissent des traces dans l'histoire civilisée et méritent fort d'être étudiés, non pas d'être camouflés en temps "normal", sauf à être agités en épouvantail à certains moments "critiques"…

Néo-Hellénisme

En 600, la masse des Idolâtres d'Arabie, broyée par la Guerre des Blocs, électrisée par les "Gens À Écriture", est emportée vers la découverte urgente de Dieu. La société Parentale arabe disloquée à l'extrême présente comme un état de Bannissement (KHAL, TARD) universel de ses membres, réduisant clans et tribus à une foule d'Errants (SA'LUK ; pluriel SA'ALILYK), grand drame des "veuves et orphelins".

• La référence de base, quant aux gens à Écriture, ce sont **les Juifs**. La méfiance à l'égard de ces derniers, que préconise Bahaïra, n'est pas absolue. Au contraire. WARAQAH (ben Nawfal), un Nestorien (chrétien judaïsant), est du clan de Khadîdja, l'épouse de Mahomet. On le tient pour un Hanif, un croyant "pur". Il lit le syriaque.

Et il rassure sa cousine, concernant les révélations de Mahomet en disant : ce qui lui arrive est “analogue à Moïse recevant la Torah” (la Loi, le NOMOS en grec).

Pour la 2ème fois donc (et la dernière), 550 ans après les catholiques, la cause de Dieu reçoit un élan majeur (en occident) en “instrumentalisant” au départ le Mosaïsme matérialiste ! Dans les deux cas, évidemment, cette instrumentalisation est absolument LÉGITIME historiquement ; en douter un instant c’est ne rien comprendre à la Préhistoire humaine dans sa phase Civilisée.

• Cependant, et c’est ce qui importe, l’irruption de l’Islam diffère complètement du Catholicisme. Ce n’en est ni une copie, ni une forme rivale. On a fortement souligné que l’Islam est “une religion de marchands”, le vocabulaire de commerçants étant présent dans tout le Coran. Qu’en déduire ? Ceci n’est pas à la portée de la pensée civilisée dogmatique. Le Réalisme, parce que Historiste, donne la réponse : l’Islam, 1200 ans après Hésiode, toute la carrière de Jupiter étant achevée, et celle du Christianisme impérial par dessus le marché, met au monde un **Néo-Hellénisme**. De fait, le Coran exalte dieu à la manière antique, comme Maître (RAB) ; un maître couplé au Destin et semblant principe du Mal “comme” du Bien ; un dieu Unique qui semble trop plein de lui-même pour se mêler personnellement de notre Ici-Bas ; mais qui semble en revanche trôner sur un Au-Delà des plus “sensuel” ; un dieu enfin totalement Politique, et prisant plus la Beauté que l’Amour.

Comment expliquer une telle résurgence du Maître des anges et des hommes ? Gabriel n’endoctrine pas Mahomet de Socrate, Platon, Cléanthe et Cicéron ! Il lui fait découvrir le Dieu simple antique en s’abaissant au niveau de l’état-enfant des Arabes, dans un milieu où sévit le judaïsme Rabbinique, et où œuvrent des Nazaréens de tout genre, y compris le Paraklet manichéen. Ce n’est que plus tard que les docteurs de l’Islam (Oulemas), et durant des siècles, fouillerons et se délecterons de leurs prédécesseurs. On peut dire qu’en 1100, quand Al-Ghazâli fait une mise au point générale sur Platon et Aristote, ceux-ci sont enfin “dépassés” par l’Islam. Cette exigence s’était posée dès que la capitale s’était transportée de Médine à Damas, en 660, sous Moaviyya…

Reprenons. Deux points à avoir bien en tête :

• L’Islam avait un lien autrement intime avec **le judaïsme** que le catholicisme, puisqu’il s’agissait de rompre avec la Communauté Parentale pour fonder la Cité Civilisée ; de rompre avec la Tradition matérialiste pour découvrir la Religion spiritualiste. Mais, pour cette raison même, l’Islam se présenta quasi immédiatement comme une insurrection interne des Fils-d’Ismaël contre le rabbinisme des Fils-de-Jacob, alors que les Pharisiens juifs et leurs Prosélytes menaient eux-mêmes le christianisme utopique au départ. L’Islam n’a pas d’“Ancien Testament” juif en préface de ses Écritures comme les Catholiques, pour la bonne raison que le Coran spiritualise la Bible juive de l’intérieur. Ainsi, l’Ismaélisme de Mahomet est comme la réussite ARABE de ce que les Hasmonéens HÉBREUX avaient tenté en ne donnant finalement qu’un avorton : une grande forme historique de la Religion, largement expansive parce qu’appuyée sur une société civique solide et souveraine. Ce sont les juifs obstinés, comme les mazdéens obstinés (et plus tard les turcs chamanistes obstinés), qui reçurent sous l’Islam la Protection (Dhimma) de leurs communautés, comme autrefois les Ptolémées et les Séleucides (- 300) alexandrins pratiquaient la chose. Jeunes civilisés, un rayonnement immense s’ouvrait aux musulmans pour

des siècles : dans toute la ceinture “tropicale” de la planète en premier lieu, encore primitive (Afrique Noire, Inde, Indonésie), ils sont bien mieux accueillis que les missionnaires chrétiens, bouddhistes et confucéens, déjà “trop” civilisés.

• L’Islam ne pouvait être une simple “réplique” de **l’Hellénisme**. En 600 après J.C., le monde n’est plus celui de 600 avant J.C. ! Outre la référence à Moïse, les Catholiques ne pouvaient être aveugles à Socrate (- 400). De manière analogue, outre la référence à Moïse, l’Islam devait prendre en compte Eusèbe de Césarée, c’est-à-dire le Concile de Nicée (+ 325), qui intégrait lui-même Socrate. Je sais bien que chaque forme de la Religion a le fâcheux penchant de vouloir que Dieu l’ait attendue pour se faire connaître (tout en prétendant être la Vérité de toujours et immuable !). Mais l’histoire est là ! Si on triche avec elle, elle nous le fait payer durement. En l’an 600, une quinzaine de marchands arabes savaient lire et écrire à La Mecque ; ils lisaient une langue de “comptables”, empruntée dans son vocabulaire, et “défective” dans sa transcription (sans voyelles brèves, et dont certaines consonnes étaient indifférenciés)[11]. Ce fait montre quels miracles peut produire l’histoire, telle la victoire de l’Islam ; mais il réclame aussi une saine humilité historique de la part des musulmans, qui eurent beaucoup à apprendre des autres formes de la Religion préexistantes, APRÈS la victoire ; et à leur tour ils se trouvaient embarqués dans l’aventure consistant à porter laborieusement l’idée de Dieu de sa forme SIMPLE initiale à sa forme PURE finale, ceci non pas en vase clos, mais dans une émulation conflictuelle pleine de périls avec les autres dogmatismes (Croisades, etc.).

Les hébreux et l’Islam

Après ce long détour, bien abrégé pourtant, il faut revenir à notre question centrale : que deviennent **les hébreux**, suite à cette deuxième instrumentalisation spiritualiste de Moïse qu’est l’Islam ?

Quelle drôle d’histoire vient de se boucler, avec l’affirmation de l’Islam sur terre, en complément du Catholicisme ! (L’Histoire a continuellement ce côté surprenant). C’est une drôlerie à double face à laquelle nous avons affaire :

• D’un côté, les Hébreux, qui n’ont par eux-mêmes jamais pesé dans l’histoire, peut-être plus que les Dogons, mais certainement moins que les Aztèques, se voient associés, par procuration, à l’histoire centrale de l’Occident, c’est-à-dire à la moitié de l’histoire civilisée (l’autre moitié est Chinoise) mondiale médiévale. **Quel orgueil**, pour les Fils-de-Jacob, que cette promotion gracieuse de Moïse ! Surtout quand on sait que l’Occident va prévaloir “totalement” dans l’histoire civilisée avec les Temps Modernes !

• D’un autre côté, **quel traumatisme** pour les Hébreux, que cette magnification absolument inespérée de Moïse soit le fait des “Autres” (AHÉRIM), de la Religion directement contraire à la Tradition ; ceci au point que Musulmans et Catholiques réunis parviennent à capter TOUTE la substance de la Bible juive au profit du Spiritualisme : depuis le premier livre prévoyant que l’aîné d’Abraham, Ismaël recouvrerait ses droits (Genèse – 17), jusqu’au dernier livre prévoyant la venue du Précurseur de J.C., Jean-Baptiste (Malachie – 3) !

11. Cf. Blachère : Introduction au Coran.

C'est vraiment un drame que noue le Moyen-Âge avec les Hébreux ! (Les Anciens Hellènes ne l'avaient pas allumé ; et les Modernes Déistes l'éteindront). Drame de drame, avec Mahomet, puisque le vieux refuge du matérialisme juif, la Perse, se trouve cette fois rayée de la carte comme forteresse mazdéenne, et passe à l'Islam. La 1ère fois, le choc hellène avait permis de muer le Mosaïsme en Judaïsme (Esdras), à l'abri des Achéménides (Darius) ; la 2ème fois, le choc catholique avait permis de muer le Judaïsme en Rabbinisme (Rav-Abba Arikha), à l'abri des Sassanides (Sapor). Que faire maintenant, alors que les débris du Mazdéisme sont partis se réfugier chez les Brahmanes du Pakistan (les Parsis), laissant derrière eux quelques Guèbres végéter en Iran ?

Karaïtes

En vérité, la victoire de l'Islam a un double effet sur les Hébreux :

• Le caractère Néo-hellène du Califat permet une "domestication" du rabbinisme à l'ombre du spiritualisme musulman, la Religion prolongeant donc la Tradition !

• Le choc est pourtant dur pour le matérialisme fossile des juifs. Déjà, les restes des Samaritains de Syrie avaient embrassé la cause du Calife en 638. Mais le plus grave était à venir : ce fut la **révolution Karaïte** (ou Caraïte) au sein même du Rabbinisme.

Tandis que le rabbinisme se fonctionnarise de manière rigoureuse, avec l'Exilarque (RECH GALOUTA : chef des émigrés) qui nomme le Prêtre en chef, le "GAON" qui se fait héréditaire (le "Gaon de Jacob" est l'"Orgueil" des juifs), la bombe Karaïte se prépare. De quoi s'agit-il ?

D'une certaine manière, alors qu'on avait eu des Judéo-chrétiens AVANT le christianisme, on eut avec les Caraïtes des judéo-musulmans APRÈS l'Islam ! Les Caraïtes, ou Récitants (QARA = réciter) s'expliquent à eux-mêmes la chose de la façon suivante, dans le sens Néo-Samaritain :

• Le Talmud est une imposture, revenons-en strictement à la Torah.

• Ceci est la pure Tradition, celle de Roboam, le fils légitime de Salomon, dernier Roi d'Israël unifié, qui fut renversé par les scissionnistes de Jéroboam, dont les Rabbins talmudistes, réactionnaires et superstitieux sont les successeurs.

La Grande Révolte fut initiée en **767**, suite à la tourmente qui élève les Abbassides pro-iraniens au pouvoir à Bagdad, par ANAN BEN DAVID. Celui-ci, écarté injustement de la dignité d'Exilarque qui lui revenait, crée sans hésiter une autorité rivale. Nous sommes à l'époque du Calife AL-MANSUR (Abu Gafar) – 754-775. Anan, mis en prison, y fraternise avec ABU HANIFA, le grand fondateur du **Droit** musulman. C'est aussi l'époque ou l'Islam se jette dans la **Théologie** (le KALAM), la défense du dogme à l'aide de la Dialectique, de la Philosophie hellène.

Anan, grâce à l'Islam, veut faire retrouver à Israël le contact avec l'Hellénisme qui avait animé les Maccabées menés par les Pharisiens révolutionnaires. Ceci avait été ensuite proscrit, avec le mot d'ordre : "Dressez une Haie autour de la Loi" ; mais voici que les Karaïtes reprennent le combat 900 ans plus tard !

Une fois de plus, toute la judaïcité se scinda de façon irréversible : comme du temps des samaritains, comme du temps de Judah Maccabée, comme du temps de Jean-Baptiste.

Le Caraïsme eut une influence incalculable. Anan et ses disciples fixent le texte biblique : ils s'appuient sur l'araméen pour cela ; ils donnent naissance aux premiers Massorètes, qui divisent le texte en phrases, le voyellisent et y mettent des accents, de sorte qu'on aura une Bible réellement "lisible", un vrai "livre", en 930 ! Les Caraïtes créent encore les premiers lexiques et grammaires hébraïques ; et ils créent une Philosophie juive !

À l'époque Moderne, tous les grands critiques bibliques, depuis l'Oratorien Richard Simon (1638-1721), les Protestants sans exception, et finalement l'Abbé Grégoire (1750-1831), celui des prêtres "Jureurs" de la Constitution sous la révolution française, vantèrent le Caraïsme pour avoir rejeté le Talmud, et firent du Caraïsme un modèle démontrant la possibilité de civiliser les Juifs.

Et pourtant, le judaïsme dit "orthodoxe", crispé sur la Tradition matérialiste, parvint à se maintenir. Tel est l'acharnement Communautaire, même s'il faut porter la chose jusqu'à l'absurdité totale ! Les Lumières (Haskalah) juives elles-mêmes furent "avalées" par l'inertie primitive, en attendant la "revanche" monstrueuse du Sionisme…

J'oubliais qu'Anan Ben David avait forcé à retardement le grand pourfendeur du Caraïsme **SAADIAH GAON** (930) à répudier… la Métempsychose ! (le GILGOUL – Gilgoul Nechamot ; Ahl al-Tanâsokh).

Mais le grand exploit des Caraïtes fut d'avoir contraint le même "Gaon" à traduire la Bible en arabe ! Qui peut arrêter l'histoire ?…

- Le fameux **Maïmonide** écrit dans son Épître aux Yéménites (1172) :

"Peu s'en fallut que la Torah divine ne fut détruite par les Caraïtes, si Ben Yosef Saadiah Gaon (882-942) n'avait pas été là !"

- De nos jours, **Cécil Roth** renchérit dans son Histoire du Peuple Juif (1936) :

"Le Caraïsme était le plus grand ennemi que le Judaïsme ait eu depuis des siècles, menaçant même plus gravement la Tradition QUE LA CHUTE DE JÉRUSALEM" ! ! !

Le Gaonisme ? C'est de l'ultra-talmudisme. Preuve en est que c'est l'anti-caraïte Gaon SIMÉON KAYYARA (825) qui va mettre à l'honneur, comme bien supérieurs aux Dix Commandements de Moïse, les "613 Prescriptions" (TARYAG MITSVOT). Noter que 613 coïncide avec la "valeur numérique" du total des 22 signes (dits consonnes) de la langue hébraïque. De plus, 613 est la somme des deux séries contraires des Prescriptions :

- 365 "négatives", c'est-à-dire un nombre d'Interdits qui couvrent tous les jours d'une année ;

- 248 "positives", c'est-à-dire un nombre de Contraintes qui recouvrent la liste entière des parties qui composent le corps humain.

Avec cette Numérologie (GEMATRÎA), mâtinée de Kabbale et agrémentée de diverses amulettes, nos Occultistes païens ont de quoi se régaler !

Note :

• Sans fin, les Hébreux, dans la mesure où ils veulent affirmer contre vents et marées leur vraie "identité" – matérialiste –, doivent maudire par-dessus tout "**l'Assimilation**" (al-Tashbih) : soit en donnant une arme Panthéiste au Spiritualisme qui leur est contraire (!), soit en apportant de l'eau au moulin du Paganisme avec lequel leur Matérialisme positif n'a rien à voir non plus !

• Mahomet, glorifiant les "Livres", et avant tout la Torah, se doit en même temps de proclamer qu'ils ont tous fait l'objet de "**Falsification**" (TAHRIF), et la Torah en tout premier lieu. Pour spiritualiser le Mosaïsme, il ne peut pas voir les choses autrement. C'est pour cela qu'il se donne pour le "Sceau des Prophètes" (KHÂTIM AL-ANBIYÂ'). "Sceau" veut dire CONFIRMATION de la "vraie" Révélation, ce qui est tout autre chose que DERNIER des Prophètes ! De tels détails ont de l'importance…

Le Déisme

L'origine, la racine, de ce spiritualisme Moderne, ce fut la Crise finale du christianisme Papal-Impérial, Latin-Gothique, en 1340. Cette crise donna lieu à la levée des **premiers** "**Communeux**", précurseurs de la Nation, suivie de leur massacre de 1355 à 1380 : Étienne Marcel à Paris, Jacques d'Artevelde à Gand, Cola di Rienzo à Rome, John Ball à Londres. Alors commença la Nuit féodale-païenne dominante, marquée par la "Guerre de Cent Ans" et la Peste Noire.

Mais la Résistance était inévitable ! Toute la question était de ne pas perdre **Duns Scot** (**1305**), le "Kant" du catholicisme latin, et de trouver **Luther** (**1520**), le "St Paul" du déisme moderne. C'est un long purgatoire qu'il fallut vivre pour effectuer cette soudure, mais une première pierre fut posée à l'issue des défaites des Communeux par Jean **WYCLIFFE** (**1375**). Alors s'ouvrit un Schisme de 40 ans, avec deux papes païens (trois à la fin !), l'un anglais et l'autre français…

Durant quelques 150 ans, la résistance à la barbarie gothique fut animée par une théologie panthéiste et une morale utopiste allant dans tous les sens. Parmi les mystiques, il y eut aussi bien les "Spirituels" franciscains disciples de Pierre-Jean d'Olivi, que les "Amis de Dieu" dominicains disciples de Maître Eckart. Parmi les politiques, on eut aussi bien l'ultra-franciscain Michel Césène, que l'ultra-thomiste Thomas Bradwardines. Se mêlèrent à cette effervescence les bien connus Guillaume d'Occam, Marsile de Padoue, l'anti-pape Nicolas V et l'anti-empereur Louis de Bavière… Depuis 650 ans… on ne nous a pas encore donné un tableau clair de cette grossesse qui donna l'Europe Moderne !

Dans le problème qui nous occupe : la position des Hébreux dans l'histoire, le point fondamental est le suivant : pour la religion Moderne, **le** "**judaïsme**" **fut le dernier de ses soucis** !

"Les apparences sont trompeuses", dit-on ; et Marx y insiste en déclarant : "La vérité est paradoxale". Ne nous laissons pas égarer donc par le fait que la première phase du Déisme moderne fut représentée par l'**Évangélisme** (Luther – 1520, Cranmer – 1534, Calvin – 1541, Fauste Socin – 1590), lequel s'occupe énormément de l'Ancien Testament. En fait, ce qui prime dès ce moment, c'est la publication universelle des Écritures en langues vernaculaires et la répudiation universelle du sacrement de l'Ordre. On a oublié quel séisme représentaient ces deux choses : plus de Bible "réservée" aux Prêtres, et plus de Prêtres "étrangers" aux simples fidèles ! Avec cela, Dieu cesse de fait d'être Père pour devenir Auteur, et le Fils prend un nouvel aspect : comme Verbe éternel, il se fait "hyperstase" de l'Un divin au lieu de "l'hypostase" qui faisait de Dieu un "composé" des "trois Personnes"[12] ; et comme Incarnation du Logos, il est plus le type des Saints de l'humanité qu'un individu exclusif.

12. Bref, Dieu n'est plus "trois Personnes en une Substance", mais **une Personne** en trois Expressions.

Bref, même en Occident où le Mosaïsme spiritualisé en était venu à être directement associé à la Religion, avec le Catholicisme et l'Islam, l'Europe occidentale du Nord (puis l'Union Américaine) parvient à s'émanciper de ce lien grâce au Déisme, **tout comme l'Hellénisme antique y était étranger** !

Mais il y a une grande différence entre la base de la Religion en Occident et son sommet (entre le dieu Maître et le dieu Auteur). Les fidèles de Zeus avaient spiritualisé leur propre passé primitif-matérialiste, celui recensé dans l'Iliade ; il fallait bien commencer ainsi. Mais tous les peuples civilisés ont un passé primitif, et **peu importe au fond** pour la Religion quelle est cette Tradition primitive, puisqu'il s'agit dans tous les cas d'un Matérialisme directement contraire au Spiritualisme, dont on va faire une caution de la foi "originelle". Le seul critère de sélection qui sera exigé, parmi la multitude des Traditions Matérialistes, pour en faire un support formel de la Religion, est qu'elle ait au moins côtoyé les formes les plus développées du matérialisme primitif, qu'elle soit assez élaborée pour convenir à l'usage recherché. En Occident, la marque de l'Égypte ou de la Chaldée remplissait cette condition au départ. (Hérodote dit ouvertement que la Grèce fut redevable à l'Égypte en matière de Religion).

Avec le Déisme moderne, **ce sont** "**toutes**" **les Traditions primitives** qui sont accueillies indifféremment et ensemble comme soubassement spiritualisé du culte de "l'Être des êtres". On voit immédiatement que le Mosaïsme deviendra quantité négligeable, mêlé au Védisme, au Taoïsme archaïque, à l'Avesta et, pourquoi pas, à Wotan, à Taranis (Celtes), à Amaterasu (Japon) et tutti quanti… (Les occultistes d'après 1850 se feront de cela un fonds de commerce de prédilection (cf. Édouard Shuré et compagnie), la laïcité donnant carte blanche à tous ces amuseurs en même temps que la carte d'électeur à leurs clients. Tolérance ! Neutralité ! Hugo interroge les esprits frappeurs, et Napoléon-le-Petit consulte M. Home, son médium attitré.)

On date la Renaissance de 1450. C'est qu'on voit poindre alors un immense changement, donnant son sens moderne à ce qu'on appelle depuis lors EUROPE :

• **La Russie** de Moscou, celle des "Ivans" délivrés des Mongols, apparaît sur la scène. Et ceci coïncide avec l'affirmation de la "3ème Rome" Orthodoxe, tandis que les derniers débris de Byzance sont réduits en poussière par la chute de Constantinople (1453), après une agonie de 200 ans des "empereurs" de comédie, les Paléologues ne régnant plus que sur… la peste !

• Ce sont **les Ottomans** les grands vainqueurs des "empereurs" grecs. Mehmet II "Fâtih" (le Conquérant) ouvre la domination du Grand-Turc sur tout le Moyen-Orient, contrôlant les cinq mers : Méditerranée orientale, Mer Noire, Caspienne, Mer Rouge et Mer d'Oman.

• **L'Europe de l'Ouest**, parallèlement, s'élance vers la sortie du tunnel de la Nuit Féodale. Ce sont les dernières convulsions du système Pape-Empereur. L'ébullition des zones d'influence de ces deux Puissances – "l'Italie" et "l'Allemagne" – donnera le branle, mais c'est la constitution des deux grandes Nations Modernes – la France et l'Angleterre – qui donnera le coup de grâce.

- D'abord, chacune règle ses problèmes internes : en 1461, le roi anglais Édouard IV écrase le parti féodal de Marguerite d'Anjou (la Rose Blanche d'York élimine la Rose Rouge de Lancastre) ; et en 1465 le roi français Louis XI écrase la Ligue féodale du "Bien Public" (cf. Révélation Réaliste, F. Malot, Éditions de l'Évidence).

- Ensuite, Français et Anglais tournent la page de la honteuse "Guerre de Cent Ans" (Traité de Picquigny, dit "Trêve Marchande")[13] : **1475**. Cette transaction historique, modèle de diplomatie mêlant l'audace et la prudence, suffirait à rendre Louis XI immortel.

À partir du tournant Moderne qui va de Louis XI (1475) à Luther (1520), c'est l'époque de l'épanouissement complet de la Civilisation Spiritualiste qui commence, époque où l'Europe occidentale du nord eut le privilège de rayonner sur toute la planète par sa foi et sa raison, par sa politique et son économie, par sa mystique et son art.

Les Hébreux, dans ce "nouveau monde"... qui s'étend aussitôt à l'Amérique, n'offrent plus aucun intérêt, et ne seront un souci que dans son entourage relevant d'un âge dépassé : les "empires" Turc (l'Afrique du Nord en fait partie), Russe, Espagnol et Autrichien, que le mouvement Moderne enveloppera inéluctablement dans son tourbillon (la Perse et la Chine aussi !). C'est ainsi que, quand viendra la Révolution Française, les Juifs qui n'ont pas Déserté les communautés pour se "prostituer" dans **l'Assimilation** ; ou bien se sont retranchés dans la **Mystique** messianique des disciples de LOURIA (1560), le Ha-Ari (le Lion. Ari veut dire Lion et est aussi l'acronyme de Divin Rabbi Isaac) ; ou bien se sont fait **Marranes**, juifs secrets "convertis" au Catholicisme ou à l'Islam (Marranes = "mangeurs de" COCHON, en espagnol = conversos) ; ou bien sont restés Orthodoxes, et alors désignés partout comme MASHINIM, c'est-à-dire **Délateurs** professionnels de leurs congénères (le mot entra dans l'espagnol : Malsinar = délateur)...

Dans le Monde mené par l'Europe Moderne Déiste, le sol s'échappe tout à fait sous les pieds des adeptes de la vieille Tradition Matérialiste, privés de tout refuge Communautaire-Parental sérieux d'un côté ; et la référence judéo-religieuse catholique-musulmane renvoyée au musée médiéval d'autre part. Aussi l'Europe dirigeante accorde-t-elle "royalement" la Liberté aux juifs.

Je donne quelques exemples au hasard :

1655 : La République de Cromwell impose la tolérance de fait aux juifs.

En 1649, Johann Cartwright et son fils Ebenezer avaient lancé une pétition pour abolir la loi (de 1290 !) qui bannissait les juifs d'Angleterre.

En 1655, Cromwell discute avec Manassé ben Israël (originaire d'Amsterdam) sur les signes de la venue du Messie. La même année, avec le même Manassé, des juristes, théologiens et marchands réunis à Whitehall, Cromwell étudie le problème du Retour des juifs dans l'État. Cette année, le pays étant en guerre avec l'Espagne, les Marranes de Londres déclarent leur origine pour ne pas être traités en sujets ennemis et voir leurs biens confisqués.

13. Cf. COMMYNES : Mémoires. (Picquigny est près d'Amiens.)

En 1656, on permet aux juifs un cimetière et un lieu de culte ; ils édifient une synagogue et font venir un rabbin de Hambourg.

1698 : Dix ans après la révolution Maçonnique anglaise, **Guillaume III d'Orange** adopte l'Édit de "suppression du blasphème", et donc la liberté religieuse complète pour les juifs.

Sous le même roi "hollandais", on avait déjà fixé à douze le nombre de courtiers juifs autorisés à la Bourse.

1807 : L'empereur Napoléon parachève la "citoyenneté" accordée aux Juifs en septembre 1791, en établissant un nouveau Sanhédrin qui parlera au nom de tous les juifs d'Europe continentale (le Sanhédrin né avec les Hasmonéens – 165 A.C. – était aboli depuis le temps de Théodose – 400 P.C. – époque où avaient été supprimés le Patriarcat juif et la fonction de Nassi (Prince d'Israël) !). (cf. Documents : J. D. Sintzheim, et Napoléon et le Grand Sanhédrin, pages 164 et 167)

Qui aurait imaginé alors qu'il y aurait à parler d'un quelconque "problème juif" ? ! ! Encore un problème d'Histoire, avec ses surprises…

Paganisme Intégral

Il y a 150 ans, autour de **1845** (1835-1850), la Civilisation s'est muée en son contraire : Barbarie Intégrale dominante. Avec cela, le Spiritualisme s'est mué en Paganisme Intégral dominant.

Cette époque tragique qui est la nôtre est mieux connue, plus même que celle des Temps Modernes (tellement adultérée par les Barbares dominants). Il y a donc peu à en dire, sinon qu'elle se résume en un mot du côté juif : **le Sionisme** !

Le Sionisme

Quelques mises au point sont quand même nécessaires :

• En 1847, il s'agit du **deuxième Sionisme**..., près de 2300 ans après le premier ! Ce point a une valeur de principe : le premier Sionisme coïncide avec la ruine de l'ensemble de l'histoire Primitive, et le second avec la ruine de l'ensemble de l'histoire Civilisée. Faut-il donc que les Fils-de-Jacob prennent à chaque fois le parti des Ténèbres ?... Faut-il qu'à chaque fois on n'assiste qu'à l'installation d'un pouvoir Mercenaire ? (Car la "République" sioniste proclamée en Palestine en 1948 n'est même pas une odieuse et anachronique "colonie de peuplement", comme je le disais il y a 15 ans : c'est un **État-Mercenaire**, unique en son genre, établi par la Démoncratie triomphante du Nazisme.)

Le patron du deuxième Sionisme, le Premier Ministre Ben Gourion, s'affiche bien comme nouvel Esdras, par l'écrasement et la mise en apartheid de la population locale. Ce qu'on appelle l'"État d'Israël" se dit bien d'ailleurs en hébreu Médinat-Israël (מְדִינוֹת יִשְׂרָאֵל)[14], "les provinces" de la race de Jacob, le nom même que Darius donnait à ses possessions 500 ans avant J.C.

• Mais il y a une différence de taille : après tout, Esdras et son patron Achéménide appartenaient au même camp **Matérialiste** condamné par l'histoire, tandis que Ben Gourion, au nom de l'identité parentale-matérialiste de "son peuple", était le chef d'une bande de païens laïques, se fichant comme de leur chemise du judaïsme, de Moïse comme du Talmud, embrigadant "leur peuple" au service du **Spiritualisme** dégénéré de la Maçonnerie Yankee ! C'est une double perversion que l'on a du côté "juif".

• Autre précision. Pour la création de l'"État Juif", la Shoah (l'ouragan) nazie de 1943 tout comme l'État Juif (der Judenstaat) de Théodore Herzl de 1895 ne furent que des péripéties, des occasions du 2ème Sionisme. C'est bien en **1845** que tout commence, avec la domination Barbare en occident, voulant en finir avec le "péril Rouge" (du Socialisme Démocratique).

14. Les termes hébreux sont donnés également en annexe, au chapitre "Termes en hébreux", page 121 (note de l'édition).

On ne saurait trop mettre les points sur les “i”, placer dans son véritable cadre l’invraisemblable genèse du deuxième sionisme, 25 ans après l’apparente victoire générale et définitive de l’Assimilation des juifs. Je rabâche donc :

- **En 1840**, l’“Europe” occidentale du nord s’est affirmée **depuis 350 ans** comme le sanctuaire mondial de la civilisation Moderne, avec son Déisme théorique et son Républicanisme pratique. Les forteresses de cette civilisation achevée, culminante, sont la France et l’Angleterre, l’Union Américaine et la Hollande.

- **De 1832 à 1844**, un bras-de-fer INTÉRIEUR oppose dans cet occident-“modèle” la **Social-Démocratie** Panthéiste-Utopiste et la **Barbarie Intégrale** Païenne-Opportuniste ; ceci se terminant par la défaite du 1er parti, les Rouges, et la victoire du second parti, les Noirs.

- **De 1844 à 1898**, l’Angleterre et la France, à couteaux tirés, évacuent leur “Question Sociale” intérieure dans la course folle pour “ouvrir à la civilisation” le vaste monde des Sauvages. C’est l’“épopée” pour l’espace vital darwinien, du “struggle for life”, entre Livingstone et Brazza, Stanley et Galliéni. Au terme de cette “Gesta Colonia”, les deux Puissances gavées renversent les alliances pour faire front commun contre les nouveaux chacals, prussien, nippon ou autres. La Grande Guerre est à l’horizon.

• Je reprends l’affaire au tournant crucial autour de 1844, en soulignant deux points :

- Les deux phares du monde, Angleterre et France, doivent faire leur “révolution culturelle” dans le sens du Paganisme Intégral. La clef, en ce domaine, c’est de procéder à la mutation de **la Franc-Maçonnerie**, état-major de toutes les “croyances”. En France, les Crémieux et consorts s’en occupent, ce qui donnera le Grand-Orient Libre-Penseur que nous connaissons bien. En **Angleterre** une information spéciale s’impose.

Il le faut, puisque la Grande Loge Unie d’Angleterre se veut définitivement “Loge-Mère du Monde” ! En **1832** se déclare une “fronde” contre le Grand Maître, duc de Sussex (1813-1843), jugé “sectaire” par son attachement au vieux libéralisme. Aussitôt une arme de guerre est entre les mains des “réformateurs” païens : “La Revue Trimestrielle de la Franc-Maçonnerie” (**1834**-1840). La conspiration est menée par **Lord Durham**, Député Grand Maître. Durham est gendre de Lord Grey, Premier Ministre en 1830 ; il est nommé Lord du Sceau Privé, et s’occupe de déporter aux Bermudes les insurgés du Canada en 1838. Bref, la bande de Durham : Meyrick, Prescott, Crucefix, Oliver, etc., mettent leur Grand Maître au pouvoir : **Thomas Zetland** (**1844**-1870), comte de son état. Plus que jamais, le Roi et le Prince de Galles sont “Protecteurs” officiels de la Maçonnerie. On nous dit que depuis 1844, l’Obédience augmente fortement ses effectifs. En tout cas, en 1845 elle se mobilise pour imposer le “droit de visite” des maçons JUIFS de Berlin. En 1856, un “Comité pour les Colonies” est animé par les Frères. Le fait décisif, c’est que **DISRAELI**, Diplomate de sa Majesté et futur Premier Ministre, publie en **1847** “**Tancred**” (chevalier de la Croisade de 1095). Le Quid nous explique : Disraeli Benjamin y “préconise une théocratie judéo-“chrétienne” sur le monde ; plus tard il suggère la création d’un État Juif en Palestine sous protectorat britannique” (cf. Annexe : Disraeli, page 175).

Le tournant de 1844 est très étroitement lié au Krach économique-diplomatique de 1839-1841 ; et, bien sûr, à la “terreur blanche” anti-Chartiste à compter de 1839.

- Avec des nuances diverses, la révolution Maçonne anglaise eut son équivalent en France : Isaac-Moïse Crémieux et le “pasteur” Desmons ; en Prusse ; et dans **la filiale Américaine** de la Loge-Mère. Un mot sur cette dernière, qui prendra bientôt les rênes du mouvement Maçon “régulier”. Aux USA (il n’y a pas encore eu la Guerre de Sécession), nous voyons immédiatement les équivalents de Durham/Zetland. Le “guerrier” est le **Commodore Perry**, qui prend Vera Cruz (Mexique – 1846), et “ouvre le Japon” par Ultimatum (1852-1854). Le “penseur”, est **Mackey**, “le plus grand Maçon d’Amérique”, qui unifie les 5 Rites américains et pose les “Landmarks”, les principes inviolables qui sont aux traditionnelles Constitutions d’Anderson ce qu’est le Talmud par rapport à la Torah chez les juifs ! On imagine le travail que feront les futurs Nordistes “anti-esclavagistes” !

- Chez les patrons de l’Europe Occidentale “trop Moderne”, la révolution païenne de la Maçonnerie a, dans son équipe dirigeante, des Juifs “**ultra-Réformés**” du modèle Disraeli et Crémieux – en fait des purs aventuriers Barbares. Ce sont ces gens qui mènent la danse, que notre Encyclopédie du Judaïsme officielle adore, et à propos desquels elle dit : ce judaïsme Humaniste (!) “remet en cause les fondements théocentriques du judaïsme ; il se caractérise par ses opinions non-théistes ; selon lui, la croyance en un Dieu tout-puissant présente des problèmes insurmontables, et c’est l’Individu autonome et non pas un être Suprême qui est au centre de l’univers humain”. À ne pas y croire, mais retenons le jargon ! D’ailleurs, on nous avoue que plus tard, pour Théodore Herzl, “le judaïsme demeure à ses yeux accessoire, un objet mineur”…

- Mais on ne fait pas du Sionisme qu’avec des chefs ; il faut des troupes. Celles-ci se trouvent en bordure des Métropoles d’Europe occidentale, dans les **Empires semi-modernes** : Russie, Autriche-Hongrie, Turquie. Ainsi, les communautés juives forment un arc de la Baltique à l’Arabie : Varsovie (tsariste), Vienne, Andrinople (du Grand Turc), Damas, le Caire. Ces communautés, Barbarie dominante aidant, seront exaltées par les “**ultra-Orthodoxes**”.

- Dans un premier temps, ce qui va peser, c’est de miner l’**empire ottoman**, déclaré “Homme malade de l’Europe”, dont la maîtrise coïncide avec celle de la “route des Indes” tout en fermant la Mer Noire à l’“Ours Russe” (cf. Guerre de Crimée). Les anglo-français hurlent à “**l’inviolabilité des Détroits**” ! (Corfou, Istanbul, Dardanelles, Kertch) ; et ils hurlent au “Tanzimat”, à la Réforme nécessaire du Sultanat, ce qui veut dire : “**liberté religieuse**” ! “sécularisation de l’État” ! Pour cela, manipulation de tous les RAÏAS (Zimmi), les communautés (MILLETI) minoritaires : Iehoudi (juifs) en tête, Ermini (arméniens), Maronites, Druzes, Kurdes ; l’énorme point d’appui, pendant des juifs, c’est les Roum (chrétiens) : roum tout court (orthodoxes) et roum Qatoliki (papistes), ces derniers déferlant depuis 1840 (jésuites et lazaristes), décidés à s’emparer du monopole de la “défense” de leurs frères ennemis locaux, les chrétiens du tsar.

• Quand on a bien ferré le poisson empoisonné du Sionisme à sa naissance réelle (1845), dans son vrai contexte, la suite ne surprend pas. Avant d’en arriver à la conclusion un siècle plus tard (1945), on peut par exemple **s’arrêter à mi-course** (**1915**), simplement pour enfoncer le clou.

Le baron Edmond de Rothschild avait déjà anticipé (**1890**) le grand élan pour l’inoffensif “foyer national juif” avant l’éclat de Herzl (1895). Ceci est suivi du Fonds National Juif (1905). Toute l’affaire aboutira à l’assaut d’envergure de la Palestine sous l’égide de l’Agence Juive (**1922**), après la Der-des-der. Mais entre-temps, il avait

fallu le grand branle-bas de 1917, **l'entrée en guerre de l'Amérique** (**04/1917**), le lendemain de la révolution russe. Ici, avec les juifs Weizmann et Brandeis ; et les anglais Lloyd George, Balfour et Milner, paraît l'étoile américaine : **WILSON**. Ah ! Wilson, cet ange de la Grande Démocratie à son zénith, aux "hauts salaires" et "sans colonies" ; le Père Noël du Vieux-Monde déchiré, la "conscience" de la SDN avec ses "14 Points", prix Nobel de la Paix (11/1919) ! Wilson avait été réélu Président en novembre 1916 avec le slogan populaire "il nous a maintenus hors de la guerre" ; cinq mois après c'est le Pierre Lermite de la "Guerre du Droit" planétaire ! C'est que, en Angleterre, **Weizmann** (futur premier Président d'Israël) avait assuré Lloyd George qu'en échange d'un plan sioniste, les juifs américains pousseraient les USA dans la guerre. De fait, outre-Atlantique, **Brandeis** "convainc" Wilson de sauter le pas…

• Comment s'expliquer l'horreur du deuxième Sionisme, qui marque toute l'époque de la Barbarie Intégrale dominante (depuis 1845) ?

- C'est qu'il n'y a **absolument** "**aucune solution**" pour les survivances du Matérialisme Primitif durant l'ère de la Civilisation Spiritualiste. Ainsi, durant 2500 ans, le Mosaïsme n'a pu être que le jouet des évolutions de la Religion qui lui est contraire, tombant à la suite de cette dernière de Charybde en Scylla (de mal en pire) : se dévitalisant inexorablement quand la religion est en bonne santé, et se déshonorant quand la religion est malade ; se faisant alors simplement l'instrument du spiritualisme putréfié, en prenant cela pour une "revanche" d'un matérialisme dont la perversion ne fait que s'aggraver. "Comme un chien retourne à son vomi, l'homme stupide réitère sa sottise" (Proverbes 26 : 11).

- La seule et unique tentative d'émancipation réelle des juifs, c'est-à-dire par eux-mêmes et collectivement, est illustrée par **Jonathan** Fils-d'Hasmon (- 150). Cette ébauche inoubliable devint une réussite immense, mais ce fut alors l'œuvre d'autres "sémites" que les Fils-d'Israël, celle des **Fils d'Ismaël** ! En dehors de ces deux faits, il n'y a rien, sinon le judéo-christianisme de **Jean-Baptiste** et le judéo-islamisme d'**Anan ben David**. Les contributions juives ne sont plus, à part cela, que le fait de "**Déserteurs**" de la communauté : Philon, Ibn Gabirol, Spinoza, … Marx !

• Les 50 dernières années de **Sionisme délirant**, les marionnettes sionistes de Roosevelt se prêtant elles-mêmes à l'établissement de l'État-Ghetto de Tel-Aviv, portent la prostitution de l'Israélisme à sa dernière extrémité. En effet, comme le déclaraient les "sionistes spirituels", ennemis du "sionisme politique", cette aventure criminelle n'était ni plus ni moins que la condamnation revendiquée et définitive de l'"**attente du Messie**", soit Roi soit Prêtre, soit humain soit angélique.

Ceci nous ramenait en 168 A.C., quand les agents du Séleucide Antiochus "placèrent sur l'autel de Yahvé **l'Abomination de la Désolation**", y sacrifiant un cochon en l'honneur du Zeus Olympien (I-Macc. 1 : 54). Se référant à cette profanation absolue qui provoqua la révolution pharisienne de Mattathias, l'Évangile judaïsant ajoute : "Quand vous verrez établir dans le Lieu Saint l'Abomination de la Désolation, dont le prophète Daniel (9 : 27) avait aussi parlé, **que tous les Judéens s'enfuient** dans les montagnes !" (Matth. 24 : 15). Il y a là un message plus que jamais d'actualité pour les juifs voulant sortir de l'effroyable piège sioniste.

Il y a urgence, avec la dernière guerre mondiale en plein développement, et l'odieux "État d'Israël" pris dans le tourbillon du "commencement de la fin", depuis l'exécution par l'étudiant juif "ultra-orthodoxe" Yigal Amir du Premier Ministre "ultra-réformé" (prix Nobel de la Paix !) **Yitzhak Rabin** en 1995.

Réalisme

C'est le nouvel âge Comm-Anar !

Crédulité Méthodique

Descartes s'est rendu célèbre avec son "Doute Méthodique" ; notre Église Réaliste prétend à la célébrité avec sa Crédulité Méthodique !

Qu'était le Doute Méthodique (1637) ?

Descartes s'impose au beau milieu de l'effroyable Guerre de Trente Ans, dernier effort de la Contre-Réforme jésuitique. Cela fait alors plus de 100 ans que les assises archi-respectables de la civilisation pré-moderne – plus de 2000 ans de société rurale – sont cen-dessus-dessous (nous ne mesurons plus quel choc fut l'avènement du monde Moderne, bien plus grave que la révolution française !). En physique, tout a basculé : dans l'astronomie, de Copernic (1543) à Kepler (1609) ; et en médecine, de Paracelse (1530) à Van Helmont (1625). La morale se montrait, bien sûr, à l'avenant et même en "pire" ! Et pour couronner le tout, il y avait eu la grande "tragédie" en Métaphysique, de Luther (1520) à Fauste Socin (1590).

Dans cette conjoncture, que fait Descartes ? Il dit : mettons de côté, comme de simples opinions, toutes les Réponses admises sans exception, concernant les problèmes quels qu'ils soient, et repartons de "zéro". Zéro, c'est : "**La Raison** est tout entière en chacun", chez les gens les plus ordinaires comme chez les sommités les plus reconnues. Apprenons donc à bien nous servir de cette raison en toute simplicité, mais avec une exigence de rigueur "mathématique", et toutes les disputes artificielles qui empoisonnent le petit monde des experts s'évanouiront devant la vérité. Le clou de cette nouvelle démarche ? Ce sera de prouver **Dieu** tout autrement qu'on s'épuise à le faire, de sorte que la foi sera tout bonnement Évidente enfin.

Le Doute de Descartes fut indiscutablement révolutionnaire, une date dans l'histoire Moderne. Mais il s'associait à une Certitude purifiée à l'extrême et donc renforcée à l'extrême, à l'égard de la Raison et de Dieu, c'est-à-dire la certitude de base, sous sa forme générale, qui soutenait l'humanité depuis plus de 2000 ans !

Qu'est, alors, notre Crédulité Méthodique ?

Nous venons, ne l'oublions pas, plus de 350 ans après le cher René !

Il faudrait avoir un cerveau fossilisé au dernier degré, après un tel grand laps de temps, pour ne pas s'autoriser la plus grande impertinence intellectuelle vis-à-vis du Discours de la Méthode. Ceci dit, c'est dans la complicité "méthodique" la plus totale, remarquons-le, que nous nous proposons d'anéantir le Doute de l'auteur du discours. Car pas question de laisser le Grand-Maître du Grand-Orient (tout est "grand" au 16 rue Cadet – 75 009) nous faire accroire que le Discours de la Méthode a sa place sur l'autel du V∴M∴ (vénérable maître) parmi le saint-frusquin : Équerre, Compas, Maillet, Flambeau ! Descartes est NOTRE ami !

Nous sommes Réalistes (avec majuscule) en théorie, et réalistes (avec minuscule) en pratique ; ce qui veut dire Historistes. Être historiste signifie que pour connaître une "chose", il faut la VIVRE (corps et âme). Dans le cas particulier de Dieu, on ne peut en parler sans y CROIRE. Et en ce qui concerne le Passé, on ne peut le comprendre sans se le rendre VIVANT dans le Présent, ce qui ne se peut sans "oublier" totalement ce présent, avec tout ce qu'il comprend de "préjugés" à l'égard du passé. On a l'habitude de faire exactement l'inverse : d'accabler les hommes du passé de prétendus préjugés. Les druides, ces malheureux – dit-on – croyaient à la Métempsychose ! Et Descartes, malheureusement – dit-on – croyait à la glande pinéale comme siège de l'âme ! Les hommes du passé, je parle de ceux qui ne pesaient pas inutilement sur la terre ou même empoisonnaient notre espèce, n'avaient AUCUN préjugé et étaient pleinement dans le vrai. Tel est le fond de notre "crédulité méthodique". Ce que firent les hommes du passé (ceux que j'ai dit) était tout à fait adapté, cela tenait la route, mérita à ces gens le beau titre d'Hommes, tout comme nous (à condition de ne pas peser inutilement sur la terre !). Ce qu'ils firent est vivant, est immortel, nous pénètre totalement.

Mais alors, pourquoi une 3ème espèce, va-t-on nous répliquer ? La réponse est : l'Église Réaliste n'a-t-elle pas précisé : une 3ème espèce de la race UNIQUE ? Le Druide était Matérialiste et nous sommes LUI ; Descartes était Spiritualiste et nous sommes LUI aussi. L'un et l'autre avaient-ils une "tare" parce qu'ils n'étaient QUE Matérialiste le premier, et QUE Spiritualiste le second ? Ceci n'est que NOTRE problème et pas du tout le leur ! Nous appelons cela Préjugé de manière relative, en comparant LES espèces, mais le mot n'a aucun sens relativement à LA race. Notre époque "historique" veut une Église, qui soit électivement une femelle en gestation, portant le fruit qui s'appelle 3ème espèce (Matérialiste/Spiritualiste, Communiste/Anarchiste). Si nous sommes en droit de nous vouloir "sans préjugé" (unilatéralisme) et hommes "complets", dont il faut attendre des merveilles inconcevables dans le passé, cela n'a de valeur négative, vis-à-vis de nos prédécesseurs "préhistoriques", qu'après-coup ; et loin que ce négatif soit péjoratif, il est essentiellement laudatif au contraire, à l'égard de ces pères, puisque nous ne pouvons entreprendre la tâche qui est la nôtre sans être EUX totalement, et que cela est absolument SUFFISANT pour enfanter une espèce totalement neuve, n'ayant rien de commun avec les deux premières (sauf la qualité d'"homme" en général dont le contenu est absolument négatif : un homme n'est PAS une chose ; l'humanité travaille, l'humanité pense).

Résumé :

La Crédulité Méthodique veut dire :

1- **Nous épousons toutes** "**choses**" de la réalité (chose veut dire Événements-Faits). Y compris les choses "pesantes et toxiques". Nous nous éduquons à cela en tout cas.

2- C'est seulement comme **réalités Historiques** qu'il est possible d'épouser les choses ; donc au sens plein du mot "épouser", cette opération ne peut être effectuée que par l'Église Réaliste, germe de la 3ème espèce. Avec l'aide du Front.

3- Ce sont les **vraies choses** du passé qui sont ainsi dévoilées, si nous ne nous y prenons pas trop mal ; c'est-à-dire celles-là mêmes de nos ancêtres, mais plus vraies encore, purifiées des scories inévitables qui les encombraient, dont notre œil "historique" ne fait que les débarrasser. En particulier, nous décelons ce qui était "vraiment" pesant et toxique parmi ces choses, à propos de quoi nos pères pouvaient et devaient se méprendre.

4- À la faveur de la mise en lumière des vraies choses du passé, c'est une **humanité neuve** (complète) et un **monde nouveau** (écologique) que nous faisons naître.

Exemples :

1- **Dieu** est "une chose", et une chose "du passé". Puisque c'est l'Esprit, et que cet esprit se voulant nécessairement absolu, ne pouvait être conçu comme le contraire Identique de la Matière.

2- La forme particulière de Dieu que fut le dieu Chrétien, s'appuie sur le **Nouveau Testament**.

On peut critiquer tant qu'on veut ce Testament Chrétien, d'un côté en dénonçant le caractère très tardif de son CANON (globalement "fixé" de 393 à 410) ; et d'un autre côté en protestant contre les "contradictions" qu'il renferme (les deux généalogies de Jésus – de Matthieu et de Luc ; les "frères" de Jésus ; etc.).

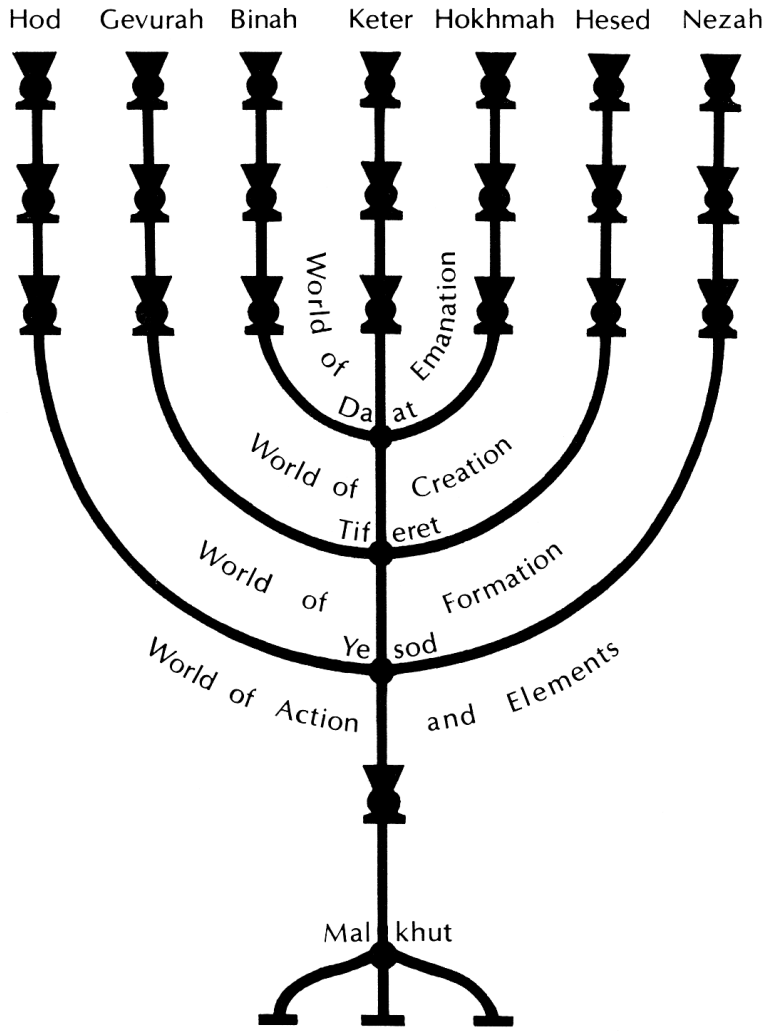
L'Église Réaliste dit : si on veut réellement (et pas fictivement) s'intéresser au Christianisme, il faut d'abord et avant tout prendre le Canon tel qu'il est ! N'est-ce pas CE christianisme-là que l'histoire connut, pendant 14 ou 15 siècles ? ! S'il a fallu attendre Théodose le Grand (379-395) et St Augustin (354-430), c'est-à-dire quelques 60 ans après Constantin, pour avoir un vrai Canon, cohérent et complet, c'est vraiment peu de chose relativement à la carrière du Christianisme ! Et le Canon, une fois "fixé", n'a-t-il pas fait l'objet d'Interprétations autrement importantes dans la suite des siècles suivants, que les flottements de détail que sa constitution permit d'effacer ? Remarquons que tous les critiques du Canon n'ont jamais proposé ce qu'ils auraient considéré comme le "vrai" Canon ! Voulaient-ils une religion sans canon ? Étaient-ils tenaillés par un problème de cohésion à donner au Déisme du 17ème siècle, dont le christianisme faisait les frais ? En tout cas, ce fut un passe-temps malveillant, destructeur, de Cléricaux et Libres-penseurs après 1850.

Il n'y a que l'Église Réaliste, au sein du Peuple en formation, qui puisse faire une vraie "critique" du Canon. Parce qu'elle l'Aime sans réserve et de façon scrupuleuse ; parce qu'elle sait que le nouveau nom de la Providence est l'Histoire. Sur cette base on aura un Canon plus lumineux encore qu'il ne le fut pour nos pères chrétiens. Évidemment, de tous les matériaux de l'ancienne critique, aussi bien ceux dogmatiques et à courte vue du 17ème siècle que ceux malveillants et destructeurs des païens du 19ème siècle, nous en tirerons parti.

Nous avons de bien plus fortes raisons que St Matthieu pour dire :

"Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi et les Prophètes !
Je suis venu non pas pour détruire, mais pour accomplir".

Matthieu 5 : 17



Ménorah d'une Bible séphardite (13ème siècle)
et diagramme montrant la place des séphiroth sur la Ménorah



Abraham et Melchisédek

(Plaque d'autel d'or et d'émaux de Nicolas de Verdun, Klosterneuburg, Autriche, 12ème siècle.)

Selon la tradition, Melchisédek, Roi de Justice à Jérusalem, prêtre de Dieu-le-Très-Haut, a initié Abraham à la connaissance de l'Enseignement ésotérique se rapportant à l'homme, à l'univers et à Dieu. Melchisédek – né, dit-on, sans père ni mère, n'ayant ni commencement ni fin de vie – est appelé traditionnellement "fils de Dieu toujours subsistant".

(Z'ev ben Shimon Halevi, La Cabbale, Seuil)

Réalisme Comm-Anar

C'est quand tout semble perdu que l'histoire met au jour toutes les conditions du salut. La Tradition Matérialiste se présente à présent comme la planche qui sauve après le naufrage de la Civilisation Spiritualiste.

L'Assimilation des juifs Ritualistes – donc pris comme tels et en tant que communauté – était tout autant **impossible**, "répugnante", que la réalisation par cette même civilisation Esclavagiste, du rêve de Saint-Simon : "substituer à l'EXPLOITATION de l'homme par l'homme, l'exploitation de la nature par **l'homme ASSOCIÉ à l'homme**" (Exposition de la Doctrine, 5ème séance – 1829). Il nous aura fallu 150 ans d'expérience douloureuse – depuis les Quarantuitards – pour comprendre ces deux choses, qui n'en forment finalement qu'une seule.

Une image :

Il y a quelques 25 siècles, les Israélites, avec leur Tradition, se trouvaient comme des poissons vigoureux, évoluant dans le **LAC matérialiste** qu'était le monde primitif.

Avec le surgissement de la Religion des Grecs, le milieu adéquat au Mosaïsme va se trouver fondamentalement condamné. D'abord, le lac sera progressivement coupé du cours d'eau qui le traverse et l'alimente et transformé en étendue d'eau stagnante, en **ÉTANG**. Ensuite l'étang lui-même sera peu à peu desséché par l'amoncellement de vase et l'évaporation. Enfin, le seul ruissellement terrestre apporté par les pluies ne fera que porter tout Israël, fretin et squales confondus, à un état de coma dépassé, si bien que la mort cérébrale étant pourtant constatée (décès légal), les poissons Traditionalistes ne seront conservés que par une intervention mécanique relevant de la respiration assistée.

On a bien fait ! Morts-vivants de toutes les juiveries, **réjouissez-vous !** Voici que s'ouvre l'âge de la Résurrection, pour tous ceux qui se prêteront à la réanimation intensive du Matérialisme primitif dont sera pétrie la 3ème espèce de la race humaine, l'Homme Complet du Comm-Anar ! Ce n'est qu'une "mort apparente" qui vous frappe, comme ces noyés dans les eaux glacés des Grands Lacs de 1978, sans pouls, sans respiration, les pupilles dilatées, qui revinrent cependant à la vie sans aucune séquelle !

Reprenons à la racine le problème qu'il nous incombe de résoudre.

1- Dans le passé, l'humanité s'est présentée successivement sous la forme de deux Espèces directement contraires : la Communauté parentale matérialiste de l'ère primitive, et la Cité politique spiritualiste de l'ère civilisée. Nous avons "simplement" à enfanter et épanouir la 3ème espèce de la race, en laquelle seront "invraisemblablement" identifiés ces deux contraires désormais "préhistoriques" ; dans la "vraie" société Comm-Anar et Réaliste de **l'ère Historique**. Il s'agit donc de la grande Double Négation de l'aventure humaine, l'avènement Lucide du monde reconnu tel qu'il est, Matérialiste-Spiritualiste.

Tel est ce qu'annonce l'Église Réaliste, en ayant procédé seulement, pour ainsi dire, une Révolution Culturelle à l'INTÉRIEUR du Maoïsme, entraînant du même coup une révision complète de toute la résistance Rouge antérieure à la Barbarie Intégrale et, par suite, de tout le Dogme civilisé, lequel apparaît alors comme l'envers du Mythe primitif.

2- Notre **Nouvelle Dialectique**, de part en part Historique, n'est plus du tout formaliste comme celle de Hegel ; avec cela, elle s'émancipe de celle de Marx, qui ne fait de la logique de Hegel qu'un ferment panthéiste du sensualisme orthodoxe de la civilisation moderne, et un ferment utopiste de l'économisme classique de la civilisation moderne.

Nous nous devons donc de **préciser soigneusement** le contenu Historique de la Double Négation générale Matérialisme-Spiritualisme-Réalisme et Communauté-Cité-Comm-Anar. En effet, ce sont deux ÈRES, primitive et civilisée, qu'ont connues nos ancêtres, et non pas des théories ! De plus, ces deux ères menées chacune à leur Perfection, ont connu un Cataclysme final qui se traduisit par un processus de Dégénération mené à son achèvement. Conséquences :

- Ce sont les formes **PLEINES** finales du Matérialisme primitif et du Spiritualisme civilisé qui entrent dans la double-négation Réaliste, c'est-à-dire l'Asiatisme Égypto-Chaldéen d'une part et le Déisme Franco-Anglais d'autre part.

- La Dégénération respective du Matérialisme et du Spiritualisme, qui prit plus d'un lustre de générations, les porta tous deux à une forme **VIDE** finale, dont le Réalisme opère aussi la double-négation.

Ce n'est que Pleines et Vides que les deux mentalités du passé sont MÛRES pour le grand saut du Réalisme. De ce point de vue, la 3ème espèce de la race humaine est celle qui "**dépasse**" **doublement** la Préhistoire Achevée et la Barbarie Intégrale, chacun de ces "moments" ayant eu deux formes contraires. (L'effondrement du monde primitif fut une première "barbarie intégrale", à laquelle il faudrait trouver un autre nom.)

(Qu'on excuse ce chapitre un peu abstrait !)

Revenons à nos Hébreux.

C'est comme un cri prophétique que notre Église lance aux Fils-d'Israël. Nous savons bien, comme le savait Ézéchiel (cf. Document : Ézéchiel I-II-III, page 76), qu'il ne faut pas craindre pour s'adresser à cette "engeance rebelle", et que nous nous avançons "dans les ronces et au milieu des scorpions" ! Mais ne tremblons pas et disons :

- Gens "à la face insolente et au cœur têtu", le mieux serait que vous en veniez vite à la grande **Repentance** (TECHOUVAH : תְּשׁוּבָה) à propos des deux monstrueux "sionismes politiques", celui d'Esdras et celui de Ben Gourion. Et il est temps de rédiger le long volume des **Persécutions** (RADAF : רָדַף) que vos mauvais bergers vous ont conduit à vous infliger à Vous-Mêmes !

- Gens à la face insolente et au cœur têtu, hors l'ébauche d'État civilisé sous Jonathan l'Hasmonéen, l'idée d'État Juif ne fut que **Vanité** (SHVAH : שָׁוְא), et aujourd'hui ce ne peut être qu'une hallucination. Quant aux Palestiniens, ils n'eurent jamais l'ombre d'un État et n'en n'auront jamais ! Quelle débilité de les voir appuyer leur cause mercenaire

en singeant votre propre mythe et dire : “Nous sommes les descendants des Cananéens arabes, nous sommes là depuis 3000 ans, les premiers et les seuls !” (cf. Document : “Les manuels scolaires palestiniens”, page 188). Et dire que chez vous-mêmes la décomposition du Sionisme est telle que les gens de “Libération Païenne”, disciples de Gur Horon se veulent “Cananéens-Phéniciens”, dévots de Baal et Anat ! Faut-il donc que Roosevelt et Hitler alternent dans la manipulation des “juifs” ? !

- Non ! nous ne voulons pas croire qu’il n’est pas un “Petit **Reste de Jacob**” (Isaï. 10 : 20-21) : SHEAR JACOB – שְׁאָר יַעֲקֹב ! Un Reste audacieux pour concevoir un troisième Sionisme SPIRITUEL[15], qui mettra le vieux Racisme réhabilité au service de la troisième espèce d’homme que nous avons tous à engendrer.

- Car nous avons tous des ancêtres venant de la société Parentale-Matérialiste. Apportez votre Israélisme comme un levain dans la grande nébuleuse du Celtisme, du Nordisme, de l’Aryanisme, de la race de Yamato, de la Négritude…, pour qu’elle ne soit pas le jouet païen, soit de l’Occultisme, soit du Nazisme ! Notre temps réclame cet essor du **Racisme Universel** pour que la vision antique nous parle enfin :

“Voici que je commence à produire de nouveaux Monts et un nouveau Sol ;
et on ne se souviendra plus des vieilles choses ;
soyez donc transportés d’allégresse à me voir faire !” (Ésa. 65 : 17-18).

- Vous entendez bien : c’est un monde NEUF qu’annonçait le Prophète ; adieu donc au simple “devoir de Mémoire” Raciste, morbide comme celui d’Auguste Comte, s’il ne s’unit pas au “**devoir d’Imagination**” **Humaniste** que cultiva la Religion proprement dite, c’est-à-dire la mentalité de nos autres parents, ceux de la Civilisation, que rejoignirent certains des vôtres, tels Philon et Spinoza. L’Alliance Mémorable jurée, même étendue à tous les Fils-d’Adam, ne servirait de rien si elle n’allait se confondre avec la Révélation Appelante avouée ! (Voltaire : “Avouons qu’il est un Être suprême, incompréhensible, qui nous a faits”.) À lire ces mots du grand agitateur Déiste, ne voit-on pas d’ailleurs que la Puissance primitive portée à son expression parfaite et le Dieu civilisé atteignant sa forme achevée sont tout à fait comme les extrêmes opposés qui se rejoignent et ne demandent qu’à s’enlacer ?

- Petit-Reste de Jacob, écoutez encore. Élie Benamozegh[16], qu’on dit “le plus grand rabbin du 19ème siècle”, s’opposa au projet “politique” du Sionisme, par lequel les anglo-saxons voulaient faire des juifs les **supplétifs pour la conquête coloniale**, dans l’esprit du Nazisme Assyrien. À cela, Benamozegh répondait par une offre aux franco-latins faisant des juifs les supplétifs pour la domination coloniale, dans l’esprit du Démon-cratisme Égyptien : le peuple-prêtre deviendrait la **Caste Sacerdotale** officiant pour la masse mondiale confinée dans le statut des “Noachides”. Voilà tout le “choix” que laissait la Barbarie Intégrale dominante au Petit-Reste de Jacob ! Ne faut-il pas en finir ?

---

15. Le mot “spirituel” est tellement trompeur qu’il faudrait dire tout le contraire : “matériel”. Comme il y eut des Franciscains “spirituels”, il y a des Sionistes “matériels”. Ceux-ci disent : pas de “Sion”, de “Jérusalem” et son Temple retrouvé, pas de “Rassemblement des Exilés”, de reconstitution de la grande Communauté Parentale de tous, SANS MESSIE.

צִיּוֹן : **TSIYYON** = **SION** : colline de Jérusalem sur laquelle fut bâti le temple.

יְרוּשָׁלַיִם : **JÉRUSALEM** = maison de paix (ou de Crainte ?…). מָשִׁיחַ : **Messie** (oint).

קִבּוּץ גָּלֻיּוֹת : **QIBBOUTS GALOUYOT** : Rassemblement des Exilés (en fait : démélanger et regrouper les dispersés décommunautarisés).

16. Chouchou de l’Alliance Israélite parisienne (dite Universelle), … “oublié” depuis Ben Gourion !

- Il est des Fils-d'Israël (בְּנֵי יִשְׂרָאֵל) qui **s'échapperont du piège** de malheur et qui crieront : c'est la Nature entière notre Sion, la Terre Promise ! et c'est l'Humanité entière qui sera Israël, le Peuple-Prêtre ! Une œuvre qui nous est propre, collectivement, comme du temps de David, s'ouvre enfin pour nous ! Fini le temps où on ne s'Assimilait qu'en Désertant, et où on ne se gardait comme Communauté qu'à condition que les Démon-crates fassent de nous leur hochet Nazi, ou bien que les Nazis fassent de nous leur pion Démon-crate ! Car nos pseudos-amis **Démon-crates n'étaient-ils pas Racistes** sur le mode diabolique ? C'étaient ceux qui faisaient la chasse aux "Niakoués" en Indochine et aux "Bicots" en Algérie ! C'étaient même des prétendus communistes ordonnant à leurs troupes : "À chacun son BOCHE" (Charles Tillon, chef des F.T.P. !)[17].

- Méditons, pour diriger nos pas, ce que disait au contraire quelqu'un comme **MAO ZEDONG** : "Les soldats japonais sont endoctrinés dans l'esprit samouraï et le racisme anti-chinois. Il ne faut pas blesser leur fierté, mais diriger dans la bonne direction cette fierté que contient leur mentalité" (La Guerre Prolongée, n° 103 – À Yenan en mai 1938).

• Encore un mot de Mao :

"Là où le balai ne passe pas,
la poussière ne s'en va pas toute seule !"

• Faisons-nous donc "**Tous Juifs**" !

• Et :

הֵאָח ! !

HÈAH ! !

(Ah ! Ah !)

Ce cri de joie se trouve en Psaume 40 : 16.

---

17. Le "racisme" affiché, spécialisé (celui des Nazis), n'est qu'un phénomène second. Ce qui est premier, c'est le fonds COMMUN aux Démon-crates dits humanistes et aux Nazis dits racistes : la haine de la masse populaire et de la civilisation. Là est le racisme fondamental. Que les "modalités" secondes ne nous égarent pas !

Ézéchiel I – II – III

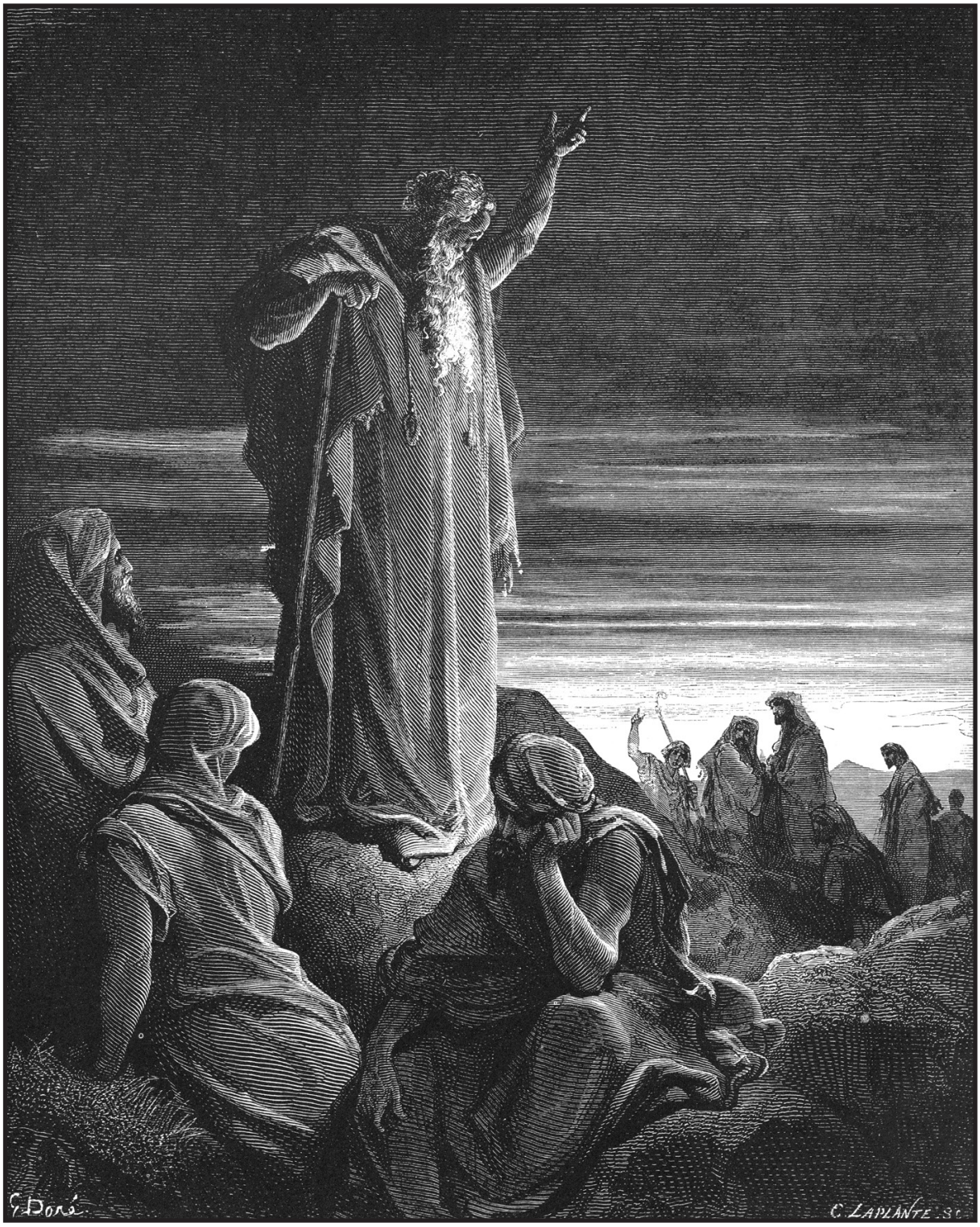
“Il y eut une sorte d’Arc-en-Ciel : c’était la manifestation (spiration) de la Force de YHWH (la CHEKHINAH : שְׁכִינָה). Voyant l’Éclat, je m’affalai et entendis une Voix. Celle-ci dit : Fils-d’Homme, relève-toi pour m’écouter. Alors, de la force de la Force me pénétra, de sorte que je pus me mettre debout.

La Voix dit : Je veux t’envoyer chez les Fils d’Israël, vers ces gens rebelles. En effet, eux et leurs pères n’ont toujours fait que Transgresser le pacte juré avec Moi. À ces gens à la face insolente et au cœur têtu, tu déclareras ceci : Élohim-Yahweh l’a décidé, que cela vous plaise ou non : c’est maintenant à un Prophète que vous avez affaire !

La Voix dit : toi, Fils d’Homme, ne crains ni eux ni ce qu’ils diront ; ce ne sont que des rebelles ! N’aie donc pas peur d’avoir à marcher dans les ronces et à te trouver au milieu de scorpions ; ce ne sont que des rebelles !

La Voix dit : toi, Fils d’Homme, écoute-moi bien : tu ne seras pas un rebelle parmi l’engeance rebelle ! Pour cela, ouvre la bouche et mange ! Je regarde et vois une main tendant un Rouleau marqué de signes. La Force déroule la feuille, dont chaque côté est couvert de paroles de Pleurs, de Reproches et de Gémissements. La Voix dit : Fils d’Homme ! mange ce Rouleau, et va haranguer l’engeance d’Israël. Ma bouche prend et mâche la feuille ; et c’est à mon palais aussi doux que le miel.

La Voix dit : sache que tu ne vas pas parler à des idiots ; ceux-là, ils t’écouteraient ! Hélas, l’engeance d’Israël, elle, refusera de t’entendre ! Mais vois comme je rends ton visage hardi, et comme je te fais un front de diamant, plus dur que le roc ! Ainsi, tu n’auras pas à trembler devant l’engeance de Rébellion”.



Ézéchiel prêchant aux hébreux

Citations

RACHI[18] Salomon ben-Isaac (1040-1105) :

“JUIF UN JOUR, JUIF TOUJOURS !”

CHEMARYAOU LEVIN (Sioniste russe) :

“IL EST PLUS FACILE DE LIBÉRER

UN JUIF DE LA GALOUT (son lieu d’Exil) ;

QUE DE DÉRACINER

SA GALOUT (son instinct d’Errance)

QUI LE SUIT PARTOUT.”

18. Rachi : Acronyme de : **RA**bbi **CH**lomo **Y**itshaki. Sommité talmudique de TROYES, en Champagne (foires).

Tétragramme



YHWH (“Yahvé”)

Annexes et Documents

Les Bases

Les NOMS Magiques

"**Encyclopédie du Judaïsme**" officielle ! Et de gauche, "réformé", msieudam !

(F. Malot)

NOMS

Dès les origines, dans la tradition juive, le nom apparaît comme porteur de sens. Le premier acte d'Adam fut de nommer tous les animaux et tous les oiseaux que Dieu avait créés (Gn 2 : 19-20). Dans le chapitre suivant (Gn 3 : 20), Adam nomme sa femme Ève, et l'on donne une raison à cette appellation particulière. Ainsi, le nom d'un individu vint à représenter l'essence de sa nature. Le nom que chacun porte prit une telle importance que, lorsqu'un individu changeait en quelque manière, son nom devait également être changé. Abram, Saraï, Jacob et Hochéa dont les noms furent changés en Abraham, Sarah, Israël, et Josué en sont de bons exemples.

Dans les temps anciens, un nom incluait fréquemment le nom d'un dieu. Aussi longtemps que le culte de Baal eut de l'impact sur les Israélites, ils portèrent des noms tels que Ichbaal. Quand le monothéisme prévalut, l'usage de Baal cessa et on commença à utiliser les différents titres de Dieu : El, Eli ou Yahou. Cette pratique s'est perpétuée jusqu'à nos jours, où de nombreux noms hébraïques contiennent encore l'élément du nom divin.

"Comment savons-nous que le nom d'une personne agit sur sa vie ?" demande le Talmud (Ber 7b). Dans sa réponse, Éléazar indique que Dieu est responsable de la création des noms et que cela détermine le destin d'une personne. En faisant de cette théorie un principe de base, les sages du Talmud fournissent nombre d'explications pour les noms d'individus, de lieux et même d'animaux énumérés dans la Bible.

La codification juive légale concernant l'orthographe des noms dans les documents de mariage et de divorce ainsi que dans les actes de ventes est très exigeante. Les discussions talmudiques indiquent en effet que l'orthographe erronée d'un nom annule le document et la transaction concernés.

Selon son sexe, un nouveau-né reçoit son nom lors d'une des deux occasions suivantes : le garçon au cours de la cérémonie de la circoncision, la fille à la synagogue, quand on lit la Torah pour la première fois depuis sa naissance. Dans l'Antiquité, on attribuait au nom une qualité magique, et celui d'un nouveau-né était tenu secret jusqu'à son annonce publique. Le secret était alors considéré comme une forme de protection, un moyen de tenir à l'écart les mauvais esprits qui pourraient attaquer l'enfant juste après sa naissance.

La forme hébraïque du nom comprend le nom de la personne suivi de l'expression "fils" ou "fille" de son père ; par exemple : Jacob, fils d'Isaac (Yaaqov ben Yitshaq) ou Dina, fille de Jacob (Dinah bat Yaaqov). C'est la forme employée dans tous les documents hébraïques, ainsi que pour l'"appel" à la lecture de la Torah. Récemment, il est devenu coutumier dans de nombreux cercles d'ajouter le nom de la mère. Mais, depuis le Moyen Âge, le nom de la mère était mentionné dans les prières pour le rétablissement de la santé.

Le Talmud dit : "La majorité des Juifs des régions étrangères (diaspora) ont des noms païens" (Git 11b). Néanmoins, selon les rabbins, les "enfants d'Israël ne changèrent pas leurs noms en Égypte ; comme Ruben et Siméon ils y entrèrent, et comme Ruben et Siméon ils en partirent". La tendance à donner aux enfants des noms non juifs s'est poursuivie au cours des siècles. Les Juifs portaient des noms reflétant les sociétés dans lesquelles ils vivaient. Certains noms – tel Alexandre – furent assimilés aux noms juifs. Souvent, les noms hébraïques furent traduits dans d'autres langues tel Baruch qui devint Benoît. À l'inverse, des noms étrangers furent traduits en hébreu et particulièrement en yiddish. Fabius-Phœbus fut traduit par Cheraga, mot araméen signifiant la lumière, puis en yiddish par Feivel. Le double nom Cheraga-Feivel fut d'ailleurs populaire en Europe de l'Est. Les noms espagnols furent de la même manière adoptés par les Juifs séfarades.

La pratique de changer de nom en cas de maladie grave vient du Talmud qui affirme : "Quatre choses annulent la condamnation de l'individu, à savoir la charité, la supplication, le changement de nom et le changement de conduite" (RH 16b). Les rabbins ont suggéré que changer de nom détournait l'ange de la mort. Ainsi, il existe un rituel chez les communautés orthodoxes au cours duquel on donne un nom supplémentaire à une personne malade. Ce nom est soit Hayyim, soit Hayyah, ou un dérivé de ce nom qui signifie la vie. À l'issue de ce rite, la personne porte à la fois son nom originel et le nouveau nom[19].

En Israël aujourd'hui, on a inventé des noms nouveaux et des noms bibliques tombés en désuétude sont réapparus.

Encyclopédie du Judaïsme

19. J'ai connu une coréenne malade dans son enfance, à qui le chamane du coin ordonna aux parents d'effacer son prénom féminin pour en adopter un masculin. (note de F. Malot)

Torah, SÉFER
“Rouleau de la Torah”

TORAH, SÉFER

Copie manuscrite sur parchemin des cinq livres du Pentateuque, entreposée dans l’arche sainte des synagogues, d’où elle est extraite à l’occasion de la lecture de la Torah le jour du shabbat, les jours de fêtes, les jours de jeûnes, le premier jour du mois (voir Lune), ainsi que les lundis et jeudis. Le texte doit être copié sur un parchemin ou un vélin par un scribe (*sofer*) au fait de toutes les lois scripturaires. Ne peut être utilisé que le parchemin confectionné à partir de la peau d’un animal appartenant à une espèce rituellement pure, mais qui n’a pas à être abattu selon les lois de la *chehitah*. Sur le parchemin, traité de manière à en assurer la longévité, sont tracées des lignes horizontales avant le début du travail d’écriture proprement dit. L’encre doit être noire ; elle est généralement préparée selon une formule traditionnelle. Aux plumes de roseau autrefois utilisées par les *soferim* se sont substituées des pointes d’acier.

La Halakhah définit avec force détails la taille et la forme de chaque lettre (notons qu’il existe quelques différences entre la coutume ashkénaze et la coutume séfarade quant à la forme de certaines lettres). Le *séfer Torah* ne contient ni voyelles, ni ponctuation, ni même les signes traditionnels de cantilation (*teamim*). Certaines sections (par exemple les deux cantiques de Ex 15 : 1-19 et Dt 32) se distinguent par un alignement et une graphie particuliers, soit un blanc équivalent à l’espace occupé par neuf lettres est ménagé à l’intérieur d’une ligne (dite alors *setoumah*, “fermée”), soit la fin de la ligne est laissée blanche (appelée, en ce cas, *petouhah*, “ouverte”). Quatre lignes sont laissées blanches dans l’ensemble des livres du Pentateuque. Treize lettres de l’alphabet ont, dans leur graphie, de petits prolongements vers le haut, appelés *tagin*, “couronnes”. En dehors des six colonnes du rouleau qui doivent obligatoirement commencer par un certain mot, le *sofer* a la liberté d’ordonner les colonnes comme il l’entend ; le nombre de lignes par colonne peut ainsi varier de quarante-cinq à soixante. Dans la plupart des rouleaux de la Torah, chaque colonne (en dehors des six colonnes mentionnées) commence par la lettre *vav*. Les sections de parchemin sont cousues les unes aux autres par des tendons d’animaux purs selon la taxinomie de la Torah.

Lorsque le rouleau tout entier est achevé, il est monté sur deux manches de bois appelés *atsé hayyim* (“arbres de vie”). Dans les communautés achkénazes, le rouleau est attaché par une “ceinture” et recouvert d’un “manteau” (*méïl*). Dans les communautés séfarades, le rouleau est enfermé dans un “coffre” à deux battants, de bois ou de métal, appelé *tiq*. Dans les communautés juives allemandes, les parents d’un nouveau-né avaient l’habitude de confectionner une “ceinture” de *séfer Torah* sur laquelle était brodé le nom de l’enfant accompagné des bénédictions, et qui était offerte à la synagogue le jour de la *bar mitsvah* de l’enfant (majorité religieuse). Le rouleau de la Torah ainsi apprêté est enfin décoré (voir Torah, ornements de la).

La moindre erreur constatée dans la copie du texte de la Torah, telle qu’une proximité trop grande de deux lettres ou une erreur de lettre, interdit le rouleau tout entier à l’usage, jusqu’à ce que l’erreur soit corrigée. Si la correction nécessite l’effacement du Nom divin, la section entière de parchemin doit être remplacée par

une autre. Si trois erreurs ont été constatées dans le même rouleau, celui-ci doit être réexaminé du début à la fin et toutes les erreurs corrigées, avant de pouvoir être réutilisé. Dans les communautés ashkénazes, lorsqu'un rouleau de la Torah est provisoirement retiré de l'usage pour les raisons que l'on a dites, l'habitude est de le signaler en attachant la "ceinture" au-dessus du "manteau" du rouleau, de manière aussi visible que possible.

Le *séfer Torah* est l'objet cultuel le plus vénéré du judaïsme. Lorsque l'arche sainte où il est entreposé est ouverte, et que le rouleau est alors visible (*petihah*), ou lorsque le ministre officiant transporte le rouleau de l'arche à la *bimah* (estrade de lecture de la Torah), l'assemblée des fidèles se lève et se tient debout jusqu'à la refermeture des battants de l'arche et le dépôt du *séfer Torah* sur la table de lecture. De même, lorsque le rouleau est soulevé et tenu par un fidèle pour sa présentation (*hagbahah* ; dans le rite ashkénaze après la lecture, dans le rite séfarade avant la lecture ; voir Torah, lecture de la), tous les fidèles se lèvent en signe de respect. Lorsqu'un *séfer Torah* doit être, pour quelque motif, transporté d'une synagogue à une autre, il doit être enveloppé, généralement dans un châle de prière (*tallit*). On ne peut poser un *séfer Torah* sur une table qui n'a pas été auparavant recouverte d'une nappe ou d'une étoffe. Lors du passage du rouleau dans les travées de la synagogue, les fidèles touchent le manteau du *séfer* du coin du *tallit* et portent celui-ci à leurs lèvres. Si un incendie vient à se déclarer dans la synagogue, le *séfer Torah* doit être le premier objet cultuel sauvé. Il peut même être, en ce cas, emporté au-dehors du bâtiment, le jour du chabbat, nonobstant l'interdiction halakhique de transport ce jour-là. Si le feu a, malgré tout, peu ou prou entamé le rouleau, celui-ci doit être enterré dans le cimetière local, avec toute la solennité requise. Si un *séfer Torah* tombe à terre, la communauté tout entière est tenue de jeûner. Si, pour quelque raison que ce soit (défectuosité, effacement des caractères dû au temps, etc.), un rouleau de la Torah s'avère impropre à l'usage, il doit être porté en terre, dans les formes, ou placé dans un dépôt spécial appelé *genizah*.

Le jour de Simhat Torah (confondu avec Chemini Atsèret en Israël), des processions circulaires joyeuses, souvent dansées (*haqqafot*) sont organisées dans les lieux de prière, synagogues, et même, en Israël, à l'extérieur. Durant les *haqqafot*, tous les rouleaux de la Torah sont extraits de l'arche sainte et portés par les fidèles, qui opèrent sept processions successives autour de la *bimah*. La coutume hassidique veut que l'on organise des *haqqafot*, en diaspora, à la fois le jour de Chemini Atsèret et de Simhat Torah.

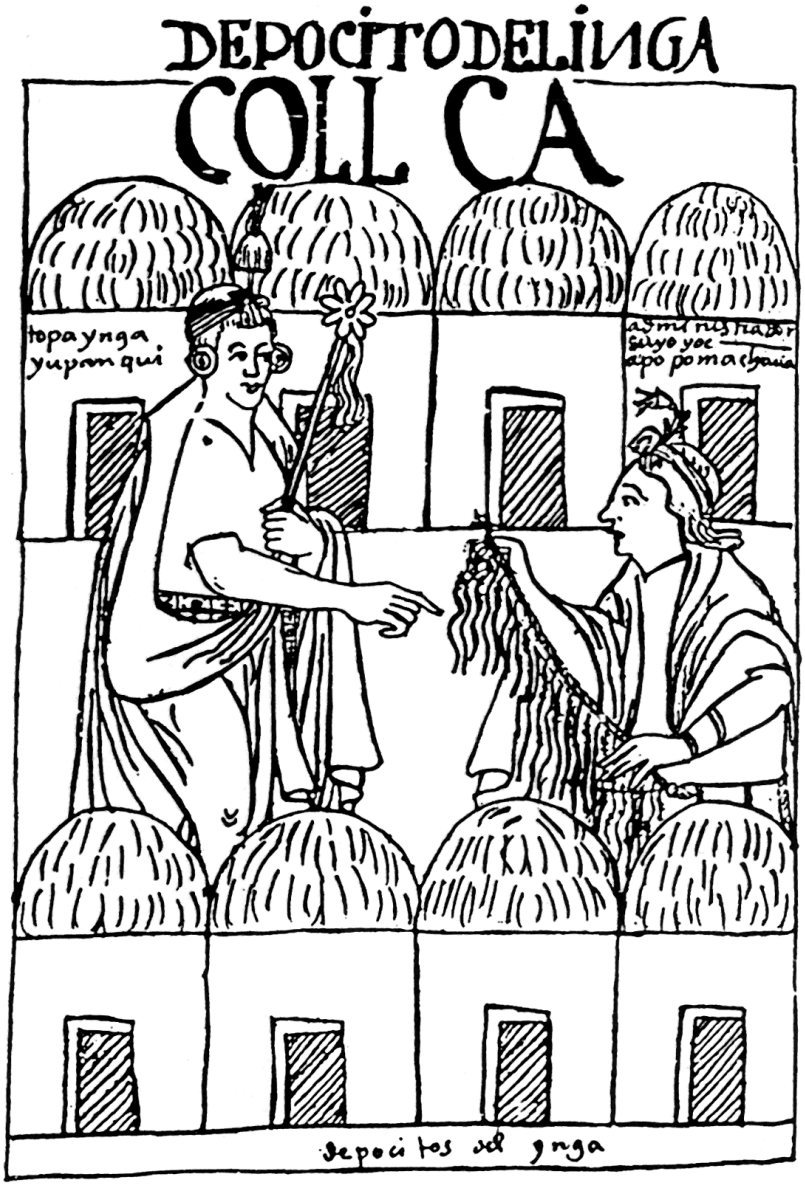
Le dernier des six cent treize commandements de la Torah voudrait que chaque Juif ait écrit, pour lui-même, son propre *séfer Torah*. Ceci étant difficilement praticable, il fut convenu qu'une personne qui subviendrait financièrement à l'écriture d'un *séfer Torah* ou qui paierait pour l'écriture d'une seule lettre aurait accompli ce commandement. Les grands rabbins, ou les notables aisés des communautés avaient l'habitude de posséder leur propre *séfer Torah* chez eux.

La loi biblique prescrit un grand rassemblement de toute la communauté d'Israël pendant la fête de Soukkot qui suit l'année chabbatique, rassemblement qui porte le nom de *hakhel* et à l'occasion duquel était lu en public le livre de la Torah, soit par le roi, soit aux époques ou il n'y avait pas de roi, par un grand notable. Le roi d'Israël devait posséder son propre *séfer Torah*, de dimensions réduites, dont il ne devait jamais se séparer.

Encyclopédie du Judaïsme

L'"ÉCRITURE" de Comptables… en Société Parentale

Des nombres en ficelles



Un *quipucamayoc* inca rendant compte à un fonctionnaire impérial et décrivant le résultat d'un dénombrement consigné sur le *quipu*. Page extraite du *Codex* péruvien du chroniqueur Guaman Poma de Ayala (16ème siècle), dont l'original est conservé à la bibilothèque royale de Copenhague. Cf. Le Quipucamayoc (p. 335), Éd. de l'Institut d'ethnologie de Paris, 1936 (réimpression 1963).

———————

À l'ère de l'*homme-sachant-compter*, la main a été certes le premier support concret du compte et du calcul. Mais elle n'a jamais constitué qu'un mode *fugitif* d'enregistrement du concept numérique : elle répondait bien aux besoins de représentation visuelle des nombres, mais sûrement pas à la nécessité de les mémoriser.

Avec l'intensification des communications entre les diverses sociétés, et à cause du développement de l'artisanat et du commerce, l'humanité, ne sachant pas encore "écrire" et voulant tenir le bilan de ses biens propres et vérifier l'état de ses activités économiques, se trouva donc confrontée à un nouveau problème : *comment garder durablement le souvenir de ses dénombrements ?*

Et comme elle n'a rien trouvé dans son berceau qui puisse répondre à ce besoin, elle a dû faire une fois de plus un effort créateur.

Lorsque, au début du 16ème siècle, les conquistadores espagnols débarquèrent en Amérique du Sud sous la direction de Pizarro, ils trouvèrent un vaste empire s'étendant du nord au sud sur près de 4 000 kilomètres et couvrant près de cent millions d'hectares[20], occupant les territoires actuels de la Bolivie, de l'Équateur et du Pérou. À cette époque, la *civilisation des Incas* – dont les origines remonteraient au début du 12ème siècle – avait atteint son apogée. Ce haut degré de culture et cette prospérité paraissent d'autant plus étonnants à première vue que les Incas ne connaissaient ni la roue, ni la traction animale, ni même l'écriture au sens strict du terme.

Il est pourtant possible d'expliquer cette réussite par l'ingéniosité des Incas à tenir des archives précises, grâce à l'utilisation d'un système assez complexe et fort élaboré de cordelettes à nœuds. Ce dispositif, appelé *quipu* (d'un mot inca signifiant "nœud"), consistait en une cordelette principale, d'environ deux pieds de long, à laquelle étaient nouées des ficelles multicolores, plus minces et rassemblées en plusieurs groupes, ces ficelles pendantes étant liées à intervalles réguliers par différentes espèces de nœuds (Fig. 1).

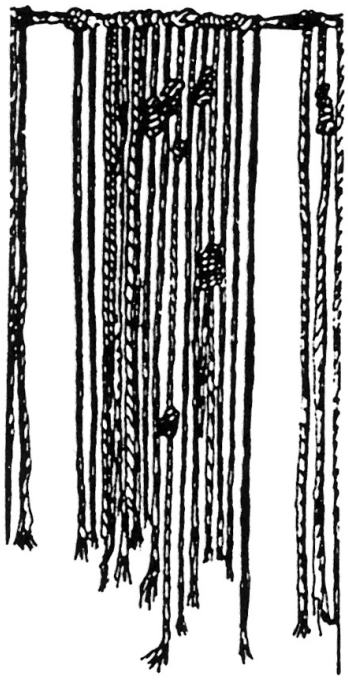


Fig. 1 – Un Quipu péruvien.

20. Soit une superficie équivalant à celles de la France, de la Belgique, du Luxembourg, de la Hollande, de la Suisse et de l'Italie réunis.

Qualifiés parfois, à tort, de bouliers, les *quipus* étaient, en vérité, des aide-mémoire répondant aux divers besoins de la très efficace administration inca. Ils pouvaient, en effet, servir de support à la représentation de faits liturgiques, chronologiques ou statistiques et servir, à l'occasion, de calendrier ou de moyen de transmission de messages. Certaines couleurs des cordelettes exprimaient par convention des objets sensibles ou des idées abstraites (le blanc, par exemple, l'argent ou la paix ; le jaune, l'or ; le rouge, le sang ou la guerre, etc.). Les *quipus* furent employés en particulier comme moyen de comptabilité, ou plutôt comme mode de numération concrète : la couleur des ficelles, le nombre et la position relative des nœuds, la grosseur des groupes correspondants, leur encadrement avaient des significations numériques bien précises (Fig. 2, 3 et 4).

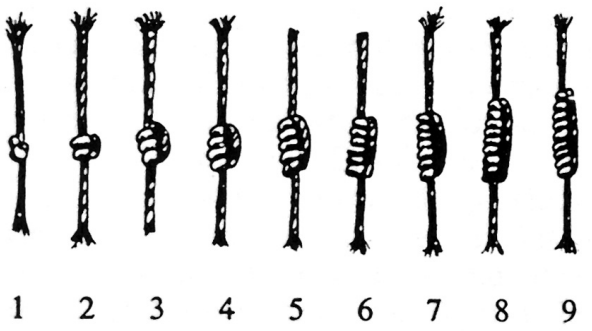


Fig 2 – Représentation des neufs unités sur une cordelette, par la méthode du quipu inca.

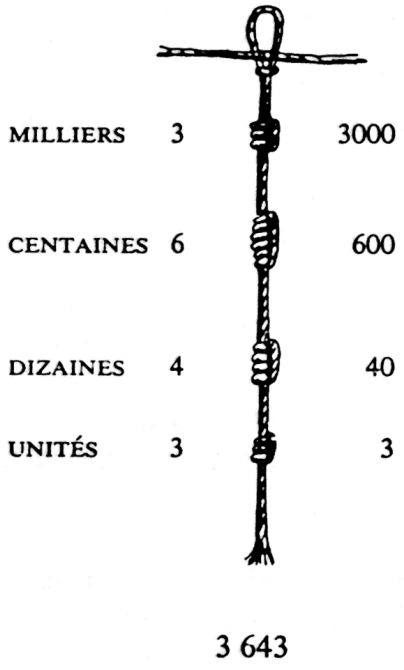


Fig 3 – Représentation sur une ficelle du nombre 3643 par la méthode du quipu péruvien.

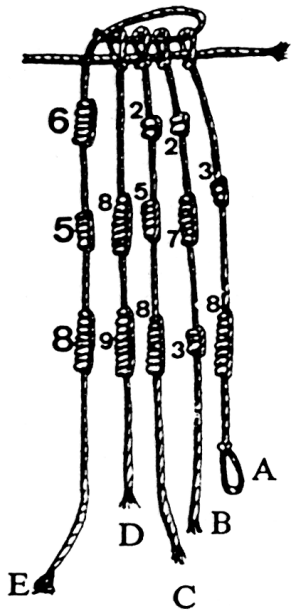


Fig 4 – Interprétation numérique d'un faisceau de cordelettes à nœuds figurant dans un quipu inca : le nombre 658 de la cordelette E est égal à la somme des nombres figurant sur les cordelettes A, B, C et D. Ce faisceau est le premier d'un quipu péruvien conservé à l'american Museum of Natural History de New York. (Ref. B 8713.) Cf. L. Leland Locke.

A = 38 B = 273 C = 258 D = 89

E = A + B + C + D = 658

Les *quipus* servaient à représenter les résultats des dénombrements les plus divers (qui, précisons-le, étaient effectués suivant un système **décimal** [!] de numération) et fournissaient donc un précieux outil à la **statistique** [!] : affaires militaires, tributs, évaluation des moissons, comptabilisation des animaux tués lors des immenses battues annuelles, bordereaux de livraison, recensement des populations, registres des naissances et des morts, établissement de l'assiette de l'impôt pour telle ou telle unité administrative de l'Empire, inventaire de ressources en hommes et en matériels, établissement d'archives budgétaires, etc.

"Ce souci de la statistique, explique A. Métraux, a été donné comme preuve du *caractère socialiste de l'Empire inca*. Mais ne nous laissons pas prendre au piège du vocabulaire. Les dénombrements de la population, répartie en classes d'âge, et l'évaluation des richesses produites par le travail des corvées répondaient à des besoins très simples. Les Incas n'auraient pu entreprendre leurs conquêtes ni construire leurs nombreux palais et forteresses sans être renseignés sur la main-d'œuvre disponible et sur les ressources nécessaires pour l'entretien. L'usage des cordelettes à nœuds, fondé sur la numération décimale, a sans doute conduit les Incas à répartir les peuples de leur Empire selon ce même système."

Sur une ficelle munie de plusieurs repères consécutifs, équidistants les uns des autres, on représentait les unités simples en effectuant autant de nœuds qu'il était nécessaire au niveau du premier repère à partir du bas de la ficelle pendante. On figurait les dizaines en faisant autant de nœuds au niveau du deuxième repère, les centaines en faisant de même au niveau du troisième repère, et ainsi de suite. Pour représenter le nombre 3 643, par exemple, on effectuait donc trois nœuds au niveau du premier repère, quatre au niveau du deuxième, six au niveau du troisième et trois au niveau du quatrième (fig. 3).

Chaque ville, village ou district de l'Empire inca possédait des officiers royaux, qui, sous le titre de *quipucamayocs* (ou "gardiens de nœuds"), avaient pour tâche, d'une part, de confectionner des *quipus* et d'en interpréter le sens à tout moment, et, d'autre part, de fournir au gouvernement les informations relatives à telle ou telle matière importante. Ce sont eux qui, chaque année, procédaient à l'inventaire des divers produits collectés dans la région ou au recensement des différentes couches de population, en consignaient les résultats sur des cordelettes à nœuds avec une régularité et une précision assez surprenantes, et transmettaient ces registres à la capitale.

"L'un des *quipucamayocs*, explique W. H. Prescott, avait la charge des revenus, rendait compte de la quantité de matière brute distribuée parmi les ouvriers, de la qualité et de la quantité des ouvrages que l'on en avait fabriqués, et de la totalité des matières déposées dans les magasins royaux. Un autre produisait le registre des naissances et des morts, les mariages, le nombre des hommes en état de porter les armes, et d'autres détails semblables relatifs à la population du royaume. Ces pièces étaient transmises tous les ans à la capitale, où elles étaient soumises à l'inspection d'officiers instruits dans l'art de déchiffrer ces signes. Le gouvernement était ainsi pourvu d'une masse précieuse d'informations statistiques ; et les écheveaux de fils de diverses couleurs, rassemblés et soigneusement conservés, constituaient ce qu'on aurait pu appeler les archives nationales."

Le *quipu* était à la fois si simple et si précieux que son usage a longtemps persisté au Pérou, en Bolivie et en Équateur.

Au milieu du siècle dernier, sur les hauts plateaux péruviens notamment, les bergers consignaient encore, selon M. E. de Rivero et J. D. de Tchudi, le nombre des animaux dont ils avaient la garde au moyen de *quipus*. Dans un premier faisceau, composé de ficelles blanches, ils notaient l'inventaire du bétail ovin ou caprin, en mettant normalement les moutons au premier rameau, les agneaux au deuxième, les chèvres au troisième, les chevrettes au quatrième, les brebis au cinquième, etc. Puis, dans un second faisceau, composé, lui, de ficelles vertes, ils notaient l'inventaire des bovins en mettant les taureaux au premier rameau, les vaches laitières au deuxième, les vaches stériles au troisième puis les veaux par âge et par sexe… Et ainsi de suite (fig. 5).

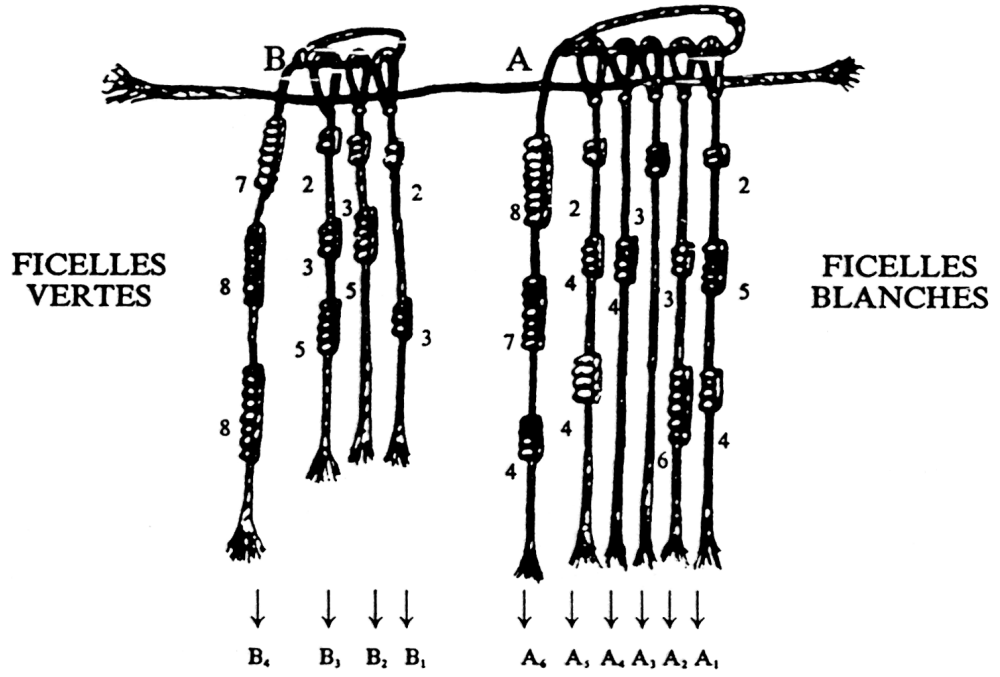


Fig. 5 – Utilisation du *quipu* par des bergers des hauts plateaux péruviens du siècle dernier pour dresser l'inventaire de leur bétail :

1) Faisceau A (ficelles blanches) : inventaire du petit bétail.

A_1 = 254 moutons ; A_2 = 36 agneaux ; A_3 = 300 chèvres ; A_4 = 40 chevrettes ; A_5 = 244 brebis ; A_6 = total = 874 ovins et caprins.

2) Faisceau B (ficelles vertes) : inventaires des bovins.

B_1 = 23 taureaux ; B_2 = 350 vaches laitières ; B_3 = 235 vaches stériles ; B_4 = total = 788.

Aujourd'hui encore, les Indiens de Bolivie et du Pérou se servent d'un système analogue : le *chimpu*, descendant direct du *quipu*. Une cordelette unique donne le compte des unités (en y faisant comme dans le *quipu* autant de nœuds qu'il le faut jusqu'à neuf) ; les dizaines y sont représentées par autant de nœuds effectués sur deux cordelettes rassemblées, les centaines sur trois cordelettes groupées, les milliers sur quatre cordelettes rassemblées, et ainsi de suite. Sur le *chimpu*, le nombre des cordelettes sur lesquelles on effectue ces nœuds correspond donc à un ordre décimal : six nœuds par exemple représentent sur ce dispositif la valeur 6, 60, 600 ou 6 000 selon qu'ils sont faits sur une, deux, trois ou quatre ficelles à la fois (fig. 6).

Systèmes remarquables, qui ne sont pourtant pas l'apanage exclusif des Incas et des populations d'Amérique du Sud. L'emploi des cordelettes à nœuds se retrouve en effet dès la haute Antiquité dans différentes contrées.

Hérodote (485-425 av. J.C) raconte comment Darius I[er], roi de Perse (522-486 av. J.C.), lors d'une de ses expéditions militaires, confia à des soldats grecs alliés la garde d'un pont d'une importance stratégique vitale pour ses arrières. Il leur remit une courroie comportant soixante nœuds et leur donna l'ordre de défaire un nœud chaque jour, en leur disant : "Si je ne suis pas de retour une fois que vous aurez défait le dernier nœud, regagnez vos navires et rentrez chez vous !"

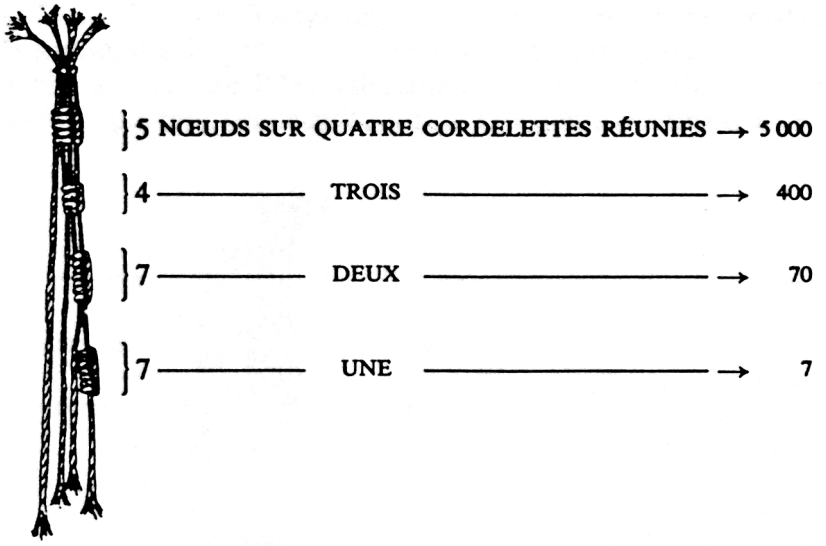


Fig 6 – rameau d'un chimpu des indiens du Pérou et de la Bolivie.

Dans la Palestine du 2[ème] siècle de l'ère chrétienne, alors sous domination romaine, les publicains (percepteurs de l'impôt) utilisaient en guise de registre un grand câble probablement formé par l'assemblage de plusieurs ficelles. Par ailleurs, le reçu donné à chaque contribuable était une cordelette nouée d'une manière particulière.

Chez les Arabes, les cordelettes à nœuds ont longtemps servi aussi, non seulement comme procédé de numération concrète, mais encore pour les contrats et les reçus ou comme système d'archives administratives. D'ailleurs, la langue arabe elle-même en témoigne : le mot '*aqd*, qui signifie littéralement "le nœud", a également le sens de "contrat", ainsi que celui de toute classe de nombres constituée par les produits des neuf unités par une puissance de dix (plusieurs auteurs arabes parlent ainsi du *nœud des dizaines*, du *nœud des centaines*, du *nœud des milliers*, etc.).

Les Chinois ont sans doute, eux aussi, utilisé pendant très longtemps des systèmes analogues de recensement, de comptabilité et d'archives, dans les temps anciens où l'écriture était encore inconnue ou insuffisamment répandue. Selon la tradition chinoise, le personnage semi-légendaire de Shen Nong, l'un des trois empereurs censés avoir établi les fondements de la civilisation chinoise, serait intervenu dans l'élaboration du système de comptabilité sur des cordelettes nouées et aurait enseigné cette manière de procéder pour faire les comptes et enregistrer les événements. Une allusion à cette méthode analogue à celle des *quipus* péruviens figure dans le *Yi jing* (ou "Livre des Transformations"), ouvrage classique dont la rédaction remonterait

à la deuxième moitié du 1er millénaire av. J.C. : “Aux époques les plus anciennes, y lit-on, les hommes étaient gouvernés au moyen du système des cordelettes à nœuds (*Jie Sheng*).” Mention en est faite aussi dans le *Dao de jing* (ou “Classique de la Voie et de sa vertu”), œuvre élaborée entre le 6ème et le 4ème siècle av. J.C et attribuée traditionnellement à Lao zi.

En Extrême-Orient, l’usage n’a d’ailleurs pas totalement disparu de nos jours. On le retrouve encore, notamment, dans les îles Ryû-Kyû, entre l’archipel japonais et Taiwan : “C’est avec un tel système de nœuds sur des cordes de paille, explique J.-G. Fevrier, que, dans certains districts montagneux de l’île d’Okinawa, les ouvriers font le compte de leurs journées de travail, notent les sommes qui leur sont dues, etc. (...). Dans la ville de Shuri, les prêteurs à gages tiennent le registre de leurs opérations au moyen d’une longue ficelle de jonc ou d’écorce, qu’on partage en deux en y attachant au milieu une autre ficelle. Les nœuds de la moitié supérieure indiquent le mois où a eu lieu le prêt, ceux de la moitié inférieure le montant du prêt. Dans l’île de Yaeyama, on calculait et on enregistrait par des procédés analogues le produit des récoltes ; d’autre part, chaque contribuable recevait, au lieu de l’“avertissement” que nous adresse le percepteur, une cordelette portant les nœuds, qui lui indiquait la somme due (fig. 7).”

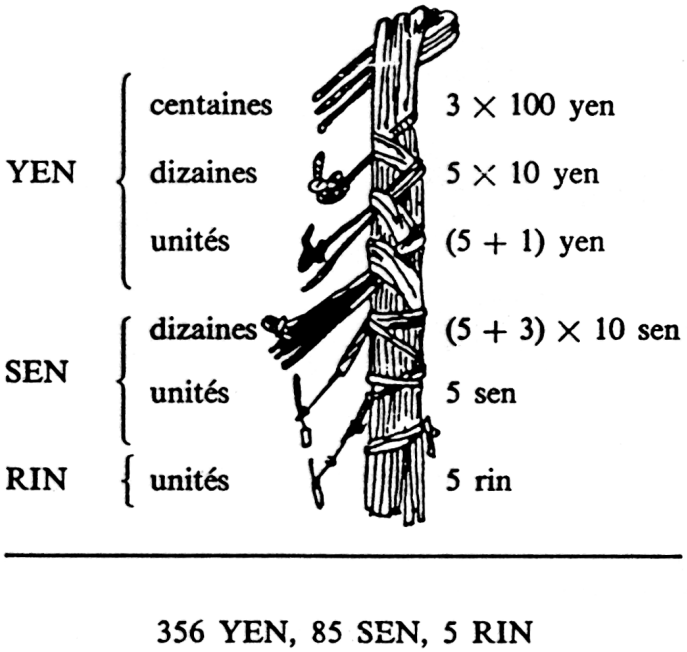


Fig. 7 – Notation d’une somme d’argent à l’aide des nœuds de cordelette, telle qu’elle est utilisée dans les îles Ryû-Kyû (notamment par les ouvriers d’Okinawa et par les percepteurs de Yaeyama). Ici, représentation de la somme de 356 yen, 85 sen et 5 rin (1 yen =100 sen et 1 sen = 10 rin). Notons que le nombre 5 est indiqué par un nœud effectué à l’extrémité du brin de paille qui dépasse.

La même pratique se retrouve aussi dans les îles Carolines (près de Tahiti), dans les îles Hawaii, en Afrique occidentale, et, en particulier, chez les Yebu, qui habitent au Nigeria dans l’arrière-pays de Lagos. Des procédés analogues peuvent également être observés, à l’autre bout du monde, chez certains Indiens d’Amérique du Nord, parmi lesquels figurent les Yakima de la partie orientale de l’État de Washington, les Walapai et les Havasupai de l’État de l’Arizona, ainsi que les Miwok et les Maidu (du nord et du sud de la Californie), sans oublier les Apaches et les Zuñi du Nouveau-Mexique.

De ce rôle tenu jadis par les cordelettes à nœuds, nous retrouvons une singulière survivance chez les meuniers allemands de la fin du siècle dernier, qui usaient d'un procédé de ce genre dans leurs diverses transactions avec les boulangers des villes et des campagnes (fig. 8). Il en va de même pour l'usage du chapelet à nœuds (concurremment avec le chapelet à grains et celui à bâtons entaillés), qui est commun à plusieurs religions et qui sert à indiquer le nombre et la nature des prières. Cet usage se rencontre ainsi chez les moines tibétains, qui, dans leurs offices rituels, comptent les cent huit unités (le nombre 108 étant considéré par eux comme un nombre sacré) en usant d'un faisceau de 108 nœuds (ou d'un collier de 108 grains), dont la couleur varie selon les personnages invoqués : ficelles (ou grains) jaunes pour les *bouddha* ; ficelles blanches (ou grains blancs en coquillages) pour les *bodhisattva* ; ficelles rouges (ou grains de corail) pour *celui qui convertit le Tibet*, etc. Le même genre de pratique était encore d'un usage courant, voici à peine quelques dizaines d'années, chez certaines peuplades sibériennes : Vogouls, Ostiaks, Toungouses, Yakoustes, etc. Il faut aussi mentionner cette tradition musulmane, transmise par Ibn Sa'ad, d'après laquelle Fatima, fille du prophète Mahomet, avait coutume de compter les 99 Attributs d'Allah, ainsi que les eulogies surérogatoires qui s'énoncent après la prière obligatoire, sur des cordelettes à nœuds (et non au moyen d'un chapelet à grains).

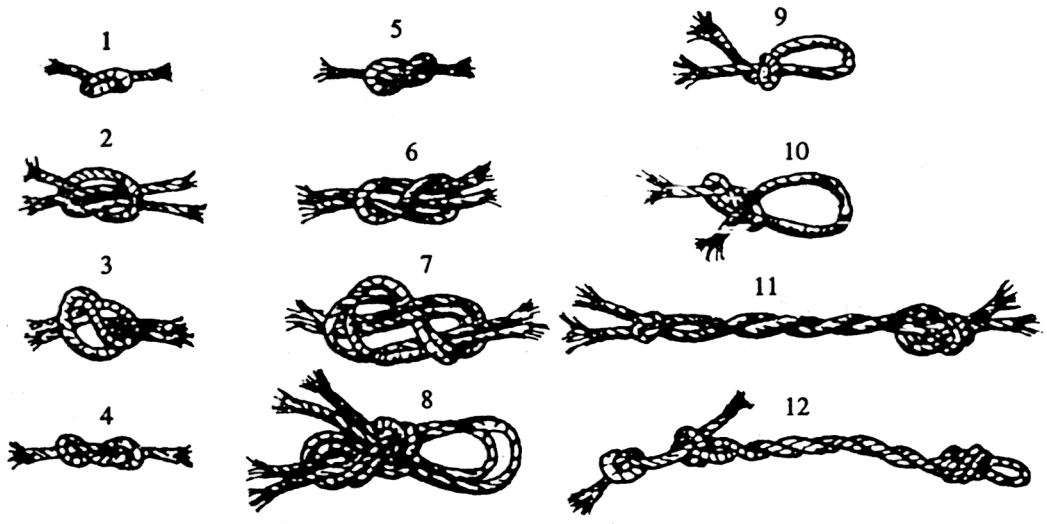


Fig. 8 – Usage des cordelettes à nœuds chez les meuniers allemands de la fin du 19ème siècle pour leurs transactions avec les boulangers (ici, la méthode employée à Baden).

———————

Citons enfin cet usage particulier dans la religion juive. En observance littérale de la Règle (*Exode*, 13 : 16 ; *Deutéronome*, 4 : 8 et 11 : 18), tout Israélite mâle est tenu, lors de la prière du matin (*Shahrit*), d'ajuster autour de sa tête et de son bras gauche des bandeaux appelés *téfilim*[21] et de porter autour de ses épaules une frange appelée *tsitsit* (fig. 9). Or parmi les filets qui pendent de la frange de prière, les quatre cordons extrêmes sont toujours noués suivant un total correspondant à un nombre fixe, égal à 26 dans la tradition *sefarad* et à 39 dans la tradition *ashkenaz*[22]. En priant, les Juifs portent de la sorte la valeur numérique du nom de Dieu ou celle de l'expression hébraïque exprimant l'unicité de Dieu. En effet, selon un procédé d'évaluation numérique des lettres de l'alphabet hébraïque – procédé que nous aurons l'occasion d'étudier – le nombre 26 correspond à la valeur numérique de YHWH ou *Yahvé* et 39 à celle de l'expression *YHWH éhad* ("Yahvé est unique") (fig. 10)[23]. Certains rabbins font remarquer à ce propos, que 39 est également la valeur du mot hébraïque *Tal* ("la Rosée du matin") – terme dont dérive le mot *Talit* qui signifie "le vêtement de prière". Car, soulignent-ils, en se revêtant de la frange munie des trente-neuf nœuds, on exprime sur soi l'unicité de Dieu et l'on est en mesure d'entendre toutes les paroles de Dieu "qui sortent de sa bouche comme la rosée du matin coule sur l'herbe".



Fig. 9 – Les bandeaux et la frange de la prière juive.

21. Les bandeaux de la prière juive (ou *téfilim*) sont des bandes de parchemin contenant des textes sacrés – et, notament, le Shema' Israël ("écoute Israël"), la profession de foi du peuple juif – ces bandes étant enfermées dans de petites boites et fixées d'une certaine manière au moyen de courroies. La petite boite du front porte à l'extérieur de la lettre hébraïque *Shin* ; la courroie de la tête est nouée suivant la forme de la lettre *Dalet* et celle du bras gauche (la main du cœur) à la manière du *Yod* : cela pour former sur soi le nom Shadaï, attribut divin signifiant "Le Tout-Puissant".

22. Le terme hébraïque *sefarad* – qui désignait à l'origine l'Espagne – correspond aujourd'hui à toute manifestation du judaïsme méditerranéen et, par extension, à tout le judaïsme oriental. Le mot *ashkenaz* (mot à mot "l'Allemagne") désigne actuellement tout juif ou toute manifestation juive d'Europe centrale.

23. Dans la tradition juive, le nom de *YHWH* est considéré comme "le seul et véritable nom propre de Dieu", ce nom étant censé comporter le caractère éternel de Dieu.

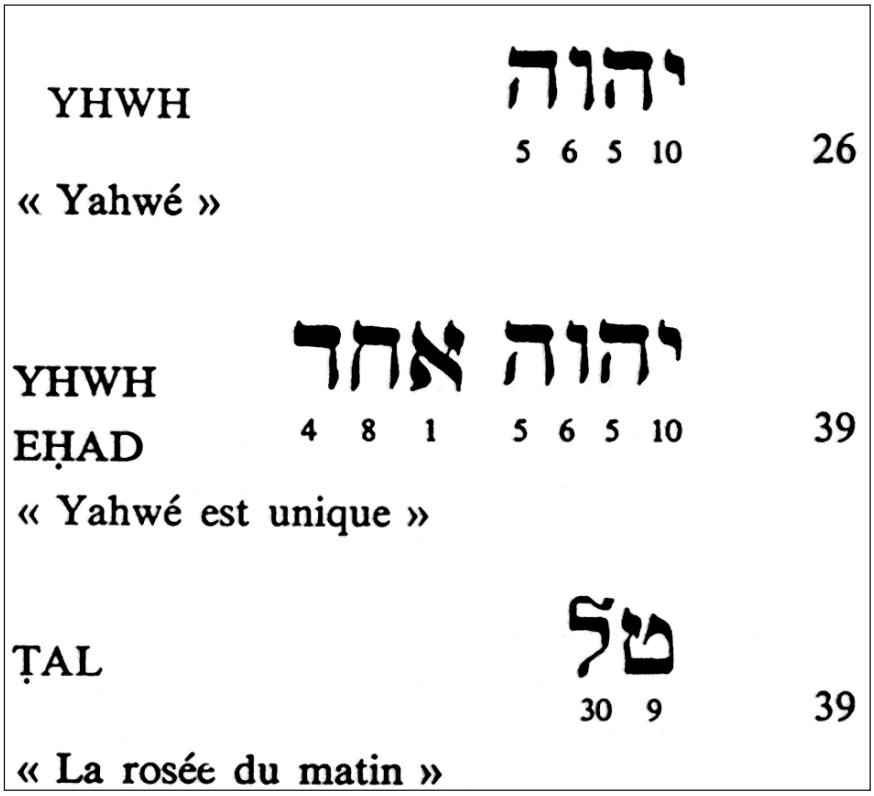


Fig. 10.

———————

Ainsi, les cordelettes à nœuds ont servi non seulement comme procédé de numération concrète, mais encore comme moyen mnémotechnique (support à un registre, système d'archives administratives, contrats et reçus, calendriers, etc.). Et, bien qu'elles ne constituent pas une "écriture" au sens où les linguistes l'entendent, "elles sont **assimilables à une écriture** [Ça sert pas de montre, en plus ? !] par le fait qu'elles partagent la fonction de celle-ci : maintenir le souvenir d'un passé historique, assurer la pérennité des liens contractuels entre les membres de la société" (V. Alleton).

Histoire Universelle des chiffres

La Bible

Par les membres du rabbinat français
Zadoc Kahn (Grand-Rabbin)

LE PENTATEUQUE (Torah)

La Genèse
L'Exode
Le Lévitique
Les Nombres
Le Deutéronome

LES PREMIERS PROPHÈTES (Neviim)

Josué
Les Juges
Premier Livre de Samuel
Second Livre de Samuel
Premier Livre des Rois
Second Livre des Rois

LES DERNIERS PROPHÈTES

Isaïe
Jérémie
Ézéchiel
Les Petits Prophètes :
Osée
Joël
Amos
Obadia
Jonas
Michée
Nahoum
Habacuc
Cephania (Sophonie)
Haggaï (Aggée)
Zacharie
Malachie

LES HAGIOGRAPHES (Ketouvim)

Les Psaumes
Les Proverbes
Job
Le Cantique des Cantiques
Ruth
Les Lamentations
L'Ecclésiaste (Kohélet)
Esther
Daniel
Ezra
Néhémie
I. Chroniques
II. Chroniques

Bible Catholique Romaine

LE PENTATEUQUE

La Genèse (Gen.)
L'Exode (Ex.)
Le Lévitique (Lév.)
Les Nombres (Nombr.)
Le Deutéronome (Deut.)

LES LIVRES HISTORIQUES

Livre de Josué (Jos.)
Livre des Juges (Jug.)
Livre de Ruth
Premier Livre de Samuel (Sam.)
Deuxième Livre de Samuel
Premier Livre des Rois
Deuxième Livre des Rois
Premier Livre des Chroniques (Chron.)
Deuxième Livre des Chroniques
Livre d'Esdras (Esdr.)
Livre de Néhémie (Néh.)
Livre de Tobie (Tob.) (1)[24]
Livre de Judith (Jud.) (1)
Livre d'Esther (Esth.)
Premier Livre des Maccabées (Macc.) (1)
Deuxième Livre des Maccabées (1)

LES LIVRES SAPIENTIAUX

Livre de Job
Les Psaumes (Ps.)
Les Proverbes (Prov.)
Livre de l'Ecclésiaste (Eccl.)
Le Cantique des Cantiques (Cant.)
Livre de la Sagesse (Sag.) (1) (2)[25]
Livre de l'Ecclésiastique (Eccl.) (1) (2)

LES PROPHÈTES

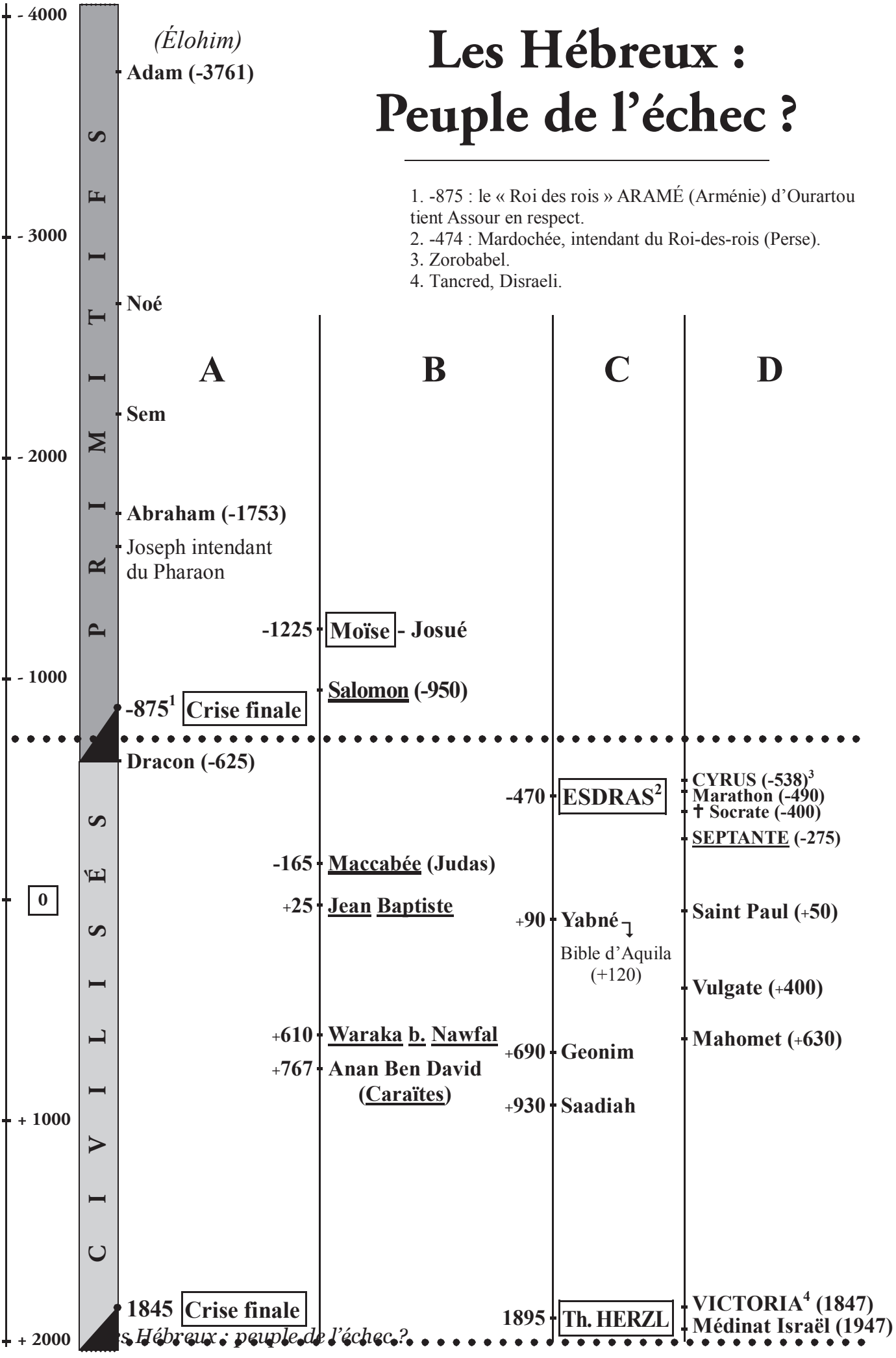
Isaïe (Is.)
Jérémie (Jér.)
Lamentations (Lam.)
Baruch (Bar.) (1)
Ézéchiel (Éz.)
Daniel (Dan.)
Osée (Os.)
Joël
Amos (Am.)
Abdias (Abd.)
Jonas (Jon.)
Michée (Mich.)
Nahum
Habacuc (Hab.)
Sophonie (Soph.)
Aggée (Agg.)
Zacharie (Zach.)
Malachie (Mal.)

24. (1) = Manque dans "Segond" (protestants).

25. (2) = Siracide.

Les Hébreux : Peuple de l'échec ?

1. -875 : le « Roi des rois » ARAMÉ (Arménie) d'Ourartou tient Assour en respect.
2. -474 : Mardochée, intendant du Roi-des-rois (Perse).
3. Zorobabel.
4. Tancred, Disraeli.



Genèse – V

Vécut			Conçoit à l'âge de	"Date"
930 ans	1	ADAM	130 ans	- 3761 [1]
912 ans	2	SETH	105 ans	- 3631
905 ans	3	ENOS [2]	90 ans	- 3526
910 ans	4	KÊNÂN	70 ans	- 3436
895 ans	5	MAHALALÊL	65 ans	- 3366
962 ans	6	YÉRED	162 ans	- 3301
365 ans [3]	7	HÉNOC [4]	65 ans	- 3139
969 ans	8	MATHUSALEM	187 ans	- 3074
777 ans	9	LAMEC [5]	182 ans	- 2887
950 ans	10	NOÉ [6]	500 ans	- 2705
		SEM CHAM JAPHET		- 2205

1. Création.
2. À son époque, on invoque (ou au contraire profane) le Nom (YHWH).
3. Autant d'ans que de jours en un an.
4. "Enlevé", comme Élie.
5. Connaît Adam.
6. Naît 126 ans après la mort d'Adam ; meurt 2 ans avant la naissance d'Abraham. Pas de nom de sa Mère, ni de sa Femme.

NOÉ

- 2700

JAPHET

(NORD)

Gomer,
Magog,
Madaï,
YAVÂN,
Toubal,
Méchec,
Tirâs.

Askenaz, Rifath, Togarma.

Elicha, Tharsis, Kittim, Dodanim.

- 2200

CHAM

(SUD)

Kouch,
MISRAÏM,
Pout,
Canaan.

Seba, Harila, Sabta, Râma, Sabteca, **NEMROD**.

Cheba, Dedân.

Sidon (1er né), Heth, Jébusiens, Amoréens, Ghigachéens, Héréens, Arkéens, Sinéens, Arvadéens, Cemaréens, Hamathéens.

Loudim, Anamim, Lehabim, Naftouhim, Pathrousim, Koslouhim.

Kaftorim, **PHILISTINS**.

SEM

(CENTRE)

Élam,
ASSUR,
Arphaxad,
Loud,
Aram.

Ouç, Houl, Ghéther, Mach.

Chélah
HÉBER
Pélog
Réou
Séroug
Nacor
THARÉ

Yoktân

Almodad, Chélef, Haçamaveth, Yérah, Hadoram, Ouzal, Dikla, Obal, Abimaèl, Cheba, Ophir, Havila, Yobab.

Nacor (ép. Milkhaf, sa nièce)

Harân

Loth
Milkhaf
Yiska

ABRAM
(- 1753)
Ép. Saraï ; deviendra ABRAHAM

Yavân = Grecs.
Misraïm = Égypte.
Assur = Babylonie.

Canaan = père des Palestiniens.
Héber = père des Hébreux.

Genèse - X

La base du RACISME Israélite.

Les Douze Tribus

ABRAHAM

d'AGAR (l'esclave égyptienne) → ISMAËL

de SARA (stérile au départ) → **ISAAC** ✱ Rébecca

De sang mêlé ou pas, Abraham adore son 1er né (ça compte aussi !) **Ismaël**.
Mais la mère décide !

Cette fois, plus de problème de "mère", mais d'"aînesse". Ésaü et Jacob sont jumeaux, mais Ésaü est sorti le premier. Il a droit au patriarcat. C'est d'ailleurs le préféré d'Isaac. Mais Ésaü est arriéré : pour la Chasse, contre la "vile" Agriculture. La nécessité plie la loi parentale ; Jacob sera le "vrai israëlite".

ÉSAÜ — **JACOB**

de LÉA, de RACHEL — 2 cousines (oncle : Laban)

de Zilpah, de Bilhah — 2 esclaves de son oncle Laban

Jacob préfère la cousine cadette Rachel, qui est sexy, à la laide Léa. Mais l'aînesse joue chez les filles comme chez les garçons ; on lui impose Léa. Jacob a de la suite dans les idées et parviendra à épouser les deux !

de LÉA

Ruben
Siméon
Lévi
N°3

JUDA N°4

Léa "stérile" "offre" Zilpah à Jacob.

Redevient féconde.

Issacar
Zabulon
Dinah (♀)

de RACHEL

D'abord "stérile" elle "offre" Bilhah à Jacob.

Redevient féconde.

JOSEPH **BENJAMIN**

Juda donnera **DAVID** ;
et le nom de "juifs".
Joseph donnera **JOSUÉ**.
Benjamin donnera **SAÜL**.

de Zilpah

de Bilhah

Des bâtards, mais tribus quand même.

Gad
Aser

Dan
Nephtali

LES FILS DE JACOB-ISRAËL

Abraham ✻ Sarah

(Mais, avec Agar, avait un aîné :

Ismaël)

Isaac ✻ Rebecca

Isaac a 2 jumeaux, dont le 1er venu est :

Ésaü… qui "vend" son droit à

Jacob
épouse :

Léa … et … **Rachel** … Deux filles de son oncle maternel Laban (frère de Rebecca) ; donc ses cousines.

(aînée) (cadette)

De **LÉA**

Ruben – Siméon – LÉVI – JUDA – Issacar – Zabulon

Perdent leur droit :
- Ruben couche avec la concubine de son père ;
- Siméon complote l'assassinat de Joseph.

Grand Prêtre (AARON) - 1200

ROI (DAVID) - 1000

par Zilpah[1]

Gad – Aser

De **RACHEL**

Dan – Nephtali – JOSEPH – BENJAMIN

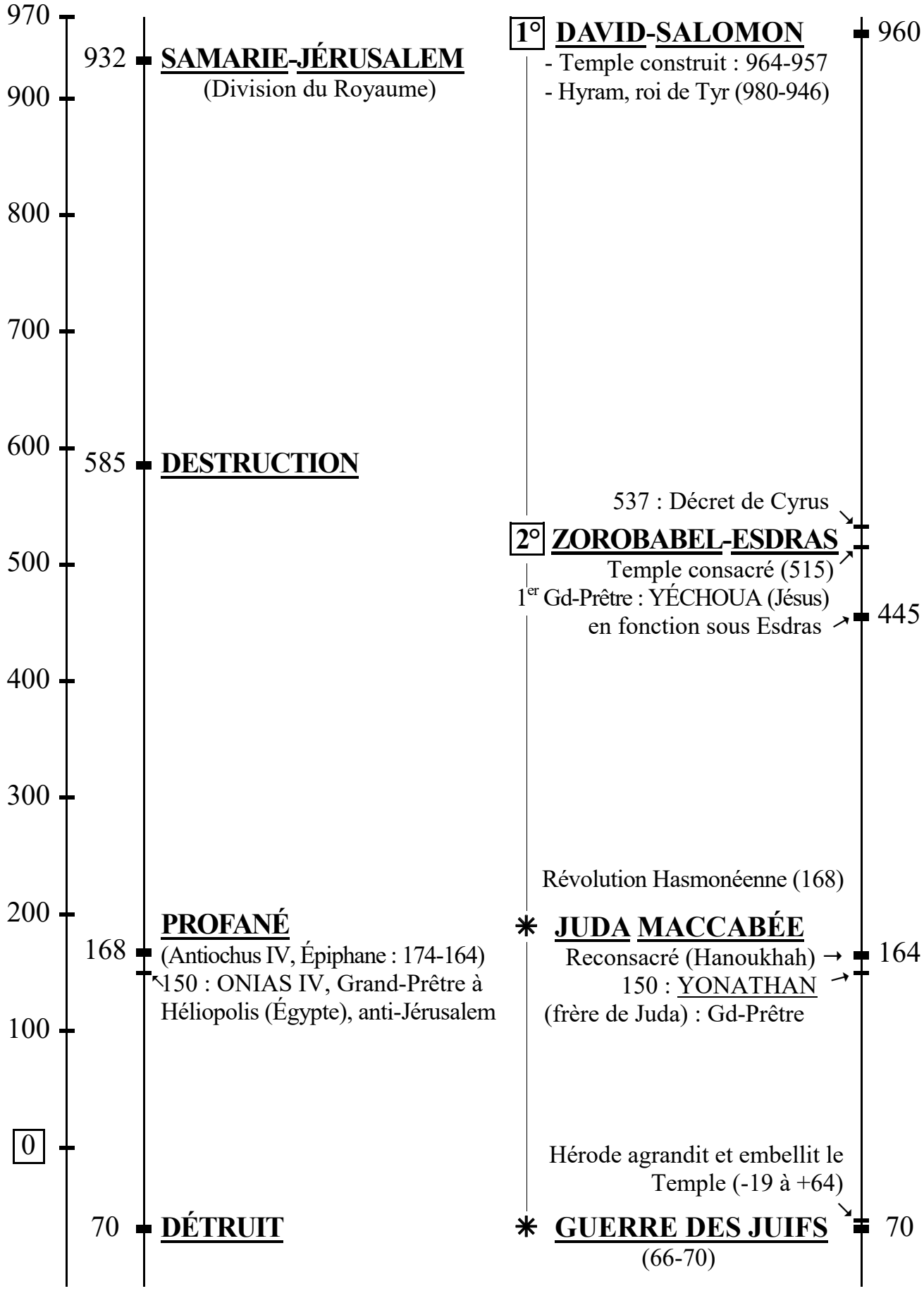
par Bilhah[1]

(JOSUÉ) Succède à MOÏSE - 1200

(SAÜL) 1er Roi, oint par SAMUEL - 1000

1. Pour la société Parentale, que la Mère-de-Sang fasse faire des enfants à son Jules par une esclave n'a guère plus de conséquence que de faire allaiter les siens si elle n'a pas de lait.
(cf. "frères de lait").

Le Temple


970
900
800
700
600
500
400
300
200
100
0
932 SAMARIE-JÉRUSALEM
(Division du Royaume)
585 DESTRUCTION
PROFANÉ
168 (Antiochus IV, Épiphane : 174-164)
150 : ONIAS IV, Grand-Prêtre à Héliopolis (Égypte), anti-Jérusalem
70 DÉTRUIT
1° DAVID-SALOMON 960
- Temple construit : 964-957
- Hyram, roi de Tyr (980-946)
537 : Décret de Cyrus
2° ZOROBABEL-ESDRAS
Temple consacré (515)
1er Gd-Prêtre : YÉCHOUA (Jésus) en fonction sous Esdras 445
Révolution Hasmonéenne (168)
JUDA MACCABÉE
Reconsacré (Hanoukhah) 164
150 : YONATHAN (frère de Juda) : Gd-Prêtre
Hérode agrandit et embellit le Temple (-19 à +64)
GUERRE DES JUIFS 70
(66-70)

Kippour au Temple

Dans la littérature rabbinique, la fête est souvent désignée sous le nom de “Yoma” (le jour par excellence). On dit aussi “Yom-Yom” (le jour du jeûne par excellence).

Contrairement au rituel des autres fêtes, au Kippour, c’est le grand prêtre qui doit nécessairement accomplir l’essentiel des cérémonies. Il s’y prépare une semaine à l’avance. Il quitte son domicile pour s’installer au temple afin de se familiariser avec les actes cérémoniels de ce jour.

A- ***La veille*** du Kippour, le souverain sacrificateur **se nourrit très légèrement** afin que l’excès de nourriture ne soit pas préjudiciable au bon exercice de son ministère. Il prête aussi serment de ne rien changer aux usages reçus.

B- Dès ***l’aube*** du jour du Grand Pardon, les parvis sont remplis de monde. Le grand prêtre prend son **premier bain de purification**. On le revêt ensuite de l’ornement en **drap d’or** avant **qu’il n’égorge** la victime de l’holocauste perpétuel (tamid). Après cela, **il fait les aspersions de sang** habituelles et offre les parfums.

C- Puis il prend un **second bain**, revêt les ornements de **lin blanc** (Lévitique 16-3), s’approche du jeune taureau placé préalablement entre l’autel des holocaustes et la porte d’entrée, **lui impose les mains et confesse ainsi ses *propres* péchés** et ceux de sa maison. À l’aide de deux morceaux de parchemin, il tire au sort entre deux boucs, l’un est destiné au sacrifice de l’Éternel, **l’autre à l’envoi au désert** (**Azazel**). Il fait, alors, une **nouvelle confession sur le jeune taureau** au nom des prêtres et des Lévites, en ***prononçant le tétragramme*** sacré, le nom de Dieu. Il égorge, ensuite, le taureau.

C- Puis, **transportant avec lui un brasier fumant et de l’encens**, **il pénètre dans le *Saint des Saints*** ou Lieu Très Saint. Il **dépose le tout sur “la pierre de fondation”** qui avait jadis servi de support à l’Arche de l’Alliance. C’est là qu’il met l’encens sur la braise. Tandis que **le Saint des Saints se remplit de fumée**, **il sort** et prie pour le peuple. Il prend alors le vase contenant le sang du jeune taureau, **rentre à nouveau dans le *Saint des Saints*** pour y procéder aux aspersions rituelles.

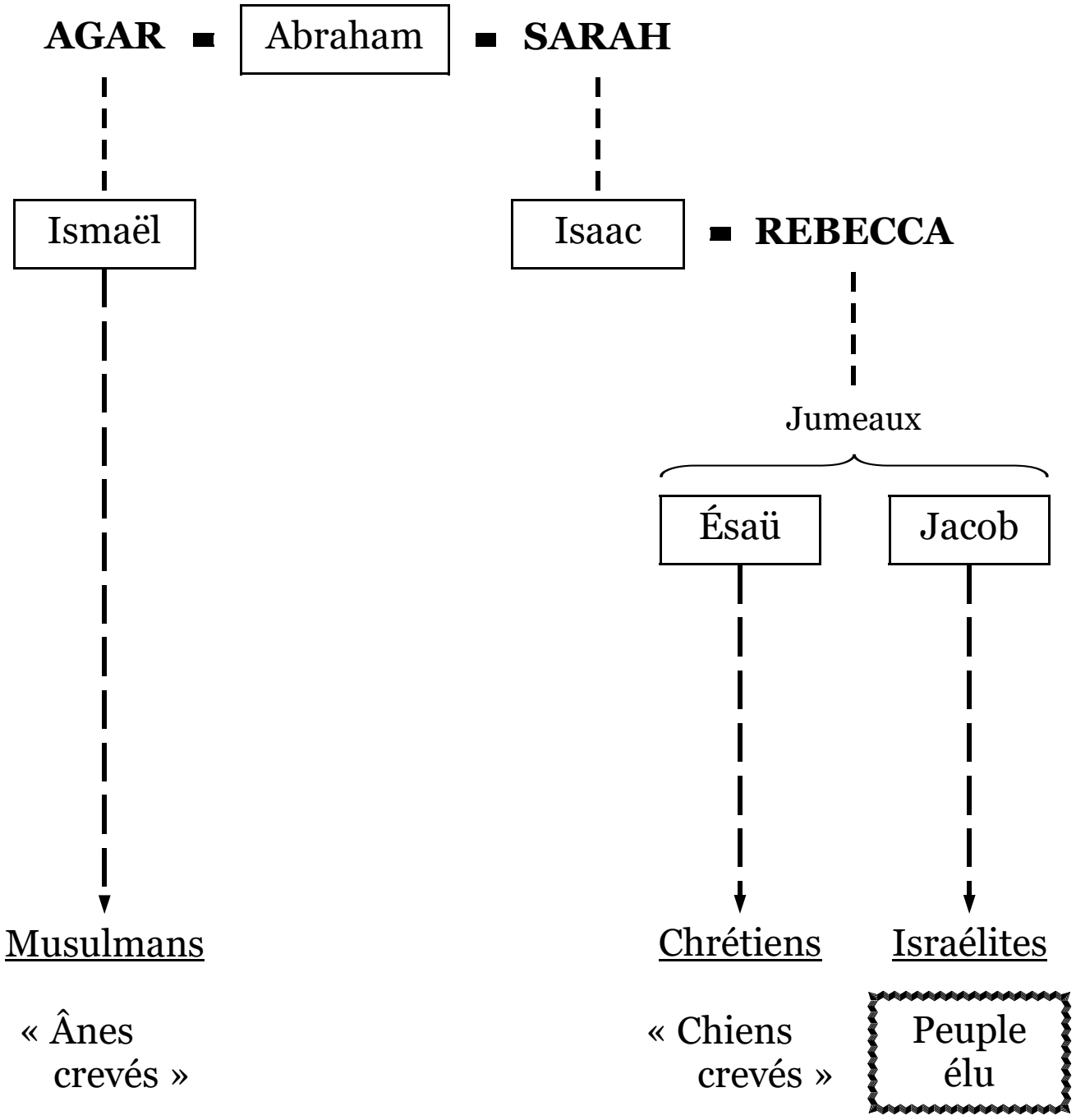
B- Quand il ressort, il impose les mains au bouc émissaire, confesse sur lui les péchés de la ***nation*** entière et le fait conduire au désert. Il **brûle**, enfin, sur l’autel des holocaustes **les parties du taureau et du bouc** destinées au sacrifice et lit des passages tirés de Lévitique 16 et Nombres 29. […] Après un **dernier bain de purification**, il se revêt de l’ornement en drap d’or juste avant l’offrande des parfums du ***soir***. Ainsi s’achève la liturgie du Kippour.

A- Le grand prêtre reprend ses habits ordinaires, rentre chez lui, et, ***dès les premières étoiles*** il donne un grand festin et se réjouit de n’être pas mort bien qu’il ait prononcé le nom sacré et soit entré dans le Saint des Saints.

Le 1er “sionisme politique”

ASSYRIE	727-722 : L’Assyrien SALMANASAR V fait tomber **Samarie**, “tête d’Éphraïm” (qui avait été le grand appui de Salomon), après un siège de 3 ans. - 722 : L’Assyrien (Ninive) SARGON II (722-705) déporte les notables Samaritains.
BABYLONIE	- 617 : Le Chaldéen (Babylonie) NABOPOLOSSAR déporte les notables Hiérosolymites (Jérusalem), la lignée de Juda qui se voudra le “sein de Schilo” (du roi attendu). Cf. Daniel. - 622 : le roi de Juda, **JOSIAS** (639-603), mène la guerre contre l’“idolatrie” non-juive. Il découvre dans des ruines le manuscrit de la Loi écrit “de la main de Moïse”. Il réunit les anciens, les prêtres et prophètes et “leur lut la Loi de dieu”.
PERSE (70 ans)	- 537 : Le Perse (Suse en Élam) CYRUS II (554-530) publie son Décret favorable au Retour des Juifs. **ZOROBABEL** mène les émigrés. - 521-485 : L’“aryen” DARIUS Ier encourage l’achèvement du Temple. Il “épure” la Turquie des colonies grecques et défie Athènes (Marathon : - 490 !). - 486-465 : XERXÈS Ier prend la juive Esther pour épouse. Son ministre juif Mardochée contre le clan d’Aman. - 467 : ARTAXERXÈS (471-424) envoie **ESDRAS** à Jérusalem (cf. Jérémie). - 444 : Lecture à Jérusalem de la “la Loi de Dieu ET DU ROI” : Grande Assemblée. Juda épuré des femmes et enfants liés à des mariages mixtes (y compris supposés tels ; les anciens Samaritains qualifiés de “Cuthim”, asiates implantés par Salmanassar V…).
…	- 423-404 : DARIUS II soumet les juifs d’Éléphantine (Égypte) à leur Loi et… celle du Roi.

Les Sémites selon les Rabbins



Tradition Matérialiste

Le fameux “HILLEL”

(- 70/+ 10)[26]

Dit ne PLUS attendre le Messie ;
qu’il est DÉJÀ venu avec **Ézéchias**,
roi de Juda (718-689 A.C.)[27],
aussitôt après la chute de Samarie (722 A.C.).

F. Malot

(cf. Richard Simon)

26. Jésus-Christ : - 6/+ 30.

27. Les Témoins de Jéhovah disent : - 745/- 716.

Gamaliel II de Yavneh

Comme son père, il était NASSI du Sanhédrin.

À la suite de la guerre de 66/70, et avant la "lutte finale" de 132/135, il fut le grand artisan de la réaction absolue du judaïsme, à la botte des persécuteurs romains.

[Cette clique de Yavneh avait commencé avec **Yohanan ben Zakkaï**, réfugié auprès de VESPASIEN lors du 1er siège de Jérusalem. On dit de celui-ci qu'il fut le premier à s'engager dans la mystique/cabbale ; qu'il déclara avant de mourir : "préparez le trône du roi de Judée **Ézéchias** qui doit venir m'accompagner dans le prochain monde".] (F. Malot)

En plus de ses fonctions de président du grand tribunal et de l'académie, Gamaliel assure la direction de son peuple. Ses multiples et périlleuses expéditions à Rome à la tête de délégations font de lui le porte-parole politique de sa nation : il côtoie les autorités romaines, l'empereur **Domitien** en particulier. La tradition rapporte maintes discussions que Gamaliel aurait menées avec des Romains de haut rang, "philosophes" et hérétiques, touchant à la théologie, la Bible et la littérature rabbinique.

Il n'est guère de domaine dans la foi et la pratique juives où Gamaliel n'intervient pas. Il fixe le texte de la *Amidah*, rend la récitation de cette prière obligatoire (*Ber* 4, 3 ; 28b), et y ajoute une bénédiction (ou plutôt une **imprécation**) **contre les hérétiques** (*minim*) ; elle est probablement dirigée contre **les judéo-chrétiens** – qui de la sorte ne peuvent plus se joindre à un office public, ou le conduire – ainsi que contre d'autres "ennemis du peuple", tels les dénonciateurs et les apostats. Il rend également obligatoire la prière du soir. Il s'efforce de renforcer l'observance des fêtes, et de perpétuer les offrandes et les dîmes dues aux prêtres et aux lévites, ainsi que les lois de pureté rituelle, dont l'existence était liée, à l'origine, à celle du Temple et de Jérusalem. La version finale du **canon** biblique est peut-être également l'œuvre de Gamaliel et du Sanhédrin de Yavneh.

Encyclopédie du Judaïsme

Chema et Alénou

“ Écoute ! ”... et ... “ Seuls Nous ! ”

Écoute, Israël,
l’Éternel est notre Dieu, l’Éternel est Un

Béni soit à jamais le nom de son règne glorieux !

Tu aimeras l’Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes facultés. Que les commandements que je te prescris aujourd’hui soient gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, tu les répéteras dans ta maison et en voyage, en te couchant et en te levant. Tu les lieras en signe sur ta main, et ils serviront de fronteau entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Alénou le-chabbéah

(premier paragraphe)

C’est à nous à louer le Maître de toutes choses, à exalter le créateur du Commencement, car Il ne nous a pas faits comme les peuples des pays et ne nous a pas formés comme les familles de la terre. Il n’a pas rendu notre part semblable à la leur ni notre sort à celui de toute leur multitude. Et nous nous agenouillons et nous prosternons et nous rendons grâce devant le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qui a étendu les cieux et fondé la terre, dont le siège de la gloire est au ciel, en haut, et dont la résidence de la puissance est dans les hauteurs suprêmes. Il est notre Dieu, et aucun autre, vraiment notre Roi, nul sauf Lui, comme il est écrit dans sa Loi : Reconnais aujourd’hui et imprime-le dans ton cœur que le Seigneur est Dieu dans le ciel en haut et sur terre ici-bas, il n’en est point d’autre.

C’est pourquoi nous espérons en Toi, Seigneur, notre Dieu, pour voir bientôt la majesté de Ta puissance, faisant disparaître les idoles de la terre et les faux dieux seront exterminés ; pour restaurer le monde par la Royauté du Tout-Puissant et toute chair invoquera Ton nom ; pour faire retourner vers Toi tous les impies de la terre. Tous les habitants du globe reconnaîtront et sauront que tout genou doit fléchir devant Toi et toute langue jurer par Toi. Devant Toi, Seigneur, notre Dieu, ils s’agenouilleront et tomberont à terre, ils rendront hommage à la gloire de Ton Nom, ils accueilleront tous le joug de Ton règne et Tu régneras sur eux bientôt, pour toujours. Car la royauté est Tienne et jusqu’en l’éternité Tu régneras avec gloire, comme il est écrit dans Ta Loi : Le Seigneur régnera à jamais. Et il est dit : Le Seigneur sera Roi sur toute la terre, en ce jour le Seigneur sera Un et Son nom Un.

Alénou le-Chabbéah

ALÉNOU LE-CHABBÉAH

"Rendons grâces (au Maître du monde)"

Ouverture d'une des prières juives les plus anciennes (souvent appelée simplement *Alénou*). Une tradition ancienne en attribue la composition à Josué après la prise de Jéricho, mais d'autres soutiennent qu'on la doit à Rav (Babylone, 3ème siècle). Les textes démontrent toutefois qu'elle date de la Grande Assemblée à l'époque du Second Temple, et que Rav l'a, le premier, intégrée au rituel du Nouvel An à la section *Malkhouyyot* de l'office supplémentaire de la *Amidah*. Sa ferveur, la concision de ses phrases et ses analogies évocatrices rapprochent *Alénou* des formes archaïques, de la poésie liturgique (*piyyout*). Le rythme de sa prose accentue son caractère solennel. Différentes dans leur contenu, les deux parties de la prière n'en constituent pas moins toutes deux une profession de foi juive. Le premier paragraphe insiste sur le rôle unique d'Israël en tant que peuple élu ; le second, réaffirmant la toute-puissance divine, exprime l'espoir universaliste d'un "monde meilleur sous le règne du Tout-Puissant", mêlant fraternité des hommes et vision des temps messianiques.

Vers le 12ème siècle, les Juifs d'Europe occidentale commencèrent à dire l'*Alénou* au cours de l'office quotidien du matin. Par la suite, on l'intégra au *mousaf* (office supplémentaire), *Amidah* de Yom Kippour, puis aux deux autres offices des prières quotidiennes (après-midi et soir). Cette évolution est sans doute liée aux terribles épreuves subies par les Achkenazim au Moyen Âge : ainsi, l'accusation de crime rituel portée contre les Juifs de Blois, à la suite de laquelle quelque trente ou quarante Juifs subirent le martyre et furent brûlés vifs le 26 mai 1171. Les spectateurs chrétiens eux-mêmes s'émurent aux accents de l'*Alénou* que les Juifs entonnèrent par défi en témoignage de leur foi. Rabbénou Tam décréta un jeûne de vingt-quatre heures pour toutes les communautés juives de France et de Rhénanie. *Alénou* s'imposa vite comme credo, presque au même titre que le *Chema*, également chez les Juifs séfarades et orientaux et on le lit aujourd'hui debout à la fin de chaque office quotidien. En 1394, à la suite des calomnies proférées par un apostat allemand, les censeurs chrétiens obligèrent les Juifs achkénazes à retrancher une phrase clé du premier paragraphe de l'*Alénou* : "Car ils [les autres peuples] se prosternent devant la vanité et le vide, et prient un dieu qui ne sauve pas." Le clergé y vit une allusion malveillante au christianisme, interprétant le "dieu qui ne sauve pas" (*el lo yochia*) comme une référence à Jésus (Yéchoua) et la valeur numérique des lettres formant les mots "vanité et vide" comme un jeu numérologique évoquant également Jésus. Les explications données par les Juifs, montrant qu'il s'agissait-là d'expressions reprises d'Isaïe (30 : 7 ; 45 : 20), dont l'usage liturgique avait précédé la naissance du christianisme, demeurèrent sans effet. Cette formulation prétendument insultante fut toutefois conservée dans le texte de l'*Alénou* récité par les Juifs du monde musulman. Par contre, elle est toujours absente des livres de prières achkénazes en diaspora, bien que certains rituels israéliens aient récemment réintégré le texte "choquant".

Pour les grandes fêtes, on récite séparément les deux paragraphes de l'*Alénou* ; en d'autres circonstances, toutes les communautés juives le disent comme une prière formant un tout et l'on y ajoute un verset supplémentaire, *Ve-nèèmar* (Za 14, 9). Les chabbats et jours de fêtes, les Achkenazim le chantent en général en chœur. Agenouillement et prosternation sont des rituels étrangers aux Juifs, mais ils intègrent le rite synagogal pour Roch ha-chanah et Yom Kippour pendant la récitation de l'*Alénou*. La pratique traditionnelle exige que l'officiant s'agenouille et touche le sol de sa tête tandis qu'il récite : "Car nous mettons genou à terre et nous offrons notre adoration" ; on l'aide à se remettre sur ses pieds qui doivent rester joints, tandis qu'il poursuit la répétition à haute voix de la *Amidah*. Dans de nombreuses communautés orthodoxes, les fidèles exécutent le même geste de soumission. Selon une pratique largement répandue, on se contente de s'incliner, les autres jours de l'année, au moment où l'on récite ce passage. Chez les conservateurs, les usages varient : dans les synagogues réformées, on ouvre l'arche sainte pour les grandes fêtes, mais on ne s'agenouille pas. Contrairement aux Juifs de rite séfarade-oriental, les Achkenazim chantent les premières phrases de l'*Alénou* sur une mélodie traditionnelle (le *niggoun mi-Sinaï*) au cours de l'office supplémentaire de Roch ha-chanah et de Yom Kippour. C'est la même mélodie, qui pourrait dater du Moyen Âge, qui est utilisée pour le *Kol Nidré* à l'ouverture du Yom Kippour.

Encyclopédie du Judaïsme

Minim

MINIM

"Sectes", sg. min.

Terme largement employé par les rabbins pour désigner diverses sectes juives : les sadducéens et les boethusiens, les samaritains et les nazaréens (judéo-chrétiens). Dans la littérature rabbinique, le terme de *min* est souvent associé à celui d'apicorète ou de *kofer*, l'"hérétique" qui se rit des sages et des enseignements, rejette leur autorité et nie ouvertement celle de la loi orale. "Apostats (*minim*), délateurs et apicorètes, qui rejettent la Torah, nient la résurrection des morts, et se retranchent de la communauté", sont voués à la perdition (*RH* 17a). Aux alentours de 70 [ap J.C.] (date de la destruction du Second Temple), on ne compte pas moins de vingt-quatre sectes (TJ *Sanh* 10,6). Leur présence au sein de la communauté juive fut bien vite considérée comme une menace envers le moral national et le judaïsme en général. En réponse à l'affirmation des nazaréens selon laquelle seul le Décalogue aurait force de loi, on cessa de réciter les Dix Commandements chaque matin à la synagogue, comme le voulait alors la coutume (*Ber* 12a). Entre 80 et 90 [ap J.C], on décida de joindre à la *Amidah* lue chaque matin une imprécation contre les hérétiques dont les calomnies étaient devenues intolérables (voir *Birkat ha-minim*). Cela eut pour effet majeur de détourner les judéo-chrétiens de la synagogue, transformant ainsi un groupe de Juifs hétérodoxes en une secte persécutée, qui finit par être détruite par l'Église chrétienne elle-même. Si, aux premiers siècles de l'époque talmudique, le terme de *min* désignait indifféremment les philosophes païens, les gnostiques ou les chrétiens, au Moyen Âge, il devint synonyme d'athéisme ou d'idolâtrie (voir Apostasie, Hérésie, Sectes).

Encyclopédie du Judaïsme

Birkat ha-minim

BIRKAT HA-MINIM

"Bénédiction[28] contre les hérétiques"

Prière datant de l'époque hellénistique. C'est la douzième bénédiction de la *Amidah* des jours de semaine. Le Talmud affirme que cette prière était dirigée contre les sadducéens et qu'elle a été composée par Rabban Gamaliel II (*Ber* 28b). C'est ce qui a fait croire pendant longtemps que cette bénédiction avait été composée après 70 et qu'elle constituerait en fait une addition tardive au *Chemoneh Esreh* quotidien (*Amidah*). En fait, elle a probablement été rédigée dans le contexte de la lutte des Maccabées contre les Juifs qui collaborèrent avec l'oppresseur, hellénistique syrien (voir Hanoukkah). Par la suite, diverses circonstances historiques amenèrent à en modifier le texte. C'est ainsi qu'après la destruction du Second Temple on vit apparaître au sein du peuple juif des indicateurs qui travaillaient pour les autorités romaines (*Chab* 33b). Menacé dans son existence même, le judaïsme fut contraint de se durcir contre la présence de sectes en son sein (*Meg* 17b). Afin de localiser et de neutraliser les éléments pernicieux, R. Chemouel ha-Qatan adapta la bénédiction contre les hérétiques et y ajouta les clauses que l'on connaît actuellement. Il inclut dans l'anathème les nazaréens (judéo-chrétiens), les apostats, les dénonciateurs et autres complices de la persécution exercée par les Romains (Tos *Ber* 3, 25). Après avoir été tolérés, à titre de secte marginale, avant le déclenchement de la première révolte contre Rome (68-70 [ap J.C]), les judéo-chrétiens interprétèrent les malheurs du peuple juif comme un châtiment divin et c'est ce qui les coupa des rabbins les plus modérés.

Sous sa forme retouchée, la *Birkat ha-minim* consiste en une malédiction conçue de telle manière que les hérétiques (*minim*) ne puissent décemment la réciter à haute voix dans les synagogues et qu'il leur soit impossible d'y répondre *Amen*. C'était un moyen de les tenir à l'écart du culte public et de couper les liens qui les unissaient au peuple juif. Voici comment cette bénédiction devait être formulée dans sa version la plus authentique :

"Pour les apostats qui ont rejeté ta Torah, qu'il n'y ait point d'espoir et puissent les nazaréens et les hérétiques périr à l'instant. Que tous les ennemis de ton peuple, la maison d'Israël, soient promptement retranchés. Puisses-tu déraciner au plus vite, briser, détruire, subjuguer et humilier le royaume de l'arrogance rapidement et de notre vivant ! Béni sois-tu, Éternel, qui brise ses ennemis et humilie les arrogants."

Une fois le danger passé, on procéda à d'autres modifications dans la formulation afin de l'adapter à l'actualité religieuse de l'époque et aux circonstances historiques du moment. Au Moyen Âge, les Juifs de France et d'Angleterre conservèrent cependant dans leur rituel l'ancienne version de cette bénédiction et cet état de chose se prolongea jusqu'au 13ème siècle au moins (voir Jacob ben Yehoudah de Londres, *Ets Hayyim*, I, édité par Israël Brodie, p. 90). Les formules originelles subsistent néanmoins dans les livres de prières yéménites et, dans une moindre mesure, dans les rituels séfarades. Cette malédiction n'est certes pas dirigée contre les tenants des autres religions. Pourtant les chrétiens y virent une attaque adressée

28. C'est-à-dire Malédiction ou Imprécation !

à leur encontre. C'est ainsi qu'Avner de Burgos (Alfonso de Valladolid), un apostat espagnol du 14ème siècle, la fit retrancher du texte de la *Amidah*. De leur côté, les censeurs chrétiens imposèrent certaines retouches dans la formulation de cette bénédiction. Ces pressions eurent pour effet de remplacer le terme d'"apostats" (*mechoummadim*) par celui de "dénonciateurs" (*malchinim*) et de substituer le mot "méchanceté" à l'appellation "hérétiques" (*minim*). Souvent un terme anodin, les "arrogants" (*zédim*) remplace l'expression "royaume de l'arrogance" (*malkhout zadon*) qui désignait originellement l'Empire romain. Enfin la formule "tes ennemis" se substitue parfois à "les ennemis de ton peuple". Dès le milieu du 19ème siècle, les réformés tendirent à exclure cette bénédiction de leurs livres de prières ou du moins à en atténuer la formulation.

Encyclopédie du Judaïsme

MALÉDICTION contre la GALE !

QELALA ... contre ... MISSEPAHIT

Maudite Philosophie !

Sous sa forme retouchée la ***Birkat ha-minim*** consiste en une malédiction, conçue de telle manière que les hérétiques (*minim*) ne puissent décemment la réciter à haute voix dans les synagogues et qu'il leur soit impossible d'y répondre Amen. C'était un moyen de les tenir à l'écart du culte public et de couper les liens qui les unissaient au peuple juif. Voici comment cette bénédiction devait être formulée dans sa version la plus authentique :

"Pour les apostats qui ont rejeté ta Torah, qu'il n'y ait point d'espoir et puissent les NAZARÉENS et les hérétiques périr à l'instant. Que tous les ennemis de ton peuple, la maison d'Israël, soient promptement retranchés. Puisses-tu déraciner au plus vite, briser, détruire, subjuguer et humilier le royaume de l'arrogance rapidement et de notre vivant ! Béni sois-tu, Éternel, qui brise ses ennemis et humilie les arrogants."

Encyclopédie du Judaïsme

Ô ! Maïmonide “dogmatise”

(Les Treize Racines)

Qui est plus grand que “RaMBaM”, rabbi Moïse ben Maïmon (1135/38-1204), pour les juifs “Réformés” ? C’est comme le “Condorcet” des sionistes.

Tous les juifs du P.C.F. en pâment, bien sûr… (F. Malot)

YAG[29] IQQARIM

שְׁלוֹשׁ עֶשְׂרֵם עִקָּרִים

Racines	10	3
Iqqarim*	Èsselém	Cheloch

* יִקָּר : Rareté, Magnificence.

Formulation des articles de foi :

1. Existence de D.
2. Unicité de D.
3. Incorporéité de D.
4. Éternité de D.
5. D. seul doit être adoré
6. Croire en la prophétie
7. Supériorité de Moïse sur tous les prophètes
8. D. a révélé la Torah à Moïse
9. La Torah ne peut être changée
10. Omniscience de D.
11. Rétribution et châtiment
12. Messie
13. Résurrection des morts

29. CHELOCH ÈSSELÉM = 3-10.

TALMUD, Maïmonide, Rachi, etc.

(500 – 1180 – 1085)

Le **Talmud** fut expurgé en 1863, pour convenir à la Maçonnerie païenne (cf. Alliance Israélite Universelle, Paris – 1860).

GOÏ (♂), GOJA (♀), GOYIM (pluriel) – Non-juif = chien, cochon.

MIN, minim (pl.) : Non-juif = race, genos (cf. Document : **Birkat ha-minim**, page 116 : imprécation)

NOCHRI, nochrim (pl.) : Étrangers.

OYEV (im) : Ennemis, Haïs.

RÂSHÂ : MÉCHANCETÉ (ceux de) ; les Mauvais.

MALKHOUT ZADON : L'empire Chrétien = Royaume de l'ARROGANCE.

AHER (im) : les "AUTRES" = non-juifs. (N'ont pas de nom).

MECHOUMMADIM : les Apostats (les parents en portent le deuil quand ils sont vivants ; mais pas à leur mort).

MALSHINIM : calomniateurs (étrangers dans le Talmud).

ZEDIM : fauteurs d'iniquités (étrangers dans le Talmud) ; arrogants.

PERUSHIM : séparatistes = apostats.

MOUMAR ; KOFER (cf. Kofer be-iqqar) ; APICORÈTE : Transgresseur, Hérétique.

NEZIFAH ; NIDDOUÏ ; HÈREM : Excommunication.

QELALAH : Maudit ! (= TOKHÉHAH : Châtié).

YIMMAH ! CHEMO VEZIKHRO. (Que s'effacent son nom et son souvenir ! = sa vie et sa postérité).

1- "De même que les hommes sont supérieurs aux animaux, de même les Juifs sont supérieurs aux autres hommes" (Goyim).

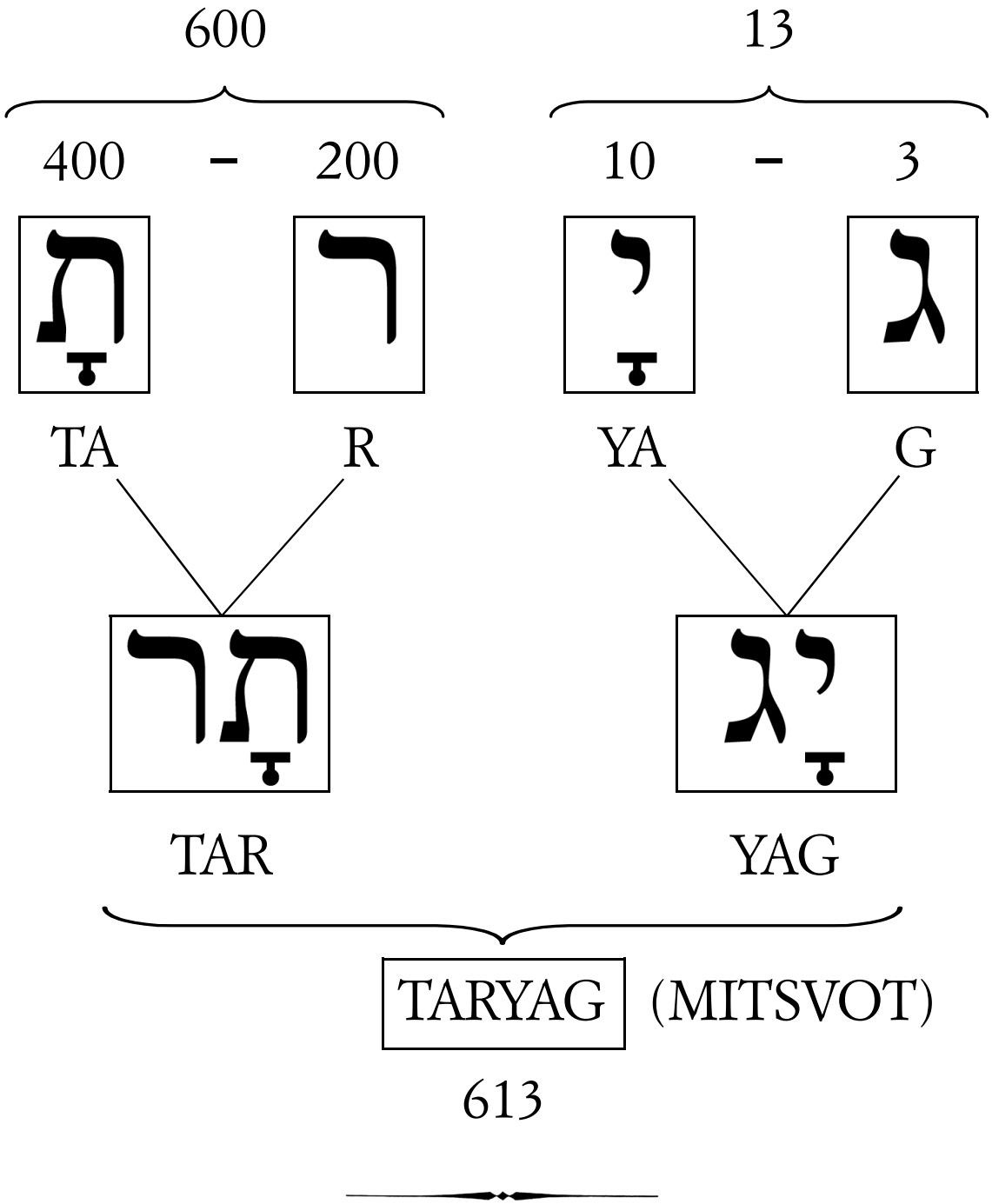
2- "Les GOYIM n'ont pas de mariage".

3- "La propriété d'un Goy équivaut à une chose abandonnée ; le vrai possesseur est celui qui la prend le premier".

4- "Le Nazaréen (Jésus) est un Apostat. Les Édomites (chrétiens) sont des Idolâtres : ils disent que le Prophète (Isaïe) avait prédit Jésus (Josué) ; ils se prosternent devant la Croix ; le premier jour de la semaine (dimanche) est leur jour sacré ; ils pratiquent le honteux baptême, au lieu de la circoncision (la circoncision des turcs – musulmans – est sans valeur)".

F. Malot – Octobre 2003

613 Commandements



Comme YHWH est "secret", dans l'arithmétique juive, on n'écrit pas "normalement" 15 et 16. Ce devrait être 10-5 et 10-6 ; mais ce serait la valeur de **YH** et **YW** ! On dit donc 15 : 9-6 ; et 16 : 9-7.

Termes en hébreux

MÉDINAT-ISRAËL (“État d’Israël”) : מְדִינוֹת יִשְׂרָאֵל

TECHOUVAH (Repentance) : תְּשׁוּבָה

RADAF (Persécution) : רָדַף

SHVAH (Vanité) : שָׁוְא

SHEAR JACOB (Reste de Jacob) : שְׁאָר יַעֲקֹב

BENI ISRAËL (Fils d’Israël) : בְּנֵי יִשְׂרָאֵל

TSIYYON = SION (colline de Jérusalem) : צִיּוֹן

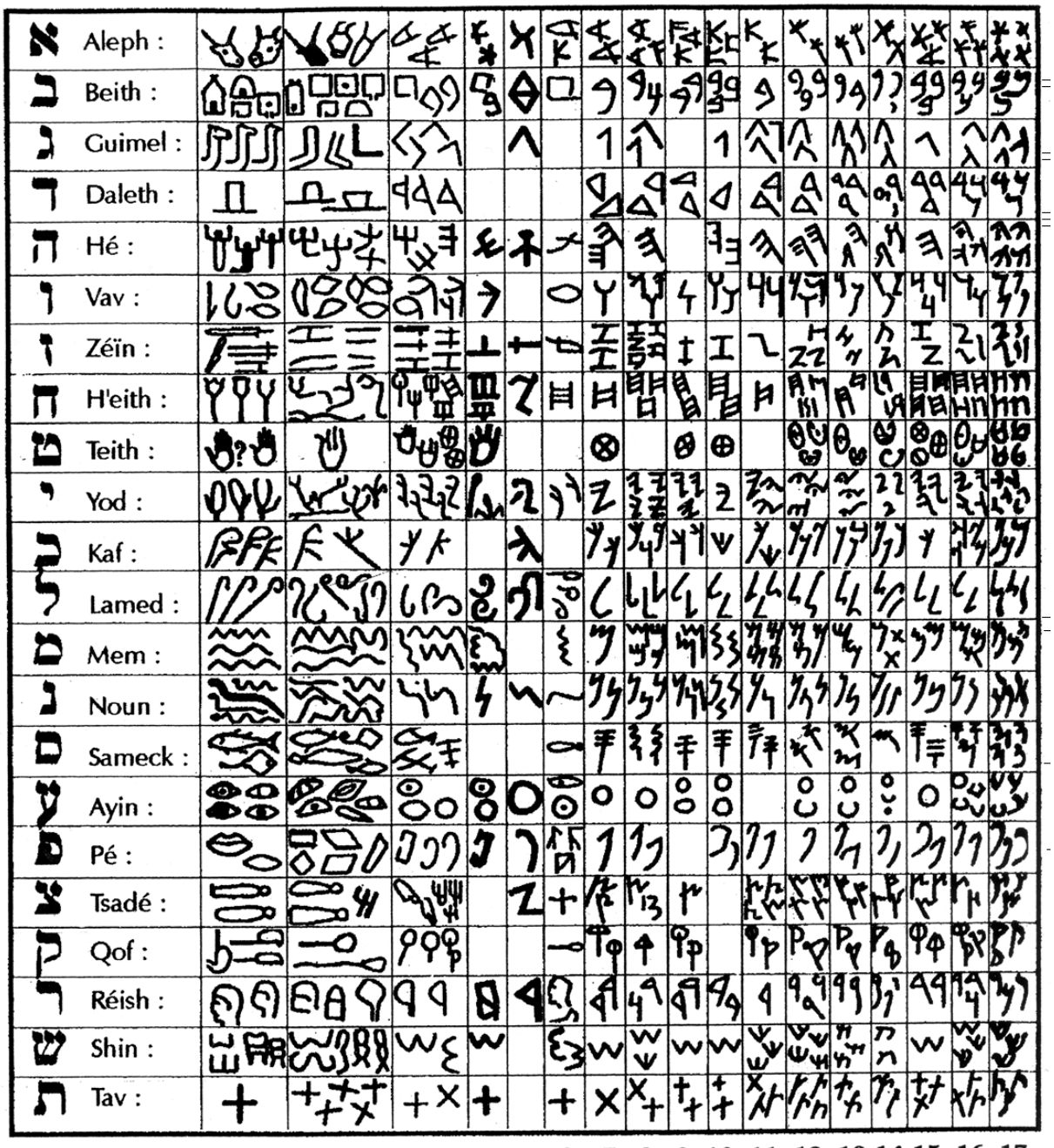
JÉRUSALEM (maison de paix (ou de crainte ?...)) : יְרוּשָׁלַיִם

MESSIE (oint) : מָשִׁיחַ

QIBBOUTS GALOUYOT (Rassemblement des Éxilés) : קִבּוּץ גָּלְיוֹת
(en fait : démélanger et regrouper les dispersés décommunautarisés)

CHEKHINAH (manifestation (spiration) de la Force de YHWH) : שְׁכִינָה

“Alphabet” hébreux



- Evolution de l’alphabet -

1 Prototypes - 2 Protosinaïtiques - 3 Transition - 4 Gézer, Béth Shémésh 5 Byblos (-1500) - 6 Lakish - 7 Mesha - 8 Cananéen (-IXe/Ve Siècle) - 9 Qarthadast 10 Ahiram - 11 Variantes - 12 Phénicien moyen - 13 Punique - 14 Néo-Punique 15 Araméen (-VIIIe S.) - 16 Sceaux (-VIIIe/Ve S.) - 17 Papyrus (-Ve/IIIe S.)

Forme		*Nom* [1]	*Transcription*	*Valeur numérique*
Finales				
א		ʾÁlep	ʾ	1
ב בּ		Bêṯ, B̲êṯ	b, b̲ (bh)	2
ג גּ		Gímel, G̲ímel	g, g̲ (gh)	3
ד דּ		Dáleṯ, D̲áleṯ	d, d̲ (dh)	4
ה		Hē	h	5
ו		Wāw	w	6
ז		Záyin	z	7
ח		Ḥêṯ	ḥ	8
ט		Ṭêṯ	ṭ	9
י		Yôḏ	y	10
כ כּ	ך	Kap, K̲ap	k, k̲ (kh)	20
ל		Lámeḏ	l	30
מ	ם	Mêm	m	40
נ	ן	Nûn	n	50
ס		Sámek̲	s	60
ע		ʿÁyin	ʿ	70
פ פּ	ף	Pē, P̲ē	p, p̲ (ph)	80
צ	ץ	Ṣáḏê	ṣ	90
ק		Qôp ou Ḳôp	q ou ḳ	100
ר		Rêš	r	200
שׁ		Śîn, Šîn	ś, š	300
ת תּ		Tāw, T̲āw	t, t̲ (th)	400

[1] Les spirantes sont notées par une seule lettre soulignée (au lieu de ph, th, etc... nous trouvons p̲, t̲, etc.).

	transcription	prononciation	translittération	consonnes
א	'	*gutturale faible*	Ce système a été employé sauf pour quelques exceptions motivées par l'usage courant. Toutefois les textes cités utilisent souvent d'autres manières de transcrire les sons hébreux en français.	
בּ	B	b		B בּ
ב	B	v		
ג	GU	*dur*		D ד
ד	D	d		F פ
ה	H	*aspiré*		G ג
ו	V	v		H ה
ז	Z	z		
ח	Ḥ	*gutturale sourde*		K כּ
ט	T	t	**voyelles**	L ל
י	I	y ou i	A ָ ַ ָה	M מ
כ ך	K	k		N נ
כ	K	*sourd*	E ֵ ֶ	
ל	L	l		P פּ
מ ם	M	m	É יֵ ֶי	Q ק
נ ן	N	n		R ר
ס	S	*dur*	È יֵ	S ס
ע	'	*gutturale sonore*		ou שׂ
			I יִ	
פ	P	p		T ט
פ ף	PH	f	O וֹ	ou ת
צ ץ	TS	ts		V ו
ק	Q	qu	OU וּ	ou ב
ר	R	*roulé*		Z ז
שׂ	S	*dur*	IM: terminaison masculin pluriel	
שׁ	SH	ch		
ת	T	t	OT: terminaison féminin pluriel	

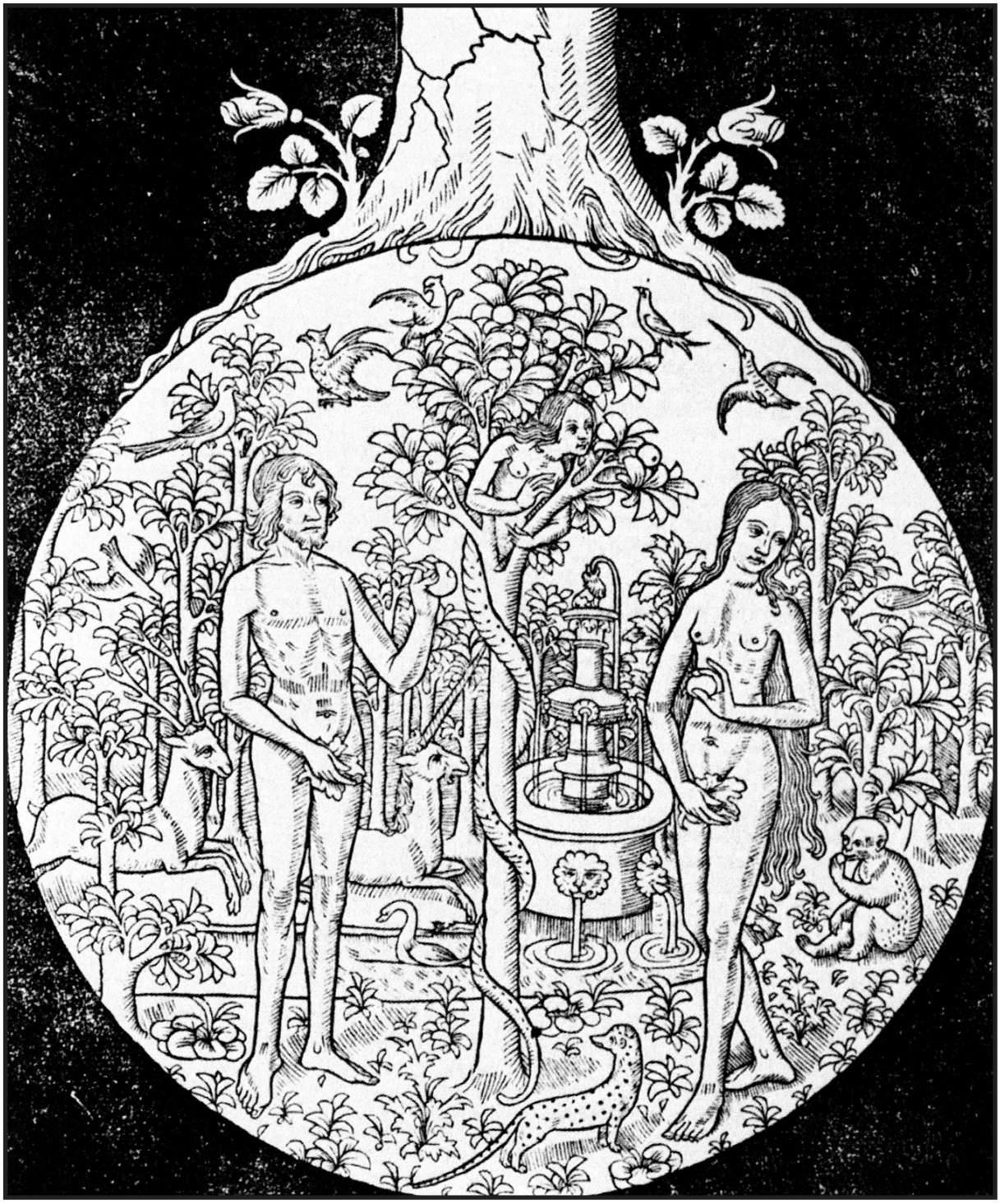
Civilisation Spiritualiste

Dieu, Architecte de la Création



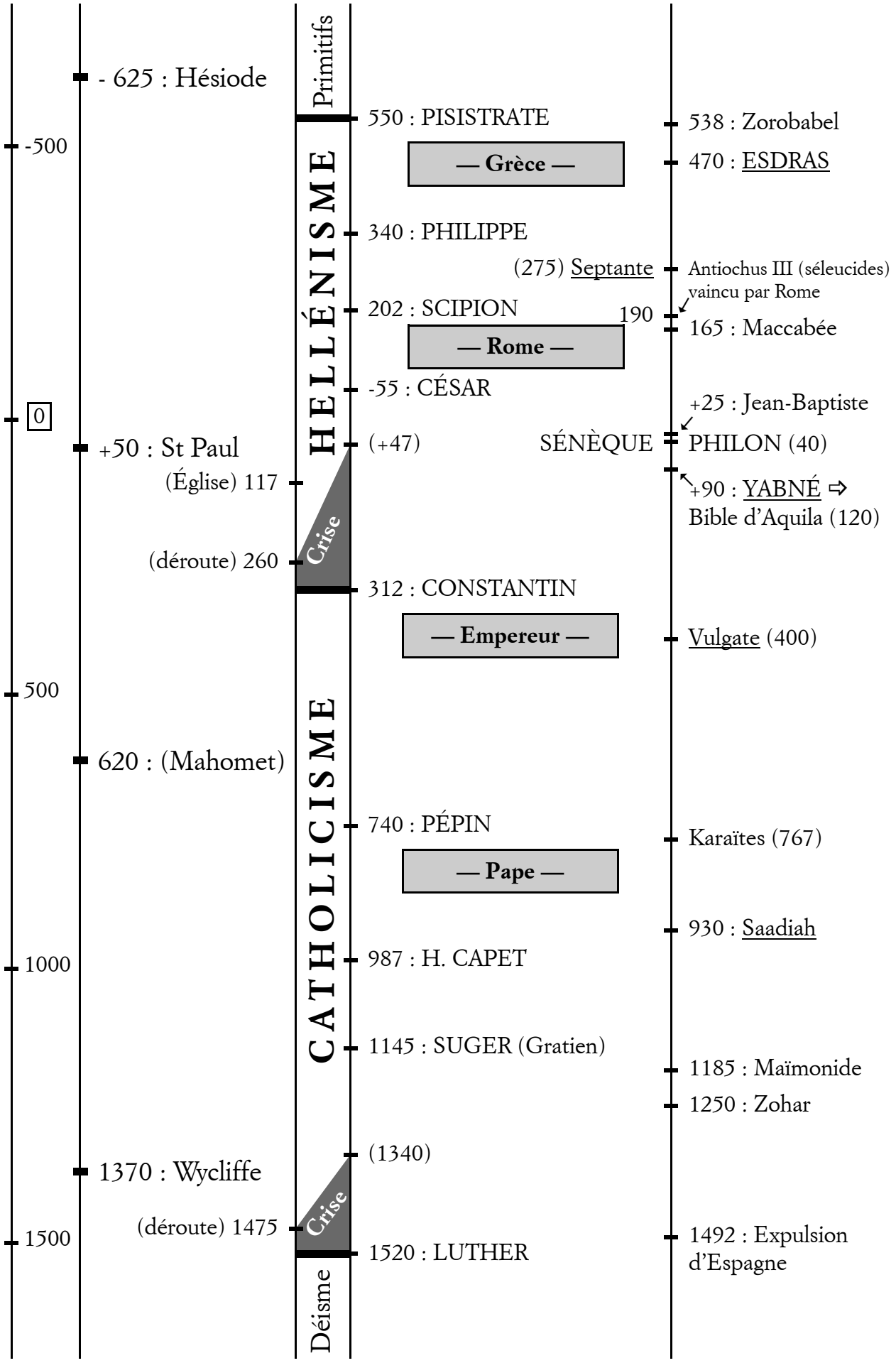
Extrait du manuscrit de la Bible d'Holkham
(Angleterre, 14ème siècle)

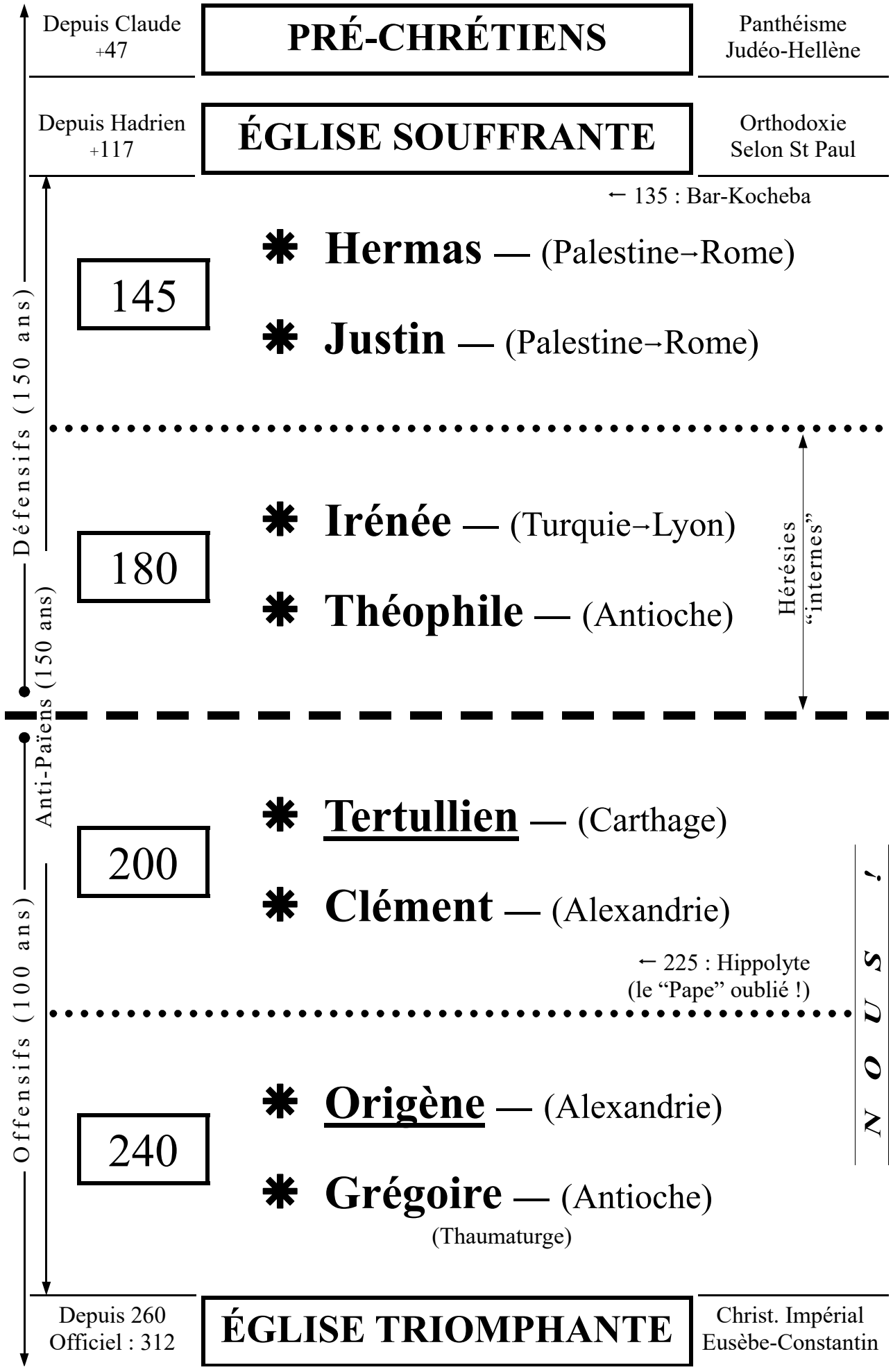
La Tentation d'Adam et Ève



Gravure sur bois
(France, vers 1500)

Civilisés Pré-Modernes (2100 ans)

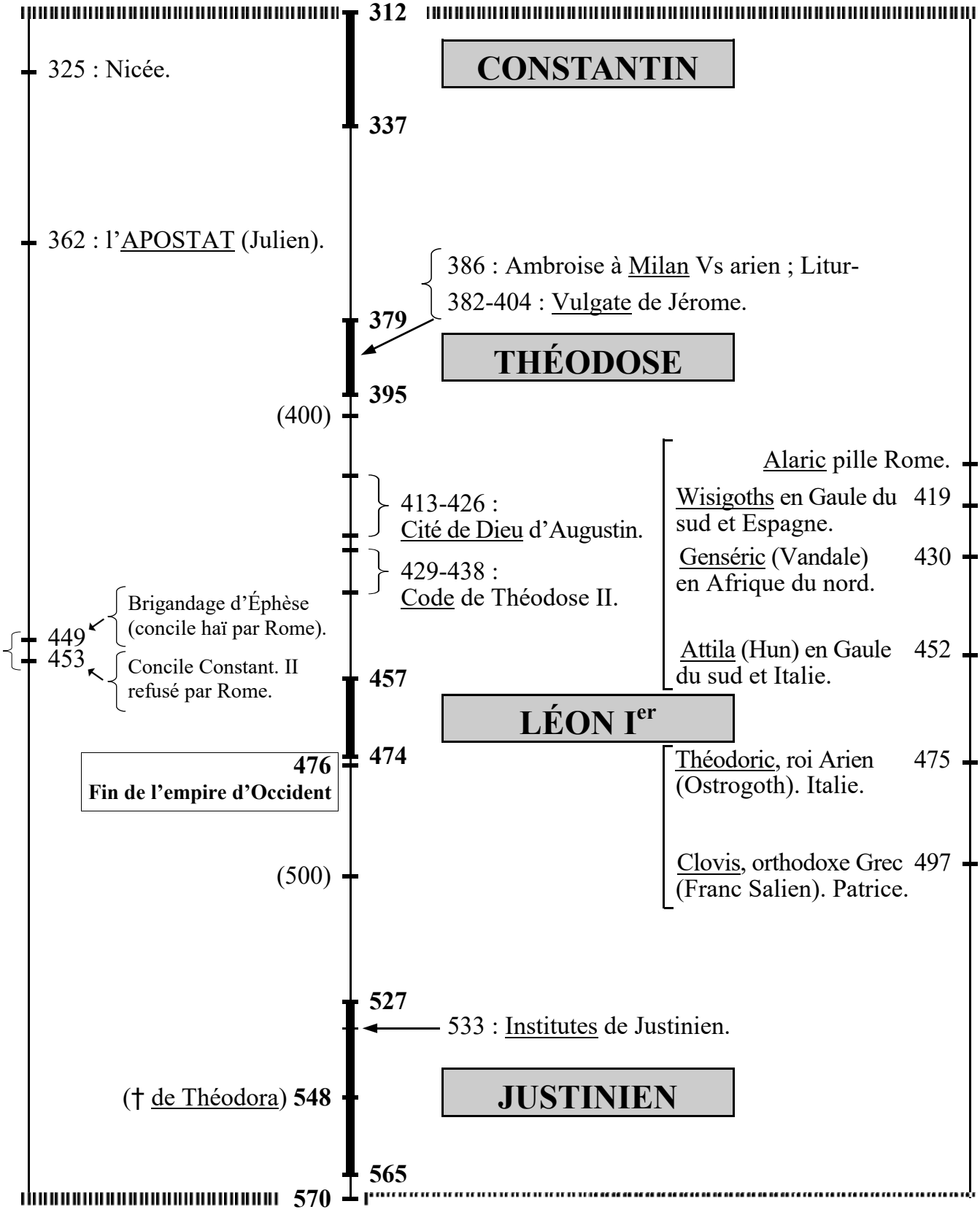



Depuis Claude
+47
PRÉ-CHRÉTIENS
Panthéisme
Judéo-Hellène
Depuis Hadrien
+117
ÉGLISE SOUFFRANTE
Orthodoxie
Selon St Paul
← 135 : Bar-Kocheba
145
✱ Hermas — (Palestine→Rome)
✱ Justin — (Palestine→Rome)
Défensifs (150 ans)
180
✱ Irénée — (Turquie→Lyon)
✱ Théophile — (Antioche)
Hérésies "internes"
Anti-Païens (150 ans)
200
✱ Tertullien — (Carthage)
✱ Clément — (Alexandrie)
← 225 : Hippolyte
(le "Pape" oublié !)
NOUS !
Offensifs (100 ans)
240
✱ Origène — (Alexandrie)
✱ Grégoire — (Antioche)
(Thaumaturge)
Depuis 260
Officiel : 312
ÉGLISE TRIOMPHANTE
Christ. Impérial
Eusèbe-Constantin

Christianisme Impérial

(260 ans)

C R I S E de l'Hellénisme Impérial (depuis 117)



C R I S E du Christianisme Impérial

Isaïe 53 (1-12)

(Les Juifs annoncent Jésus-Christ, selon les chrétiens)

Qui a ajouté foi à ce que nous avons entendu ? Et quant au bras de Jéhovah, à qui a-t-il été révélé ? Il s'élèvera comme une jeune pousse devant quelqu'un, comme une racine [qui sort] d'une terre aride. Il n'a ni forme imposante ni aucune splendeur ; et quand nous le verrons, il n'y aura pas l'apparence pour que nous le désirions.

Il était méprisé, il était celui que les hommes fuient — homme destiné aux douleurs et à avoir une connaissance de la maladie. Et c'était comme si la face de quelqu'un nous était cachée. Il était méprisé, et nous le comptions pour rien. Vraiment, c'est de nos maladies qu'il s'est chargé ; et quant à nos douleurs, il les a portées. Mais nous, nous l'avons considéré comme touché, frappé par Dieu et affligé. Mais il était transpercé pour notre transgression ; il était écrasé pour nos fautes. Le châtiment qui devait servir à notre paix était sur lui, et à cause de ses blessures il y a eu guérison pour nous. Nous tous, comme des brebis, nous étions errants ; nous nous tournions chacun vers sa propre voie ; et Jéhovah lui-même a fait que la faute de nous tous rencontre celui-là. Il était serré de près, et il se laissait affliger ; pourtant il n'ouvrait pas la bouche. Il était mené comme un mouton à l'abattage ; et comme une brebis qui devant ses tondeurs est devenue muette, lui non plus n'ouvrait pas la bouche.

À cause de la contrainte et du jugement, il a été enlevé ; et qui s'intéressera [aux détails de] sa génération ? Car il a été coupé du pays des vivants. À cause de la transgression de mon peuple, il a reçu le coup. Et il fera sa tombe auprès des méchants, et auprès de la classe des riches dans sa mort, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y ait pas eu de tromperie dans sa bouche.

Mais Jéhovah lui-même a pris plaisir à l'écraser ; il l'a rendu malade. Si tu mets son âme comme sacrifice de culpabilité, il verra sa descendance, il prolongera [ses] jours, et en sa main réussira ce qui est le plaisir de Jéhovah. À cause du tourment de son âme, il verra, il sera rassasié. Par le moyen de sa connaissance, le juste, mon serviteur, fera que beaucoup seront tenus pour justes ; et lui-même portera leurs fautes. C'est pourquoi je lui donnerai une part parmi la multitude, et ce sera avec les puissants qu'il répartira le butin, parce qu'il a répandu son âme dans la mort, et que c'est avec les transgresseurs qu'il a été compté ; et lui-même a porté le péché de beaucoup, et il s'est mis à intervenir pour les transgresseurs.

Les Messies Zélotes

Zélotes = Sicaires. La "4ème philosophie" des Juifs (Pharisiens, Sadducéens, Esséniens, Zélotes).

		Empereurs
- 6 (?)	Jésus naît ? (JOSUÉ). En Galilée (Nazareth) ; en Judée (Bethléem ?).	
- 4	Menahem, l'essénien, assassiné (cf. "l'autre Messie").	
- 6	Theudas, messie (- 6 ?).	- 30/+14 : **Auguste**.
+6/+7	JUDA Le **GALILÉEN**, et Sadok. (ou - 4 ?).	
+33	Jean-Baptiste. Judée. ⚰ Johanan, fils du prêtre Zacharie. Jésus-Christ. Galilée.	+14/+37 : Tibère. +37/+41 : Caligula. +41/+54 : Claude.
+54	Eléazar, fils de Dinée.	+54/+68 : NÉRON.
+66/+70	Guerre des Juifs. JERUSALEM (**Judée**). Ménahem. Eléazar fils de Simon. Jean de Giscala (Gish-halab). Simon bar Giora ("sang-mêlé", ultra-gauche).	+68/+69 : Galba. Othon. Vitellius. +69/+79 : Vespasien.
+73	Chute de MASSADA. Eléazar, fils de Simon de Gamala.	
?	Révolte sous Vespasien.	+79/+81 : Titus. +81/+96 : Domitien.
115/117	Guerre de la Diaspora : **Égypte**, Lybie, Chypre (et Mésopotamie ?).	+96/+98 : Nerva.
	LUCUAS (un des chefs).	+98/+117 : Trajan.
132/135	Simon BAR KOZIBA (ou bar-kokhba = Fils de l'Étoile). **Jérusalem**. →Jérusalem devient AELIA CAPITOLINA. Le "Grand Exil".	+117/+138 : **Hadrien**.

PRÉ-CHRÉTIENS

Sabéens

Encyclopédie Diderot – 1772

SABAISME, *ou* SABIISME, s. m. (*Théol.*) comme le nomme M. Fourmont l'aîné. C'est le nom de la première sorte d'idolâtrie qui soit entrée dans le monde. *Voyez* IDOLATRIE.

Le *Sabaïsme* consistait à adorer les étoiles, ou, comme le porte le texte de l'Écriture, *tuba schamaïm*, ou ***seba schamaïm***, *omnes militias coeli* ; et l'on sait que par ces termes, les Hébreux entendaient *les astres* et *les étoiles* : d'où les modernes ont formé le mot *Sabaïsme*, pour exprimer l'*idolâtrie*, qui consiste à adorer les corps célestes, et celui de *Sabéens* pour signifier ceux qui les adorent. Mais comme le mot hébreu d'où celui-ci est formé, est écrit avec un *tzade*, que les langues modernes rendent par une S ou par un Z, d'autres par TS ou par TZ : de-là vient qu'on trouve ce mot écrit avec différentes lettres initiales.

Quelques-uns croient que le *Sabaïsme* était **la plus ancienne religion du monde**, et ils en mettent l'**origine sous Seth** fils d'Adam, d'autres sous Noé, d'autres sous Nachor père de Tharé et aïeul d'Abraham. **Maimonide** qui en parle fréquemment dans son *More Nevochim*, remarque qu'elle était **généralement répandue au temps de Moïse**, et qu'**Abraham la professait** avant qu'il fût sorti de la Chaldée. Il ajoute que les Sabéens enseignaient que Dieu est l'esprit de la sphère et l'âme du monde ; qu'ils n'admettaient point d'autres dieux que les étoiles, et que dans leurs livres traduits en arabe, ils assurent que les étoiles fixes sont des dieux inférieurs, mais que le Soleil et la lune sont les dieux supérieurs. Enfin, ajoutent-ils, Abraham par la suite abandonna cette religion et enseigna le premier qu'il y avait un dieu différent du Soleil. **Le roi des Euthéens le fit mettre en prison** ; mais ce prince voyant qu'il persistait dans son opinion, et craignant que cette innovation ne troublât son état et ne détruisit l'idée qu'on avait des divinités adorées jusqu'alors, confisqua ses biens, et le bannit à l'extrémité de l'orient. Cette relation se trouve dans le livre intitulé la *religion des* ***Nabathéens***.

Maimonide dit encore que les Sabéens joignaient à l'adoration des étoiles **un grand respect pour l'agriculture et pour les bêtes à cornes et les moutons**, enseignant qu'il était défendu de les tuer ; qu'**ils adoraient le démon sous la figure d'un bouc**, et mangeaient le sang des animaux, quoiqu'ils le jugeassent impur, parce qu'ils pensaient que les démons eux-mêmes s'en nourrissaient : tout cela approche fort de l'idolâtrie.

M. **Hyde**, dans son *histoire de la religion des Perses*, s'est au contraire attaché à prouver que le *Sabaïsme* était fort différent du Paganisme. Il prétend que **Sem et Elam sont les premiers** auteurs de cette religion ; que si dans la suite elle parut être altérée de sa première pureté, **Abraham la réforma et soutint sa réformation contre Nemrod qui la persécuta** ; **que Zoroastre vint ensuite et rétablit le culte du vrai Dieu qu'Abraham avait enseigné** ; que **le feu** des anciens Persans était la même chose que celui que conservaient les prêtres dans le temple de Jérusalem ; et qu'enfin les premiers ne rendaient au Soleil qu'un culte subalterne et subordonné au culte du vrai Dieu.

Selon M. **Prideaux**, le *Sabaïsme* était encore moins criminel. L'unité d'un Dieu et la nécessité d'un médiateur était originairement une persuasion générale et régnante parmi tous les hommes. L'unité d'un Dieu se découvre par **la lumière** naturelle : le besoin que nous avons d'un médiateur pour avoir accès auprès de l'Être suprême, est une suite de cette première idée. Mais les hommes n'ayant pas eu la connaissance, ou ayant oublié ce que la révélation avait appris à Adam des qualités du médiateur, ils en choisirent eux-mêmes, et ne voyant rien de plus beau ni de plus parfait que les astres dans lesquels ils supposaient que résidaient des intelligences qui animaient et qui gouvernaient ces grands corps, ils crurent qu'il n'y en avait point de plus propre pour servir de médiateur entre Dieu et eux. Et enfin, parce que les planètes étaient de tous les corps célestes les plus proches de la terre et celles qui avaient le plus d'influence sur elle, ils lui donnèrent le premier rang parmi ces médiateurs ; et sur ce pié-là ils firent le Soleil et la Lune les premiers objets de leur culte. Voilà, selon M. Prideaux, la première origine de l'ancien *Sabaïsme. hist. des Juifs. I. part. l. iij. p. 319*.

Nous disons l'ancien *Sabaïsme* ; car il subsiste encore une religion de ce nom dans l'orient, qui paraît être un composé du Judaïsme, du Christianisme et du Mahométisme ; ce qui a fait conjecturer à Spencer qu'elle est récente, et ne surpasse point le temps de Mahomet, puisqu'on n'en trouve le nom ni la religion marqués dans aucun auteur ancien, ni grec ni latin, ni dans aucun autre ouvrage écrit avant l'alcoran. *Voyez* SABÉENS.

SABÉENS, *les*, (*Géogr. anc.*) ancien peuple de l'Arabie heureuse. Passages de différents auteurs anciens sur ce peuple. XIV. 458. *a*.

Sabéens, sectateurs du sabaïsme, *voyez* ce mot.

[Étienne FOURMONT (1683-1745) : Extraordinaire ! 20 langues, dont l'Arabe… et le Chinois !

Thomas HYDE (1636-1703).

Humphry PRIDEAUX (1648-1724) :

- traduit Maïmonide.

- 1697 : Vie de Mahomet.

- 1715-1718 : Histoire des Juifs (immense succès).

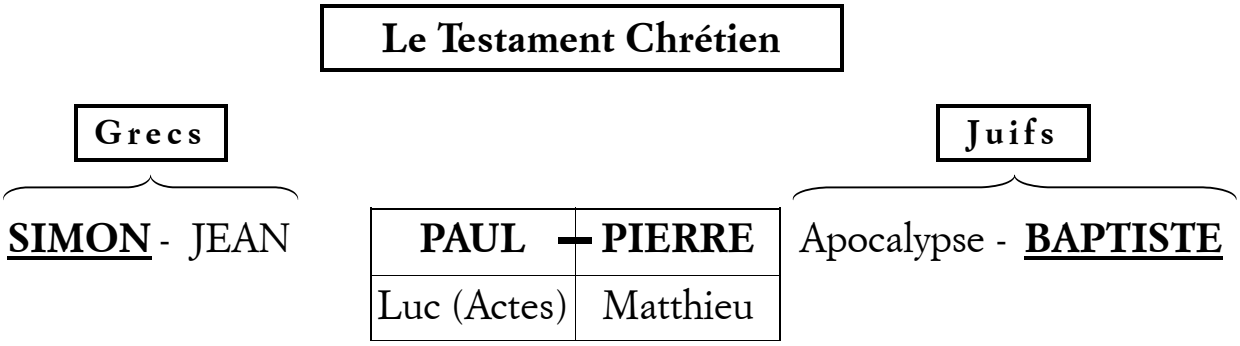
Régis Debray et autres peuvent s'aligner !] (F. Malot)

Jean Baptiste



Détail de la Chaire de l'évêque Maximien.
Ivoire du 6ème siècle

Le Testament Chrétien



Le **couple Paul-Pierre** est le cœur du Testament (le Témoignage, l'Évangile). Notons qu'il n'y a aucun Évangile au nom de ces deux colonnes ! Ensuite, l'image officielle, à Rome comme à Moscou, est "Pierre et Paul". Mais notre Église prétend mieux connaître le christianisme qu'il ne se connaît lui-même, étant Réaliste, c'est-à-dire Historiste en pratique. C'est bien l'apôtre "des Gentils", Paul, qui décida de tout ! Avec le "Logos" du IV^{ème} Évangile (Jean) ! Ça ne se discute pas. L'histoire de la primauté de Pierre (bien comprise !) n'est pourtant pas une tricherie ; elle a ses raisons : d'abord la nécessité que J.C. accomplisse les prophéties juives, de la Bible ; ensuite, l'importance réelle à donner à l'Église "épouse du Christ". Cela n'empêche pas qu'il faut réserver l'hégémonie à Paul. Inversement, le couple étant solide, on aura nécessairement des "revanches" révolutionnaires passagères de Pierre ; mais pas pour les raisons auxquelles on s'attendrait ! L'Église n'est pas que le Gouvernement des clercs, c'est aussi son contraire : l'Assemblée des saints. Il y a des moments où le christianisme aura besoin de se le rappeler !

Le **couple Luc-Matthieu**. En parlant de Luc, je pense plus aux Actes des Apôtres qu'à l'Évangile de ce nom (ou bien les deux groupés). Ce couple vraiment Évangélique lui, appuie celui de Paul-Pierre. À quel titre ? C'est pour l'"histoire", le Témoignage strict (événements, miracles, modèles d'action). Ces deux récits se complètent contradictoirement, comme les deux colonnes qui leur correspondent.

Le **couple Jean-Apocalypse**. Ce couple est fondamental, et Luc-Matthieu, bien que "populaire", est un couple secondaire par comparaison (mais les DEUX couples forment une paire plus large dont les éléments respectifs s'appuient admirablement). Jean et l'Apocalypse sont évidemment opposés, comme l'hellénisme s'oppose au judaïsme. Mais ils sont solidaires comme Dogme (doctrine) d'un côté et Mystique (eschatologie) de l'autre.

Le **couple Simon-Baptiste**. Avec ce couple, on sort du Canon au sens strict. Les chrétiens ne peuvent imaginer un tel couple, Jean-Baptiste étant donné comme le "Précurseur", et Simon le Mage une recrue discutable. Mais la réalité est la réalité ! Et la réalité montre l'importance MAJEURE qu'eut le couple Simon-Baptiste dans le pré-christianisme, importance que le Canon même doit souligner. Les "foules" suivaient, respectivement en Samarie et en Juda, Simon et Baptiste. Quant à Simon, on sait qu'il fut tenu pour un "dieu" (divin) à Rome du temps de Claude. Rome est bien sûr plus portée vers un sauveur Grec que Jérusalem. C'est Luc, le paulinien, qui s'attarde sur Simon ; et c'est Pierre l'"ennemi" de Simon. C'est Philippe, un Grec prosélyte s'il en est, qui baptise Simon. Longtemps, au moins jusqu'en 150 P.C., Baptistes et Simoniens (multipliés chacun en mille courants) occuperont le terrain (et resteront indéracinables à la périphérie du christianisme devenu adulte). Irénée (185 P.C.) et Hippolyte (220 P.C.), dans leurs sommes "anti-hérésie", pourchassent encore principalement, non pas des déviations du christianisme, mais du panthéisme pré-chrétien (en tout cas ne distinguant pas les deux choses).

Notons : Paul s'unira à Pierre contre Simon, et Pierre s'unira à Paul contre Baptiste.

(Je m'attarde sur Baptiste à propos des Sabéens.)

F. Malot

Symbole[30] d'Hippolyte

(+ 225)

L'Histoire ne fait pas de cadeau : on ne peut se prévaloir que de ses mérites réels. Il faut donc le clamer haut et fort et définitivement : durant tout le Christianisme Impérial, jusqu'en 740 au bout du compte, il n'y eut aucun "Pape". Régler cette affaire n'amoindrit pas le Christianisme Latin, "papal" précisément, dont la magnifique carrière – jusqu'en 1340 – se trouve ainsi au contraire placée dans son vrai cadre, avec sa vraie richesse.

Malgré la grandeur de la Rome hellène – et à cause d'elle en vérité –, le centre du Catholicisme "grec" fut **Constantinople** du début à la fin. Ce Catholicisme avait des Patriarches sous l'autorité de l'Empereur. La ville nouvelle de Constantinople n'avait pas de passé Apostolique, mais à cause de son importance politique, elle fut élevée au rang de Patriarcat, comme Alexandrie, Antioche, et Jérusalem (cette cité à titre honorifique, et non point comme foyer théologique, vu la pauvreté de la contrée). En tout cas, il n'y eut jamais de Patriarcat romain, la vieille Rome renversée étant sous la pression des "barbares", et c'est à Carthage (partie intégrante de l'Italie) qu'on eut les premiers Pères Latins de marque. Bref, Rome privée de Patriarche n'eut qu'un évêque simple, qu'on nommait partout "papa", Pape.

Quand le Catholicisme Impérial devint "majeur", et quand il arriva vers sa fin, on eut à deux reprises un **Évêque de Rome**, "Grec" dans les deux cas, maltraité par la tradition papale.

- Le 1er est **Hippolyte** (225), qu'on a "oublié" dans la liste des "successeurs de Pierre" !

- Le 2ème est **Honorius 1er** (625-638), anathémisé en 680 (Constantinople III). Jusqu'au 16ème siècle, on "oublia" son nom. Les Papes, à leur intronisation, devaient prononcer l'anathème contre les Patriarches "hérétiques" Serge, puis Pyrrhus (610-638) auxquels l'Évêque de Rome Honorius est associé. (L'affaire concernait le "schisme d'Aquilée" (556-630) : Aquilée – près de Trieste – et Milan se firent la guerre pendant 75 ans à propos des décisions du concile Constantinople II, en 553 sous Justinien. J'ai eu un mal de chien pour glaner ces bribes précisant ledit schisme !).

Le malheureux **HIPPOLYTE** avait le malheur d'être un grec cultivé, Évêque parmi les rustres romains ! Son Symbole est splendide. Il mérite bien d'être remis en lumière.

Quel chemin parcouru, depuis les Apôtres panthéistes (jusqu'à 117) ; et même quelle nouveauté après les Pères de l'Église véritable, mais encore dans la Défensive (jusqu'à 190) !

30. Symbole : Formulaire des "Articles de Foi".

Auprès du Symbole d'Hippolyte, le Nouveau Testament apparaît comme un simple Mémorial d'Anciens Combattants panthéistes (c'est comme quand nous-mêmes sommes émus par le souvenir de Babeuf et de Godwin, Février 1848 et la Commune).

Cette fois, avec Hippolyte, on est encore sous domination païenne, mais dans la phase Offensive. Marcion et Montan, les hérésies hellénisantes et judaïsantes, sont dépassés ; nous sommes à l'âge de Tertullien/Origène, à l'heure d'une Armée Orthodoxe levée contre le Paganisme, une Doctrine sûre d'elle-même, seulement stimulée par ses deux courants Empiriste et Idéaliste complémentaires et alternatifs ; avec un Programme bref, précis et complet, pénétré de rigueur "grecque".

F. Malot

Date de la composition des PHILOSOPHUMENA ou réfutation de toutes les hérésies :

Les Philosophumena n'ont été **écrits qu'un certain temps après la mort de Calliste, survenue en 222**. C'est ce qui ressort de ces paroles du livre IX, chap. 12 : "Telles sont les institutions de ce merveilleux Calliste. Son école dure encore et garde les habitudes et la tradition du maître… Ses sectateurs ont reçu de lui leur surnom, et, à cause de Calliste, l'initiateur de ces œuvres, sont appelés Callistiens." D'autre part **Hippolyte**, comme nous le verrons plus loin, a été **déporté en Sardaigne, où il est mort, après l'avènement de Maximin le Thrace en 235**. La composition des Philosophumena se place donc nécessairement entre les années 222 et 235 et plus probablement entre 225 et 233 ou 234.

Hippolyte de Rome : exposé de la doctrine orthodoxe

(LE COMMENCEMENT MANQUE)

Sur l'ordre de Dieu, Abraham quitta la ville de Charran, en Mésopotamie, pour aller s'établir dans le pays qu'on appelle maintenant la Palestine et la Judée et qu'on appelait alors la terre de Chanaan. Nous avons traité de ce pays en détail et avec soin dans d'autres ouvrages[31]. Telle est l'origine des accroissements du peuple juif en Judée. Ce pays reçut son nom de **Juda**, **le quatrième des enfants de Jacob** ; et ce royaume fut appelé le royaume de Juda, parce que c'est de Juda que sortit la famille royale.

Généalogies d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et des différents patriarches. – Après le déluge universel, les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet, repeuplent la terre. Ils engendrent soixante-douze fils, qui deviennent les pères des soixante-douze peuples.

Ces anciens patriarches étaient des hommes pieux et ils sont très antérieurs aux nations qui ont cultivé la philosophie.

Mettez-vous donc à leur école, Grecs, Égyptiens, Chaldéens et vous, hommes de toutes races ; apprenez de nous, qui sommes les amis de Dieu, à connaître ce Dieu et la création bien ordonnée dont il est l'auteur. Nos discours ne s'inspirent pas du vain souci de l'élégance, mais du désir de démontrer Dieu grâce à la connaissance que nous avons de la vérité et à la sagesse que nous pratiquons.

———————

Dieu est un ; il est le premier (de tous les êtres) ; il était seul ; c'est lui qui est le créateur et le maître de toutes choses. Rien n'existait en même temps que lui, ni chaos infini, ni eau immense ou terre ferme, ni air dense, ni feu brûlant, ni souffle léger, ni voûte azurée du vaste ciel, mais il était unique, seul avec lui-même[32]. Quand il le voulut, il fit les êtres lesquels n'existaient pas auparavant ; seulement il voulut les faire comme ayant la connaissance des choses qui seraient : car il a en lui la prescience[33]. Il créa d'abord, pour les êtres à venir, des principes différents : le feu et le souffle, l'eau et la terre ; c'est avec ces divers principes qu'il forma ses créature. Il fit les unes d'une seule substance ; les autres, il les composa de deux, de trois, de quatre éléments réunis. Les êtres qui n'ont qu'une seule substance sont immortels, car ils ne sont pas susceptibles de dissolution, ce qui est un ne pouvant jamais être dissous. Les êtres composés de deux, trois ou quatre éléments sont sujets à la dissolution ; voilà pourquoi on les qualifie de mortels : car, ce qu'on appelle mort, c'est la dissolution des composés. Pour le moment, cette réponse suffira aux gens bien pensants ;

31. Ces autres ouvrages sont les traités exégétiques d'Hippolyte et sa *Chronique*. Les développements suivants sur les généalogies des patriarches et les origines du peuple hébreu sont tirés de la *Chronique* (v. Bauer, *Chronique*, dans *Texte und Untersuchungen*, XIX, 1, p. 158 et suiv.). C'est également à sa *Chronique* qu'Hippolyte fait allusion dans un autre passage de ce même paragraphe, où il parle des **soixante-douze peuples**, dont, dit-il, "nous avons donné les noms dans d'autres livres." Voir cette liste des soixante-douze peuples dans la *Chronique*, parag. 200, éd. Bauer.

32. Cette déclaration est dirigée contre les systèmes philosophiques grecs qui professaient, l'éternité de la matière et contre le dualisme gnostique.

33. C'est-à-dire : quand il se décida à créer, Dieu, en vertu de sa prescience avait une connaissance exacte et parfaite de tous les êtres qu'il allait faire.

s'ils désirent en savoir davantage et scruter les essences des êtres ainsi que les causes de la création en général, ils n'ont qu'à lire le livre que nous avons composé *Sur l'essence du Tout*[34]. Mais maintenant il suffit d'exposer ces causes ; c'est pour ne les avoir pas connues que les Grecs ont glorifié dans d'élégants discours, les parties de la création et ignoré le créateur. Leurs doctrines ont servi de point de départ aux hérésiarques : ceux-ci, par des discours semblables, ont donné une forme nouvelle aux enseignements antérieurs (des philosophes) et ont constitués ainsi leurs risibles hérésies.

———

Donc ce Dieu unique et (qui règne) sur toutes choses engendre tout d'abord, par sa pensée, un Logos, non un Logos au sens de voix, mais raison immanente de l'univers[35]. C'est le seul qu'il ait engendré de l'être : car le Père lui-même était l'être[36] et c'est du Père qu'est sorti l'auteur de tous les êtres créés, le Logos, portant en lui-même le vouloir de celui qui l'a engendré et n'ignorant pas la pensée du Père. Car, au moment même où il sortait de celui qui l'a engendré, devenant ainsi son premier-né, sa voix, il possédait en lui-même les idées conçues dans l'esprit du Père : aussi, le Père ordonnant que le monde fût créé, le Verbe a-t-il accompli une à une toutes les choses qui plaisaient à Dieu.

———

Les êtres qui se multiplient par voie de génération, il les fit mâles et femelles. Tous ceux qui sont destinés au service et à l'usage, il les créa ou mâles n'ayant pas besoin de femelles[37], ou ni mâles ni femelles. En effet, les premiers éléments de ces êtres, le feu et le souffle, l'eau et la terre, tirés du néant, ne sont ni mâles ni femelles ; de chacun de ces éléments ne peuvent provenir des êtres mâles et des êtres femelles, à moins que, d'après

34. Ce passage est très important : il suffirait à lui seul à prouver péremptoirement que les *Philosophumena* sont bien l'œuvre d'Hippolyte. Car l'auteur des *Philosophumena* nous déclare ici qu'il est également l'auteur du traité *Sur l'essence de l'univers*. Or ce dernier livre est sûrement d'Hippolyte : il figure, parmi les principaux ouvrages d'Hippolyte, sur le catalogue épigraphique de la chaire et l'on sait que ce catalogue fait autorité. Sur la chaire, il est intitulé : *Contre les Grecs et contre Platon ou sur l'univers*.

35. Hippolyte développe ici sa théorie du Logos. Il l'avait déjà présentée dans son traité *Contre Noël*, 10-11. Ces deux exposés se complétant l'un l'autre, nous allons reproduire celui du traité *Contre Noël*.

"Dieu étant simple, sans aucun être qui lui fût contemporain, voulut créer le monde. Il le conçut, le voulut, et, par sa parole, il le produisit ; le monde aussitôt existe devant lui selon sa volonté ; rien n'est coéternel à Dieu. Il n'y avait rien en dehors de lui ; mais, tout en étant seul, il était multiple, car il n'était pas sans Parole, sans Sagesse, sans Puissance, sans Conseil. Tout était en lui et lui était tout. Quand il le voulut et comme il le voulut, au temps déterminé par lui, il fit paraître sa Parole, par laquelle il a tout fait. Dès qu'il veut, il fait ; dès qu'il projette, il accomplit ; dès qu'il parle, il montre l'effet de sa parole ; dès qu'il se met à façonner, il fait éclater sa sagesse. Car tout ce qui a été fait résulte de sa Parole et de sa Sagesse : par sa Parole il crée, par sa Sagesse il ordonne. Il créa donc comme il le voulut, car il était Dieu. Mais comme chef, conseiller et instrument de création, il engendrait le Verbe. Ce Verbe qu'il avait en lui à l'état invisible, il le rend visible en prononçant le premier mot. C'est une lumière qui naît d'une lumière ; il le tire de lui pour en faire le maître de la création. C'est son intelligence à lui. Jusque-là il n'était visible qu'à Dieu seul, invisible au monde ; il le fait voir alors au monde afin qu'en le voyant le monde puisse être sauvé. De cette façon il y eut un autre par rapport à Dieu. Mais en disant *autre*, je ne dis pas deux Dieux ; j'entends comme une lumière produite par une lumière, comme une eau qui sort d'une source, un rayon qui s'échappe du soleil. La puissance est une ; elle vient de l'être qui est tout ; le Père est tout, c'est de lui que vient la puissance Verbe. Le Verbe est l'intelligence qui, apparaissant dans le monde, s'est montrée comme Fils de Dieu. Tout vient de lui : lui seul procède du Père." (traduction de l'abbé Amann). – Voir l'exposé de la théologie du Logos d'après Hippolyte dans notre *Introduction*, p. 50-52.

36. C'est-à-dire : le Verbe est le seul qui n'ait pas été tiré du néant, mais qui soit sorti de l'être : il a été en effet engendré par Dieu lui-même, qui est l'être par excellence.

37. D'après la leçon du manuscrit, il faudrait traduire : ou mâles, ou n'ayant pas besoin de femelles.

la volonté et sur l'ordre de Dieu, le Logos ne les fasse tels. Je reconnais que les anges sont tirés du feu et je déclare qu'ils n'ont pas avec eux de femelles. Le soleil, la lune et les étoiles proviennent pareillement du feu et du souffle et je crois qu'ils ne sont ni mâles ni femelles. C'est de l'eau, à mon avis, que sont sortis les animaux qui nagent et ceux qui volent ; ils sont mâles et femelles : ainsi l'a ordonné Dieu, qui a voulu que l'élément humide fût fécond. Les reptiles, les bêtes sauvages et les animaux de toute espèce issus de la terre sont pareillement mâles et femelles : ainsi le demandait la nature de ces êtres créés. Dieu a fait tout ce qu'il a voulu. Il a créé ces choses par le Verbe, et elles ne pouvaient se faire autrement qu'elles n'ont été faites. Il les a faites quand et comme il a voulu, puis il a donné à chacune d'elles un nom pour la caractériser. Après cela, il créa le chef de toutes choses, le formant de toutes les substances composées.

———————

Il n'échoua pas en voulant faire un dieu[38] ; il ne voulait pas non plus faire un ange, – que je ne vous trompe pas, – mais un homme. Car, s'il avait voulu te faire dieu, il le pouvait : tu as l'exemple du Logos[39] ; mais, voulant faire un homme, il t'a fait homme. Si tu veux, toi aussi, devenir un dieu, sois soumis à ton créateur et ne lui résiste pas maintenant, afin que, ayant été trouvé fidèle dans les petites choses, tu puisses t'en voir confier de grandes[40]. Le Logos de Dieu est le seul être qui soit issu de Dieu ; voilà pourquoi, lui aussi, il est Dieu, étant substance de Dieu. Quant au monde, il est tiré du néant ; voilà pourquoi il n'est pas dieu ; il est susceptible d'être détruit au gré du créateur.

Le Dieu créateur ni n'a fait, ni ne fait de mal ; il n'a rien fait que de beau et de bon ; car celui qui crée est bon. Mais l'homme créé était un être vivant maître de lui-même ; il ne possède pas un esprit qui commande, il ne règne pas sur toutes choses par la pensée, l'autorité et la force, mais il est esclave et il a tout contre lui[41]. C'est l'homme qui, par le fait même de son indépendance, produit dans la suite le mal. Le mal est accompli par accident, il n'existe pas si tu ne le fais pas. Car ce qu'on appelle le mal consiste à vouloir quelque chose qu'on sait être mauvais. Le mal n'existe pas dès le principe, il survient plus tard. L'homme étant libre, Dieu lui a imposé une loi, non sans motif : car si l'homme n'était pas maître de vouloir et de ne pas vouloir, pourquoi lui imposer une loi ? La loi n'est pas faite pour l'animal sans raison, mais le frein et le fouet. À l'homme au contraire on donne des commandements, en ajoutant des sanctions pour l'exécution ou la non-exécution de l'ordre reçu. Une loi fut imposée à l'homme, par le ministère d'hommes justes, dès les plus anciens temps.

Plus près de nous par le ministère de Moïse, cet homme pieux et aimé de Dieu dont nous avons déjà parlé, fut donnée une loi pleine de gravité et de justice. Tout est régi par le Logos de Dieu, le Fils premier-né du Père, la voix qui apporte la lumière avant l'étoile du matin[42].

Ensuite parurent des hommes justes, amis de Dieu ; ils furent appelés prophètes, parce qu'ils prédisaient l'avenir. Ils ne parlèrent pas à une seule époque ; mais, à travers toutes les générations, ils firent entendre leur voix pour émettre des prédictions dont la vérité était

38. C'est-à-dire : l'homme n'est pas un dieu manqué, il est bien tel que Dieu a voulu qu'il soit, ni Dieu, ni ange, mais simplement homme.

39. Sur cette divinité très relative du Logos, v. notre *Introduction*, p. 54-55.

40. Cf. Matthieu, XXV, 21, 23 ; – Luc, XIX, 17.

41. On pourrait encore traduire : *l'homme a en lui-même tous les contraires*.

42. Cf. *Ps*, CX (109), 3 ; II Pierre, I, 18-19.

facile à démontrer, et cela non seulement quand ils répondaient à leurs contemporains, mais encore quand ils prophétisaient les événements qui devaient arriver dans la suite des générations. En racontant les choses passées, ils les rappelaient au souvenir des hommes ; en signalant les choses présentes, ils tâchaient de secouer la nonchalance ; en prédisant l'avenir, ils frappaient de terreur chacun de nous : car, voyant s'accomplir des choses prédites depuis longtemps, nous attendons également les événements annoncés pour l'avenir.

Telle est notre croyance, ô vous tous, hommes. Nous ne nous laissons pas convaincre par de vaines paroles, ni entraîner par des mouvements imprévus du cœur, ni fasciner par l'éloquence persuasive de beaux discours, mais nous ne restons pas incrédules devant des paroles inspirées par la puissance divine. Ces prescriptions aussi, c'est Dieu qui les donnait au Logos, et le Logos faisait entendre sa voix pour les promulguer ; par l'organe des prophètes[43], il s'efforçait de détourner l'homme de la désobéissance ; il ne le réduisait pas en esclavage par la violence et la contrainte, mais l'appelait à la liberté par un choix volontaire.

———————

Ce Logos, le Père l'a envoyé plus tard non plus parler par l'organe d'un prophète, – car Dieu ne voulait pas que le Logos fût simplement conjecturé d'après une obscure prédication[44], – mais se manifester en personne aux yeux (des hommes). Dieu, dis-je, l'a envoyé afin que le monde fût frappé de trouble et de confusion à la vue de celui qui ne dictait plus des ordres par la bouche des prophètes et qui n'effrayait plus une âme par l'apparition d'un ange, mais qui était présent en personne et parlait lui-même. Nous savons que ce Verbe a pris un corps d'une vierge, qu'il a porté le vieil homme en lui donnant une nouvelle façon, qu'il a traversé tous les âges de la vie pour se donner lui-même en loi à tout âge, pour proposer à tous les hommes, comme but à atteindre, l'homme qui est en lui[45] et pour prouver par son exemple que Dieu n'a rien créé de mauvais et que l'homme est libre, capable de vouloir et de ne pas vouloir, maître de prendre l'un ou l'autre parti. Nous savons que cet homme est fait de la même pâte que nous ; car, s'il n'était pas formé de la même pâte, c'est en vain qu'il nous ferait une loi de l'imiter comme notre maître. Si cet homme, en effet, est d'une autre substance que nous, comment peut-il me commander, à moi qui suis faible par nature, d'agir comme lui ? Où sont alors sa bonté et sa justice ? Mais, pour bien faire voir qu'il n'était pas différent de nous, il a supporté la fatigue, il a voulu avoir faim, il n'a pas refusé d'avoir soif, il s'est reposé en dormant, il n'a pas repoussé la souffrance, il s'est soumis à la mort et a rendu manifeste sa résurrection. Dans ces différentes circonstances, il a offert comme prémices l'homme qui est en lui (sa propre humanité), afin que toi, dans la souffrance, tu ne te décourages pas, mais que, reconnaissant que tu es un homme, tu attendes, toi aussi, ce que le Père a donné à cet homme-là[46].

———————

43. Ou bien : *par ses paroles*.

44. La prédication du prophète ne permettait que d'entrevoir obscurément le Logos, caché, pour ainsi dire, derrière le prophète qu'il inspirait. Dieu ne voulait plus pour le Logos de ce demi-jour ; il résolut donc de le manifester en pleine lumière aux yeux des hommes.

45. C'est-à-dire : le modèle que le Logos incarné propose à l'imitation des hommes, ce n'est pas sa divinité, c'est son humanité, l'homme authentique qui est en lui. Le but proposé n'est donc pas au-dessus de la portée des hommes.

46. Comme on est loin du "Dolorisme" païen des Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ! Ici, la passion du Christ nous sert à penser, vivre et combattre joyeusement… (note de F. Malot).

Telle est la véritable doctrine sur la divinité, ô hommes Grecs et Barbares, Chaldéens et Assyriens, Égyptiens et Libyens, Indiens et Éthiopiens, Celtes et Latins chefs d'armées, et vous tous, habitants de l'Europe, de l'Asie et de la Libye. Je me fais votre conseiller, moi, disciple du Logos qui aime les hommes et aimant moi-même les hommes. Accourez tous et venez recevoir de nous la connaissance du véritable Dieu et de sa création bien ordonnée. Ne vous attachez pas aux sophismes d'artificieux discours, ni aux vaines promesses des hérétiques plagiaires, mais à l'auguste simplicité de la vérité sans emphase. C'est par la connaissance de cette vérité que vous échapperez à la menace imminente du feu du jugement, au sombre spectacle du ténébreux Tartare, non éclairé d'en haut par la voix du Logos, aux flammes du bouillonnant et intarissable étang de la géhenne, au regard éternellement menaçant des anges du châtiment qui règnent dans le Tartare et au ver qui fouille sans repos dans la corruption du corps comme pour y chercher sa nourriture[47]. Grâce à la connaissance du véritable Dieu[48], tu échapperas à ces malheurs et tu auras un corps immortel et incorruptible comme l'âme elle-même ; tu recevras en partage le royaume des cieux pour avoir, pendant ta vie terrestre, reconnu le roi céleste ; tu seras le familier de Dieu et le cohéritier du Christ, désormais affranchi des passions, des souffrances et des maladies. Car tu es devenu un dieu. Toutes les épreuves que tu as subies étant homme, Dieu te les a envoyées parce que tu es homme ; tous les attributs qui conviennent à un dieu, Dieu a promis de te les donner quand tu auras été déifié ayant été engendré à l'immortalité. C'est la maxime : "Connais-toi toi-même", en connaissant le Dieu qui t'a fait. Car, pour l'homme que Dieu appelle, se connaître soi-même a pour conséquence d'être connu de Dieu[49]. Ne soyez donc pas ennemis de vous-mêmes, ô hommes ; n'hésitez pas à revenir en arrière. Car Christ est le Dieu qui règne sur toutes choses, qui a ordonné de purifier les hommes du péché, qui a fait du vieil homme un homme nouveau ; qui, dès le principe, a appelé l'homme son image, montrant par là sa tendresse pour toi. Si tu prêtes l'oreille à ses augustes commandements, si, par ta bonté, tu imites la sienne, tu seras semblable à lui et il te comblera d'honneurs. Car Dieu n'est pas pauvre, lui qui t'a fait dieu, toi aussi, pour sa gloire.

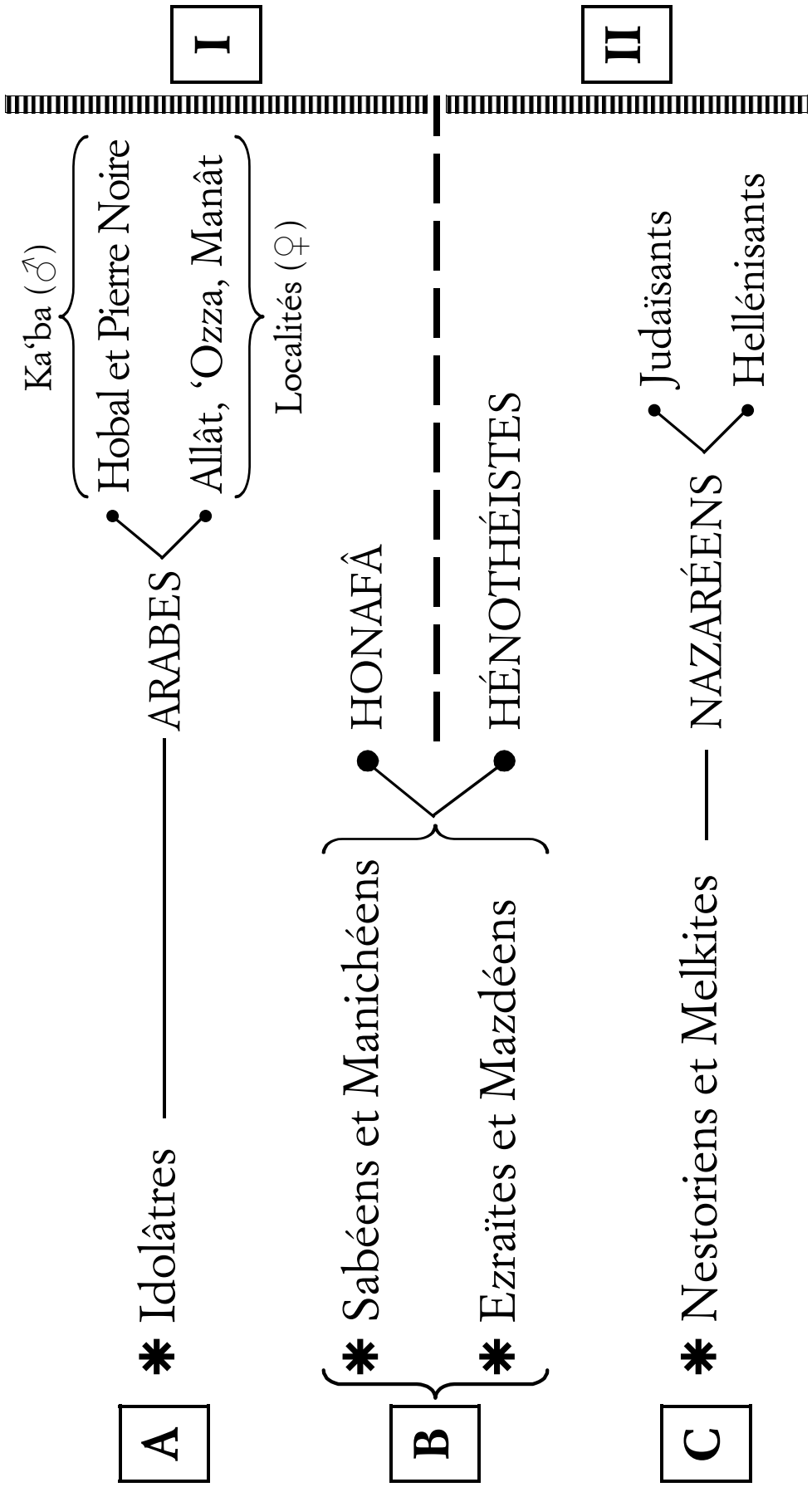
Hippolyte de Rome

47. Pour le dernier membre de cette phrase (le ver qui fouille, etc.), le texte du manuscrit est irrémédiablement corrompu ; chaque éditeur l'a reconstitué à sa manière.

48. Pour Hippolyte, la rédemption opérée par le Christ est, pourrait-on dire, d'ordre intellectuel. C'est l'une des particularités les plus curieuses de sa théologie. Sans doute il ne néglige pas totalement la mort du Christ ; dans son traité *Sur l'Antéchrist*, 26, il nous dit que "c'est *par sa mort* que le Christ a vaincu la mort." Dans le *Commentaire sur Daniel*, II, 36, nous lisons ces mots : "Afin que nous vivions par la mort qu'il a soufferte sur la croix." Mais, en général, Hippolyte insiste principalement sur les lumières que le Logos incarné a apportées aux hommes : c'est par la connaissance du véritable Dieu, de son Logos et des vérités que celui-ci a révélées que le monde peut-être sauvé.

49. Sur cette expression, bizarre au premier abord : *être connu de Dieu*, cf. I *Cor*, VIII, 3 ; XIII, 12 ; *Galates*, IV, 9. Cette *connaissance* que Dieu a d'un homme ne doit pas s'entendre d'une connaissance purement spéculative, mais d'une connaissance de prédilection, d'une pensée de bienveillance toute spéciale. C'est cette *connaissance* ou pensée bienveillante qui est à la base du salut : "Ceux qu'il (Dieu) a prévus, il les a prédestinés..., ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés, ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés". (*Romains*, VIII, 29-30).

Mentalités en Arabie (600 P.C.)



L'Islam Classique

D. et J. SOURDEL (1983)

La vie de famille était essentiellement régie par les préceptes du texte révélé, même si ceux-ci n'avaient fait souvent que consacrer, en les modifiant, bien des coutumes antérieures. L'autorisation de la polygamie, illimitée quand il s'agissait de concubines esclaves, mais assortie cependant de l'interdiction coranique de prendre plus de quatre épouses légitimes, en constituait un des éléments majeurs, dominant le comportement individuel comme l'organisation intérieure de la cité musulmane où survivaient ainsi certains usages de l'Arabie préislamique.

Sans doute quelques orientalistes ont-ils émis l'hypothèse contraire en supposant qu'à Muhammad revenait l'originalité d'avoir introduit cette législation polygame dans une **société auparavant matriarcale**, et ceci à la suite des pertes subies par les croyants durant les premiers combats et du nombre croissant des veuves sans soutien qui en était résulté.

Mais leur hypothèse ne semble reposer sur aucun indice sérieux. En tout état de cause, Muhammad paraît avoir cherché à améliorer plutôt qu'à diminuer encore la situation ancienne de la femme en Arabie, jugée par lui trop précaire.

D. et J. SOURDEL (1983)

Mahomet – Le Koran

Traduction nouvelle, faite sur le texte en arabe par
M. Kasimirski, Interprète de la Légation française en Perse –1877.

Chapitre IX : l'Immunité ou le Repentir[50]

Donné à Médine. – 130 versets.

Les juifs disent : Ozaïr est fils de Dieu.

Ozaïr est le même qu'Esdras. C'est cet homme, disent les commentateurs, que Dieu avait fait mourir, et qu'il ressuscita au bout de cent ans. Ozaïr ressuscité récita aux juifs tout le Pentateuque qu'il savait par cœur avant de mourir, ce qui fit dire aux juifs que, pour le faire, il fallait qu'il fût fils de Dieu.

Le Koran. Chapitre (Sourate) IX :

28. O croyants ! ceux qui associent (*d'autres divinités à Dieu*) sont immondes ; cette année expirée, ils ne doivent point s'approcher de l'oratoire sacré. Si vous craignez l'indigence, Dieu vous rendra riches par les trésors de sa grâce. Il est sage et savant.

29. Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au jour dernier, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son apôtre ont défendu, et à ceux d'entre les hommes des Écritures qui ne professent pas la croyance de la vérité. Faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'ils payent le tribut, tous sans exception, et qu'ils soient humiliés.

50. Ce chapitre est intitulé l'*Immunité* (*elberat*) parce qu'il parle de l'immunité accordée par Mahomet aux infidèles pendant un certain temps, ou bien parce que, ce terme expiré, les fidèles seront dans une liberté complète (berat) d'agir avec les idolâtres comme ils voudront. Il est intitulé *le Repentir*, car il est question du repentir dans ce chapitre. C'est la seule sourate en tête de laquelle ne se trouve pas l'invocation usuelle *bismillahi rahmanirrahim* (au nom du Dieu clément et miséricordieux). On croit que cette omission vient de ce que ce chapitre a dû dans l'origine n'en former qu'un seul avec le précèdent, ou bien de ce que Mahomet n'a rien décidé là-dessus, le chapitre ayant été révélé peu de temps avant sa mort. C'est encore la seule sourate qui ait été révélée, dit-on, à la fois, quelques versets exceptés.

30. ***Les juifs disent : Ozaïr est fils de Dieu***[51]. Les chrétiens disent : Le Messie est fils de Dieu. Telles sont les paroles de leurs bouches, ils ressemblent en les disant aux infidèles d'autrefois. Que Dieu leur fasse la guerre[52]. Qu'ils sont menteurs !

31. Ils ont pris leurs docteurs et leurs moines, et le Messie, fils de Marie, plutôt que Dieu, pour leurs seigneurs[53] ; et cependant il ne leur a été ordonné que d'adorer un seul Dieu, hormis lequel il n'y a point d'autre dieu. Loin de sa gloire les divinités qu'ils lui associent !

32. Ils veulent éteindre la lumière de Dieu avec leurs bouches ; mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, dussent les infidèles en concevoir du dépit.

33. C'est lui qui a envoyé son apôtre avec la direction et la vraie religion, pour élever celle-ci au-dessus de toutes les autres *religions*, dussent les idolâtres en concevoir du dépit.

34. O croyants ! un grand nombre de docteurs et de moines consument les biens des autres[54] en choses vaines, et détournent les hommes du sentier de Dieu. Annonce un châtiment douloureux à ceux qui amassent l'or et l'argent, et ne le dépensent point dans le sentier de Dieu.

35. Le jour où le feu de la géhenne sera allumé sur leurs têtes, des marques brûlantes seront imprimées avec cet or et cet argent sur leurs fronts, sur leurs flancs et sur leurs reins, et on leur dira : Voilà ce que vous avez vous-mêmes amassé pour vous. Goûtez ce que vous avez amassé.

51. Ozaïr est le même qu'Esdras. C'est cet homme, disent les commentateurs, que Dieu avait fait mourir, et qu'il ressuscita au bout de cent ans. Ozaïr ressuscité récita aux juifs tout le Pentateuque qu'il savait par cœur avant de mourir, ce qui fit dire aux juifs que, pour le faire, il fallait qu'il fût fils de Dieu.

52. Ou que *Dieu les combatte*, formule de malédiction.

53. Ceci est sans doute une allusion au titre *rabbi*, seigneur, que les juifs donnaient à leurs docteurs, et les chrétiens à leurs prêtres. Chez les Arabes, depuis Mahomet, ce mot ne saurait s'appliquer qu'à Dieu seul.

54. On entend par là les présents que l'on donnait aux prêtres pour obtenir des dispenses, des indulgences, etc. Mahomet appelle cela *elbatel*, ce qui est vain.

Jean 14 : 16

15- “Si vous m’aimez, vous observerez mes commandements ;
16- et moi j’adresserai une demande au Père, et il vous donnera un autre **ASSISTANT** *, afin qu’il soit avec vous pour toujours,
17- l’esprit de la vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu’il ne le voit ni ne le connaît.”

* Dans la Septante (en grec) : **PARAKLET** = Avocat, Protecteur (auprès du Père), traduit ici par “assistant”.

- Les chrétiens en firent le Saint-Esprit, qui inspire l’Église “épouse du Christ”.

- Pour l’Islam, c’est l’annonce, par Jésus Christ lui-même, d’un Envoyé final, Mahomet. Ils disent : le P**AR**A**C**L**E**TOS grec est une corruption intentionnelle de P**ER**I**C**L**Y**TOS, “le Glorieux”, que l’Arabe traduit AHMED, et que Jésus annonce Sourate 61, v. 6.

F. Malot

Manî

(216-277)

Fils de Fataq Babâk et de Meïs Ashghâniya.

"**La Sagesse et les bonnes œuvres ont toujours été apportées avec une suite parfaite, d'une époque à l'autre, par les Messagers de Dieu**. Ainsi, elles vinrent en leur temps par le Prophète nommé **Bouddha** dans les pays de l'**Inde**, en un autre par **Zarâdusht** (Zoroastre) dans la contrée de la **Perse**, en un autre par **Isa** (Jésus) dans l'**Occident**. Après quoi, la Révélation est arrivée et cette Prophétie s'est manifestée en ce dernier âge par moi, **Mani**, Messager du Dieu de Vérité en terre de **Babylonie**."

Manî

Shâpûr accorda plusieurs entretiens à l'hérésiarque – le *Képhalaïon* LXXVI (p. 183, 13 s.) **en signale trois** – au cours desquels il s'initia à la doctrine. Peut-on parler, comme on l'a fait, de "conversion" ? Rien de moins certain. Il est probable que le Grand Roi n'était pas un personnage particulièrement sensible aux problèmes de Dieu et de la vie éternelle, ou du moins l'était-il à sa manière. Mais, **habile politique**, il avait peut-être des raisons de **penser que le manichéisme offrait des avantages supérieurs à ceux du mazdéisme** pour la réalisation de ses desseins. La doctrine de Mani ne se présentait-elle pas comme un syncrétisme, ouvert aux grands courants religieux, et ne pouvait-elle ainsi servir de moyen pacifique pour pénétrer les empires voisins ? N'est-ce pas **Mani** lui-même qui, dans le *Shâbuhragân*, **se proclame comme le Sceau des Prophètes** ?

Quand Shâpûr mourut, ses deux fils qui lui succédèrent, en de courts règnes aux dates incertaines – **Hormizd Ier** (272-273) et **Bahrâm Ier** (273-276) –, héritaient d'un immense territoire.

Mani avait été témoin de la prodigieuse ascension de l'Iran en moins d'un demi-siècle et il pouvait dire : "**Il y a quatre grands empires dans le monde** : le premier est l'Empire de **Babylone et** de **la Perse** ; le deuxième est l'Empire **romain** ; le troisième est l'Empire des **Axoumites** [quelle place est donnée alors à l'Éthiopie-Yemen !...] ; le quatrième est l'Empire de la **Chine**."

Il est probable que, **lors de la première persécution** qui sévit contre la secte, à l'époque de Bahrâm I[er], **une partie de ses adeptes**, habitant les zones orientales de l'Empire sassanide, **se réfugièrent soit en Mésopotamie romaine**, où la population parlait la même langue [Araméen], soit en **Syrie**, qui semble avoir été **dès lors le cœur de l'expansion manichéenne**. Il faut en effet souligner l'importance du **syriaque** dans la diffusion de la Parole. **C'est en cette langue que le Prophète avait déjà écrit la plupart de ses livres** ; au **Fayoum même**, **des documents syriaques** ont été relevés à côté de textes coptes, dont certains d'ailleurs sont tirés du syriaque. Enfin le dernier Codex manichéen qui nous est connu, provenant d'Égypte, est la traduction grecque d'un original syriaque.

Les polémistes catholiques qui attaquèrent l'"hérésie" montrent assez quelles furent les régions où elle s'implanta : Eusèbe de **Césarée**, Eusèbe d'**Émèse**, Georges de **Laodicée**, Diodore de **Tarse**, Jean Chrysostome aussi, qui se déchaînait avec la brillante rhétorique chrétienne qu'on lui a reconnue, contre les Manichéens, ces "chiens muets et enragés". Les "hérétiques" toutefois ne rencontrèrent pas que des ennemis en Palestine et en Asie Mineure. **À Antioche**, **le sophiste Libanius prit leur défense** : "Ils ne font de mal à personne mais d'aucuns leur font du mal." Il est vrai que Libanius était païen.

Le manichéisme pénétra également en **Arabie** et c'est de là qu'il passa en **Égypte**, où il devait laisser les témoignages les plus impressionnants de son influence. Sans doute, les communautés manichéennes étaient-elles très vivantes et profondément enracinées. On les trouvait non seulement dans les grands centres cosmopolites comme **Alexandrie**, où Athanase ne manqua pas de polémiquer aussi contre elles, mais particulièrement dans la vallée du Nil.

En même temps que monte l'étoile du grand mage Kartêr dans le ciel d'Iran, on en voit apparaître les dramatiques conséquences, quand le haut dignitaire de l'Église établie fait état de son zèle inlassable et de ses services :

"Et moi, Kartêr, depuis le commencement, pour les dieux et les rois et pour ma propre âme j'ai éprouvé grande peine et désagrément ; beaucoup de feux et de mages dans l'Empire d'Iran j'ai rendus prospères. **Et dans l'Empire d'Aniran aussi** (...).

Les doctrines d'Ahriman et des démons, de l'Empire furent chassées. **Juifs, bouddhistes, brahmanes, nazaréens, chrétiens, maktaks et zandiqs** (= Manichéens)**, dans l'Empire furent abattus**."

Au milieu du 4ème siècle des **Ariens**, poursuivis par le zèle redoutable de l'évêque d'Alexandrie, Athanase, et craignant de faire les frais d'une accusation d'hérésie devant les tribunaux impériaux, s'adressaient ainsi à Constance : "Si cela devait arriver, de grâce, veille toi-même à ce qu'on ne nous prenne pas pour des Manichéens !"

Être confondu avec la secte maudite, voilà bien le pire sort qui pouvait menacer un groupe schismatique ou hérétique. Quel que soit par ailleurs son anachronisme, la comparaison suivante traduit assez bien l'opposition des fidèles de la *Catholica* et même des membres de groupements dissidents, tels les **Donatistes** africains, vis-à-vis des Manichéens : "Ils étaient les **bolcheviks du 4ème siècle**, une *cinquième colonne* venue de l'étranger pour noyauter l'Église chrétienne".

Mani et la tradition manichéenne, François Decret, Seuil – 1974

Mazdak

(470-524)

De même que la foi éclectique de Mani marqua le début de la dégradation du système politique des Sassanides, le mouvement de Mazdak annonça la chute inévitable de l'Empire Sassanide. Mani arriva une génération après l'établissement de la dynastie sassanide en Perse ; Mazdak apparut vers la fin de cette dynastie, cent ans environ avant le renversement de l'Empire par les Arabes.

Mazdak se situe sans aucun doute dans la continuité de Mani, car son œuvre fut à la fois religieuse et sociale. Mais sa théologie était plus universelle et optimiste ; ne croyant pas à la prédestination, il comptait sur des solutions sociales pour vaincre "les forces des ténèbres". Il prêchait aussi un idéal de vie élevé : il mettait l'accent sur la retenue et la renonciation aux plaisirs des sens, et préférait l'enrichissement spirituel à la richesse matérielle.

C'est sous le règne de Kavad (488-531), dans une société reposant sur un système de castes, avec de profondes inégalités sociales, ruinée par les guerres incessantes, les famines et les impôts écrasants, et humiliée par les défaites et les tributs à payer, que Mazdak apparut. S'appuyant sur le mécontentement populaire, Mazdak contesta les immenses privilèges des nobles et du clergé zoroastrien. Dépassant l'idée d'une société égalitaire, il prêchait une communauté complète des biens, y compris des femmes. Les biens et les femmes étant la source de la majorité des conflits, leur propriété collective ne pouvait que réduire la violence. Les paysans, les artisans et les démunis en général firent bon accueil aux thèses de Mazdak et se rangèrent à ses côtés. En quelques mois, ses partisans se comptaient par centaines de milliers.

Kavad, conscient du pouvoir excessif des nobles et du clergé, se montra ouvertement favorable aux thèses de Mazdak ; il promulgua plusieurs lois restreignant les privilèges des nobles et introduisit des réformes sociales sans précédent. Le soutien du roi encouragea les mazdakistes qui s'emparèrent des greniers (à grains), des entrepôts de marchandises, des résidences des riches et de leurs harems. Les nobles et le clergé réagirent violemment et Kavad fut déposé.

Quand, trois ans plus tard, Kavad remonta sur le trône, avec l'aide des Ephtalites (Huns blancs) et de quelques nobles sympathisants des mazdakistes, il fut effrayé par l'ampleur du pouvoir du mouvement de Mazdak. Et, tout en restant attaché à la vision religieuse du mouvement mazdakiste, il fit alliance avec le clergé. Lorsqu'une nouvelle famine menaça, Mazdak encouragea ses partisans à s'attaquer aux réserves des nobles. Le clergé zoroastrien et les nobles anti-mazdakistes firent appel à Khosrou Anushiravan, fils cadet de Kavad, qui persuada son père de se débarrasser des mazdakistes. Prétextant un débat religieux, Anushiravan réunit Mazdak et ses adeptes dans le jardin royal où ils furent enterrés vivants. En 528, toujours sous le règne de Kavad, Ctésiphon connut un grand massacre de mazdakistes ; une vague de persécutions se poursuivit dans les provinces, qui se renouvela au début du règne de Khosrou. Le mouvement devint clandestin, mais survécut, en particulier hors des villes.

Le mouvement mazdakiste avait duré environ 30 ans (494-524), mais le mazdakisme ne mourut pas avec Mazdak. Il se perpétua, par exemple, sous l'Islam avec Abou Mouslim et les Kharedjites, et conduisit le Persan Rostem à fonder en Afrique du Nord le royaume berbère de Tahert, où l'égalitarisme musulman des origines, le gouvernement par la vertu et la pauvreté viendront se fondre avec la tradition communautaire des Berbères.

Muezzin

(mouâdzdsin) = Héraut

Le Muezzin chante l'Annonce (EZANN) des 5 prières (NAMAZ, offices) obligatoires, toujours accompagnées d'ablutions :

- À l'aurore ;
- À midi ;
- À 15 heures ;
- Au crépuscule ;
- Au milieu de la nuit.

Le 1er pilier de la Foi. Le fidèle peut réciter deux de ces oraisons en même temps, ce qui réduit les prières à trois. Durant le mois du ramadan, les appels sont doublés ; mais la prière du second appel est surérogatoire (de pure dévotion).

Du haut du minaret de la mosquée voisine, le Muezzin se porte successivement aux quatre points cardinaux et lance :

"Il n'y a de dieu que Dieu ; Mahomet est son Prophète.

Dieu est très grand ! (3 fois) ;

J'atteste qu'il n'y a point d'autre Dieu qu'Allah ! (2 fois) ;

J'atteste que Mahomet est le Prophète de Dieu ! (2 fois) ;

Venez au temple du salut ! (2 fois) ;

(À l'aurore, on ajoute : "La prière est préférable au sommeil !"[55])

Dieu est grand ! (2 fois) ;

Il n'y a de dieu qu'Allah !"

Longtemps, on préféra des vieillards aveugles comme muezzins, parce que du haut des minarets leur regard pouvait plonger sur les terrasses où les femmes prenaient le frais. La pureté légale est exigée pour s'acquitter de la fonction.

Les muezzins sont choisis pour la beauté de leur voix. Ils entonnent l'Annonce tournés vers La Mecque, les yeux fermés, les deux mains ouvertes et élevées, les pouces dans les oreilles. Dans cette position, ils parcourent à pas lent le CHURFÉ (la galerie). Le grand-chantre de la chapelle du sérail du sultan se nomme MUEZZIN-BACHI.

Mahomet remplit l'office de Muezzin à plusieurs reprises. À Médine, un "synode" décida que les croyants se réuniraient le Vendredi dans la maison d'Allah, ce jour étant celui du Jugement final. La nuit suivante, un membre vit un Ange monté sur le toit de la maison et prononcer l'Ezann. Mahomet, instruit par cette vision, chargea un Muezzin de crier l'Annonce du haut du toit de sa maison.

Larousse – 1874

55. Le premier muezzin, **BILAL-HABECBI**, esclave affranchi par Mahomet, criait l'Ezann dans l'antichambre de Mahomet qui dormait. Aïcha le lui reprocha derrière la porte ; Bilal répliqua par cette phrase. Le prophète, à son réveil, applaudit son ami, et inséra la formule dans les Ezann du matin.

Les Statuts Gouvernementaux

Ou règles de droit public et administratif (1045)

(AHKÂM SOLTÂNIYYA)

Abou-Hassan Ali MAWERDI

"Le Cadi des Cadis" – Bagdad 972-1058.

Al Mawerdi vécut à Bagdad durant la première moitié du 11ème siècle – il est mort en 1058.

Entré au service du Calife au moment où le califat musulman était irréversiblement affaibli par les diverses forces politiques qui établissaient leurs pouvoirs sur les parcelles de l'Empire arabe, (et notamment les émirs Bùyides qui avaient assujetti les Califes à leur autorité temporelle) le jeune Al Mawerdi mène de nombreuses négociations avec les princes voisins.

De formation théologique approfondie, il se voit confié la mission de rédiger un état des prérogatives du Calife sanctionnées par la loi religieuse. Ses **Statuts Gouvernementaux** seront cependant beaucoup plus que cela : Certainement la réflexion à la fois politique, religieuse, administrative et juridique la plus sérieuse qu'ait connu la pensée islamique sur le thème du pouvoir et du gouvernement.

De la Capitation des “Protégés” sous les Califes et Sultans

De la Capitation :

La capitation et le *kharâdj* sont deux charges dont Allâh a frappé les polythéistes au profit des fidèles.

La *djizya* ou capitation, qui s’applique à la tête de chacun des assujettis, tire son nom de *djezâ* (rétribution, rémunération), soit parce qu’il s’agit d’une rémunération due à raison de leur infidélité, car elle leur est demandée avec mépris, soit parce qu’elle constitue une rémunération parce que nous leur avons fait quartier, car elle leur est demandée avec douceur. Cette redevance a pour base le texte divin : “Combattez ceux qui, parmi les hommes ayant reçu des livres révélés, ne croient point en Allâh ni au jour suprême, qui ne déclarent point interdit ce qu’Allâh et son Apôtre ont déclaré interdit et qui ne professent point la religion de vérité, jusqu’à ce qu’ils versent la capitation de leurs propres mains[56] et avec humiliation” (Koran, IX, 29). Quant aux mots “ceux qui ne croient point en Allâh”, les adeptes des Livres révélés reconnaissent bien qu’Allâh est unique, mais cette foi en Allâh peut s’entendre de deux manières : ou bien qu’ils ne croient point au Livre d’Allâh, c’est-à-dire au Koran, – ou bien qu’ils ne croient point en son Envoyé Mohammed, car l’aveu de la véracité des Envoyés c’est la foi en celui qui les envoie. Les mots “ni au jour suprême” peuvent aussi s’entendre de deux manières : ou bien qu’ils ne craignent point la menace du jour suprême, bien que reconnaissant la récompense et le châtiment, – ou bien qu’ils n’admettent point l’exactitude de la description qu’a faite Allâh des divers châtiments. Les mots “qui ne déclarent point interdit ce qu’Allâh et son Apôtre ont déclaré interdit” s’appliquent à celles de leurs prescriptions religieuses dont Allâh a prononcé l’abrogation, – ou bien à ce qu’Allâh a déclaré être pour eux soit licite soit interdit. Les mots “qui ne professent point la religion de vérité” s’appliquent soit aux passages de la Tôra et de l’Évangile parlant de suivre l’Apôtre, ce qui est l’explication de Kelbi, soit à la conversion à l’islam, ce qui est l’explication adoptée par la généralité. Les mots “parmi les hommes ayant reçu des livres révélés” s’entendent ou des fils de ceux qui ont reçu les livres révélés, ou bien de ceux chez qui se trouvent les livres révélés, car en figurant parmi les adeptes de ceux-ci ils en sont comme les fils. Les mots “jusqu’à ce qu’ils versent la capitation” veulent dire jusqu’à ce qu’ils la versent, ou, d’après d’autres, jusqu’à ce qu’ils la garantissent, car le fait qu’ils en prennent la responsabilité entraîne qu’ils doivent être respectés. Quant au mot “capitation”, les uns y voient un de ces mots à acceptions multiples dont nous ne savons ce qu’ils signifient que si l’explication nous en est donnée, et d’autres un de ces mots d’application générale qu’il faut prendre dans son sens habituel, réserve faite de la preuve qu’il a un sens spécial. Les mots “de leurs propres mains” peuvent signifier ou à raison de leur état de richesse et d’opulence, ou qu’il sont persuadés que nous avons vis-à-vis d’eux la force et le pouvoir nécessaires pour l’exiger. Les mots “et avec humiliation” signifient ou bien qu’ils sont avilis et humiliés, ou bien que les prescriptions islamiques les régissent.

---

56. De ces quatre derniers mots les commentateurs, aussi peu renseignés que nous, proposent des explications très variées ; voir notamment Beydâwi, I, 383, et Ismâ’il Hakki, éd. Csp., I, 888 ; Dozy, *Supplément*, II, 849,b ; *infrà*.

Tout détenteur de l'autorité doit imposer la capitation aux adeptes des religions révélées qui passent sous notre protection, pour qu'ils puissent ainsi séjourner en territoire d'islam, et le versement qu'ils en font leur vaut deux droits : d'être laissés tranquilles et d'être protégés, de sorte que, grâce au premier, ils ont la sécurité et, grâce au second, ils trouvent l'abri de notre bras. Nâfi' rapporte d'après Ibn 'Omar que les derniers mots prononcés par le Prophète furent : "Maintenez-moi dans ma sauvegarde[57]".

Les Arabes sont, tout comme les autres, soumis [s'il y a lieu] à la capitation ; Aboû Hanîfa cependant a dit : "Je ne l'impose pas aux Arabes pour que l'humiliation ne les atteigne pas". Le renégat n'y est pas soumis, non plus que le matérialiste ou l'idolâtre ; Aboû Hanîfa néanmoins y assujettit ce dernier quand il est non-arabe, mais non quand il est arabe.

Les adeptes de livres révélés sont les juifs et les chrétiens, qui ont respectivement pour livres sacrés la Tôra et l'Évangile. Au point de vue de la capitation, les Madjoûs sont traités comme les deux peuples précédents[58], bien qu'il soit interdit de manger des animaux égorgés par eux et d'épouser les femmes de leur race.

La capitation frappe aussi les Çabéens et les Samaritains quand leur croyance est fondamentalement identique à celle des juifs et des chrétiens, encore qu'en différant dans les pratiques ; au contraire, elle ne les frappe pas si leur croyance diffère fondamentalement de celle des juifs et des chrétiens.

Celui qui embrasse le judaïsme ou le christianisme tels qu'ils étaient avant les modifications introduites dans ces deux religions, reste libre d'en suivre les croyances[59], au contraire du cas où il les embrasse sous une forme postérieure à ces modifications.

Celui dont la situation exacte est inconnue est soumis à la capitation, mais la chair des bêtes égorgées par lui n'est pas licite. Celui qui passe d'une secte juive à une secte chrétienne n'est pas laissé libre de le faire ; d'après la plus fondée des deux opinions, il est tenu de se faire musulman. S'il réembrasse la religion qu'il avait abandonnée, reste-t-il tel qu'il était ? Il y a à ce sujet deux opinions.

De l'avis unanime des juristes, il n'y a pas, au point de vue de la capitation à distinguer entre les juifs de Khayber et les autres.

Cet impôt ne frappe que les mâles libres et sains d'esprit et épargne la femme, l'enfant, le dément et l'esclave, car ce sont là des appendices et des produits[60]. S'il se trouvait parmi eux une femme isolée, même en acceptant ce point de vue que la femme n'est qu'une annexe

---

57. Cette traduction, calquée sur un texte que je n'ai pas rencontré ailleurs et dont je ne connais pas d'explication, est-elle exacte ? Peut-être faut-il le rapprocher de ce qu'on lit dans la lettre de garantie attribuée au Prophète lui-même (?) et qui, extraite du recueil de Feridoûn, a été publiée en texte et traduction dans "L'union islamique" d'Eug. Clavel, fasc. 1er (Le Caire, 1897). D'ailleurs les dernières paroles du Prophète sont relatées autrement dans la *Sîrat*, reproduite par C. de Perceval, III, 323.

58. D'après Beydâwi (I, 383), 'Omar ne prélevait pas tout d'abord la capitation sur les Madjoûs ; il ne les y soumit que quand 'Abd er-Rahman ben 'Awf lui eut attesté que le Prophète l'avait fait payer aux Madjoûs de Hadjar parce qu'ils avaient une espèce de livre révélé et qu'ils devaient être traités comme les *kitabiy*. Voir également Belâdhori, p. 80 ; Aboû Yoûsof, *Kharâdj*, p. 38, I. 7.

59. L'interprétation de tout ce passage, où il est question d'hypothèses non-prévues ailleurs, à ma connaissance, est assez délicate ; il ne semble pourtant pas qu'on puisse raisonnablement s'en écarter. Le *Tanbih* (p. 275, I. 18) relate une opinion qui fixe au même taux la *diya* du musulman et celle de l'adepte d'un livre révélé non-modifié. – Sur les modifications apportées par les Juifs aux livres saints et que leur reprochent les Musulmans, cf. *Makrîzi*, *Khitat*, II, 475, ou *Chrestomathie* de Sacy, t. I, notamment p. 296.

60. C'est-à-dire n'ayant pas d'existence indépendante, ne pouvant être regardés comme des chefs de famille.

soit de son époux soit de quelque parent, elle échapperait à la capitation, car elle n'est qu'une dépendance des mâles de son peuple, encore qu'ils ne lui soient point apparentés. Une femme isolée et sans famille qui, se trouvant en "territoire de guerre", acquitterait la capitation pour séjourner en "territoire d'islam", n'est pas tenue à ce versement, qui n'est qu'une espèce de cadeau auquel elle peut se refuser, et elle a droit à être protégée, bien que cependant elle ne constitue pas, dans ce cas, une dépendance directe de ses coreligionnaires.

L'hermaphrodite douteux y échappe également ; si le doute disparaît et que son sexe masculin soit établi, il y est tenu pour la période ultérieure, mais non pour la période antérieure.

Les juristes sont en désaccord sur le montant de la capitation. Aboû Hanîfa divise les assujettis en trois catégories : les riches, qu'il taxe à 48 dirhems, ceux d'aisance moyenne, à 24 dirhems, et les pauvres, à 12 dirhems ; il en fixe donc le minimum et le maximum et empêche la taxation arbitraire des autorités. D'après Mâlek, il n'y a pas de limites fixées au maximum ni au minimum, qui sont l'un et l'autre remis à l'appréciation des autorités. D'après Châfe'i enfin, le minimum au-dessous duquel on ne peut descendre est d'un dinar, et le maximum, qui n'est pas fixé, dépend de l'appréciation des autorités consultées par l'imâm ; celui-ci s'efforce d'uniformiser la taxe ou de la graduer d'après les fortunes. Quand ses efforts ont abouti, d'un commun accord avec les chefs des assujettis, à fixer le contrat de capitation, le montant s'en impose à tous ces fidèles et à leurs descendants, de génération en génération, et il n'est plus permis dorénavant à un chef d'en réduire ou d'en augmenter le montant.

Quand la paix est octroyée moyennant le paiement d'une double dîme, ce contrat est observé. C'est ainsi que fit 'Omar ben el-Khattâb avec les Tonoûkh, les Behrâ[61] et les Benoû Taghleb en Syrie. Cette double dîme n'est alors due ni par les femmes ni par les enfants, car c'est une véritable capitation employée au profit des ayants droit du *fey*, et elle est différente de la dîme proprement dite, *zekât*, à laquelle sont tenus les femmes et les enfants. Si l'un et l'autre impôts se cumulent, ils sont perçus en même temps ; s'il n'y en a qu'un, il s'agit, lorsque le montant annuel n'en est pas inférieur à un dinar, d'une capitation.

Quand la paix leur a été consentie moyennant le devoir d'hospitalité vis-à-vis des musulmans de passage chez eux, ce devoir est limité à une durée de trois jours, qui ne peut être augmentée. Ce fut de la sorte qu''Omar traita avec les chrétiens de Syrie en leur imposant la charge d'héberger pendant trois jours les musulmans qui passeraient par chez eux en leur fournissant la nourriture en usage, mais sans obligation de sacrifier un mouton ou une poule, ainsi que la charge de donner à leurs bêtes un abri nocturne[62] mais sans fournir l'orge à celles-ci ; il ne soumit d'ailleurs à cette charge que les habitants de la campagne, à l'exclusion de ceux des villes. Si l'imâm n'impose pas aux vaincus ce devoir d'hospitalité et la double dîme, ils ne doivent pas payer la dîme sur les récoltes et les fruits, non plus qu'ils n'ont à héberger ni mendiant ni voyageur. Dans le contrat de capitation interviennent deux clauses, dont l'une est de rigueur et l'autre recommandable.

---

61. les noms de ces trois tribus chrétiennes figurent dans Ibn Khallikân (I, 97), qu'a reproduit Wüstenfeld (*Geneal. Tabel.*, p. 104). Sur l'arrangement conclu entre ces tribus et 'Omar, cf. la glose persane (notes Enger, p. 22).

62. On sait que, à raison des coutumes orientales, il n'y a guère lieu de penser à un abri clos et couvert. Sur ces charges supplémentaires on peut voir encore les commentateurs de Sidi Khalîl ; Kremer, *Culturgeschichte*, I, 61 ; Belâdhori, 124 et 125.

La première comprend six articles : a) ils ne doivent ni attaquer ni dénaturer le Livre sacré ; b) non plus qu'accuser le Prophète de mensonge ou le citer avec mépris ; c) ni parler de la religion islamique pour la blâmer ou la contester ; d) ni entreprendre une musulmane en vue de relations illicites ou de mariage ; e) ni détourner de la foi aucun musulman ni lui nuire dans sa personne ou ses biens ; f) ni venir en aide aux ennemis ou accueillir aucun de leurs espions. Ce sont là des devoirs qui sont pour eux d'obligation stricte et auxquels ils ont à se conformer sans qu'il y ait besoin de les stipuler ; si on le fait, c'est uniquement pour les leur faire connaître, pour corroborer la solennité de l'engagement qui leur est imposé et pour bien marquer que dorénavant l'exécution d'un de ces actes entraînera la rupture du traité qui leur a été consenti.

La seconde clause, qui n'est que recommandable, porte aussi sur six points : a) le changement de leur tenue extérieure par le port du signe distinctif, *ghiyâr*, et de la ceinture spéciale, *zonnâr* ; b) la défense d'élever des constructions plus hautes que celles des musulmans ; ils n'en auront que de hauteur égale, sinon inférieure ; c) la défense de froisser les oreilles musulmanes par le son de leurs cloches, *nâkoûs*, la lecture de leurs livres et leurs prétentions relatives à 'Ozeyr[63] et au Messie ; d) celle de ne point se livrer publiquement à la consommation du vin non plus qu'à l'exhibition des croix et des porcs ; e) l'obligation de procéder en secret à l'inhumation de leurs morts, sans étalage de pleurs ni de lamentations ; f) l'interdiction d'employer pour montures des chevaux, qu'ils soient de race ou de sang mêlé, ce qui leur laisse la faculté de se servir de mulets et d'ânes. Ces six prescriptions recommandables ne sont point nécessairement incluses dans le contrat de vasselage, à moins qu'elles n'aient été expressément stipulées, car alors elles prennent un caractère strictement obligatoire. Le fait d'y contrevenir alors qu'elles ont été stipulées n'entraîne pas la rupture du contrat, mais les infidèles sont contraints par la force à les respecter et châtiés pour les avoir violées. Ils n'encourent pas de châtiment quand rien n'a été stipulé à ce sujet.

L'imâm fixe les termes dans lesquels est intervenu le contrat de paix par la mention faite dans les [registres des] *dîwân* des grandes villes, de manière que les tributaires soient tenus par ce texte quand ils s'en écartent ; chaque groupe, en effet, a un contrat spécial qui est souvent différent d'un autre.

La capitation n'est due qu'une fois par année et quand les douze mois lunaires sont achevés. Si un assujetti vient à mourir, au cours de l'année, la part correspondant à la partie écoulée de cette période est payée par sa succession ; de même s'il vient à se convertir, la part de la capitation due pour la portion écoulée de l'année est une dette dont il reste tenu. Aboû Hanîfa cependant décharge le mort ou le converti de ce prorata de la capitation. L'enfant qui atteint la puberté et le dément qui recouvre la raison ne doivent pas la capitation pendant une année, et n'y sont soumis que l'année suivante. Le pauvre qui arrive à l'aisance y est soumis, et un délai lui est accordé s'il est dans la gêne. Ni la vieillesse ni la paralysie ne sont des causes d'exemption ; cependant une opinion prétend le contraire pour ces deux cas, de même que pour celui d'indigence.

63. Ozaïr ou Esdras était (d'après le Koran, IX, 30) regardé par les Juifs ou par certains d'entre eux comme étant le fils de Dieu.

Quand il s'élève des différends entre tributaires au sujet de leur religion et qu'ils sont en désaccord sur leurs croyances, il n'y a pas à intervenir pour y mettre fin. Quand ils sont en procès au sujet d'un droit, et s'adressent à leur chef pour lui demander de décider, il n'y est pas mis obstacle ; s'ils recourent à nos représentants de l'autorité, ceux-ci décident conformément à la loi musulmane. Nos lois pénales écrites leur sont appliquées quand ils s'y exposent. Celui qui viole le traité qui lui a été consenti peut regagner son lieu de sécurité, et alors il redevient ennemi[64].

Ceux avec qui il y a traité peuvent pénétrer en territoire d'islam avec sécurité pour leur vie et leurs biens ; leur séjour peut s'y prolonger pendant quatre mois sans qu'ils aient à payer la capitation ; mais celle-ci est due si leur séjour se prolonge pendant un an. Pour un espace de temps compris entre ces deux limites, on n'est pas d'accord. On doit s'abstenir de leur faire tort, tout comme à l'égard des tributaires ; mais on n'a pas à les protéger, à la différence de ce qui est pour ces derniers.

Quand un musulman pubère et doué de raison consent l'amân à un ennemi, tous les musulmans sont tenus de respecter cette convention ; la femme peut accorder l'amân tout comme l'homme, et l'esclave aussi bien que l'ingénu. Cependant, d'après Aboû Hanîfa, l'amân consenti par l'esclave n'est valable que si celui-ci a reçu l'autorisation de combattre. L'amân consenti par l'enfant ou le dément est sans valeur et celui qui en bénéficie reste dans la condition d'ennemi, sauf s'il en ignore la nullité, auquel cas il regagne son lieu de sécurité, et reprend alors sa condition d'ennemi.

Quand des alliés et des tributaires s'unissent pour combattre les musulmans, ils deviennent aussitôt ennemis et chacun de ces combattants peut être mis à mort ; pour ceux qui n'ont pas pris les armes, il est tenu compte de l'approbation qu'ils ont donnée aux hostilités ou de leur improbation.

Le refus des tributaires de s'acquitter de la capitation constitue une violation du traité qui leur a été consenti. D'après Aboû Hanîfa, ce refus ne constitue une violation que si en outre ils rejoignent le "territoire de guerre". Le montant de l'impôt est prélevé par la force, au même titre que les autres dettes.

Ils ne peuvent élever en pays d'islam de nouvelles synagogues ou églises, qui sont, le cas échéant, démolies à leur détriment ; ils peuvent réédifier les anciennes synagogues ou églises tombées en ruine.

La violation de leur contrat par les tributaires n'autorise leur mise à mort, le pillage de leurs biens et la réduction en captivité de leurs femmes et enfants que quand ils nous combattent ; autrement, on les expulse du territoire musulman, en les respectant, jusqu'à ce qu'ils atteignent leur lieu de sécurité, dans le plus proche pays polythéiste. S'ils ne partent pas de bon gré, ils sont expulsés de force[65].

64. Il s'agit ici des alliés proprement dits ; le cas de rupture du traité par les tributaires vient un peu plus loin. La version persane (notes Enger, p. 23) remarque que, d'après des traités châfé'ites estimés, celui qui viole le traité intervenu retombe au rang du captif à la suite de faits de guerre : l'imâm peut à son gré le mettre à mort ou le réduire en esclavage ou lui faire grâce ou consentir à une rançon. Cf. encore p. 291.

65. La version persane (notes Enger, p. 23) ajoute ici : L'opinion châfé'ite la plus exacte est qu'il y a lieu de combattre les tributaires qui rompent par la force le traité conclu avec eux ; quand il est rompu autrement, l'imâm peut, à son gré, et ainsi qu'on l'a vu, les mettre à mort, les réduire en esclavage, leur faire grâce ou consentir à leur rachat.

La République Moderne

(325 ans)

1475	Louis XI	Paris	Nation-France
1540	Calvin	Genève	Rome de la Réforme
1575	Guillaume de Nassau	Utrecht	République Batave
1625	Gustave Adolphe/Richelieu		
1650	Cromwell	Londres	Commonwealth
1688	Guillaume d'Orange		
1740	Frédéric le Grand		
1775	Jefferson	Philadelphie	Union Américaine
1800	Bonaparte	Paris	Fédération-Europe

Anciens – Modernes

(Deux visions religieuses différentes : dans l'Antiquité et dans les Temps Modernes.)

Hellènes

Le **MAÎTRE** du Cosmos, "des dieux et des hommes".

1- La vertu du **CITOYEN** dans la **PATRIE**, est faite de Maîtrise stoïcienne du Moi-politique, en vue du triomphe du Droit.

2- Elle trouve son reflet dans la Beauté **SCULPTURALE** du **COSMOS**.

Déistes

L'**AUTEUR** de l'Univers, "des agréés du monde intelligible et des hommes du monde sensible".

1- La vertu du **PROPRIÉTAIRE** dans la **NATION**, est faite de l'Exigence calviniste du Moi-civil, en vue du triomphe de la Morale.

2- Elle trouve son reflet dans l'Harmonie **INGÉNIEUSE** de **l'UNIVERS**.

F. Malot

Antisémites !

Saint Augustin (400), **Grégoire le Grand** (600), **Saint Bernard** (1150), Etc. :

Il ne faut ni voler ni tuer les Juifs, mais les protéger dans leur état d'humiliation et de dispersion, pour garder vivant le témoignage du DÉÏCIDE, de la Passion de Jésus-Christ.

Luther :

1543 : "Contre les Juifs et leurs mensonges".

Les Juifs sont coupables de meurtre rituel, d'empoisonnement des puits, de sorcellerie. Ce sont des usuriers. Leurs maisons et synagogues doivent être brûlées, le Talmud et leurs livres de prières confisqués. On doit les condamner aux travaux forcés.

(Selon J. Attali. L'ouvrage est absent des "œuvres complètes" de Genève !)

Voltaire :

1756 : "Essai sur les Mœurs".

"On regarde les Juifs du même œil que nous voyons les Nègres, comme une espèce d'hommes inférieurs".

1764 : Lettre, reprise dans le Dictionnaire Philosophique.

"Les hébreux ont presque toujours été errants, ou brigands, ou esclaves, ou séditieux. Ils sont encore vagabonds aujourd'hui sur la terre, et en horreur aux hommes, assurant que le Ciel et la terre et tous les hommes ont été créés pour eux seuls. Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition, et à la plus invariable haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent. Vous, les Juifs, êtes des animaux calculants ; tâchez d'être des animaux pensants !"

(Les Hébreux furent nommés HABIROU = les Errants, en Égypte ancienne).

Ouriel Da Costa

(1585-1640)

Rationaliste et libre-penseur. Nommé originellement Gabriel Da Costa (ou Acosta), il naquit à Oporto (Portugal) ; sa famille descendait de marranes [juifs faussement convertis au catholicisme] portugais. Après avoir étudié la loi canonique et reçu un emploi subalterne dans l'Église catholique, Da Costa se détacha de la doctrine chrétienne ; en lisant la Bible hébraïque, il décida finalement qu'un retour formel au judaïsme lui était nécessaire. Autour de 1615, Da Costa se réfugia donc à Amsterdam avec sa mère et ses quatre frères, tous heureux de la possibilité de professer ouvertement leur foi juive. Après un an ou deux, cependant, Da Costa et le rabbinat séfarade d'Amsterdam entrèrent en conflit. Son concept "biblique" du judaïsme ne tenait aucun compte des développements halakhiques et son approche ne le faisait pas aimer des rabbins de la communauté hollandaise, qu'il traitait avec dérision de "pharisiens". Eux, de leur côté, requéraient une discipline communautaire rigide et – craignant la réaction protestante hollandaise à l'égard de ce non-conformiste – le considéraient comme un fauteur de troubles. La critique de Da Costa sur la doctrine et la pratique rabbiniques, *Examen dos Tradiçoens Phariseas Conferidas con a ley Escrita*, attaquant le "ritualisme" tout en mettant en question l'immortalité de l'âme, outrageait les dirigeants séfarades et, après sa publication en 1624, elle fut brûlée. L'excommunication imposée à l'auteur resta en vigueur jusqu'en 1633, date à laquelle, incapable de supporter plus longtemps son isolement, il se soumit au rabbinat.

Acceptable socialement, quoique intérieurement impénitent, Da Costa passa alors du rejet de la loi orale à une vision déiste de la Bible qui devançait l'approche philosophique de Spinoza. Comme il le rapporta dans l'émouvante autobiographie en latin qui fut publiée bien des années après sa mort : "Je commençai à me demander si la loi de Moïse devait être considérée comme la loi de Dieu, et je conclus que ce n'était rien de plus qu'une invention humaine" (*Exemplar Humanae Vitae, 1687*). De telles opinions hérétiques, ajoutées à l'abandon par Da Costa de l'observance religieuse, renouvelèrent son conflit avec le rabbinat et amenèrent à une nouvelle excommunication (1633-1640). Au bout de sept années supplémentaires d'ostracisme, imposées aussi à sa famille, Da Costa se rétracta à nouveau ; mais l'humiliation publique à laquelle il fut soumis, notamment les trente-neuf coups de fouet qu'il subit dans la synagogue d'Amsterdam, minèrent son esprit et l'incitèrent à se suicider. Pour beaucoup d'intellectuels depuis lors, Ouriel Da Costa a été idéalisé comme un "héros de la conscience" et un pionnier dans la lutte contre l'intolérance religieuse.

Encyclopédie du Judaïsme

Joseph David Sintzheim

(1745-1812)



Président du Grand Sanhédrin

Décisions doctrinales du Grand Sanhédrin

Qui s'est tenu à Paris au mois d'Adar premier, l'an de la Création 5567 (février 1807), sous les auspices de **Napoléon-Le-Grand**.

Liste des Membres, Rabbins et Laïques, dont a été composée l'Assemblée du Grand Sanhédrin :

Membres Rabbins :

Président : SINTZHEIM (David), de Strasbourg, Bas-Rhin.

Premier Assesseur : SEGRE (Sauveur Benoît), de Verceil, Sésia.

Deuxième Assesseur : COLOGNA (Abraham), de Mantoue, Mincio.

Préambule des décrets

BÉNI soit à jamais le Seigneur Dieu d'Israël qui a placé sur le Trône de France et du Royaume d'Italie un Prince selon son cœur.

Dieu a vu l'abaissement des descendants de l'antique Jacob et il a choisi NAPOLÉON-LE-GRAND pour être l'instrument de sa miséricorde.

Le Seigneur juge les pensées, lui seul commande aux consciences, et son Oint chéri a permis que chacun adorât le Seigneur selon sa croyance et sa foi.

À l'ombre de son nom, la sécurité est entrée dans nos cœurs et dans nos demeures ; et nous pouvons désormais bâtir, ensemencer, moissonner, cultiver les sciences humaines, appartenir à la grande famille de l'État, le servir, et nous glorifier de ses nobles destinées.

Sa haute sagesse a permis que cette Assemblée célèbre dans nos annales, et dont l'expérience et la vertu dictaient les décisions, reparût après quinze siècles et concourût à ses bienfaits sur Israël.

Réunis aujourd'hui sous sa puissante protection dans sa bonne ville de Paris, au nombre de soixante-onze, docteurs de la Loi et notables d'Israël, nous nous constituons en GRAND SANHÉDRIN, afin de trouver en nous le moyen et la force de rendre des Ordonnances religieuses conformes aux principes de nos saintes Lois, et qui servent de règle et d'exemple à tous les Israélites.

Ces Ordonnances apprendront aux Nations que nos dogmes se concilient avec les lois civiles sous lesquelles nous vivons, et ne nous séparent point de la société des hommes.

En conséquence déclarons : Que la loi divine, ce précieux héritage de nos ancêtres, contient des dispositions religieuses et des dispositions politiques ;

Que les dispositions religieuses sont, par leur nature, absolues et indépendantes des circonstances et des temps ;

Qu'il n'en est pas de même des dispositions politiques ; c'est-à-dire de celles qui constituent le gouvernement, et qui étaient destinées à régir le peuple d'Israël dans la Palestine lorsqu'il avait ses Rois, ses Pontifes et ses Magistrats ;

Que ces dispositions politiques ne sauraient être applicables depuis qu'il ne forme plus un corps de nation ;

Qu'en consacrant cette distinction déjà établie par la tradition, le Grand Sanhédrin déclare un fait incontestable ;

Qu'une assemblée des docteurs de la Loi, réunie en Grand Sanhédrin, pouvait seule déterminer les conséquences qui en dérivent ;

Que si les anciens Sanhédrins ne l'ont pas fait, c'est que les circonstances politiques ne l'exigeaient point, et que, depuis l'entière dispersion d'Israël, aucun Sanhédrin n'avait été réuni avant celui-ci ;

Engagés dans ce pieux dessein, nous invoquons la lumière divine, de laquelle émanent tous les biens, et nous nous reconnaissons obligés de concourir, autant qu'il dépendra de nous, à l'achèvement de la régénération morale d'Israël.

Ainsi en vertu du droit que nous confèrent nos usages et nos lois sacrées, et qui détermine que dans l'assemblée des docteurs du siècle réside essentiellement la faculté de statuer, selon l'urgence des cas, ce qui requiert l'observance desdites lois, soit écrites, soit traditionnelles, nous procéderons dans l'objet de prescrire religieusement l'obéissance aux lois de l'État en matière civile et politique.

Pénétrés de cette sainte maxime, que la crainte de Dieu est le principe de toute sagesse, nous élevons nos regards vers le Ciel, nous étendons nos mains vers son sanctuaire, et nous l'implorons pour qu'il daigne nous éclairer de sa lumière, nous diriger dans le sentier de la vertu et de la vérité, afin que nous puissions conduire nos frères pour leur félicité et celle de leurs descendants.

Partant, nous enjoignons, au nom du Seigneur notre Dieu, à tous nos coreligionnaires des deux sexes d'observer fidèlement nos déclarations, statuts et ordonnances, regardant d'avance ceux de France et d'Italie qui les violeront ou en négligeront l'observation, comme péchant notoirement contre la volonté du Seigneur, Dieu d'Israël.

Et sit splendor Domini Dei nostri super nos et opera manuum nostrarum dirige super nos : et opus manuum nostrarum dirige (Psalm. 90, (Vulg. 89.) v. 17.).

———————

Ordonne également, le Grand Sanhédrin, à tous les Rabbins, dans leurs prédications et leurs instructions, de ne rien négliger auprès de leurs coreligionnaires pour accréditer dans leur esprit les maximes contenues dans la présente décision.

Conforme au Texte original.
Les Membres du Consistoire Central, Séant à Paris :

DAVID SINTZHEIM, Président ; Le Chevalier de COLOGNA, Grand-Rabbin ;
EMMANUEL DEUTZ, Grand-Rabbin ; JACOU LAZARD ; AARON SCHMOLL ;
M. SASPORTAS, Secrétaire.

Napoléon et le Grand Sanhédrin

Enfin survint **la Grande Révolution** apportant le “décret d’émancipation” (1791). Alors, tous les espoirs devenaient permis. De fait, Portalis réaffirmait : “La religion juive doit participer comme les autres à la liberté” (1802).

On n’en resta pas là. **Napoléon**, “qui ne plaisantait pas” (Talleyrand) en vint à prendre le taureau par les cornes :

• 1806 : “Il faut assembler les États Généraux des Juifs” ;

• 1807 : Constitution du “**Grand Sanhédrin**”, composé des rabbins les plus éminents de France, Italie et Hollande. C’était la restauration du conseil suprême des anciens Hébreux, dispersé depuis Titus (1800 ans !).

Le miracle se produisit. L’“Assemblée des gens assis”, les “71” présidés par le “Nassi”, se réunit. Le chef des “Docteurs et Notables d’Israël” (**David Sintzheim**) ne peut retenir son enthousiasme : “L’Arche est dans le port… O Israël, sèche tes larmes, ton Dieu vient renouveler son alliance… Grâces soient rendues au Héros (l’Empereur) à jamais célèbre…, image sensible de la Divinité… Ministre de la justice éternelle, tous les hommes sont égaux devant lui” (J. Lémann – 1894).

Voilà comment Bonaparte devint le Messie tant attendu, avec dispense spéciale d’appartenir à la “maison” de David. L’Aigle, le “Washington couronné” (Mémorial), méritait bien cela…

Extrait du Sud, F. Malot, Éditions de l’Évidence

Octobre 1917 :
Lénine arrive !

Pour beaucoup, le pouvoir soviétique apparaissait comme un sauveur. On vit des Juifs religieux "prier avec ferveur, implorer de l'Éternel la protection des soldats bolcheviks".

Henri Minczeles : Histoire du Bund[66] – 1995 ;
publiée sous la direction d'Olivier Rubinstein.

66. Bund : Union des Ouvriers juifs de Russie, Pologne et Lituanie, fondée en 1897.
(1897 : traduction en yiddish du Manifeste de Marx.)

Paganisme Intégral

Napoléon

À beaucoup près, la plus notable proposition, avant la fin du 18ème siècle, fut celle faite par Napoléon Bonaparte[67] au cours de sa campagne contre l'Égypte et la Syrie. Selon sa Gazette officielle, *Le Moniteur Universel*, il lança une proclamation le 20 avril 1799, dans laquelle il invitait "tous les Juifs d'Asie et d'Afrique à se rallier à son drapeau, afin de rétablir l'antique Jérusalem". Cette proclamation fut faite après que Napoléon eut commencé le siège d'Acre, et jusqu'à ces derniers temps le texte en demeura inconnu. Mais grâce à une heureuse découverte, une copie du texte est venue à la lumière, montrant que l'appel de Napoléon était adressé non seulement aux Juifs d'Asie et d'Afrique mais à tous les Juifs[68]. Il les apostrophait comme "nation unique" et "héritiers de droit de la Palestine", parlait du pays en disant "votre patrimoine" et faisait appel à eux "pour prendre en charge ce qui avait été conquis et en rester maîtres pour le défendre contre tous les arrivants". Son appel concluait :

"Hâtez-vous ! C'est maintenant le moment qui peut ne pas revenir pendant des milliers d'années, de revendiquer la restauration de vos droits civiques parmi les peuples de l'univers, droits qui vous avaient été honteusement refusés pendant des milliers d'années, votre existence politique en tant que nation parmi les nations et le droit naturel illimité d'adorer Jéhovah selon votre foi, publiquement et très probablement pour toujours (Joel IV. 20)."

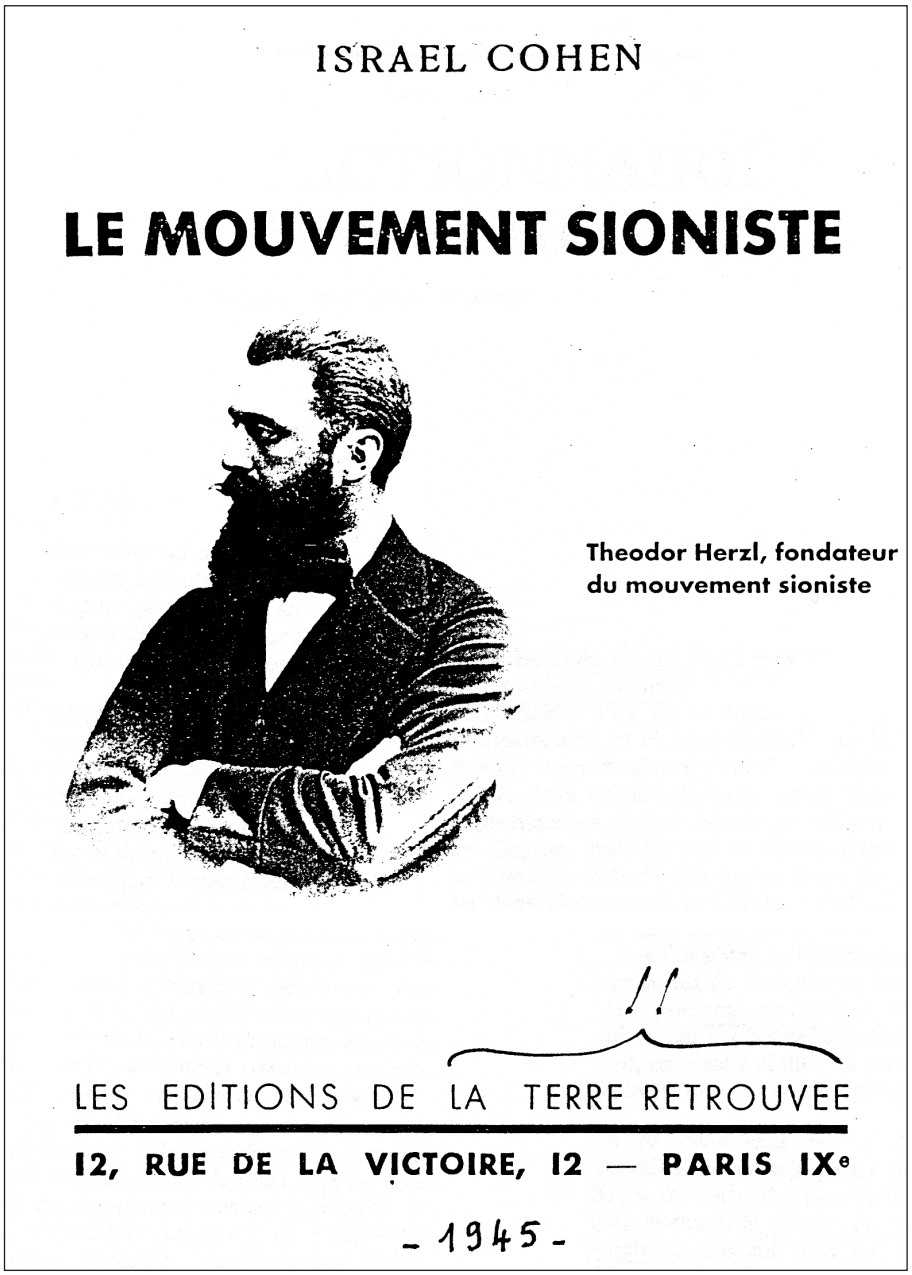
Cette proclamation était accompagnée d'une lettre d'Aaron, fils de Levi, nommé "premier rabbin et prêtre de Jérusalem" qui appelait ses frères "à reconstruire les murs de la cité orpheline et un Temple au Seigneur" et conseillait vivement "que tous les hommes d'Israël capables de porter les armes se rassemblent et viennent à nous".

Un mois après avoir lancé la proclamation, Napoléon, sans être entré à Jérusalem, ni même pénétré dans Acre, reprit vers la France le chemin du retour, probablement avant que son offre eut atteint aucune communauté juive importante. Il abandonna son rêve d'un empire d'Orient, l'idée de reconstruire une Palestine juive disparut de son programme, et son désappointement se manifesta par l'exclusion de son grandiloquent manifeste de sa gazette officielle.

67. Ceci est tiré de : "le Mouvement Sioniste" ; Israël Cohen – 1945. Admirons la thèse : Napoléon premier sioniste !... mais velléitaire ! (note de F. Malot)

68. Le mérite de la découverte revient au Dr Franz KOBLER qui en donne un compte rendu complet en quatre articles dans *The New Judea* (septembre, octobre, novembre et décembre 1940 et février 1941).

Selon toute probabilité, la proposition de Napoléon s'inspirait d'une lettre adressée par un Juif à ses frères au cours de l'année précédente. Dans cette lettre, l'écrivain anonyme soulignait que neuf ans après la proclamation de la Déclaration des Droits de l'Homme, la haine des nations pour les Juifs n'avait en rien diminué, et démontrait que le joug qui pesait sur eux ne leur serait ôté que s'ils retrouvaient leur rang de nation parmi les autres nations du monde. "O mes frères ! s'écriait-il, reconstruisons le temple de Jérusalem" et il invoquait l'"invincible nation" des Français comme l'instrument de réalisation du dessein grandiose. La lettre, publiée en italien, en français et en anglais, fut largement répandue et produisit une profonde impression à la fois dans les cercles juifs et non-juifs, particulièrement en Angleterre[69].



69. Le texte parut dans le *Courrier de Londres* et dans une édition spéciale de ce journal ; il fut publié une première fois dans *The Monthly Visitor*, vol. IV, Londres 1788, pp. 383-6 ; et à nouveau en 1806 dans la seconde édition de la *Restauration des Juifs*, de James BICHENO. En France, un extrait de la lettre avec un commentaire favorable parut dans le magazine *Décade philosophique et littéraire*, 19 avril 1798.

Le “Monde Libre” et Napoléon

Léo Strauss (1899-1973), arrivé aux USA en 1939, est compté parmi les “grands inspirateurs” des Néo-Conservateurs dans l’équipe Bush, et tenu par tout l’Occident pour un génie philosophique de notre temps.

F. Malot

Pourquoi nous restons Juifs

Léo Strauss

Révélation biblique et philosophique

Question : Bon, si je devais tirer un principe général de ce que vous avez dit – je ne sais pas si c’est juste – je dirais quelque chose comme ceci : il n’est pas honorable pour un homme de choisir de s’écarter de ce que croit sa famille ou de rompre avec ses origines.

Strauss : J’ai été plus nuancé. J’ai dit que je pouvais bien imaginer un homme venant d’une situation de dégradation absolue et ayant simplement une chose plus noble en lui, qui l’oriente, pour ainsi dire, dans cette voie. Et je n’ai pu que dire : il agit sagement. S’il a les qualités singulières qu’on lui attribue, il ne partira pas les répandre partout et dire : “Voyez ce que j’ai fait.” Mais ce que j’ai dit, c’est que tel n’est pas le cas des Juifs. Si dégradée que fut notre condition dans tous les différents pays, nous n’avons pas été dégradés. Assurément, nous avons été maltraités ; toutes sortes de choses nous furent infligées. Mais pour le Juif moyen, il était parfaitement clair que nous ne méritions pas cela de la part de ces peuples. Peut-être le méritions-nous de la part de Dieu – c’est une autre question – mais non de la part de ces gens en tant que tels. Je pourrais vous raconter quelques histoires pour enfants qui illustrent cela, et des gens plus âgés (ou des gens de mon âge ici) pourraient également donner des exemples de ce que fut l’attitude traditionnelle. Pensez seulement à l’essai, encore digne d’être lu par quiconque s’intéresse à cela, écrit par Ahad Ha’am (savez-vous qui c’était ? **Asher Ginsberg**), et intitulé “**Dans la liberté extérieure et l’esclavage intérieur**”, dans lequel **il comparait la situation des Juifs dans le ghetto russe au grand rabbin de France**, qui était aussi **le chef du Sanhédrin** – vous savez, une **institution fondée par Napoléon en personne**. Ce grand rabbin était hautement respectable, avec des marques d’honneur, etc., etc. – vous savez, comme cela. Et alors Ahad Ha’am lui a montré en se fondant sur ce que cet homme a dit – **ce grand rabbin** –, qu’il **était un esclave**, et non un homme libre. Extérieurement, c’était un homme libre : il pouvait voter, et faire bien d’autres choses, acquérir des biens, d’autant de sortes qu’il lui plaisait. Mais dans son cœur, c’était un esclave. **Tandis que le plus pauvre des Juifs polonais** (si ce n’était un individu au caractère particulièrement vil, comme il peut en exister dans toute communauté) était extérieurement un homme sans droits et en ce sens un esclave, mais il **n’était pas un esclave dans son cœur**. Et cela est d’une importance cruciale ici.

Mihou Iehoudi ?

"**Qui est Juif ?**". Grande enquête, confidentielle, de Ben Gourion, auprès de cinquante Sages d'Israël, en 1958. Publiée en… 2001.

Il s'agit alors de savoir si, pour favoriser l'immigration sioniste, on peut reconnaître comme juifs les enfants d'un couple dont la judéité de la mère n'est pas prouvée. (F. Malot)

Exemples de réponses :

Tsevi Wolfson – Sommité juive des USA :

"Les rabbins réformés des USA (laxistes) nourrissent contre nous (orthodoxes) la menace qu'on dise : celui qui s'est nommé l'Apôtre des Gentils, qui prétendit distinguer Israël selon la **CHAIR** et Israël selon l'**ESPRIT**, finalement, ce SAUL DE TARSE les a vaincus !"

Shmuel Hugo Bergmann (1883-1975) :

Bergmann est tchèque d'origine. Sioniste depuis 1903. Fondateur de l'Université hébraïque de Jérusalem (1928) ; puis son recteur (de 1936 à 1938). Prix d'Israël en 1954 et 1974. Actif dans le Brit Schalom (Alliance Pacifiste). Fondateur de la "CGT" de l'État Sioniste (Hisdraout).

"Le peuple juif est le Peuple Saint (Propre absolument).

Chez les juifs, contrairement aux autres [!] religions, la **PROCRÉATION** remplace la **CONVICTION**."

“Antisémitisme”

Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme

The **Jerusalem** Publishing Houses, Ltd., 1989.

ANTISÉMITISME

Terme inventé en **1879** par Wilhelm Marr, pamphlétaire allemand antijuif, pour désigner la haine des Juifs. Il est **scientifiquement inexact car il se rapporte aux Juifs uniquement et non à tous les Sémites** (dont les Arabes). Des textes d’auteurs grecs et latins prouvent l’existence de l’antisémitisme dès l’Antiquité. (…)

Benjamin DISRAELI



(1804-1881)

Lord Baconsfield.

Disraeli (1804-1881) est de la même génération que Carlyle (1795-1881). C'est la génération maudite, qui a 35/40 ans en 1840, d'aventuriers et de détraqués qui opéreront le passage de la Civilisation à la Barbarie intégrale dominante. À la différence de Carlyle, Disraeli mêle cynisme et mélo, et sera grand Ministre de sa majesté Victoria. À part cela, il y a de quoi se perdre pour trouver la différence entre le Démon-crate et le Nazi ! Le seul point assuré est que Benjamin glorifie le tribalisme Hébreu, tandis que Thomas (Carlyle) opte pour le tribalisme Viking !

Pour Disraeli, l'histoire de l'Angleterre moderne, Whig et Protestante, est celle d'une "aristocratie vénitienne", d'un parti "anti-national". L'aristocratie anglaise "véritable" est celle marquée par "la sainte race juive qui sauva le genre humain". Ceci se vérifie par le fait que c'est un Juif (Jésus) et une Juive (Marie) qui fondèrent le Catholicisme, la vraie religion traditionnelle anglaise qui "complète le judaïsme". Et c'est ce judaïsme accompli qui fit des sauvages saxons tatoués des héros.

Le père de Benjamin avait bien préparé son fils :

- En **1828/1830**, il fait paraître "La vie et le règne de Charles 1er" (le roi Catholique "martyr" en 1649 – révolution de Cromwell).

- En **1833**, il publie "Le génie du Judaïsme".

C'est la crise générale civilisée qui explique le destin de Disraeli (comme celui de Carlyle).

1833 : Le "Mouvement d'Oxford" du prédicateur NEWMAN est lancé. Cet Anglican estime qu'à tout prendre, la High Church anglaise ne fait pas le poids face à l'équipe du Vatican.

Ceci survient dès l'adoption du Bill de Réforme de 1832, adopté sous la contrainte des Radicaux "benthamites", élargissant le droit de vote à… 10 % des Anglais adultes mâles. Où va-t-on !

Bientôt, Newman va abjurer à Rome en présence du Pape (1845), qui en fit un Cardinal.

1842 : Sitôt la crise Chartiste (1839), le parti de "La Nouvelle Angleterre" est lancé. C'est le mouvement RELIGIEUX d'Oxford, traduit en POLITIQUE par Cambridge (1841). L'année suivante, Disraeli en est le chef.

Alors, au milieu de ses intrigues, spéculations et débauches, Disraeli pond sa Trilogie :

1844 : "Coningsby ; ou la Nouvelle Génération". Au-dessus des vieux partis, "l'Église est l'agent salutaire qui convient à l'état social présent".

1845 : "Sibylle ; ou les Deux Nations". Dialogue entre un vieux Noble (N) et un jeune agitateur Chartiste (C) :

N- Notre Reine gouverne la nation la plus grande qui ait jamais existé.

C- Quelle nation ? C'est deux nations qu'elle gouverne !

N- (silence.)

C- Oui ! deux nations complètement étrangères entre elles, comme des habitants de planètes différentes.

N- Vous voulez dire…

C- Les Riches et les Pauvres !

1847 : "Tancrède, ou la Nouvelle Croisade".

Rappel sur l'Angleterre :

Que signifia l'épidémie de Papisme en Angleterre, avec le Mouvement d'Oxford de Newman, de 1835 à 1845 ? Comment fut-ce possible au pays de Wycliffe, précurseur de la Réforme (1365), au pays qui se donna le premier Monarque Moderne avec Édouard IV (1461) – ce "Louis XI" d'Outre-Manche –, et qui vit paraître le père de l'Église Anglicane, Thomas Cranmer (1536) ?

Ce subit amour de Rome en Angleterre reflétait la panique du système face au "Radicalisme" politique de 1832, ce "Benthanisme" assimilé à la menace de "Jacobinisme". Ce n'était donc qu'un symptôme de quelque chose de bien plus large et fondamental : une grande vague Anti-Civilisation qui emportait les hautes sphères dans tous les domaines.

Dans le champ intellectuel, Newman n'était qu'un aspect spectaculaire de la Contre-Révolution violente et irréversible qui toucha le régime.

• L'essentiel est que **l'Église Anglicane** elle-même, parallèlement, se Cléricalise désormais jusqu'à l'os, devient Païenne à 100 % ;

• C'est au même moment que le pouvoir se prend de passion pour l'"**émancipation**" **des Juifs** du monde, pour le "judaïsme réformé", c'est-à-dire "sécularisé" – laïc – représenté par le baron Lionel de Rothschild, Goldsmith, et autres ashkénazes :

- en 1835, les juifs (de cette espèce !) sont autorisés à devenir Shérif ;

- en 1841, paraît leur premier organe de presse, le "Jewish Chronicle" ;

- en 1840, Disraeli se "soulève" dans l'"affaire de Damas" (avec notre Crémieux), ce qui permet de bombarder Beyrouth ! Un autre comparse est Moses Montefiore.

- en 1852, Disraeli est Ministre des Affaires Étrangères ;

- en 1855, David Salomons devient lord-maire de Londres.

• Enfin, mais non point fifrelin (last but not least), il y a un coup d'État dans la **Franc-Maçonnerie** "régulière" (la vraie !). Ceci n'est pas un détail ! La Grande Loge Unie d'Angleterre se veut la "Loge-Mère du Monde" ; c'est un pilier intérieur et diplomatique de la puissance britannique depuis plus de 100 ans ; c'est par-dessus tout dans la "freemasonry" que la "crise de conscience" de 1840 doit trouver une formule Païenne effaçant le Spiritualisme antérieur.

Effectivement, en 1832 s'est déclarée une Fronde très puissante contre le Grand-Maître en place, le duc de Sussex, déclaré "sectaire", faisant barrage à une grande et nécessaire "Réforme" de l'Obédience[70]. En 1834/1840, la "Revue Trimestrielle de la Franc-Maçonnerie" mène la charge. C'est le frère Crucefix qui anime la rébellion, fort du "soutien" de Lord Durham. Ce dernier, gendre de Lord Grey, Premier Ministre en

70. Depuis ce temps, c'est très officiellement que le Roi s'affiche "Protecteur" de l'Ordre (Guillaume IV – 1830/1837).

1830, avait été nommé Lord du Sceau Privé à ce moment. En 1838, le “grand libéral” Durham, muni des pleins pouvoirs, alla écraser et déporter aux Bermudes les insurgés du Canada. Bref, en 1844 le Grand-Maître est éjecté, et l’homme de Durham-Crucefix, Thomas Zetland, commandera la Loge-Mère du monde victorien jusqu’en 1870.

(Parenthèse : La Maçonnerie Américaine ne fut pas en reste dans la “grande lessive” de ses loges ! Loin de là ! Ici, l’opération fut menée par le tandem : Commodore Perry – Albert Mackey. Le Commodore est bien connu : c’est lui qui prend Vera Cruz (Mexique) en 1846, et qui force le Japon à s’“ouvrir” au commerce en 1853. Quant à Mackey, grand patron des Loges de 1842 à 1881, il est vanté pour avoir “unifié les Cinq Rites” américains, et déclaré “le plus grand Maçon d’Amérique” (Jefferson, Franklin, etc. ? Vieilleries !). Voilà comment fut formée la génération de la “Ruée vers l’Or” (1848), et le vaillant encadrement “Nordiste” (1861-1865) amoureux des Nègres… En tout cas, il transpire très fort que les très tolérants nouveaux maçons infiltrèrent les Mormons et firent LYNCHER leur chef, Joseph Smith, en 1844.)

Les perles de Disraeli :

Disraeli se dit “fier de ses dettes” au Stock Exchange. Il déclare : “les deux moteurs du monde sont la Jeunesse et les Dettes”.

Pour les juifs pointilleux, Disraeli, tout comme Freud, est un “hybride” (un bâtard).

“Tout est Race ; rien d’autre n’est Vrai”. “Le rôle des races dans le comportement des hommes est maintenant reconnu par tous comme la Clef de l’histoire”.

“La déchéance d’une race est inévitable ; à moins qu’elle ne vive dans le désert et ne mêle jamais son sang”.

“Les Arabes ne sont que des juifs à cheval”.

Dans sa biographie, “Lord Georges Bentick” (1852) : “Si les Juifs n’avaient pas fait céder les Romains pour crucifier Jésus, que serait devenue la Rédemption ?”.

À un théologien de l’Église “Large” (tolérante) : “Souvenez-vous, Monsieur le Doyen : pas de Dogme ! pas de Dune (barrière) !”.

“L’Église anglicane doit être un élément essentiel des Collectivités Locales”.

À la reine Victoria : “Je suis la page blanche entre l’Ancien et le Nouveau Testament”.

“Le Christianisme, c’est le Judaïsme accompli”.

Hélas ! “des millions de Juifs persistent à ne croire qu’à une partie de leur religion…”.

F. Malot

Zoroastre
et les Francs-Maçons

La Maçonnerie de Sa Majesté la reine Victoria, Maçonnerie très "Régulière" comme on sait – pointilleuse sur la question de la reconnaissance du Grand Architecte de l'Univers (G.A.U.) –, a fait un racolage effréné des "élites" du Matérialisme dégénéré en Inde… (Mages et Brahmanes) pour faire la chasse à l'Islam ! ! (F. Malot)

Zarathushtra et la Tradition Mazdéenne

Le Zarâthusht-nâma

Il existe un **récit traditionnel de la vie** de Zarathushtra, qui donne matière à un enseignement sacerdotal, sorte de **catéchisme** destiné aux enfants parsis ; les principaux événements y sont considérés comme autant d'étapes d'un itinéraire suivi par le prophète élu de Dieu, comme autant de mystères où se révèle le dessein du Seigneur Sage : apporter aux hommes un moyen de salut, une arme de lumière pour **repousser les démons**, les renvoyer à leurs ténèbres. Et le vocabulaire messianique, chrétien même, de ces manuels n'est nullement fortuit : la communauté parsie se défend, en l'utilisant, contre les séductions que le christianisme a pu à l'occasion exercer sur certains de ses membres, tant dans le petit peuple, employés de l'administration, ouvriers d'État, en rapport étroit avec les "**catholiques**" **goanais favorisés eux aussi par le pouvoir colonial**, que chez les bourgeois, marchands et industriels. Ces derniers, vivant en étroite osmose avec les Britanniques, en adoptaient le style de vie. Membres pour la plupart des **Loges maçonniques installées par les Anglais**, ils y fréquentaient des protestants "éclairés" et acquéraient à leur contact une mentalité particulière favorable à un syncrétisme superficiel. Sur l'autel de la Loge voisinaient **la Bible, le Coran, l'Avesta, et l'on se contentait volontiers d'une religiosité moralisante** où le mazdéisme risquait de se dissoudre.

On écrivit donc des manuels où les pratiques religieuses de la vie quotidienne, prières, sacrements, étaient expliquées, commentées, justifiées. On s'attacha aussi à présenter le mazdéisme comme une religion comparable à ses rivales issues de la Bible : l'Avesta n'était-il pas, lui aussi, **un Livre** ? N'y trouvait-on pas les paroles mêmes d'**un Envoyé** dont la tradition avait précieusement transmis le récit de la vie ? et l'exemplarité de celle-ci ne valait-elle pas qu'on la proposât à l'imitation des dévots ?

La “Vacuité” des Occultistes

Les Occultistes du Paganisme Intégral raffolent du “Vide”, du Néant, du Zéro de la MATIÈRE (le En-Sof de la Kabbale) chez les Primitifs, qu’ils découvrent “autrement plus Spirituel” que l’ESPRIT de Dieu en son Mystère… (F. Malot)

Vacuité

La vacuité se *matérialise* au point central du **vajra**, au centre immobile de la **croix** et du **svastika**, principe immuable au milieu de la giration universelle, ***point sans point***, dont tout découle et où tout retourne.

Notion indissociable du **Vajrayana**, Bouddhisme tantrique tibétain, la Vacuité (**Shunyata** en sanscrit, **Tong-pa-ni** en tibétain) est luminosité infinie, liée au Vide créateur, à l’ouverture totale, à l’éveil parfait, à l’absence d’ego et de saisie dualiste, ainsi qu’à l’espace illimité, à l’interdépendance de tous les phénomènes, à la transparence au-delà de tous concepts, êtres et choses étant entièrement dépourvus d’essence propre. La *réalité* n’est que leurre : *En dehors de la simple* ***apparence*** *résultant du libre* ***jeu*** *d’éléments connexes, par elle-même elle ne consiste en rien*. (KALE)

La Vacuité désigne donc la disposition qui résulte de l’abandon de ce que l’on tient pour vrai, au-dessus de toute appréhension ou absence d’appréhension. Révélation de la disposition essentielle de l’Esprit, la **Prajna Paramita**, ou Perfection de la Connaissance transcendante, est dénuée de sens, si elle n’est intimement liée à la compassion envers tous les êtres.

Le Bouddhisme du Nord énumère dix-huit sortes de Vacuités, dont les dernières se nomment Vide de la Non-Pensée, de l’Immatérialité, et Non-substantialité de la Réalité. Vajra-Yogini est l’une des manifestations de la Vacuité, de même que la Tente cosmique qui rejoint le Miroir de la Grande Sagesse, réfléchissant la forme dans le Vide et le Vide dans la forme, le temporel dans l’intemporel, le fini dans l’infini.

Les Çivaïstes du Cachemire distinguent sept sortes de Vacuité, et les bouddhistes **Mahayanistes**, **vingt-cinq**. Mais le but ultime des traditions, d’Orient ou d’Occident, consiste à réaliser la conscience de la Vacuité, puis la Vacuité de la conscience. *En la conscience est le Tout*, dit le Bouddha. Nous rejoignons là le **dharma Kaya** ou corps de Vacuité du **Vajrayana** qui, comme **la corne de licorne des Anciens**, contient tous les possibles. À l’opposé du néant, la Vacuité peut être comparée à la suite des nombres qui n’ont pas comme point de départ l’unité positive ou négative, mais le zéro.

Dictionnaire des Symboles,
Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres

Des soldats juifs dans l'armée de Hitler

Le **Figaro Littéraire**, Jeudi 12 Juin 2003

La Tragédie des soldats juifs de Hitler

de Bryan Mark Rigg,
traduit de l'américain par Hughes de Giorgis Fallois.

Brian M. Rigg, au terme de son enquête, évalue le nombre de ces "Mischlinge" ayant servi dans la Wehrmacht à "plus de 150 000"

Ayant rencontré par hasard en 1992 à Berlin un vieux monsieur qui lui raconta comment "quart-juif", recruté par la Wehrmacht en 1941, il avait servi trois ans sur le front de l'Est, Bryan M. Rigg eut l'idée de consacrer à ce sujet son mémoire de fin d'études à l'université de Yale. Il se heurta au scepticisme de ses professeurs, mais poursuivit ses recherches. Il pensait alors qu'il réunirait quelques cas particuliers. Finalement, entre 1994 et 1998, il va mener à bien pas moins de quatre cent trente entretiens. Bon nombre d'entre eux lui ont fourni les moyens d'accéder à des milliers de documents concernant les ***Mischlinge***, **sang-mêlé** (c'était la dénomination nazie de ces Allemands ayant des origines juives).

Telle est la matière dont est sorti le livre qui vient d'être traduit sous le titre ***La Tragédie des soldats juifs de Hitler***. Bryan M. Rigg, au terme de son enquête, évalue le nombre de ces *Mischlinge* ayant servi dans la Wehrmacht à "plus de 150 000". Ce qui donne à réfléchir.

Comme bien d'autres tragédies survenues dans les régimes totalitaires, il aura donc fallu attendre la fin du 20ème siècle pour qu'elle émerge à la lumière. Elle offre la différence d'être une des plus inattendues, car on tenait en effet pour admis que tout individu ayant des origines juives s'était trouvé automatiquement exclu de la Wehrmacht. Or Bryan M. Rigg a non seulement démontré la fausseté de cette idée, mais mis en lumière, en ayant reçu l'autorisation de consulter les dossiers militaires, que certains *Mischlinge* ont atteint des grades très élevés, **général**, **amiral**, **même feld-maréchal** ou se sont vu décerner des **décorations prestigieuses**. Cependant,

il leur fallu toujours obtenir l'**autorisation personnelle du Führer** de verser leur sang "*indigne*" pour la défense du Reich. Comme le souligne l'auteur, cette attention infatigable du Führer à ce genre de problèmes, même au cours des pires moments de la guerre, révèle l'ampleur de ses obsessions en matière raciale.

D'autre part, comment des Allemands considérés comme Juifs par les lois nazies ont-ils pu accepter d'être incorporés dans l'armée de leurs pires ennemis ? On découvre par le livre que ce fut pour beaucoup le moyen de protéger leur famille, mais aussi dans autant de cas l'effet d'un **patriotisme inébranlable**. Cependant, ces contradictions furent portées au plus haut point avec l'entrée en guerre contre l'URSS, car c'est alors que la chasse aux Juifs atteignit ses sommets. Plus de Juifs furent tués pendant le premier mois de la guerre que pendant toute la période précédente du nazisme.

C'était devenu une priorité absolue dans la perspective que l'Allemagne victorieuse du futur puisse être "*nettoyée*" de tout Juif. Cependant, étant donné l'intégration des *Mischlinge* dans la société germanique, même les plus fanatiques tels que **Himmler** ou **Alois Brunner** durent prendre des précautions. Aussi, en 1941, le sort des *Mischlinge* n'est pas tranché : "*On ne savait pas trop s'il fallait les traiter comme les autres Allemands, les stériliser ou les supprimer. Mais l'incertitude ne bénéficierait pas à leur parenté juive, de sorte que des milliers de Mischlinge perdirent leurs familles dans les camps de la mort.*"

Personne donc avant Bryan M. Rigg n'avait eu l'idée de rechercher ces *Mischlinge* et de les questionner sur leur passé. De leur côté, soldats d'une armée vaincue, plus le temps passait, plus il devait leur sembler impossible de décrier "*leur passé de souffrances et d'humiliations, craignant à juste titre que le monde actuel ne comprît pas dans quelle situation ils s'étaient trouvés*".

Aussi on peut estimer avec l'auteur que ces conversations les ont amenés "à évoquer des événements et une atmosphère plus ou moins volontairement étouffée dans leur subconscient, comme à entremêler le récit de leurs aventures de faits venus à leur connaissance depuis lors". Ont-ils dit la vérité ? Bryan M. Rigg le pense : "Quelle raison auraient-ils eu de se défier d'un contemporain de leurs petits-enfants ?"

Il faut ajouter que, dans l'effondrement du Reich, l'histoire des *Mischlinge* de la Wehrmacht ne pouvait paraître que proprement incroyable aussi bien aux Allemands qu'aux Alliés, quelque preuve qu'ils puissent apporter de leur judéité, les associations juives ayant tendance à les rejeter. "*En revanche, les Aryens qui avaient repoussé leurs parents Mischlinge pendant la guerre firent subitement volte-face.*" L'enquête nous permet ainsi de pénétrer dans les zones les plus fermées de la société allemande durant le nazisme et immédiatement après.

L'attitude de Hitler semble avoir davantage obéi à ses fantasmes qu'à des considérations logiques. On le voit ainsi inclure certaines catégories de *Mischlinge* dans la mobilisation contre la Pologne, mais, en mars 40, il les fit expulser et, en dépit des pertes énormes de la campagne de Russie, n'accorda de dispense pour entrer dans l'armée qu'à quelques centaines des impétrants. Cependant, il veilla à ce que **ceux qui furent gravement blessés reçoivent, s'ils en faisaient la demande, l'aryanisation**. Elle était aussi concédée à titre posthume, mais à condition que le défunt n'ait ni femme ni enfants qui puissent en bénéficier ! L'auteur examine longuement ces procédures d'exemption afin d'en faire saisir les limites, l'arbitraire, mais aussi l'opportunisme politique.

"Si les nazis avaient traité trop sauvagement les Juifs (allemands) dans les années 30 et au tout début des années 40, écrit l'auteur en conclusion, ils auraient couru le risque d'éloigner d'eux des milliers d'Aryens apparentés et occupant des postes clés dans l'économie et les forces armées. Un autre inconvénient était l'absence de toute nomenclature raciale dans l'Allemagne d'avant 1933 (...). Que Hitler lui-même se fût réservé le droit exclusif de conférer des exonérations montre ce que la jurisprudence avait de paradoxal par rapport aux exigences de l'heure. Mais Hitler a toujours entretenu la conviction inébranlable que la réalité finirait toujours par s'adapter à ses rêves."

Quand la réalité lui résistait, comme en 1944, "Hitler se repentit d'avoir été trop généreux envers des militaires d'hérédité juive. La conséquence en fut l'expulsion de soldats antérieurement exemptés et leur internement, en compagnie, d'autres vétérans "mischlinge" dans les camps de concentration, menacés des mêmes horreurs que les anciens combattants judéo-allemands de la Première Guerre mondiale. Si les nazis avaient gagné la guerre ou si elle avait duré, la majorité des demi-juifs aurait été éliminée après quoi c'eût été le tour des quarts-juifs".

Telle est la configuration de cette tragédie. Le livre met aussi en évidence son absurdité profonde par les documents qu'il publie sur les *Mischlinge* célèbres. Il porte ainsi en couverture le portrait du "***demi-juif Wermer Goldberg***", caporal en 1939, qui fut utilisé, naturellement dans l'ignorance de cette origine, par une publication de propagande pour représenter "*Le* ***soldat allemand idéal***".

Le mérite de cette étude historique, au-delà de ses révélations sensationnelles, est de mettre en évidence, deux tiers de siècles plus tard, la complexité, les contradictions, les distorsions d'une société et d'une armée aux prises en même temps avec les cruautés d'une guerre totale et avec un pouvoir fanatique obsédé par la destruction totale des Juifs. Le totalitarisme nazi y est ainsi saisi de l'intérieur, dans son fonctionnement et ses dysfonctionnements, ce qui permet d'en finir avec beaucoup de simplismes et aussi de mieux comprendre à partir de quel champ de ruines matérielles et morales s'est construite l'Allemagne actuelle.

Le Figaro Littéraire, Jeudi 12 Juin 2003

Le Judéo-Paganisme

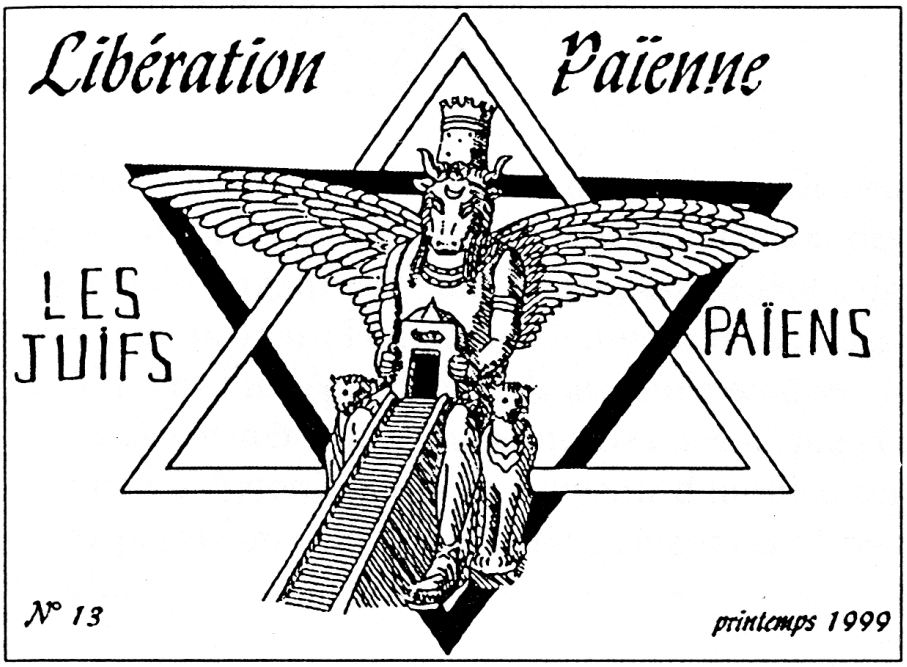
Éditions Pardès

9 rue Jules Dumesnil, 45390 Puiseaux

Le judaïsme est la religion monothéiste par excellence ; il est donc pour le moins surprenant que des mouvements se revendiquent du judéo-paganisme ou du néo-paganisme juif. Ceux-ci ont pourtant bien une existence réelle, ils sont nés en Palestine, **avant** la création de l'État israélien, d'une réflexion sur la nationalité juive et ils ont depuis essaimé dans la diaspora où ils ont subi l'influence des thèses pagano-féministes et *wiccanes*.

Pour comprendre l'origine du paganisme juif, il faut avant tout se replacer dans la perspective historique de la création de la nation israélienne.

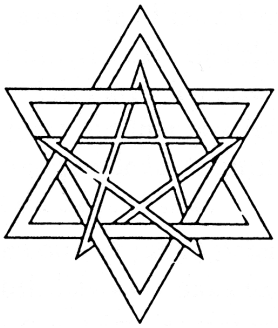
À partir des années 1880, plusieurs vagues d'immigrants juifs issus majoritairement d'Europe orientale vinrent s'installer en Palestine. Fuyant les ghettos, la misère et les persécutions qui était leur lot quotidien, ils aspiraient à régénérer leur race sur le sol de Sion et à constituer un État qui leur fut propre sur un sol qu'avaient occupé leurs très lointains ancêtres. Ils constituèrent ainsi une société juive avec ses coopératives agricoles, ses syndicats, ses villages et ses villes. Mais paradoxalement, alors qu'ils prétendaient s'émanciper du statut de paria qui avait été le leur en Europe, ils reproduisaient le modèle colonial européen au détriment des Arabes dont ils avaient pris les terres (achetées à de grands propriétaires absentéistes qui les avaient eux-mêmes jadis usurpées) et qu'ils menaçaient de submerger sous une immigration massive.



Le numéro 13 de *Libération païenne* consacré au judéo-paganisme

Après la dissolution de l'Empire ottoman à l'issue de la Première Guerre mondiale, la Société des Nations enleva l'administration de la Palestine aux Turcs pour la confier aux Britanniques. Un "Foyer national juif" destiné à officialiser et à consacrer la présence juive y fut créé, des institutions para-gouvernementales juives furent fondées et – une résistance arabe au sionisme se développant – une organisation armée de défense, la *Haganah* (Défense), fut mise en place. Ironie de l'histoire : l'embryon de l'État israélien qui justifiait son existence par les textes bibliques était alors totalement sous le contrôle de la gauche sioniste, socialiste et agressivement athée !...

Dans la seconde partie des années vingt, un courant de droite et ultra-nationaliste se constitua autour de l'Alliance des sionistes révisionnistes et d'un mouvement de jeunesse paramilitaire, le *Betar*. En parti inspiré par le fascisme italien, les révisionnistes entendaient refuser tout droit national aux Arabes en Palestine et voulaient étendre Israël aux deux rives du Jourdain. Ils constituèrent au début des années trente une milice armée, l'*Irgun Zvai Leumi* (Organisation militaire nationale), tandis que les éléments les plus extrémistes se regroupaient dans le *Brit Ha-Biryonim* (l'Alliance des brigands) qui préconisait le recours à l'action directe contre les Arabes, les Britanniques et la gauche sioniste. L'*Irgun*, reprenant leurs mots d'ordre à son compte, lança des campagnes terroristes contre les Palestiniens, puis contre les troupes anglaises. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, une partie de l'*Irgun* se rallia cependant à celles-ci pour combattre l'Allemagne hitlérienne, tandis qu'une autre – qui prit le nom de *Lohamei Herut Israël* (Combattants pour la liberté d'Israël) – jugeait l'occasion propice pour engager une guerre de libération nationale contre "l'occupation étrangère" des Britanniques, quitte à s'allier avec les forces de l'Axe.



Logo des judéo-païens

C'est dans ce milieu révisionniste que prit forme le néo-paganisme juif – dit cananéen – dont les initiateurs furent des militants et des dirigeants du sionisme ultra. Leur néo-paganisme était le produit de leur engagement sioniste sans concession : en prônant l'enracinement dans la terre des ancêtres hébreux et en revendiquant l'indépendance, ils avaient découvert les dieux propres à leur terre, les dieux vénérés par leurs ancêtres avant que ceux-ci ne gardent plus, dans leur exil babylonien, que le souvenir d'un dieu unique. Mais l'évolution vers le néo-paganisme conduisit curieusement ces ultra-sionistes à rompre avec cette idéologie.

Le premier intellectuel qui développa ces idées païennes fut un juif russo-italien, Adyah Gurevitch (il adopta le pseudonyme de Gur Horon, en référence à un dieu cananéen), qui partagea sa vie entre la France – où il enseigna les langues sémitiques à la Sorbonne et où il fut le premier dirigeant du *Betar* – et les U.S.A. Dans diverses conférences, puis dans la revue *Shem* (Sémite), il exposait que Yahvé appartenait au

panthéon cananéen, que les Phéniciens étaient des Hébreux à part entière et qu'il fallait séparer le sionisme du judaïsme. Il trouva un disciple enthousiaste dans le juif polonais Uriel Halperin (alias Yonatan Ratosh), un ami proche et un conseiller d'Abraham Stern, le chef de la *Lohamei Herut Israël*. Ce fils de rabbin était un poète et un philologue reconnu. En 1942, il créa le Comité pour la cristallisation de la jeunesse hébraïque. Ses membres, qui se définissaient comme "les Jeunes Hébreux", se moquaient de la religion juive, de ses rituels et du yiddish. Ils se faisaient un point d'honneur de prononcer l'hébreu de la manière la plus gutturale possible, comme étaient censés l'avoir parlé leurs ancêtres, et ils idéalisaient les dieux cananéens ainsi que la vieille civilisation méditerranéenne. Ratosh, dans ses écrits, exhortait ses concitoyens à rompre avec la diaspora, à redécouvrir le passé hébraïque pré-judaïque et à se construire un avenir hébraïque sans lien avec le judaïsme. Selon ses propres termes, il fallait "nettoyer le pays des Hébreux du sionisme et nettoyer le cœur des Hébreux du judaïsme".

En 1944, deux Jeunes Hébreux organisèrent un attentat contre le ministre-résident britannique au Caire. Arrêtés peu après, ils furent jugés l'année suivante. Lors de leur procès, ils déclarèrent clairement qu'ils n'étaient pas sionistes et qu'ils ne luttaient pas pour constituer un Foyer national juif mais pour la liberté de tous "les fils de la Palestine". Condamnés à mort, ils restèrent fidèles à leur cananéisme et refusèrent l'assistance d'un rabbin lors de leurs derniers instants.

Après la naissance de l'État d'Israël, les Jeunes Hébreux publièrent la revue *Alef* (nom de la première lettre de l'alphabet hébreu) qui eut un temps une audience conséquente. Mais l'arrivée massive de nouveaux immigrants sionistes organisée par l'Agence juive modifia rapidement et radicalement le paysage politique, culturel et sociologique de la Palestine et entraîna la marginalisation puis la disparition en Israël du cananéisme.

Toutefois, le courant judéo-païen n'était pas mort. Jusqu'à son décès, en 1981, Yonatan Ratosh l'évoqua dans ses poèmes érotico-mystiques. Paradoxalement, ses références cananéennes trouvèrent un écho loin d'Israël : dans l'importante communauté Juive des États-Unis. Abandonnant les considérations politiques et ajoutant aux thèses religieuses de Gurevitch et de Ratosh des références au culte de la Déesse et à la magie, naquirent ainsi diverses organisations : *Qadash Kinannu*, selon sa propre définition "un Temple phénicien-cananéen" ; *Beit Ashera Congregation* (Congrégation du temple d'Ashera[71]) ou le *Sanctuary Phoenicia* (Sanctuaire phénicien).

Plus surprenant, un ordre initiatique, l'*Ordo Templi Ashtart* (Ordre du temple d'Astarté), issu d'une série de dissidences au sein du mouvement thélèmite, a entrepris ces dernières années de se déclarer de filiation cananéenne. Il voit dans celle-ci l'origine de la magie salomonienne, de la kabbale et du système des deux principales structures de magie cérémonielle de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle – l'Ordre hermétique de l'aube dorée et l'Ordre du temple d'Orient – dont il se revendique. L'*Ordo Templi Ashtart*, qui publie *The Seventh Ray* (Le Septième rayon) pratique des rituels de solstice et d'équinoxe néo-cananéens qui ont été édités sous le titre *Seasonal Rites of Baal and Astarte* (Les Rites saisonniers de Baal et d'Astarté).

71. L'*ashera* était un arbre auquel les Cananéens vouaient un culte. En conséquence, le Talmud contient une *halakha* (disposition à caractère impératif) qui interdit de planter un tel arbre à proximité d'un lieu de culte juif.

À l'exception de cet ordre qui base son cananéisme sur une filiation de type spirituel, les autres mouvements cananéens se situent strictement dans le cadre de la communauté juive. Ainsi Stéphanie Fox, animatrice de la *Beit Ashera Congregation*, affirme : "*Les membres de la tribu, qu'ils soient orthodoxes, conservateurs, réformés, reconstructionistes ou païens, peuvent avoir des pratiques religieuses et des opinions totalement différentes, ils n'en restent pas moins tous juifs, et aucun juif ne déniera à l'un d'entre eux la qualité de membre de la communauté.*" De son côté, Jeff Rosembaum précise dans un "forum judéo-païen" organisé par la revue *Green Egg* : "*Un individu est juif selon la loi judaïque non en fonction de ce qu'il fait mais parce que sa mère est juive. [...] Devenir païen ne fait pas perdre le statut de juif ; il fait seulement du judéo-païen quelqu'un qui ne respecte pas l'interdiction par la Torah de l'idolâtrie*". Quant à Steven Posch, membre fondateur de la *Beit Ashera Congrégation*, il estime que : "*À travers le Judaïsme, nous avons une filiation directe, sans solution de continuité, avec les temps cananéens. Les fouilles archéologiques prouvent que la transition entre les Cananéens et les Hébreux est plus caractérisée par la continuité que par la discontinuité. Bien sûr, il y a eu des modifications avec le temps mais le fait est que les fêtes juives sont de vieilles fêtes cananéennes, que la mythologie et les rituels juifs fourmillent de références pré-judaïques, que l'hébreu moderne est la langue la plus proche du vieux dialecte cananéen. Les Hébreux sont les Cananéens de notre temps. Il est frappant que le prénom féminin le plus couramment donné en Israël soit Anat, le nom de la sœur de Baal !*"

Un cycle annuel de célébrations religieuses a été défini selon un calendrier lunaire. Aux inévitables festivités des solstices et des équinoxes, il ajoute la fête de la naissance et de la mort de Baal, celle des épousailles de Baal et de sa sœur Anat, celles d'Athtartu et de Shaharu, etc. Quant aux rituels qui sont pratiqués à ces occasions par les *Kohanah* et les *Kohan* (c'est-à-dire par les prêtres et les prêtresses), ils sont un mélange de références à l'archéologie et aux témoignages bibliques avec des réminiscences *wiccanes* et magiques.

Le Judéo Paganisme :

MELMAN (Yossi), *The New Israelis*, Birch Lane Press, New York, 1992.

SCHATTNER (Marius), *Histoire de la droite israélienne de Jabotinsky à Shamir*, Éditions Complexe, Bruxelles, 1991.

SHAVIT (Yaacov), The New Hebrew Nation. A Study in Israeli Heresy and Fantasy, Frank Cass and Co., Londres, 1987.

XXX, "Interfaith Dialogue : The Green Egg Judeo-Pagan Forum", *Green Egg* n° 107, Ukiah, 1994.

XXX, "Les juifs païens", *Libération païenne* n° 13, Marseille, 1999.

Éditions Pardès,
9 rue Jules Dumesnil, 45390 Puiseaux



"The Seventh Ray", un bulletin néo-cananéen

“Les manuels scolaires palestiniens glorifient le djihad”

“Nous, Palestiniens,

sommes les descendants des Cananéens arabes,

nous sommes là depuis 3 000 ans,

les premiers et les seuls !”

EXPLIQUEZ-VOUS – Yohanan Manor

Ancien professeur à l’université de Jérusalem, Yohanan Manor s’intéresse depuis plus de cinq ans au système d’éducation palestinien. Orientaliste, ancien élève de l’ENA, il est vice-président du Center for Monitoring the Impact of Peace, une ONG américaine spécialisée dans l’analyse des programmes scolaires des pays en conflit. Dans son dernier ouvrage, *Les Manuels scolaires palestiniens. Une génération sacrifiée* (Berg International), Yohanan Manor dénonce l’incitation à la haine dont sont victimes un million d’enfants scolarisés à Gaza et en Cisjordanie et la complaisance de l’Autorité palestinienne.

LE FIGARO (F). – Quelles sont les caractéristiques du système d’éducation palestinien ?

Yohanan MANOR (Y.M.). – C’est en 1994, début de l’application du compromis d’Oslo, que l’Autorité palestinienne a commencé à assumer des responsabilités de service public, notamment dans le domaine de l’éducation. Et c’est à partir de 1999 que les premiers livres palestiniens ont vu le jour. La communauté internationale a fait de gros efforts pour permettre à l’Autorité palestinienne d’avoir l’infrastructure et les professeurs nécessaires. Mais toutes les recommandations allant dans le sens de la reconnaissance mutuelle ont été écartées.

F. – Quel type d’identité transparaît de ces manuels ?

Y.M. – Une identité fondée sur le rejet de l’autre. Le point de départ consiste à dire : “***Nous**, Palestiniens, **sommes les descendants des Cananéens arabes, nous sommes là depuis 3 000 ans, les premiers et les seuls !***” La présence du peuple Juif est ainsi éliminée ; ce qui représente une **aberration historique**. Le rejet total d’Israël, qui va à l’encontre de l’esprit et de la lettre d’Oslo, est l’autre composante de cette identité. **Israël ne figure pas sur les cartes** des manuels palestiniens ; des euphémismes – comme les “terres de 1948” ou “la ligne verte” – sont utilisés pour le désigner. On explique aux enfants qu’Israël est un usurpateur, un occupant, non seulement depuis 1967 mais depuis sa naissance.

Par ailleurs, si l'antisémitisme primaire ne se retrouve pas dans les nouveaux manuels, des insinuations l'ont remplacé. Dans un exercice, on demandera ainsi aux élèves de "*comparer la manière dont les musulmans et les juifs respectent les traités*". Ou on trouvera la phrase suivante : "***Mohamed a demandé à l'un de ses conseillers d'apprendre la langue des juifs pour se prémunir de leur fourberie***."

F. – Vous dénoncez l'"idéal mortifère" inculqué dès l'école. Sur quoi repose-t-il ?

Y.M. – C'est la glorification du djihad et du martyr pour libérer la Palestine. Par exemple, dans un manuel de langue de 5ème, les enfants peuvent lire les vers suivants extraits du **poème *Le Martyr*** : "*Je porterai mon âme dans la paume de ma main/ Et je la lancerai dans l'abîme de la destruction/Par ta vie ! Je vois ma mort/Mais je hâte mes pas vers elle*." Cette course à la mort est au centre des classes comme des cours de récréation.

F. – Les nouveaux manuels reflètent-ils une ébauche de changement ?

Y.M. – Il y a effectivement des signes encourageants, qui montrent qu'ils ont tenu compte de certaines critiques formulées dans nos rapports mais aussi de la pression internationale. Même si **l'Union européenne**, qui **fournit 50 % de l'aide à l'Autorité palestinienne**, n'a pas toujours été assez vigilante.

Ainsi, dans un manuel d'histoire de 3ème introduit en septembre, Oslo est évoqué pour la première fois comme la "*reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP*". Rien de plus n'est dit, mais c'est déjà un changement très important. Par ailleurs, il y a deux ans, un guide à l'usage des enseignants indiquait que **Jérusalem** était un **lieu** "***cher aux trois religions monothéistes***", ce qui constitue un progrès dans la reconnaissance de l'autre et de ses droits. Il y a donc eu un sursaut des responsables palestiniens. À l'époque où il était premier ministre, Abou Mazen a également pris une série de décrets, dont l'interdiction des affiches à la gloire des enfants shahids (NDLR : martyr, en arabe) dans l'enceinte des écoles, et de toute activité politique dans le cadre scolaire.

F. – Les manuels scolaires israéliens ne sont pas non plus exempts de critiques.

Y.M. – Jusqu'à la fin des années 1980, il leur était reproché de présenter les Arabes de façon un peu condescendante, comme ceux qui travaillent les champs, pas forcément ancrés dans la modernité. À la suite d'une directive très claire du ministère de l'Éducation, les manuels ont été révisés. Ils parlent aujourd'hui de l'identité palestinienne comme d'un mouvement national à part entière. Ils évoquent aussi la question des réfugiés. De même, les destructions de villages palestiniens au moment de l'indépendance d'Israël ne sont pas passées sous silence.

Le Figaro – Propos recueillis par Keren Lentschner

Petit Guide du Coran

2003 – Laurent LAGARTEMPE[72]

Tout ce que vous devez savoir de ce que dit vraiment le Coran.

Consep

[Comment une cervelle de sectaire haineux nous étale mieux que quiconque le caractère gestuel-verbal de la langue primitive, mais n'en retire lui-même que du délire. "Chrétiens" ennemis de la CHARITÉ…] (F. Malot)

Langue Verbale

Dieu a les plus beaux noms : "Le Vivant", "le Très Haut", "le sans Borne", "l'Insondable", "le Sublime", "le Puissant", "le Violent", "le Magnifique", "le vengeur", "la Paix", "le Garant", "le Gardien", "le Sage", "le Renseigné", "le Guide", "le Mainteneur", "le Prompt", "le Juge", "le Sauveur", "le Bon", "le Maître du Jugement"… Tels sont quelques uns de la centaine de noms que prononce le croyant lorsqu'il égrène son chapelet.

Ce fabuleux débordement de qualificatifs suscite à la fois admiration : quelle éclatante manifestation de foi ! Et interrogation : en quoi est-ce significatif de la mentalité musulmane ? On sait par ailleurs que cette façon d'exprimer un ressenti complexe est un trait caractéristique de la langue arabe. Ainsi l'animal que nous appelons simplement **chameau** en français, **reçoit plusieurs dizaines de noms différents dans les dialectes nomades**. Ce n'est sans doute pas le cas pour d'autres animaux, et l'importance du chameau pour la survie dans le désert suffit à expliquer l'inflation verbale dont il est l'objet. Mais il y a plus : ces **noms multiples**, **qui ne sont pas des génériques**, et qui pour cette raison nous paraissent redondants, ne le sont pas en réalité, car ils **désignent chacun un état particulier des individus de l'espèce** "chameau" à divers moments de leur vie : *naissant*, *adulte*, *âgé*, *broutant*, *s'abreuvant*, *en chaleur*, *gravide*, *en pleine forme*, *épuisé*, *docile*, *agressif*… Dans l'**optique occidentale** ce sont là divers états d'un même être, que l'on exprime par **divers qualificatifs et non par divers substantifs**. Exprimer cette variété d'états, non par des attributs d'un même nom, mais par des noms différents, signale un fondamental aiguillage de l'entendement entre Orient et Occident, entre deux façons d'appréhender les choses et de comprendre le monde.

Préférer exprimer les fugitifs états d'un même être par des qualificatifs plutôt que par des noms, c'est porter davantage attention à ce qui reste inchangé plutôt qu'à ce qui change, à ce qui constitue l'**essence de l'être plutôt qu'à son existence**, et inversement si ce sont les noms que l'on multiplie au lieu des qualificatifs. Essence-existence, voilà qui semble nous renvoyer à Heidegger et Sartre ; en réalité, bien avant

72. Un pied-noir, maurassien, raciste.

Sectaire "vivant" en 1323, année de la canonisation réactionnaire de St Thomas… les accords d'Évian (03-1963), déroute de l'OAS ! (note de F. Malot)

eux, aux penseurs arabes Averroès et Avicenne. Cette "**nominomanie**" du "Recueil" n'est autre que ce dont ces penseurs feront la théorie philosophique quelques siècles plus tard (c'est en gros le "**nominalisme**"), **combattue par Saint Thomas**, dont la philosophie "réaliste" transposée de la pensée d'**Aristote** est à l'origine de la féconde science logico-expérimentale de l'Occident. Pour en revenir à l'apologie, la "**nominomanie**" **appliquée à Dieu**, conduit à le percevoir à travers une pluralité désordonnée de qualités, de pouvoirs et d'actes plutôt qu'à travers ce qui en fait l'unité essentielle. Elle fait que l'imaginaire s'épuise à parcourir l'**horizontalité** d'une mosaïque de mots, certes élogieux, mais dont la multiplicité fait oublier qu'il y a aussi une dimension verticale à travailler. **Voir Dieu partout et en tout ici-bas**, c'est effectivement ne jamais le perdre de vue, mais c'est aussi se résigner à ne le percevoir qu'à travers sa matérialité, en occultant les interrogations sur sa transcendance. Et c'est précisément ce que prône constamment le "Recueil", lorsqu'il préconise le retour exclusif à **la foi aveugle** et inconditionnelle d'**Abraham**, et qu'il énonce l'idéal musulman de **l'esclavage à Dieu**.

Il y a aussi d'autres effets pervers à vouloir trop attribuer à Dieu, de ce dont l'homme profite ici bas. On ne peut que trouver admirable **l'émerveillement** qui s'exprime dans le "Recueil" **à l'égard du cosmos**, **de la nature et de la vie**, en y découvrant la preuve manifeste de l'existence de Dieu. **En Occident les idéologies matérialistes ont en grande partie discrédité cet enchantement**, et il y a de ce point de vue, dans le "Recueil", des leçons à réapprendre pour les occidentaux. Les scientifiques et écologistes contemporains plus ou moins imbus de **panthéisme spinoziste**, pourraient se trouver en phase avec les couplets suivants susceptibles, s'ils sont athées, de les remettre dans la voie du retour à Dieu : "***Dieu qui fend le grain et le noyau, fait sortir le vivant du mort et le mort du vivant***. *Tel est Dieu. Comment vous en êtes-vous détourné ? Il fend le ciel à l'aurore, il vous a donné la nuit pour repos, le soleil et la lune pour comput. Tel est le décret du Puissant qui sait. Il suscite la germination des plantes, la verdure où naissent les grains agglomérés, la spathe du palmier, les régimes de dates qui pendent. Et des jardins de vignes, des oliviers, des grenadiers mêlés et différents. Regardez leurs fruits quand ils donnent, et leur maturation. Oui, ce sont des signes pour un peuple croyant.*" (S. 4 : 95-99) ; "*Et il y a une leçon pour vous dans vos troupeaux.* ***Le lait pur*** *que nous vous faisons boire, si doux à boire,* ***vient de leur ventre entre l'excrément et le sang***. *Les* ***fruits du palmier ou de la vigne*** *vous servent à faire une* ***boisson enivrante et un régal***. *C'est vraiment un signe pour ceux qui comprennent.* ***Ton Seigneur a fait une révélation aux abeilles*** *: Prenez des demeures dans les montagnes, dans les arbres et les constructions des hommes, et mangez de tous les fruits et suivez les sentiers que vous fraie le Seigneur. Et de leur ventre sort une liqueur de diverses couleurs où il y a un* ***remède*** *pour les hommes. C'est vraiment un signe pour ceux qui réfléchissent.*" (S. 16 : 65-70) ; "*Pas une feuille ne tombe à son insu. Pas une graine dans les ténèbres pas un brun vert, pas un brun sec qui ne soient clairement inscrits.* ***La nuit il vous rappelle***. *Le jour il sait ce que vous faites.* ***Le jour il vous ressuscite*** *pour accomplir le temps fixé. Vous retournez à lui et il vous montrera vos actes. Il est maître absolu de ses esclaves.*" (S. 6 : 59-60). Ces expressions d'un lyrisme typiquement panthéiste sont pour la plupart tiré de l'évangile gnostique de Thomas.

L'occidental vraiment lucide (le "Recueil" dirait intelligent) ne peut que partager cet émerveillement de **l'incroyable précision de la mécanique céleste**, être obligé de **voir un miracle permanent dans toutes les manifestations de la vie**, et n'avoir qu'un faible pas à franchir pour attribuer tout cela à Dieu, puisque tout cela fonctionne sans la moindre intervention de l'homme. Mais c'est aller un peu loin que d'**ôter tout mérite à l'homme** en matière d'abondance agricole, et d'aller jusqu'à affirmer que **c'est Dieu qui fabrique et fait avancer les navires**. Or de telles exagérations figurent dans le "Recueil" et ce n'est pas neutre par rapport au façonnage des mentalités musulmanes. Le croyant a par définition les faveurs de Dieu, et si celui-ci pourvoit à tout, **pourquoi faudrait-il peiner** pour obtenir ce dont on a besoin autrement qu'en s'en saisissant ? Et si ce que produit spontanément **la nature ne suffit pas**, ce qui est souvent le cas, **pourquoi ne pas se saisir de ce que produit autrui**, ce qui est pratique courante chez les nomades bédouins ; autrui étant le **sédentaire** producteur de richesses et l'**esclave**, dont la capture ou l'achat et l'asservissement sont une norme de la sharia. Autrui étant aussi implicitement tout incroyant occidental, parasité à merci en attendant d'être lui aussi asservi ou anéanti.

Petit guide du Coran – 2003 – Laurent LAGARTEMPE

Réalisme

Dom Deschamps

(vers 1760)

"**UN** événement particulier ne peut être dit **Nécessaire** qu'une fois arrivé. Ceci veut dire qu'il est alors trop tard pour que cette nécessité nous renseigne sérieusement ! (Maintenant on a du "neuf").

Réciproquement, c'est seulement avant qu'il arrive que l'événement est **Contingent** (faiblement ou fortement). Ceci veut dire qu'il est alors trop tôt pour que cela emporte notre décision sérieusement ! (Faut toujours "se jeter à l'eau").

Le **TEMPS** général, lui seul, est Nécessaire et Contingent **essentiellement**. Ceci veut dire qu'il est les deux choses de façon confondue et en permanence. Certes, nous savons donc tout du Temps, à la différence des Événements ; mais parce que rien ne lui arrive ! Du coup, on n'en a, non plus, rien à faire…"

Dom Deschamps ("traduction" de F. Malot)

Nous sommes Communistes-Anarchistes

1- Au sommet de la civilisation Moderne (1760/1795 ; 1807/1814), le système Contrat-Loi (domaine social, pratique) fut exalté de la manière suivante :

• Les Libéraux à l'anglaise disent (Smith : 1776 ; Ricardo : 1817) :

"L'État est un MAL NÉCESSAIRE".

Par État, il faut entendre finalement : le Gouvernement, l'Administration.

Cela veut dire en Économie : la Production doit être réglée par la Circulation (l'Industrie par le Commerce).

• Les Dirigistes à la française disent (Mercier : 1769 ; Ferrier : 1804) :

"Le Marché est un MAL NÉCESSAIRE".

Par Marché, il faut entendre finalement : les Entreprises, le Commerce.

Cela veut dire en Économie : la Circulation doit être subordonnée à la Production (le Commerce à l'Industrie) ; parce que le tout que représente l'économie Nationale doit primer en dernière analyse, parce que les Marchandises n'ont de sens que pour être consommées. D'où, en particulier, la nécessité d'établir un taux d'intérêt maximum légal, ne dépassant pas le profit prévisible.

2- Au beau milieu de la Grande Révolution (1784-1807), qui voit le triomphe tempétueux du monde Moderne, deux personnes pratiquement isolées soulignent de manière prophétique les limites "absurdes" du système civilisé tout entier, la nature même du couple Contrat-Loi, chacun à partir d'un des deux pôles. C'est l'Utopisme Intégral, dont le caractère "intégral" fait justement qu'il devra bientôt devenir d'actualité.

Ces deux "rêveurs" disent ensemble : si l'Autorité politique et la Liberté économique sont un MAL, il n'y a pas de doute que ce mal ne pouvait être NÉCESSAIRE que provisoirement !

• GODWIN :

- "**La Puissance Publique**, même sous ses formes les meilleures, est un Mal" ;

- "Les hommes ne seront **réellement Libres** qu'avec l'euthanasie du Gouvernement" ;

- "**Le Mariage** est la pire des lois ; aucun mal ne pourra résulter de son abolition".

• BABEUF :

- "**La Propriété Privée** est le plus grand fléau de la société" ;

- "Nous voulons **l'Égalité réelle**, la communauté des biens et des jouissances ou la mort" ;

- "La République égalitaire ne fabrique plus de **Monnaie**".

C'est ainsi que, pour la première fois, tout le passé social Civilisé fut déclaré clairement "préhistorique", ressenti comme synonyme d'Oppression et d'Exploitation.

L'Anarchiste dit : il est temps de nous dégager des langes sociaux que furent le Maritalat (la "cellule fondamentale" oppressive), le Fonctionnarisme, la peur du Gendarme, les Armes et les Frontières (sanctionnant l'hostilité interne au genre humain).

Le Communiste dit : il est temps de nous dégager des langes sociaux que furent la Vénalité (l'intérêt privé exclusif, source de l'exploitation), le Patronat, l'aiguillon de la Faim, l'Argent et la Concurrence aveugle (qui fait l'apologie de l'impuissance du genre humain).

3- Depuis Godwin/Babeuf jusqu'à Khomeyni/Pol Pot, c'est la même contestation fondamentale du Pouvoir de la minorité sur la masse (par l'Autorité politique et la Liberté économique) qui n'a cessé d'animer le vrai mouvement social, dénonçant lesdites Autorité et Liberté en vigueur comme "formelles", fictives et mensongères, recelant l'Arbitraire et le Fatalisme, et engendrant le Désordre et l'Asservissement tout ensemble. Le vrai mouvement social clame donc qu'il veut une "vraie" Autorité et une "vraie" Liberté, ne pouvant apporter que l'Anarchie et le Communisme.

Le cri de Godwin et de Babeuf était on ne peut plus prémonitoire, puisque la crise Ouverte, sur toute la ligne, de la civilisation se déclara dès le lendemain des Trois Glorieuses (1830).

Mais pourquoi donc ce qu'on reconnaît indéfectiblement comme les "belles idées" de l'Anarchie et du Communisme, est-il en même temps identifié absolument à la négation de la Liberté et de l'Égalité dans son "application" : à la Violence Stérile, la Terreur civile ou politique, la Théocratie ou le "Césarisme", le Couvent ou la Caserne ?

C'est qu'on est contraint d'y voir : d'une part un admirable Refus de principe du règne de la Barbarie, d'autre part l'impossibilité de fait à Affirmer une "solution" à la Crise civilisée.

4- Quelle est la clef de la **contradiction** où se trouvent les Rouges (Communistes-Anarchistes) depuis 150 ans ? C'est simple : ils veulent sortir de la civilisation en crise, en restant enfermés dans son horizon. D'où :

• Communisme/Anarchie se donne comme un **Idéal** (et les Rouges se veulent donc Révolutionnaires, c'est-à-dire Réformistes fondamentaux : révolution pour "purifier" les bases existantes).

• C'est un utopisme Ultra-Moderne. Comme on ne peut plus "purifier" les bases existantes (Contrat-Loi ; Propriété-Citoyenneté-Sûreté), on ne fait que les "**exalter**" ("tous" Patrons, "tous" Magistrats). Ainsi, malgré le côté euphorique de ce Communisme/Anarchie, insidieusement, il y a un contenu NÉGATIF : "pas" de Marché, "pas" d'État (on nationalise l'un, on privatise l'autre, mais on reste dans le même monde).

• C'est l'héritage civilisé qu'on n'arrive pas à gérer convenablement : au premier degré on prétend en tourner la page absolument ; en sous-main on en fait une **apologie** absolue (il n'y a pas de dialectique Historique). Car, tout aussi bien, on peut et doit tenir le langage inverse en même temps : condamner absolument la civilisation (exploitation, …) et prétendre absolument qu'on s'appuie sur elle. Obligé ! car toute la perspective tourne en rond DANS la Civilisation.

• Sur le plan pratique, cet Utopisme permet une **Résistance** héroïque au règne de la Barbarie Intégrale, vouée à une position Défensive toujours plus marginalisée (et d'autant plus violente-suicidaire). C'est cohérent : on veut "rester" dans la Civilisation pourtant en crise en tant que telle ; or sur cette base, les Noirs s'y connaissent mieux !

• Autre facteur qui pèse : la position Rouge NÉGATIVE en théorie et DÉFENSIVE en pratique conduit très vite à la **Rivalité** et la Désunion des deux formules "opposées" de l'Idéal : Communistes d'un côté et Anarchistes de l'autre.

5- L'essence de la Civilisation, son trait hégémonique, c'est (avec le Spiritualisme philosophique) la **Liberté** sociale.

L'Égalité, dans la civilisation, n'a jamais pu concerner que le Citoyen, le droit Politique, et mobilisait donc préférentiellement les bourgeois Actifs et les Intellectuels. C'est on ne peut plus explicite dans la Déclaration de 1789, posant le grand principe de l'Égalité "DEVANT LA LOI". Ceci concerne très fort le droit des Roturiers d'envahir les emplois publics, en premier lieu le droit d'être Officiers dans l'armée.

C'est à la naissance de la civilisation, dans l'Antiquité, que l'Égalité semble essentielle. Parce qu'alors, par la force des choses, la civilisation doit s'insinuer en gardant les dehors "communautaires" de la société Parentale antérieure : la Cité agglutine des tribus. Ce sont les Citoyens qui dominent directement la Cité, et ils la dominent comme "corps" ; l'opposé diamétral des Députés des citoyens Modernes éligibles, triés par le cens, qui se forment en Assemblée en 1789. Comparés aux Nobles du Moyen-Âge, les Citoyens sont Ultra-nobles, directement "divins", dans l'Antiquité. Coagulés en "panthéon" terrestre dominant la Cité, ils sont quasi-"racistes" vis-à-vis des Esclaves et des Barbares. La Propriété des Citoyens est "collective" par l'Ager Publicus, et n'est "privée" que comme délégation du "corps" dominant, qu'à titre très précaire (cf. Ostracisme). Patriciens et Plébéiens sont "comme" deux ethnies, pure et impure. Et aussi : La forme d'"adoption" de l'épouse comme une fille dans le Mariage, et les fils et petits-fils tenus "mineurs" tant que les père et grands-père sont vivants. L'Esclave incorporé à la "Familia" du Maître. Le lien Patron/Client, qui est "comme" le Chef tribal et sa "Suite". Etc.

Si la Civilisation dans son enfance semble donner la place d'honneur à l'Égalité, cela se résume au fait qu'on ne peut être alors Propriétaire que PARCE QU'on appartient au "corps" Citoyen. La cause que sert cette Égalité de forme n'en est pas moins, en profondeur et comme tendance, celle de la Liberté. Le vrai but, celui atteint pleinement avec les Modernes est : Citoyen PARCE QUE Propriétaire. Dire qu'on nous laisse encore dans l'idée absolument fausse que le Propriétaire romain a le droit d'"User et Abuser" de son bien !

6- C'est une chose bien étrange, si on y réfléchit, de voir Babeuf (après Morelly et, finalement toute la tradition Communiste qui remonte au moins à Cléomène) "retourner" la notion habituelle d'Égalité, pour l'appliquer à la Propriété, au domaine du droit Civil, celui des Contrats !

Cette prétention Communiste, selon les critères civilisés, est "infiniment" moins acceptable que celle des Anarchistes ; si ces derniers paraissent simplement Utopistes en voulant tuer la Hiérarchie politique, les premiers, eux, prétendant tuer l'Hégémonie civile, semblent tout à fait FOUS !

Ceci explique la contradiction suivante :

• Babeuf ne trouve à se référer qu'à SPARTE chez les Anciens, ce qu'il y a de plus archaïque dans notre passé civilisé, de plus proche de la société Parentale primitive. Babeuf prend même à Sparte ce qu'il y a de quasi-mythique, l'exemple de Lycurgue. Alors que la Sparte "historique" ne connut pas de vrais Esclaves, mais les Ilotes restés énigmatiques pour les historiens. Alors que Sparte méprise Athènes, qu'elle dit peuplée de "bavards". Alors que la Bible juive revendique une "parenté" avec Sparte, et que Sparte sera glorifiée par les Nazis.

• Godwin, au contraire, peut prêcher son Anarchie (le Suffrage étendu à tous au point d'abolir le Jury, réduit au rôle d'Arbitre) en s'appuyant sur le Radicalisme anglais le plus Moderne, celui issu du Major CARTWRIGHT (1774).

7- Marx sent très fort la contradiction entre Liberté et Égalité, entre Anarchie et Communisme. D'ailleurs, il y est forcé, voulant poursuivre l'Utopisme sous DOMINATION barbare (après 1845) ; et voyant que Napoléon fut vaincu par Pitt.

Et Marx n'hésite pas un instant :

A- En Philosophie, il se veut MATÉRIALISTE ;

B- En Morale, il se veut COMMUNISTE.

• **Qu'est ce** "**Matérialisme**" **?** Quand il est encore étudiant radical, il fait sa thèse sur Démocrite l'Athée. Devenu "marxiste" (fin 1843), outre l'influence anti-Hegel de Feuerbach (panthéiste sensualiste, puis vulgaire Libre-penseur), il s'accroche au Matérialisme civilisé le plus archaïque, pré-Socratique, celui du réactionnaire Héraclite (545-480 ; cf. Guerres Médiques : 498-480). Ceci dit, il "améliore" Héraclite en lui greffant la Gnose ultra-Moderne de Hegel, d'où la "dialectique" comme "méthode". Lassalle écrivit un livre sur Héraclite que condamna Marx.

• **Qu'est ce** "**Communisme**" **?** C'est l'option déclarée pour Babeuf, c'est-à-dire Lycurgue, "améliorée" d'économie politique. Ceci signifie deux choses :

- Hégémonie revendiquée du Communisme sur l'Anarchie, de la révolution "sociale" (civile) sur la révolution "politique".

- Rejet du "Socialisme" au profit du Communisme.

L'Anarchie est totalement secondaire au sens où la politique n'est vue que comme "reflet" de l'économie. Godwin est négligé, l'Anarchie reportée au "but final", dans un "au-delà" chronologique. Sauf à insérer l'Anarchie dans l'insurrection destructive, de type "bras nus" de l'époque des Montagnards de l'An II. Car en politique positive, Marx raie Napoléon de la révolution, qu'il pense achevée en 1794, avec Thermidor et les Journées de Germinal et Prairial (avril-mai 1795). En tout cas, la Démocratie est subordonnée au socialisme, et le Socialisme au Communisme. L'Anarchie réelle, c'est celle, acceptée, de la Guerre Civile, celle des Montagnards, reprise par Babeuf (lequel pousse à bout Robespierre, Weishaupt et Rousseau : "La Révolution française n'est que l'avant-courrière d'une autre révolution, bien plus grande, et qui sera la dernière").

Rejeter le Socialisme est le but de tout cela. On remonte à la "voie Révolutionnaire" de Babeuf, par-dessus le Socialisme classique d'Owen/Saint Simon attaché au "pacifisme". Le problème de fond de l'Anarchie n'est pas concerné dans cette démarche. Sous le Socialisme Classique – de 1825 à 1839 –, il y eut "épuisement" total de la voie violente, conspiratrice, des Carbonari et des Blanquistes, épuisement sanctionné par les Lois de Septembre (1834), cette violence n'ayant tenu que par la domination de Libéraux sans cohésion protestant contre le "rétablissement des Bourbons", et n'ayant plus de sens à partir de juillet (1830).

Le Socialisme, Marx en répudie jusqu'au nom, pour reprendre Babeuf. Marx va jusqu'au bout de tout ! La différence, c'est que Marx dit : comme c'est une vraie Révolution qu'il faut (et non des Philanthropes), une vraie révolution n'est pas un "coup de main", elle a une base sociale, exige la force du peuple. Donc le rôle de la Bourgeoisie en 1789 doit être pris en 1845 par le Salariat, classe "montante". Il y a une preuve à cela, qu'Engels m'a fait découvrir : à la Convention Chartiste de 1839, quand les Syndicalistes de Birmingham proposèrent le "Mois Sacré", la Grève Générale, les Radicaux politiques de Londres, à l'origine du mouvement, et pesant à la Chambre des Communes, ont lâché toute l'affaire.

Quand, parallèlement à la Ligue des Communistes, à laquelle Marx NE RENONCE PAS, il dirige la 1ère Internationale (A.I.T. – 1864), celle-ci est une Internationale Syndicale.

La grande déception de Marx fut d'assister à l'abandon de la référence Communiste par les Partis et la 2ème Internationale se réclamant de sa pensée, après l'amnistie des Communards (1879), pour reprendre le label Socialiste…

À la mort de Marx (1883), Engels édite les manuscrits de "l'Origine de la Famille". Ne pas oublier que ce sont des recherches de Marx, qu'il ne pensait pas au point. Mais cela montre bien ce que Marx et Engels avaient dans la tête.

On y exalte Liberté-Égalité que connaissaient les Sauvages :

- Donc seulement **avant** le "patriarcat" tribal !

- Et Liberté **au même titre** qu'Égalité.

Ceci montre qu'il y a une bonne dose de Rousseauisme dans le Socialisme "Scientifique" de Marx.

Et que Marx ignorait réellement ce qu'étaient les Primitifs, et donc la Civilisation. Et donc la Barbarie Intégrale (les Sauvages sont dits incomparablement plus Libres-Égaux que sous le "capitalisme" de 1880). Et DONC le "Communisme".

8- Nous pouvons comprendre à présent pourquoi **la Barbarie Intégrale commença par la mise en place des Bandits Politiques** : c'était ce qui était le plus Urgent, mais aussi le plus Facile, alors même que ce n'était que tout à fait secondaire. Avec la Police devenue "armée de l'intérieur", les Préfets tout puissants, et les "régimes spéciaux" pour les grandes villes, ce fut un jeu d'enfant pour Louis-Napoléon de s'installer comme "restaurateur du Suffrage Universel". Du même coup, roder la machine des Bandits Politiques donnait un premier encadrement efficace des Classes Inférieures, transformées en Masse, pour protéger le régime économique : scrutin "secret" individualisé, division et diversion chroniques entre candidatures de "droite" et de "gauche", etc. Ceci, d'autant que les "Partis" sont ce qu'il y a de moins "associatif" : on se "présente" à partir de Paris, et on agit ensuite en tant qu'"élu" encore à Paris, loin des électeurs.

Le volet des Bandits Politiques était donc absolument insuffisant, et d'autant plus que la Masse des "petits-bourgeois" (paysans parcellaires et petits fermiers, petits et moyens artisans et commerçants) se ruinait à toute allure pour enfler l'armée des ouvriers et employés (du privé et du public). D'ailleurs, sur la ruine récente de l'ordre civilisé, la pression en faveur de la Libre Association reste très forte en un premier temps, malgré le Code Pénal, et le besoin d'association Syndicale se canalise puissamment en investissant les Partis de bandits, qui se trouvent contraints de jouer un double rôle. Une "division du travail" va donc s'imposer à tout point de vue.

C'est ainsi qu'à retardement, et grâce à l'apprentissage Jaune par le biais des Partis, encouragé par le Fonctionnarisme, le Militarisme et la Ruée Coloniale, sur la base d'une "Aristocratie Salariale" bien définie (le "skilled labour" mal nommé : à la mentalité de Contremaître et de Chef de Bureau), le Syndicat Jaune bien différencié du Parti Noir va être le "grand événement" : le Trade Union Congress (T.U.C.) britannique en **1875**, puis la Confédération Syndicale en France en 1884. L'Allemagne de Bismarck, passée sans transition du semi-féodalisme à la Barbarie Intégrale, sera même un moteur de cette pisse "sociale".

Voilà donc la Propriété avec sa protection DIRECTE, dont les Partis ne seront plus qu'un "reflet". Oui, c'est un Événement ! Que les choses sont allées vite dans la Modernité et le Progrès ! (36 ans en Angleterre depuis 1839 ; de même en France depuis 1848). Paris ne s'est pas fait en un jour…

Bilan :

1- La "vraie" **Liberté**, au sens **anarchiste** de Godwin, est le DERNIER MOT que la **société Politique** civilisée lègue à l'avenir de l'humanité.

2- La "vraie" **Égalité**, au sens **communiste** de Babeuf, ne peut trouver de racine réelle que dans le monde pré-civilisé, dans la **Société Parentale** primitive, dont c'était le trait essentiel, hégémonique. Ce DERNIER MOT du monde Raciste, Totalitaire, s'était effacé, par la force des choses, mais il n'était pas mort et restait en réserve pour la Vraie Société à construire à présent, attendant qu'on aille le déterrer.

Bien sûr que **mises ensemble** la vieille Liberté et la vieille Égalité ne sont plus du tout ce qu'elles furent isolées. Il n'en reste pas moins que le Communisme Anarchiste qui est tout notre "programme" pratique n'est rien d'autre qu'une fusion d'"antiquités".

Réciproquement, de même qu'il y a **toujours eu** de la RÉALITÉ **par un côté** (Matière ou Esprit), il y a **toujours eu** une 3ème Espèce de la Race humaine **par un côté** (Communiste ou Anarchiste). Le Vrai Homme ne sera pas "mieux" que ce que furent les Prophètes primitifs et les Saints civilisés confondus.

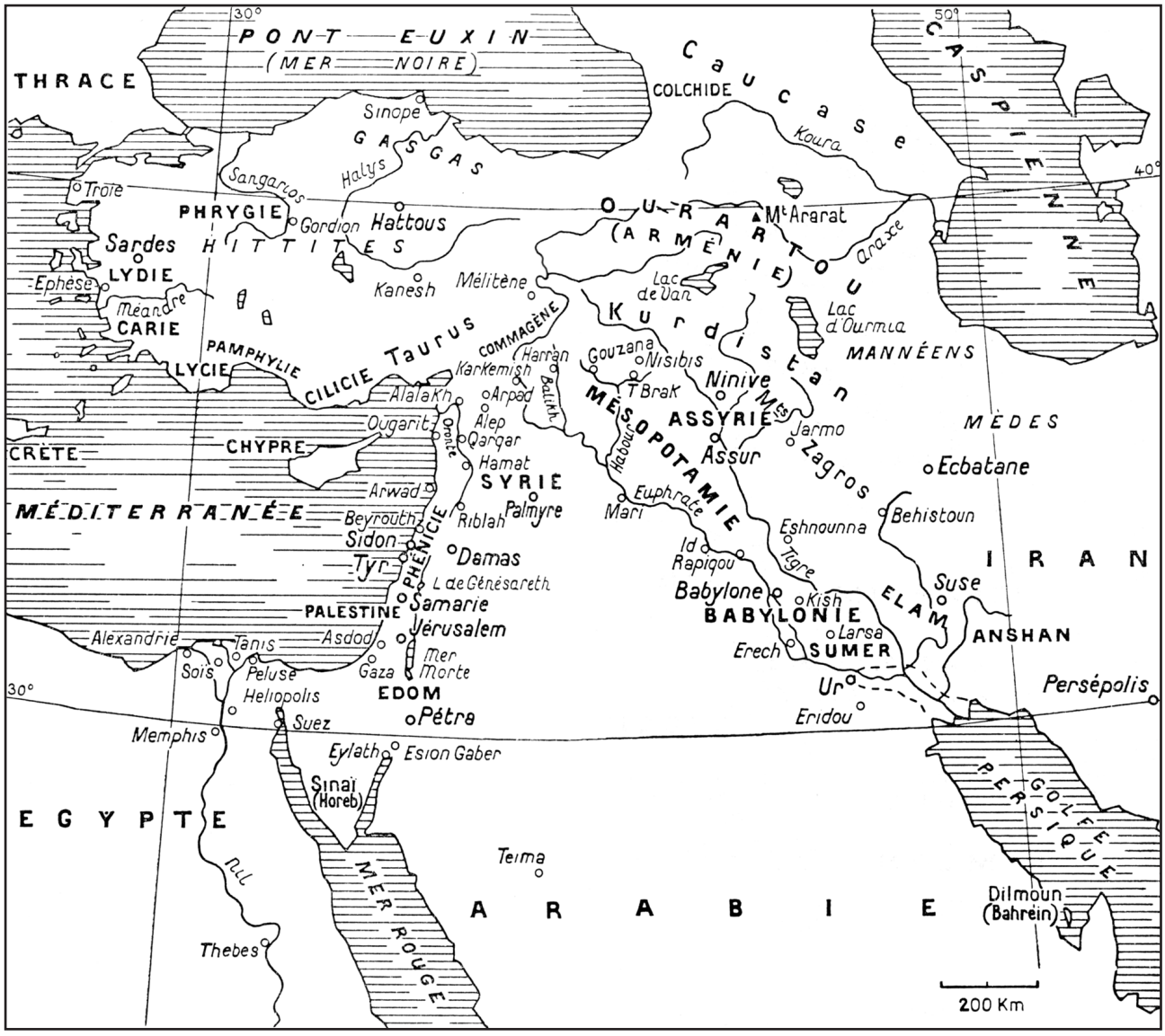
Freddy Malot – juillet 2003

Réel	Primitifs	Civilisés	Homme Complet
En-Soi	**SUBSTANCE UNILATÉRALE** Matière Fondamentale **PUISSANCE** { • Secrète • Mère Mère : Émanatrice (vie comme Fécondité). NÉANT*-même. Existant, Vacuité. Objet* Absolu	Esprit Suprême **DIEU** { • Mystère • Mari Mari : Créateur (pensée comme Raison). ÊTRE-même. Sujet Absolu	**RAPPORT THÉORIQUE** **RÉALITÉ** (pure et simple) { • Matière • Esprit Objet – Sujet
Pour-Nous	**ÉMANATION** { EN-DEÇA hiérarchique* { NATURE hégémonique Espace Réel ; Temps nominal Existants : Accidents* substantiels Nuisances : - existants malsains - transgressions collectives **MYTHE** Cerveau supposé Collectif Altérité hégémonique SYMBOLISME (objectivisme) Réitérations – Chatoyances – Affinités ARTS : Magie – Divination	Partialité Objective **CRÉATION** { AU-DELÀ hiérarchique { HUMANITÉ hégémonique Temps Réel ; Espace nominal Êtres : Substances accidentées Imperfections : - mal (péchés personnels) - immortalité compromise Préjugé Subjectif **DOGME** Raison supposée Personnelle Identité hégémonique LOGIQUE (subjectivisme) Finalité – Mécanisme – Lois SCIENCES : Morale – Physique	**MONDE PRATIQUE** { UNIVERS uni { NATURE-HUMANITÉ couplé Espace-Temps solidaire Réalités énigmatiques (problèmes) Surprises – Erreurs **LUCIDITÉ** Mentalité Conditionnée Altérité-Identité conjoint. CONTRARIÉTÉ (Dialectique vivante) Nouveautés fondées, inédites-maitrisables TRAVAIL efficient
* en langue civilisée.	PRÉHISTOIRE		HISTOIRE

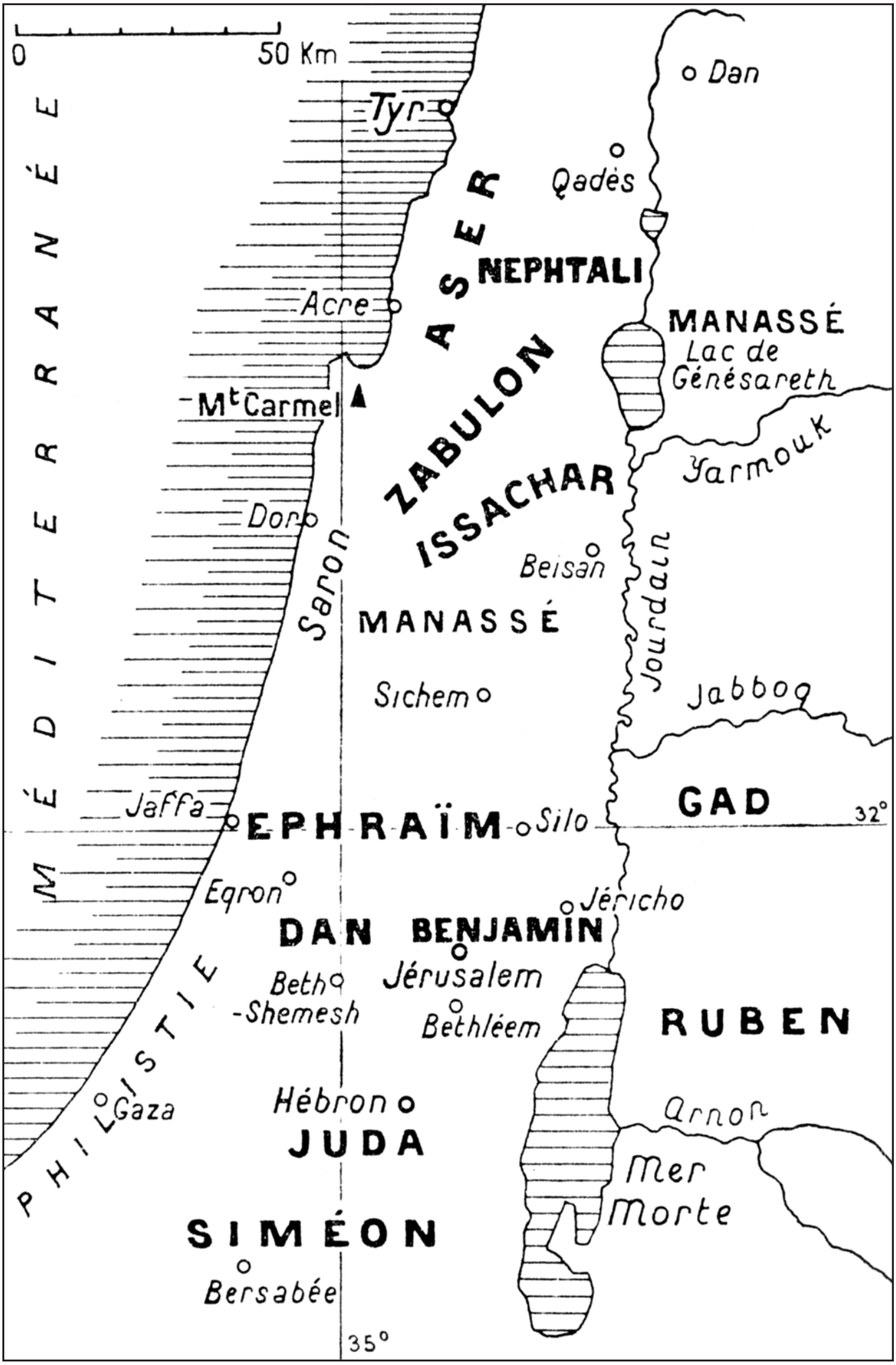
Réel En-Soi/Pour-Nous

Cartes

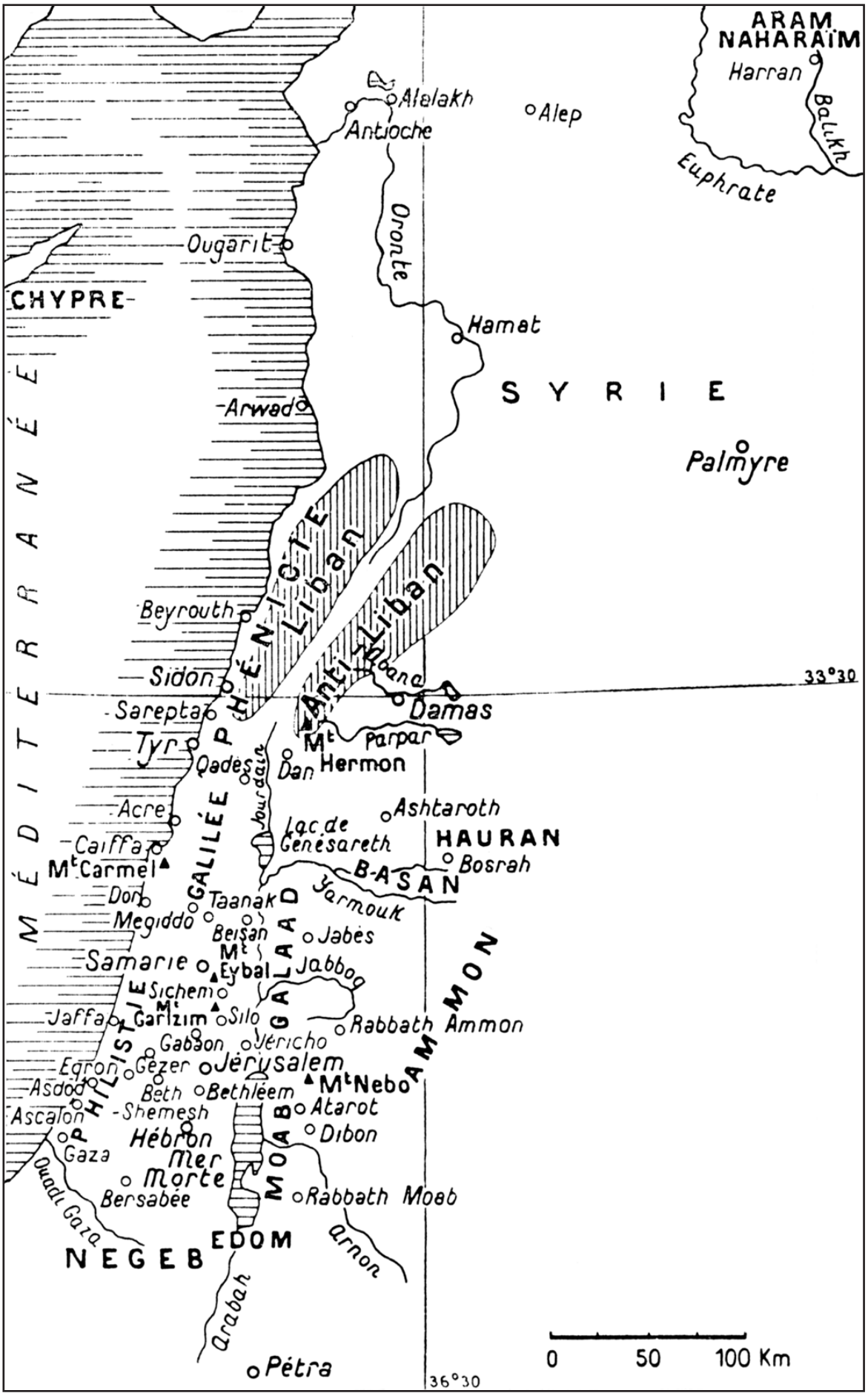
Proche et Moyen Orient ancien



Tribus d'Israël

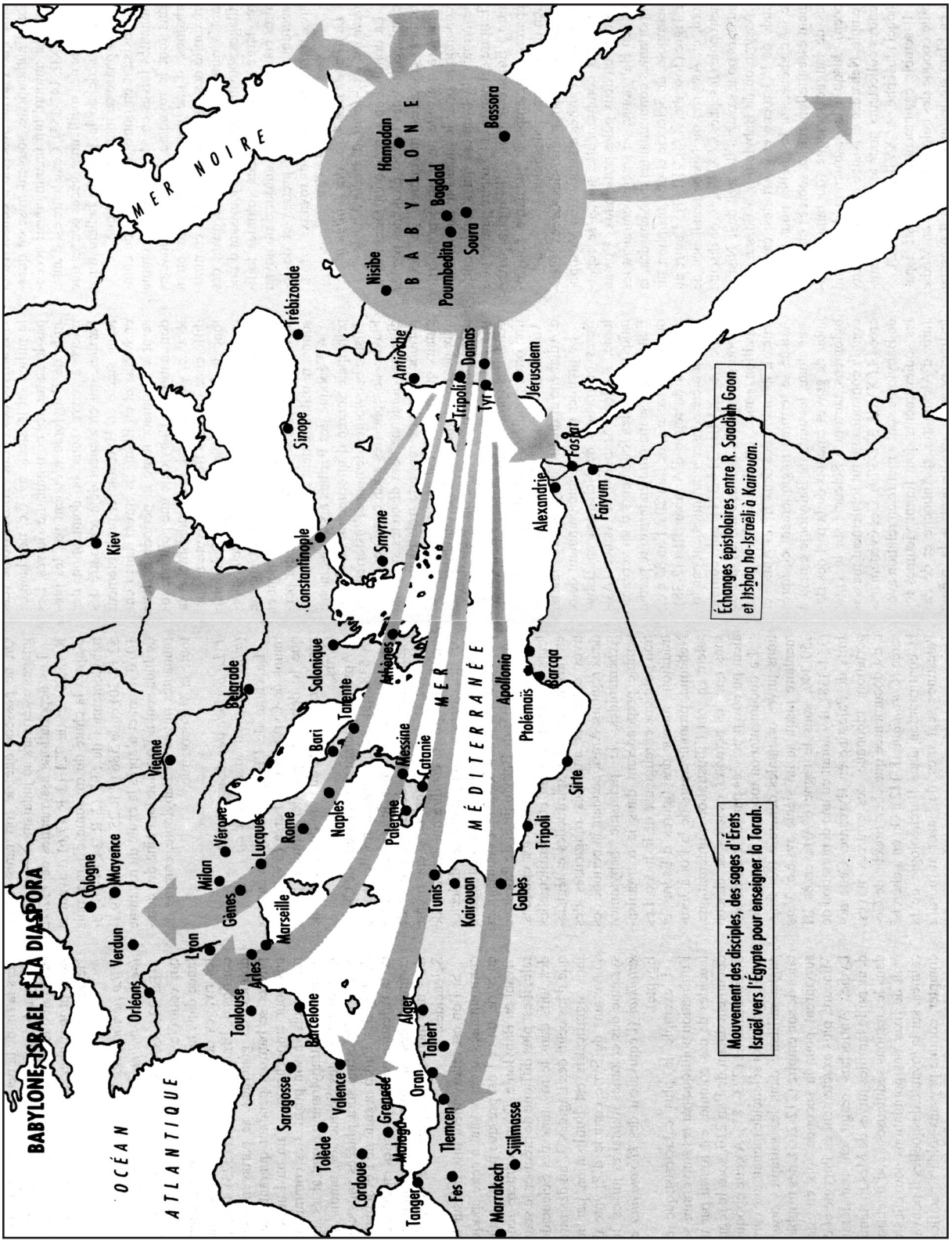


Israël et Juda

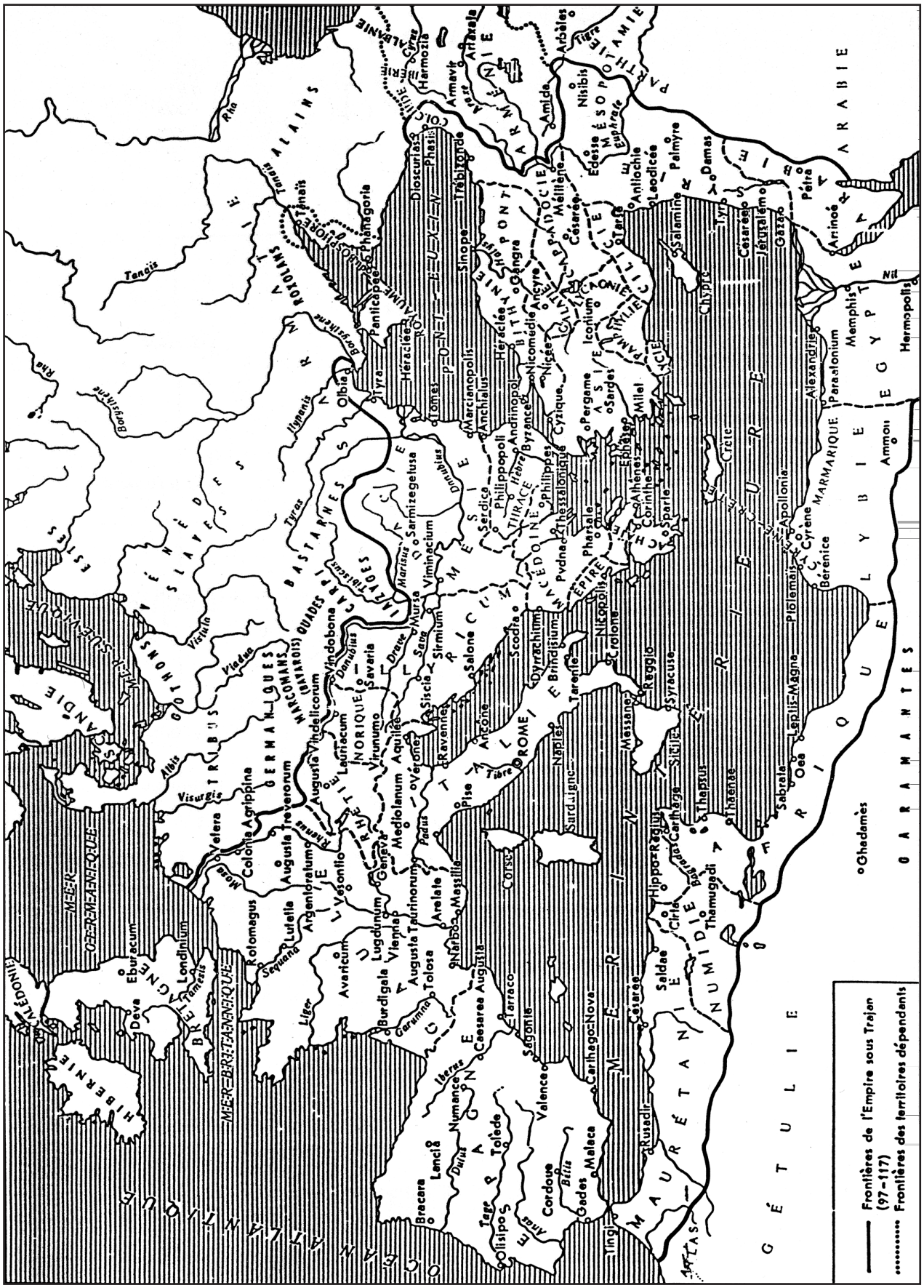


206 *Les Hébreux : peuple de l'échec ?*

Diaspora

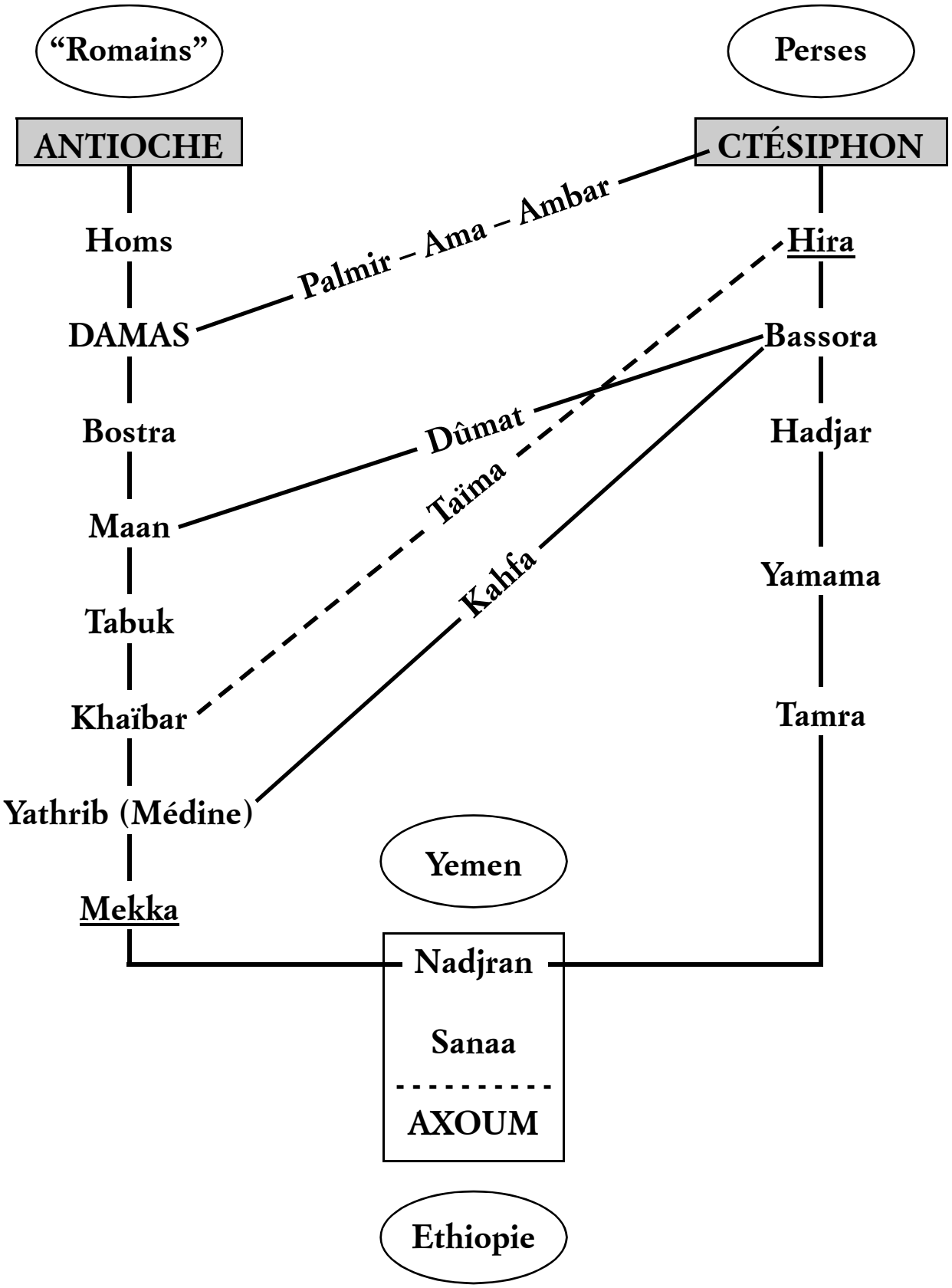

BABYLONE, ISRAEL ET LA DIASPORA
MER NOIRE
BABYLONE
Hamadan
Bassora
Bagdad
Nisibe
Poumbedita
Soura
Trébizonde
Antioche
Damas
Tripoli
Tyr
Jérusalem
Sinope
Fostat
Alexandrie
Fayyum
Kiev
Constantinople
Smyrne
Athènes
Salonique
Belgrade
Tarente
Bari
Messine
Catanie
Apollonia
Ptolemaïs
Barqa
Sirte
Tripoli
Gabès
Tunis
Kairouan
Palerme
Naples
Rome
Lucques
Vérone
Milan
Gênes
Marseille
Arles
Lyon
Vienne
Cologne
Mayence
Verdun
Orléans
Toulouse
Barcelone
Saragosse
Valence
Grenade
Malaga
Cordoue
Tolède
Tanger
Fès
Marrakech
Sijilmasse
Tlemcen
Oran
Tahert
Alger
OCÉAN ATLANTIQUE
MER MÉDITERRANÉE
Échanges épistolaires entre R. Saadiah Gaon et Yishaq ha-Israëli à Kairouan.
Mouvement des disciples, des sages d'Érets Israël vers l'Égypte pour enseigner la Torah.

Empire Romain
aux 1er et 2ème siècles avant J.C.



La Route de l'Ivoire

(de l'Éléphant)



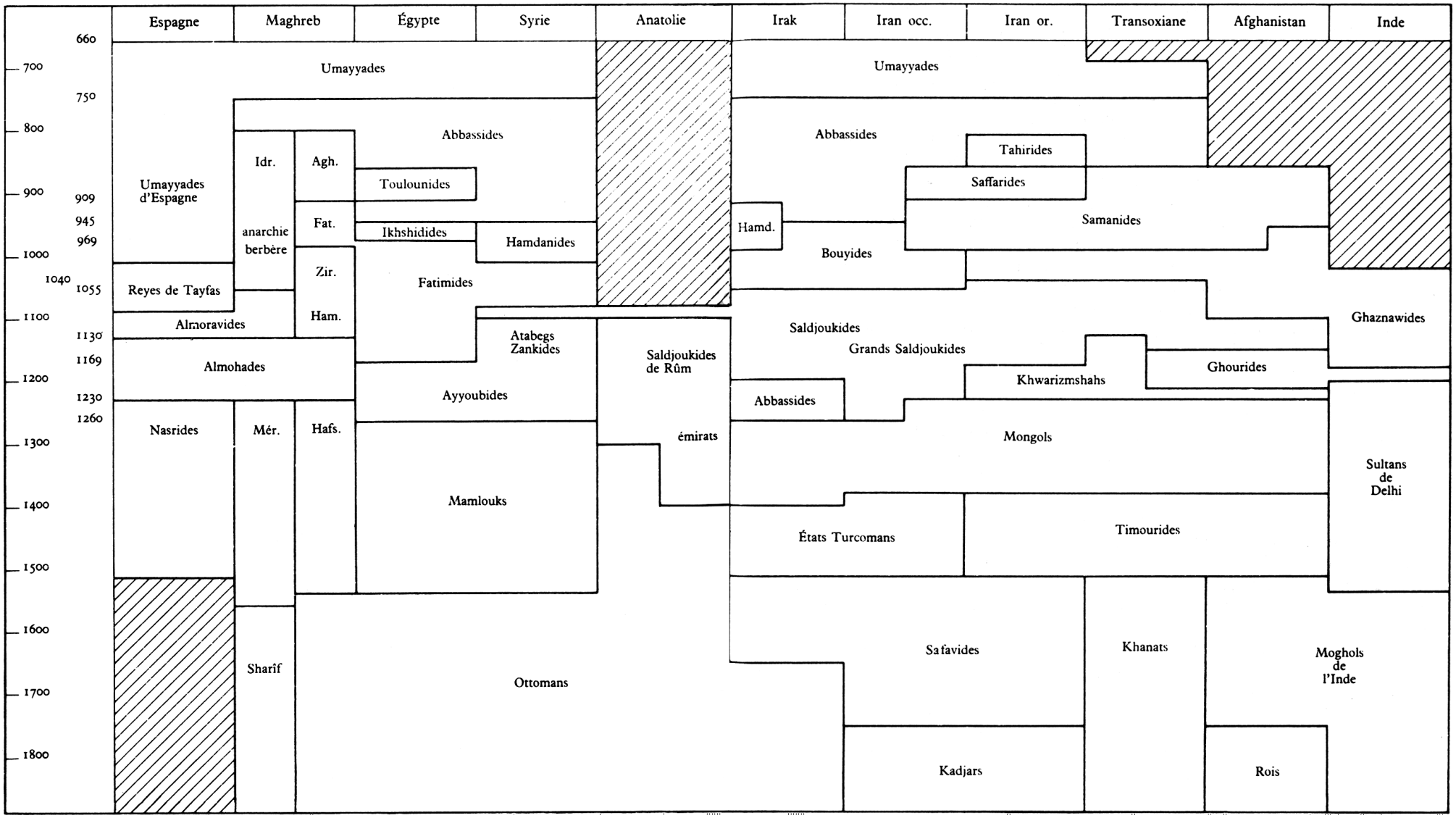
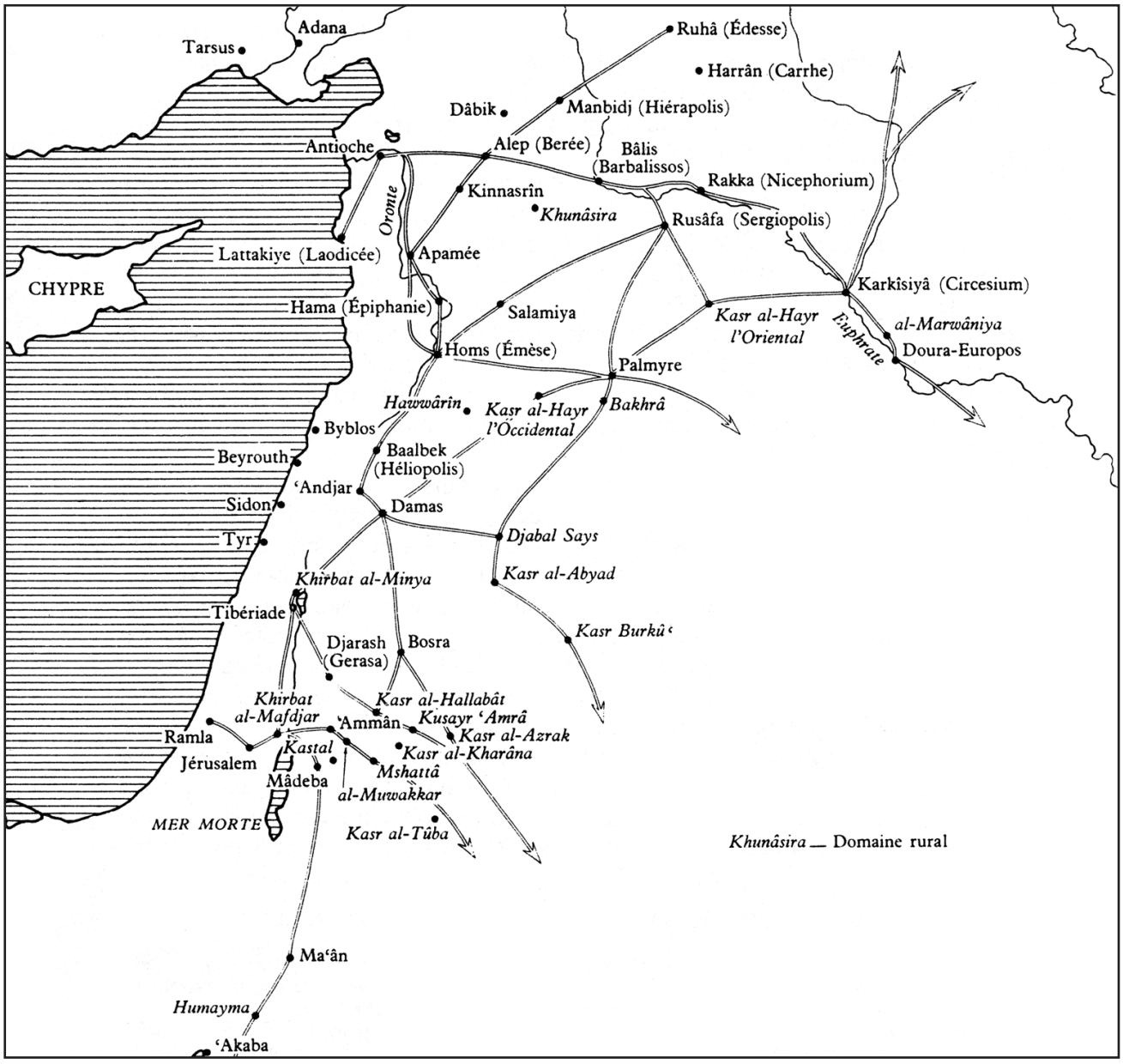


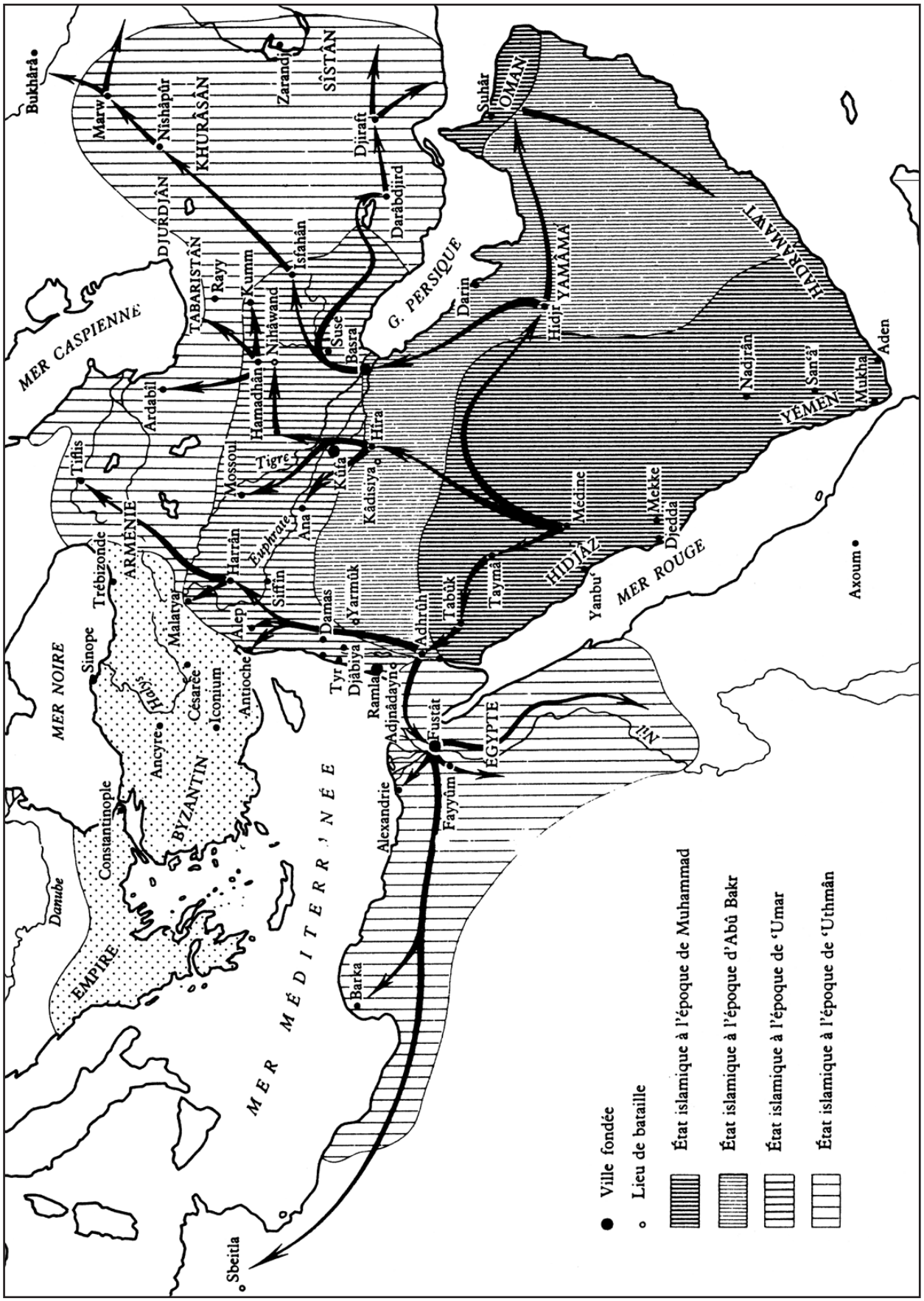
Tableau général des principales dynasties musulmanes

La Syrie Umayyade au début du 8ème siècle

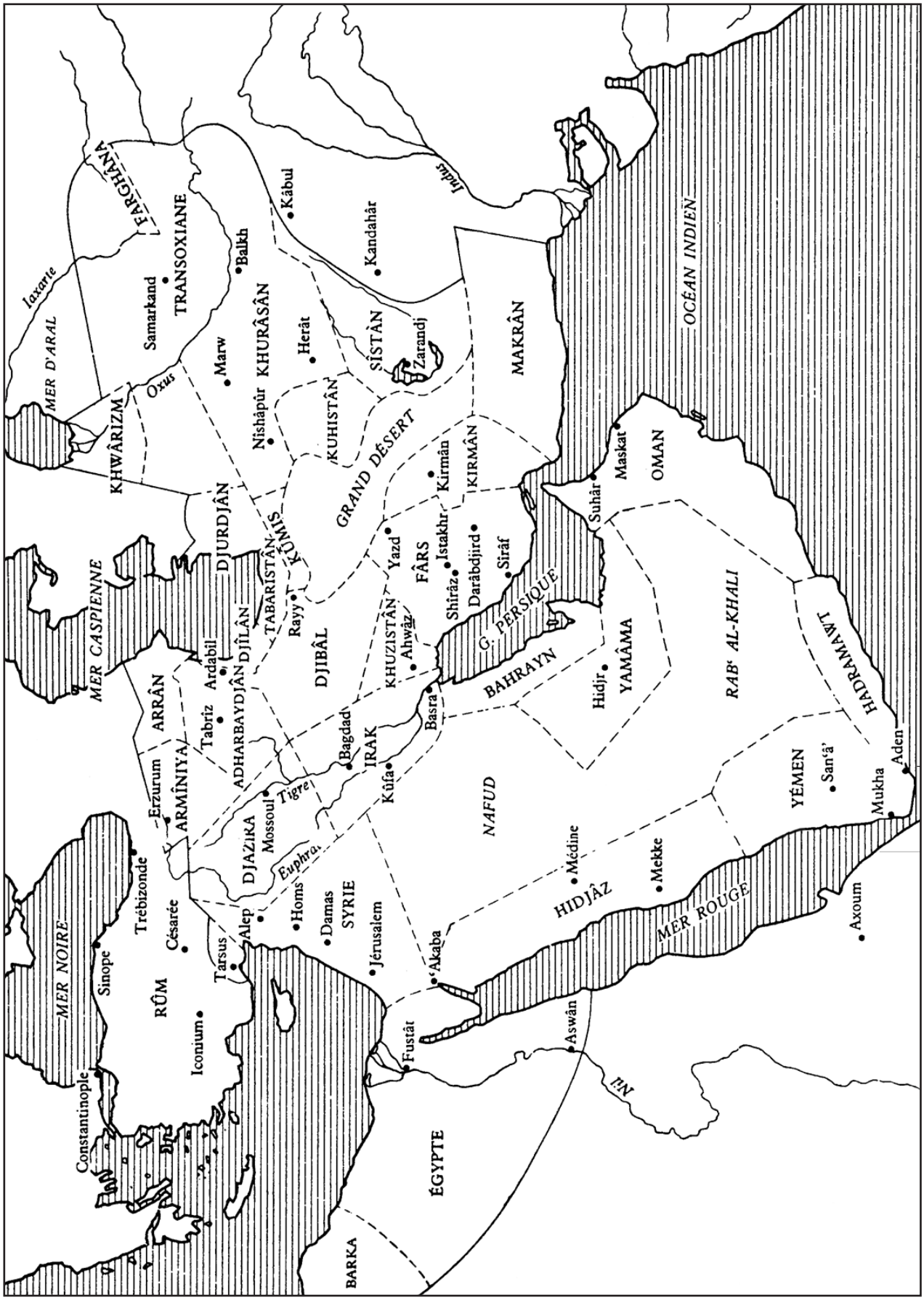


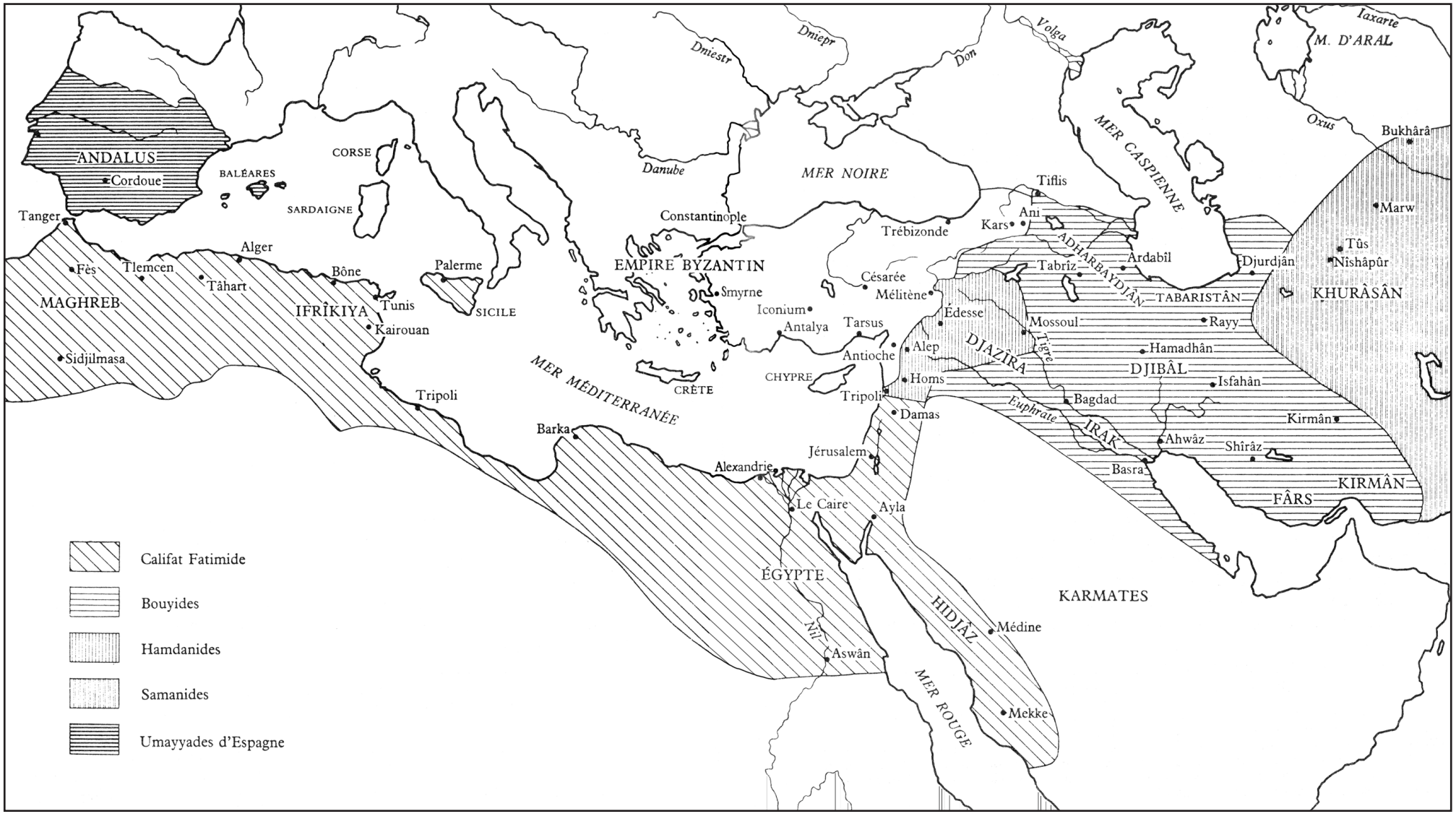
La Syrie umayyade, qui fut une région d'intense colonisation arabe, se caractérisa par le développement d'un certain nombre de sites correspondant à la fois aux villes antiques de la région et à d'anciens domaines ruraux remis en exploitation. Ces sites, connus par des ruines récemment découvertes, s'échelonnaient le long de voies de communication, superposées à d'anciennes routes romaines ou à des pistes du désert, qui avaient un importance à la fois stratégique et économique. La plupart d'entre eux sont marqués par ces châteaux umayyades, jadis connus sous le nom impropre de "châteaux du désert", qui étaient habités par des membres de la famille califienne et de l'aristocratie musulmane.

Les grandes conquêtes du 7ème siècle



L'Empire Abbasside et ses provinces au 9ème siècle





Fatimides et Bouyides à la fin du 10ème siècle

Les grandes conquêtes du 7ème siècle (p. 212)

Après la pacification de l'Arabie, qui fut l'œuvre d'Abû Bakr, les troupes arabo-musulmanes suivirent les voies naturelle de pénétration qui les menèrent, soit dans les riches provinces de l'Empire byzantin, vers Antioche et Alexandrie et jusqu'en Arménie, soit vers la Mésopotamie sassanide d'où elles allaient envahir l'Iran par les deux routes de la Susiane et de la Médie.

———————

L'Empire Abbasside et ses provinces au 9ème siècle (p. 213)

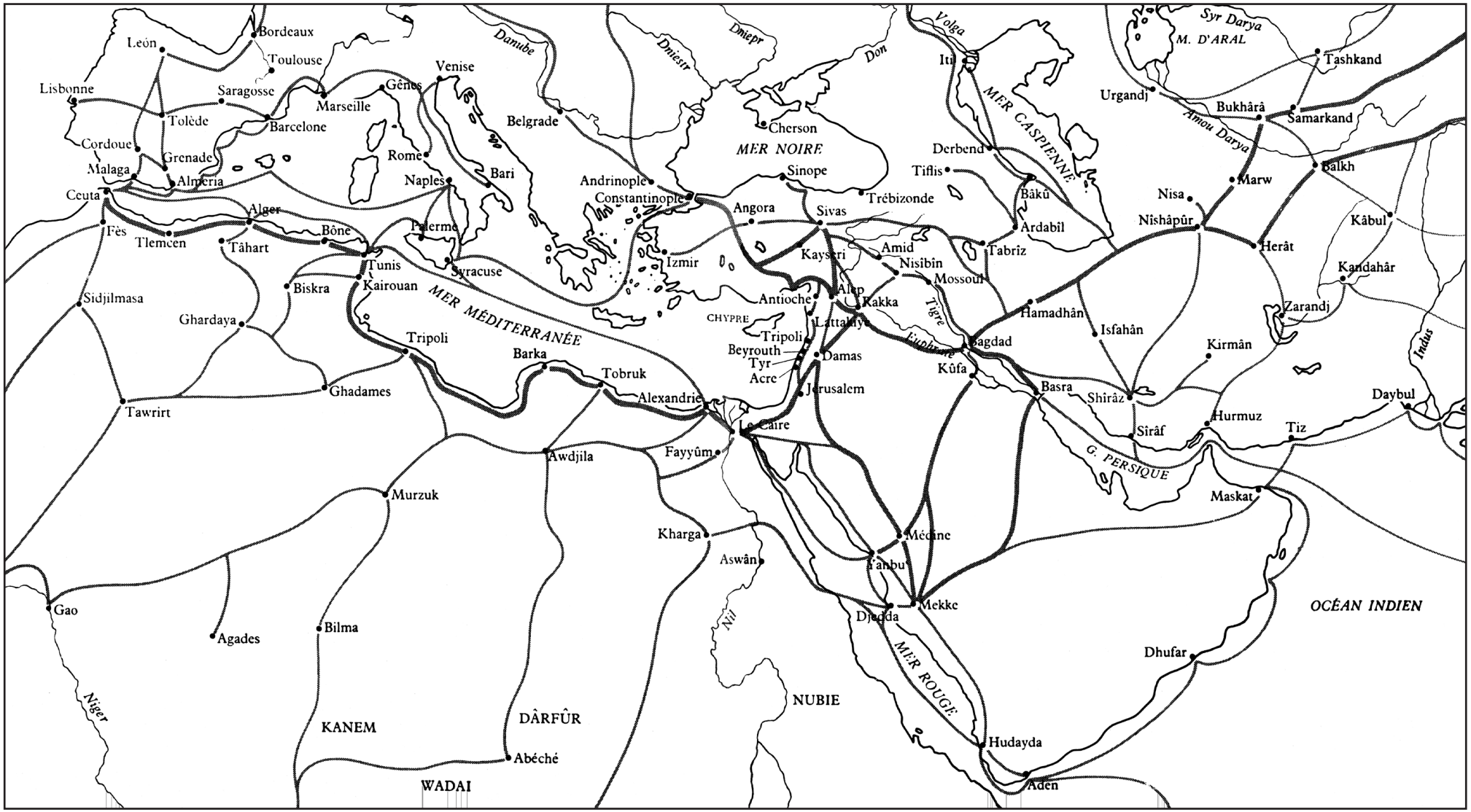
L'Empire abbasside fut toujours constitué d'un agrégat de provinces aux limites plus ou moins floues, modifiées en fonction des révoltes locales et des tentatives de sécessions. Il n'était pas rare en effet qu'un gouverneur étendit son autorité à des régions dont il n'avait pas officiellement la charge. Mais les réalités géographiques et historiques permettent de proposer une restitution schématique du contour des principales circonscriptions.

———————

Fatimides et Bouyides à la fin du 10ème siècle (p. 214)

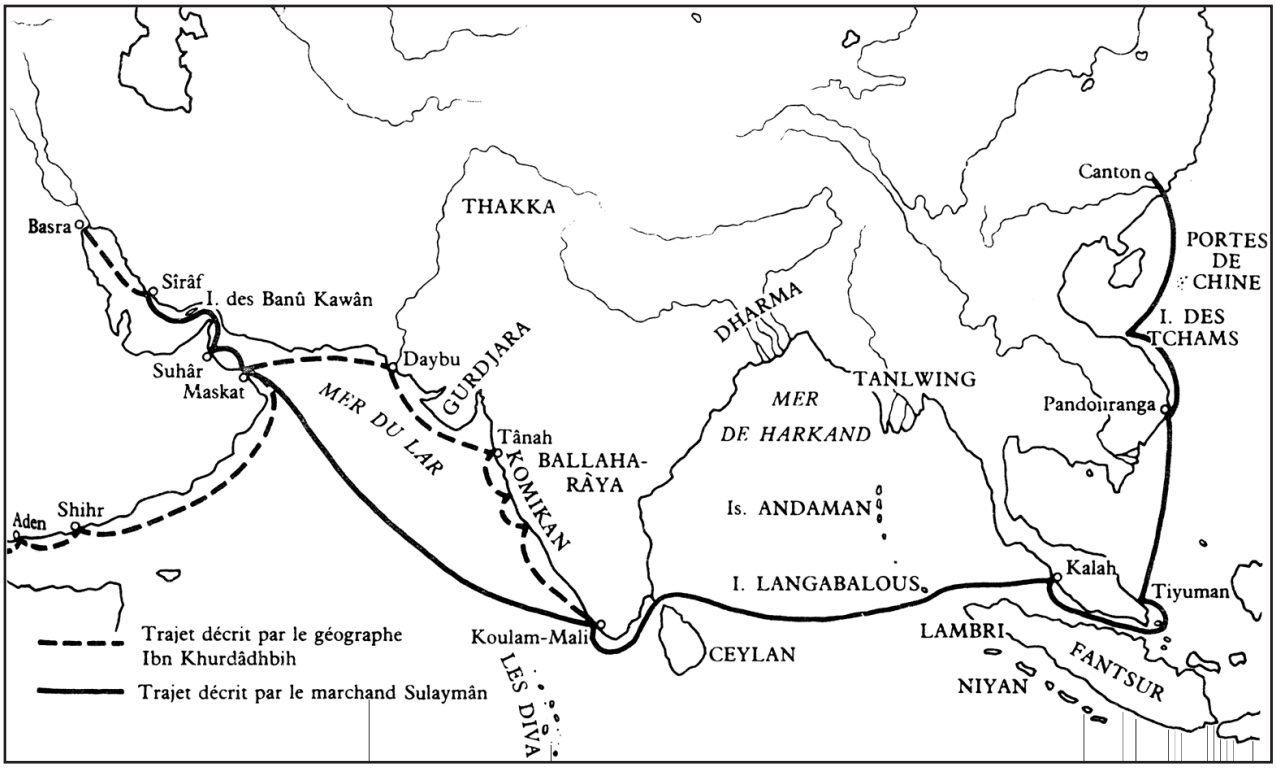
À cette époque, les califes fatimides shi'ites, qui avaient temporairement établi leur domination sur l'ensemble du Maghreb, l'étendirent à l'Égypte et à la plus grande partie de la Syrie. L'Iran occidental et l'Irak dépendaient des émirs bouyides, reconnus par le calife abbasside de Bagdad en dépit de leurs opinions hétérodoxes, et la Djazîra était entre les mains des émirs hamdanides, tandis qu'au Khurâsân subsistaient les émirs samanides sunnites, auxquels allait succéder la puissance montante des Ghaznawides.

———————



Les grandes voies commerciales dans le monde musulman médiéval

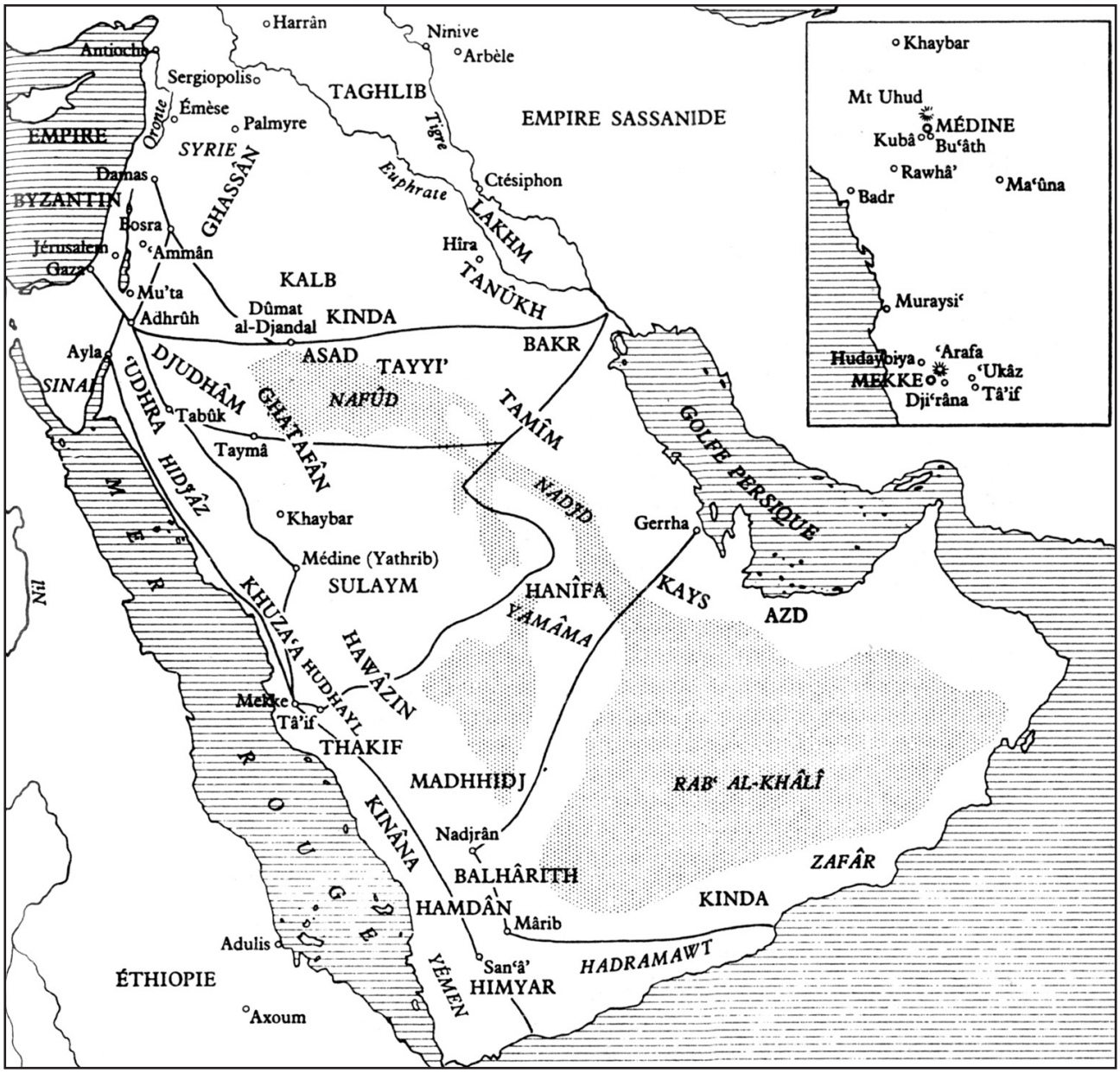
La densité d'un réseau de voies commerciales tant maritimes que terrestres constitue sans doute l'un des aspects les plus frappants de l'organisation du monde islamique au Moyen Âge. Ces voies, qui furent selon les époques inégalement fréquentées en fonction de vicissitudes dont cette carte simplifiée ne saurait tenir compte, n'en suivirent pas moins toujours dans leur tracé quelques grands itinéraires imposés par des nécessités géographiques primordiales.



Les relations maritimes avec l'Extrême-Orient au 9ème siècle d'après les sources littéraires

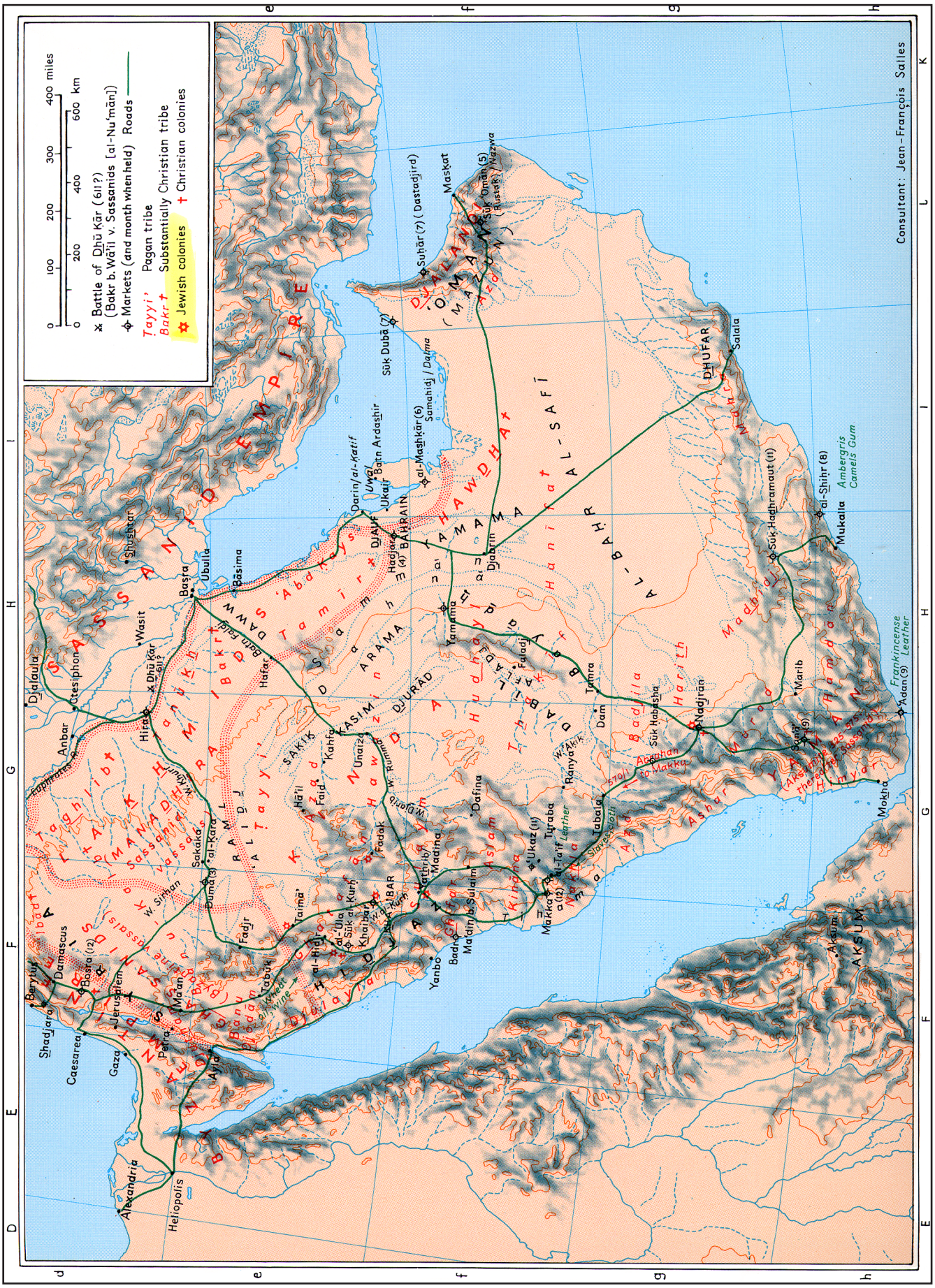
La fondation des capitales irakiennes abbassides, métropoles actives et villes royales où vivaient non seulement le calife et les membres de sa famille mais nombre de dignitaires et de militaires, d'origine iranienne ou turque, familiers avec les produits de l'Asie, donna un essor extraordinaire aux relations maritimes commerciales avec l'Extrême-Orient. Celles-ci nous sont principalement attestées par d'anciens récits de voyage qui furent intégrés dans les écrits savants des géographes comme dans les œuvres populaires des conteurs.

L'Arabie ancienne à la veille de l'Hégire

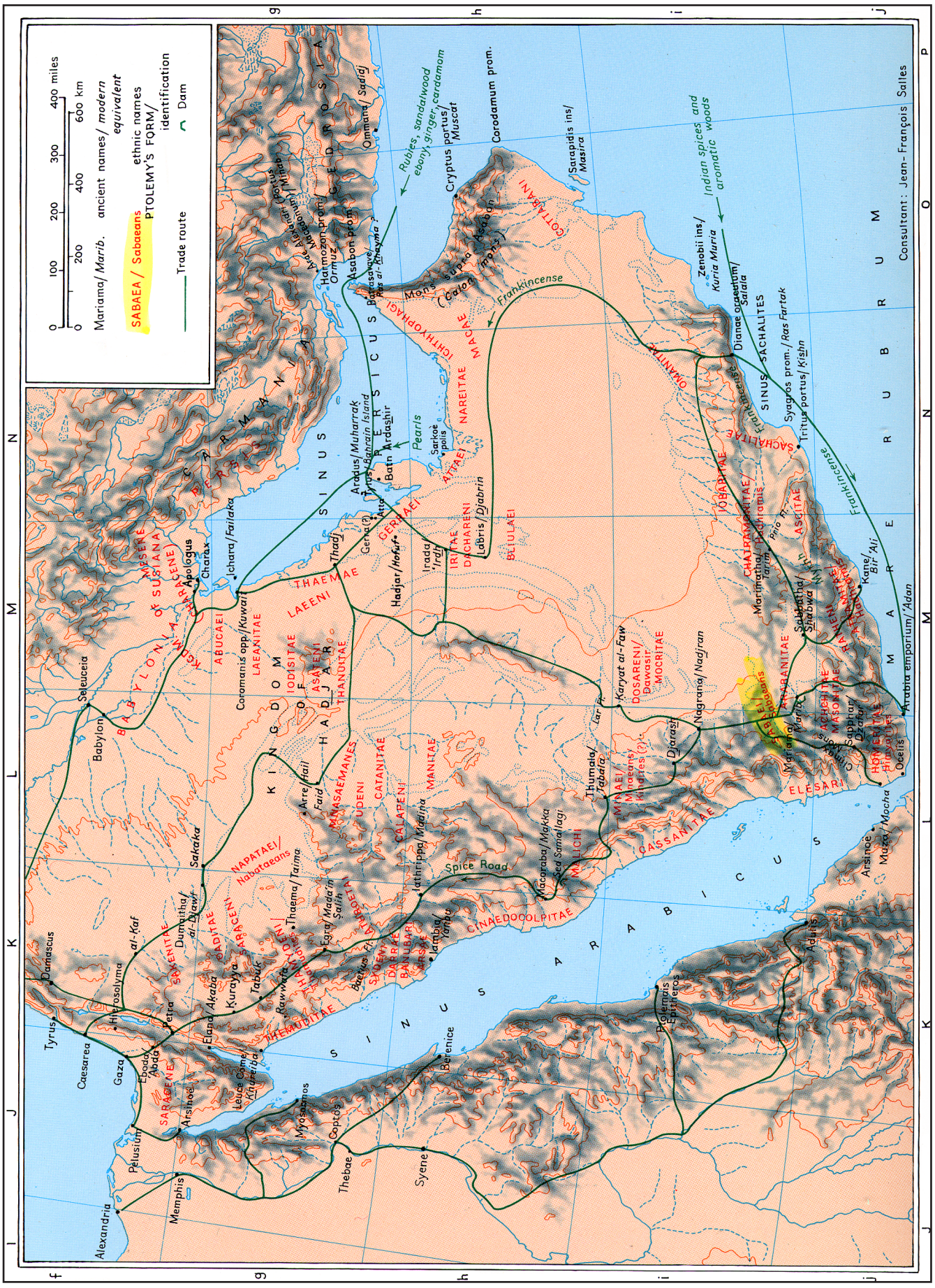


Les tribus nomades de souches diverses, mais tendant presque toutes à étendre vers le nord la zone de leurs migrations, y voisinaient avec de rares noyaux de sédentaires occupant soit les oasis du Hidjâz, le long de la route caravanière de l'encens et des épices, soit l'ancienne Arabie Heureuse, alors en pleine décadence.

Arabie au 6ème siècle


Battle of Dhū Kār (611?)
(Bakr b. Wā'il v. Sassanids [al-Nu'mān])
Markets (and month when held)
Roads
Tayyi'
Pagan tribe
Bakr
Substantially Christian tribe
Jewish colonies
Christian colonies
Consultant: Jean-François Salles
BYZANTINE EMPIRE
SASSANID EMPIRE
ARABIA
Mediterranean Sea
Red Sea
Persian Gulf
Arabian Sea
Euphrates
Tigris
Nile
Alexandria
Heliopolis
Caesarea
Gaza
Jerusalem
Damascus
Petra
Ayla
Shadjara
Beryta
Basra (12)
Ma'an
Tabūk
Taimā'
Fadjr
Dūmat al-Djandal
Sakāka
Wasit
Ctesiphon
Djalūla
Anbar
Hīra
Shushtar
Ubulla
Basima
Hafar
Dārin/al-Katif
Djabal Ardashīr
Hadjar
Samahīdj / Dalma
Sūḥār (7) (Dastadjird)
Maskat
Sūḳ Dubā (7)
Sūḳ 'Omān (5)
Mazyūna
Salāla
Mukalla
Sūḳ Hadhramaut (11)
Aksūm
Adan (9)
Mokha
Marib
Nadjrān
Tabāla
Makka (12)
Yanbo'
Badr
Madīna
Khaybar
Fadak
Wādī al-Kurā
Tayma'
Ḥā'il
Sūḳ al-'Ulā
Dafina
Tyraba
'Ukāz (11)
Ṭā'if
Ranyakīk
Dam
Tamra
Sūḳ Habāsha
Wādī Ḥalīma
Wādī Rumma
Wādī Dawāsir
Wādī Sirḥān
Wādī Ḥanīfa
Wādī Ḥaḍramaut
Ḥaḍramaut
Ḥimyar
Sabaeans
Ḥaḍramaut
Ma'īn
Qatabān
Aksūm
Frankincense
Leather
Slaves, cloth
Ambergris
Camels
Gum
Myrrh
Aromatics
Spices
Gold
Silver
Iron
Wine
Dates
Grain
Horses
Cotton
Textiles
Pearls
Ivory
Tortoise shell
Rhinoceros horn
Sandalwood
Ebony
Tin
Lead
Copper
Tin, lead, copper
Glass
Glassware
Silk
Spices, silk
Spices, glassware
Spices, silk, glassware
Spices, gold, silver, iron, wine, dates, grain, horses, cotton, textiles, pearls, ivory, tortoise shell, rhinoceros horn, sandalwood, ebony, tin, lead, copper, glass, glassware, silk

Arabie classique


0 100 200 300 400 miles
0 200 400 600 km
Mariama/ Marib. ancient names/ modern equivalent
SABAEA / Sabaeans ethnic names
PTOLEMY'S FORM/ identification
Trade route
Dam
Consultant: Jean-François Salles
PERSICUS SINUS
ARABICUS SINUS
ERYTHRAEUM MARE
Pearls
Frankincense
Rubies, sandalwood ebony, ginger, cardamom
Indian spices and aromatic woods
Spice Road
Mons Sapra (Qara mts.)
Cryptus portus/ Muscat
Cape Asabon
Cape Syagros
Ras Fartak
Kish
Aden
Mocha
Muza
Arabia emporium
Oeiis
Saphtar
Dzafar
Sabbatha
Shabwa
Marsiaba/ Marib
Karyat al-Faw
Nagrana/ Najran
Macoraba/ Makka
Yanbu
Iathrippa/ Madina
Leuke Kome
Myos Hormos
Berenice
Adulis
Ptolemais Epitheras
Thebae
Coptos
Syene
Memphis
Alexandria
Pelusium
Arsinoe
Heliopolis
Babylon
Seleucia
Apologus
Charax
Ichara/ Failaka
Coramanis opp./ Kuwait
Aradus/ Muharrak
Batn
Ardashir
Gerra(?)
Hadjar/ Hofuf
Thadj
Irada/ 'Irdj
Labris/ Djabrin
Sarkonè polis
Harmozon prom.
Ormuz
Asabon port
Ommana/ Sadaj
Sarapidis ins/ Masira
Dianae promontorium/ Salala
Zenobii ins/ Kuria Muria
Syagros prom./ Ras Fartak
Tritus portus/ Kishn
Damascus
Tyrus
Caesarea
Gaza
Ptolemais Hermiou
Hierosolyma
Eboda/ Abda
Petra
Elana/ Akaba
Dumatha/ al-Djawf
al-Kaf
Kuraya
Tabuk
Rawwafa
Thaema/ Taima
Egra/ Madā'in Sālih
Arre/ Hail
Faid
Sakaka
Arsinoe
Adulis
Thumaia/ Tabala
Dzafar
Sabbatha
Shabwa
Marsiaba/ Marib
Karyat al-Faw
Nagrana/ Najran
Macoraba/ Makka
Yanbu
Iathrippa/ Madina
Leuke Kome
Myos Hormos
Berenice

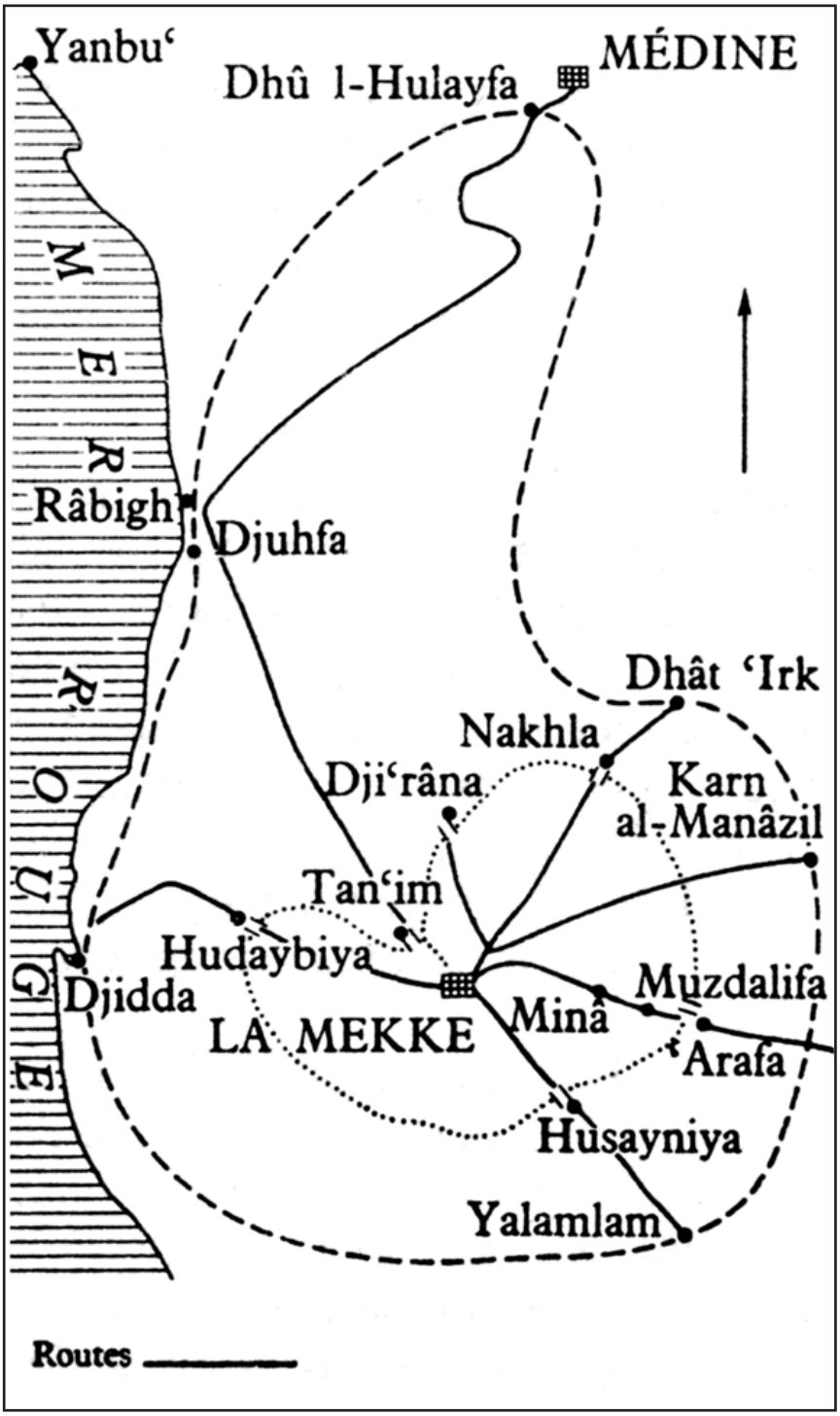
Moyen-Orient en 620 P.C.



Routes du Pèlerinage

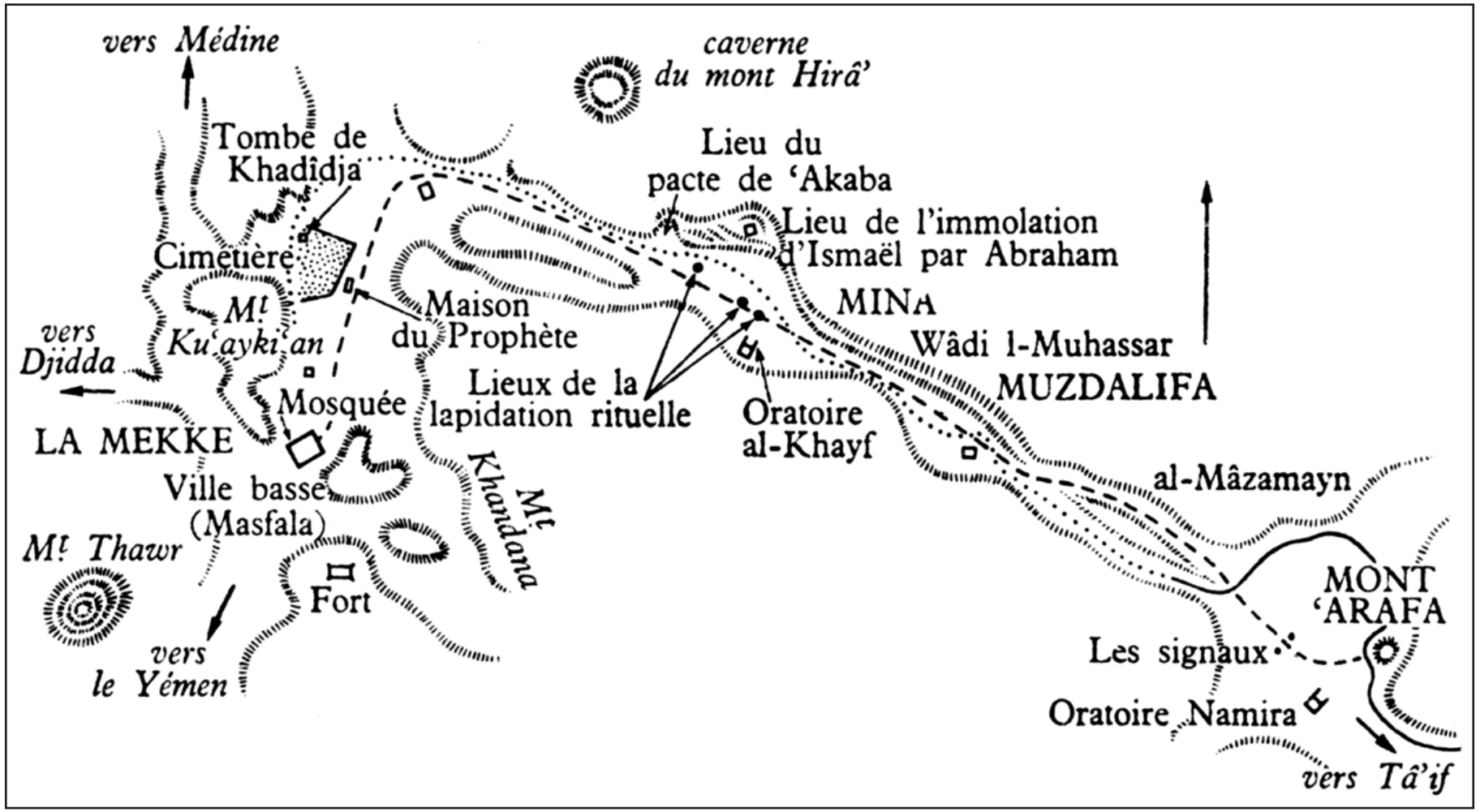


La Mekke



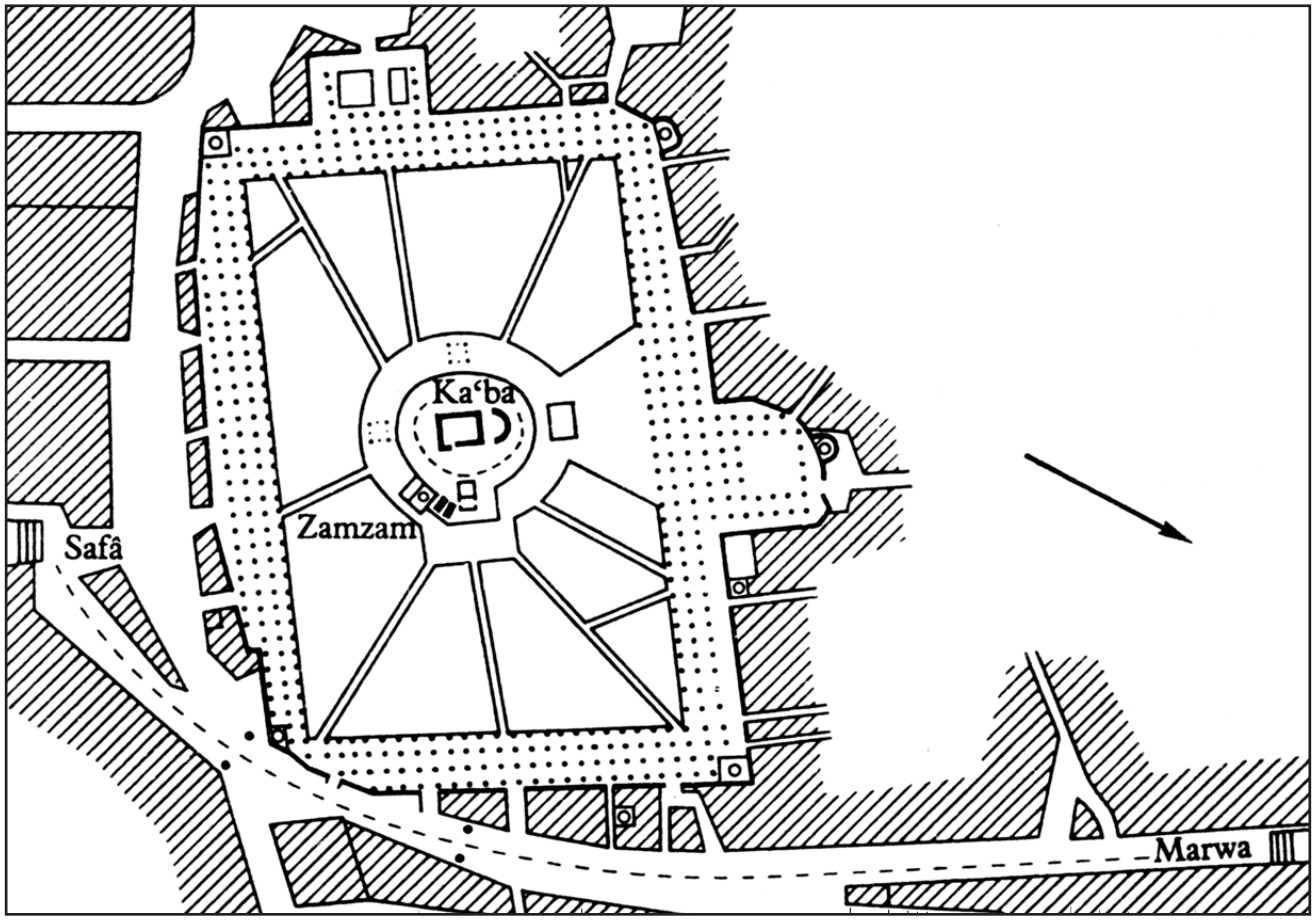
Limites du territoire sacré de la Mekke

Le tireté marque les limites du territoire sacré à l’entrée duquel les pèlerins effectuant le Pèlerinage majeur doivent se sacraliser et abandonner leurs vêtements habituels pour revêtir un costume spécial. Ceux qui viennent de Syrie effectuent généralement ce rite à Dhû l-Hulayfa et ceux qui viennent d’Irak à Dhât ‘Irk. Le pointillé relie les emplacements où doivent se sacraliser les pèlerins qui, se trouvant déjà à la Mekke, revêtent le costume rituel pour entreprendre le Pèlerinage mineur. Tan‘îm est en ce dernier cas le lieu le plus souvent choisi.



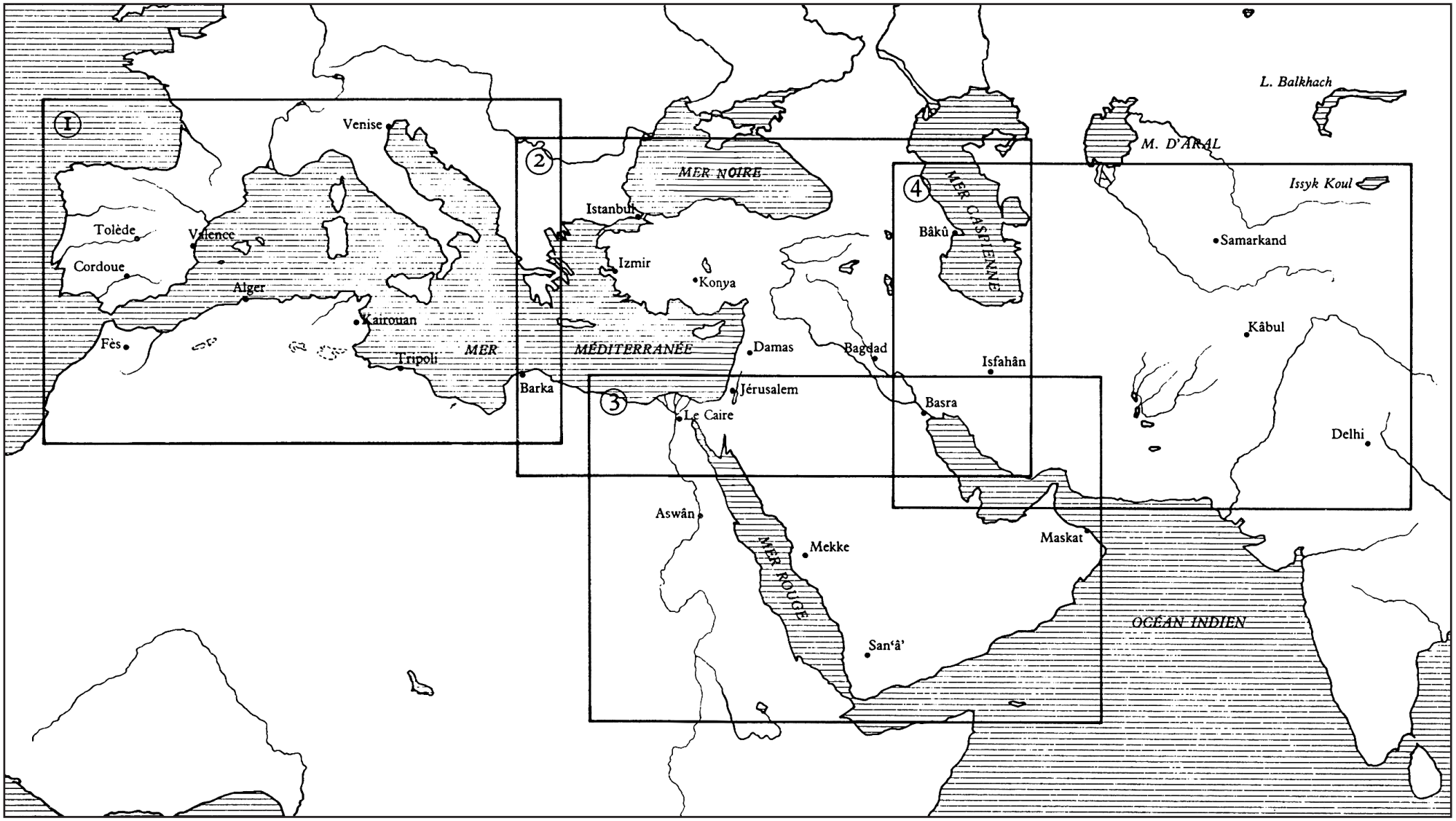
Site de la Mekke et trajet du Pèlerinage majeur

Le trajet suivi par les pèlerins à cette occasion ne revêt pas de caractère sacré, mais est imposé par la configuration du terrain. C'est à l'extrémité du parcours, au mont 'Arafa, que se situe le rite de la Station, rite essentiel du Pèlerinage, qui est aussi le plus pénible en période de grande chaleur. Des rites secondaires sont effectués le long du parcours à Muzdalifa et Minâ par exemple. Autour de la Mekke se trouvent par ailleurs divers lieux de visite, monuments ou sites historiques, auxquels se rattachent des épisodes de la vie de Muhammad.



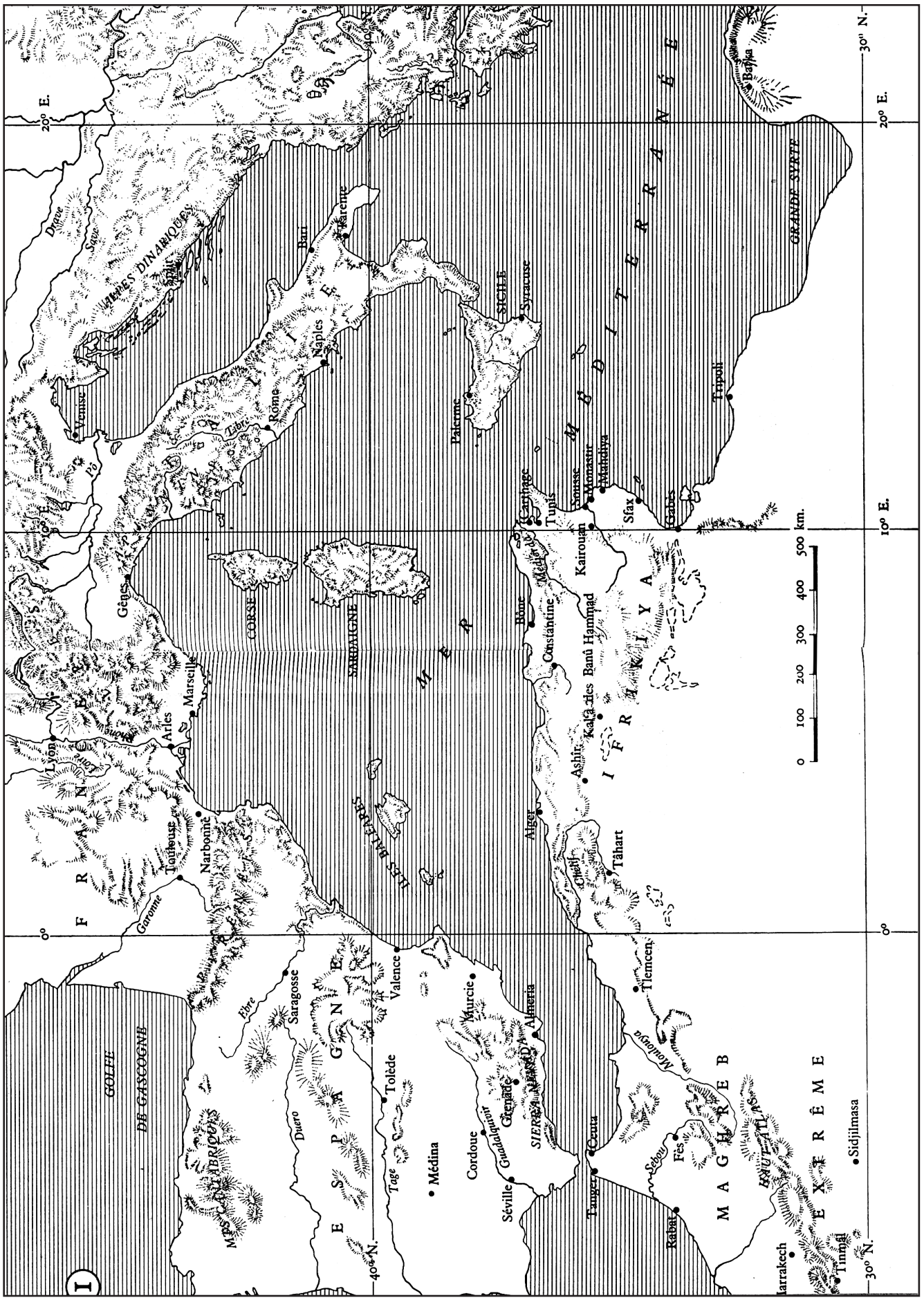
Mosquée de la Mekke et Rites du Pèlerinage

Le tireté indique d'une part le trajet de la tournée rituelle autour de la Ka'ba, d'autre part celui du parcours entre les éminences de Safâ et de Marwa, aujourd'hui environnées de constructions. Les points indiquent l'emplacement des "colonnes vertes" entre lesquelles doivent passer les pèlerins. Il est recommandé aux pèlerins, bien que ce rite ne soit pas obligatoire, de boire de l'eau du puits de Zamzam, eau, selon la Tradition, bénéfique à quiconque en boit.

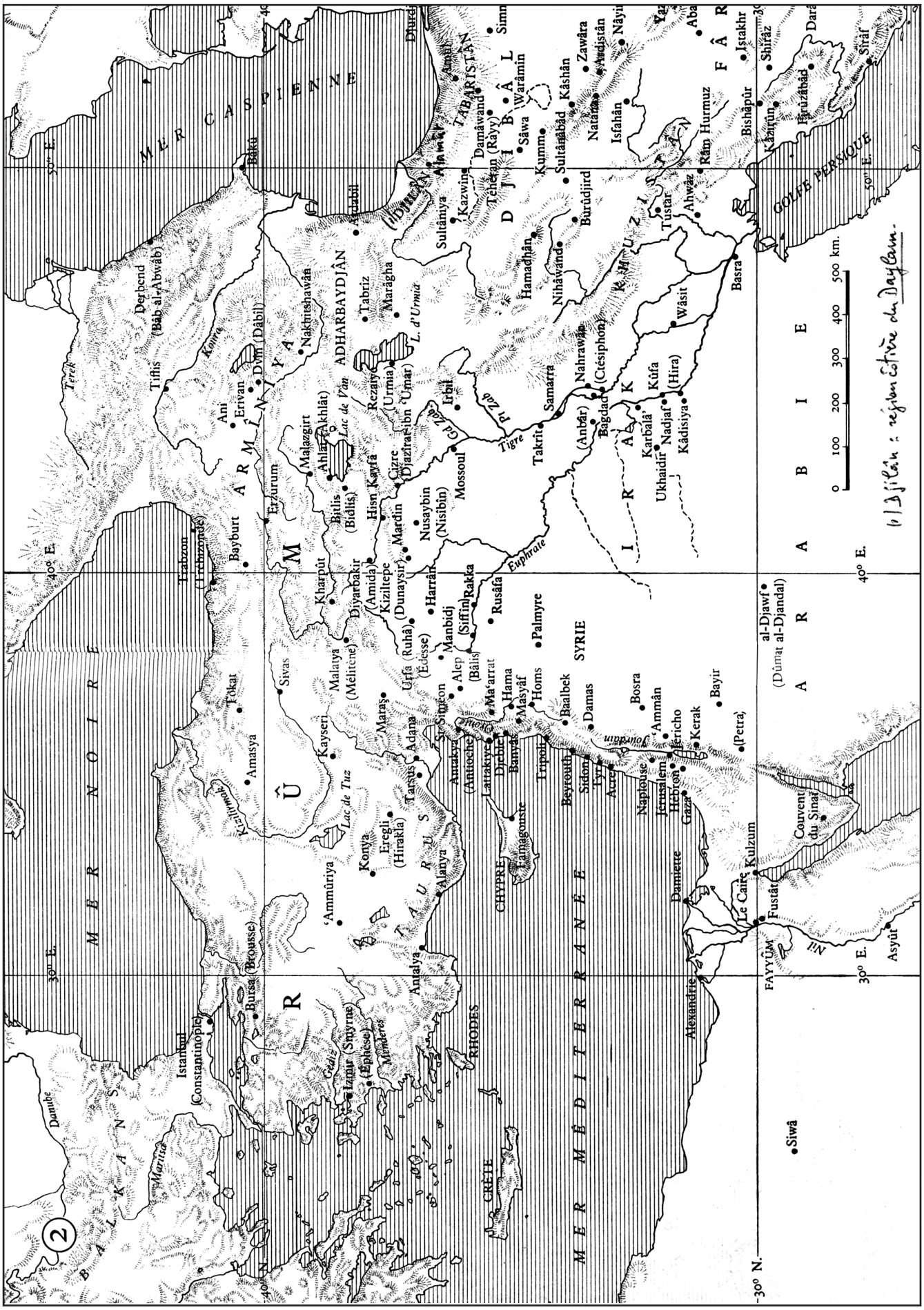


Atlas Général

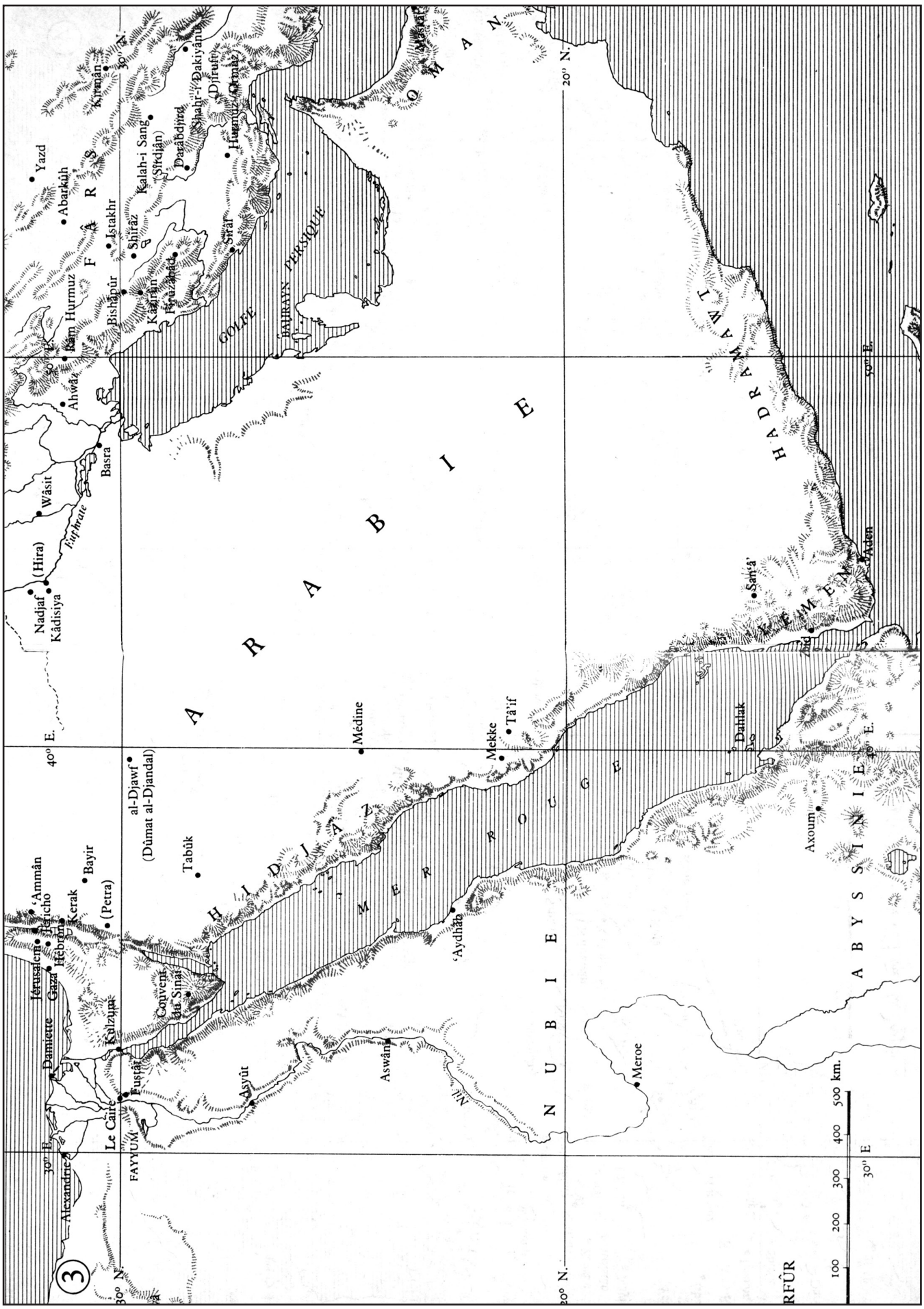
Atlas 1 : Méditerranée



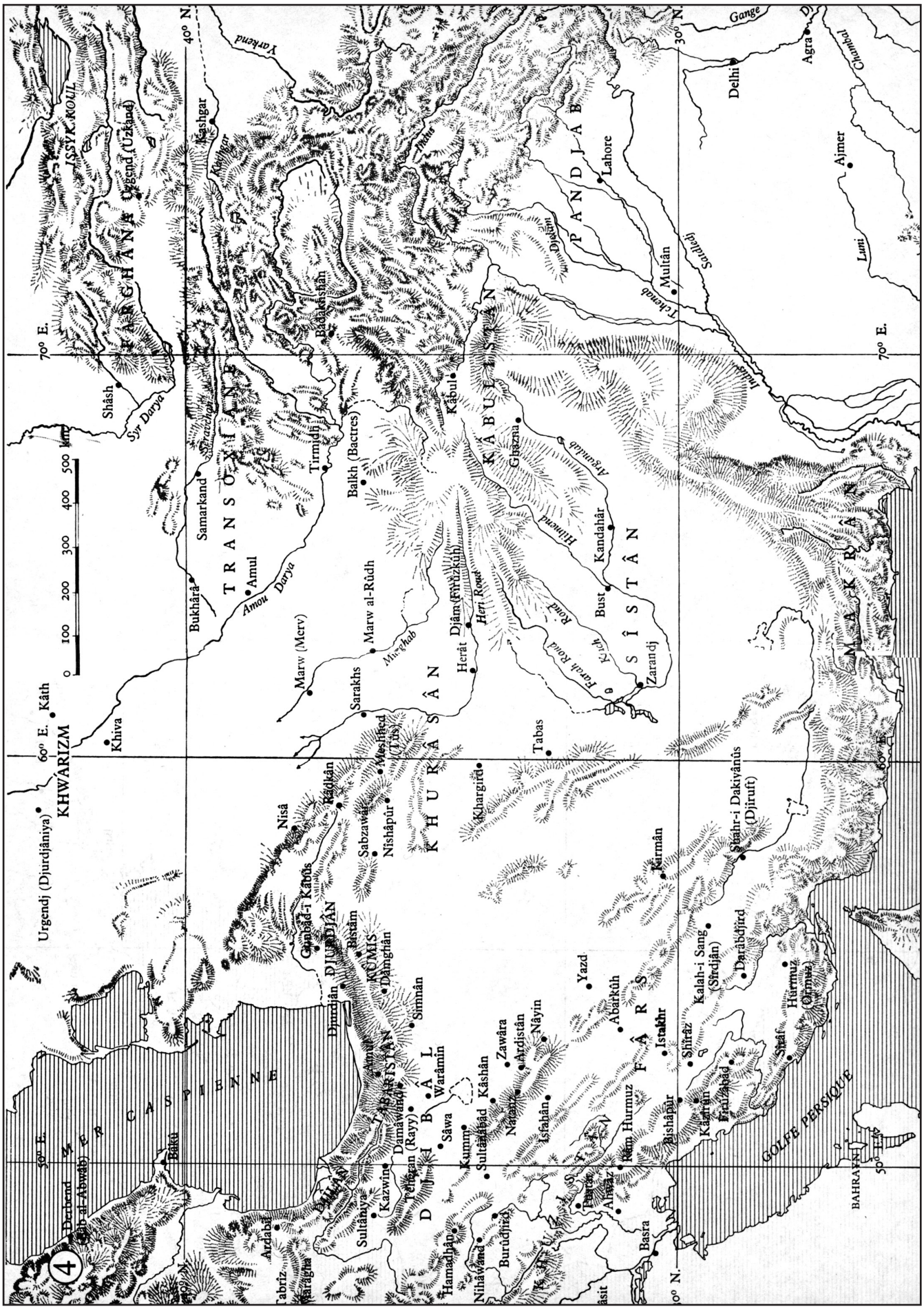
Atlas 2 : Turquie



Atlas 3 : Arabie



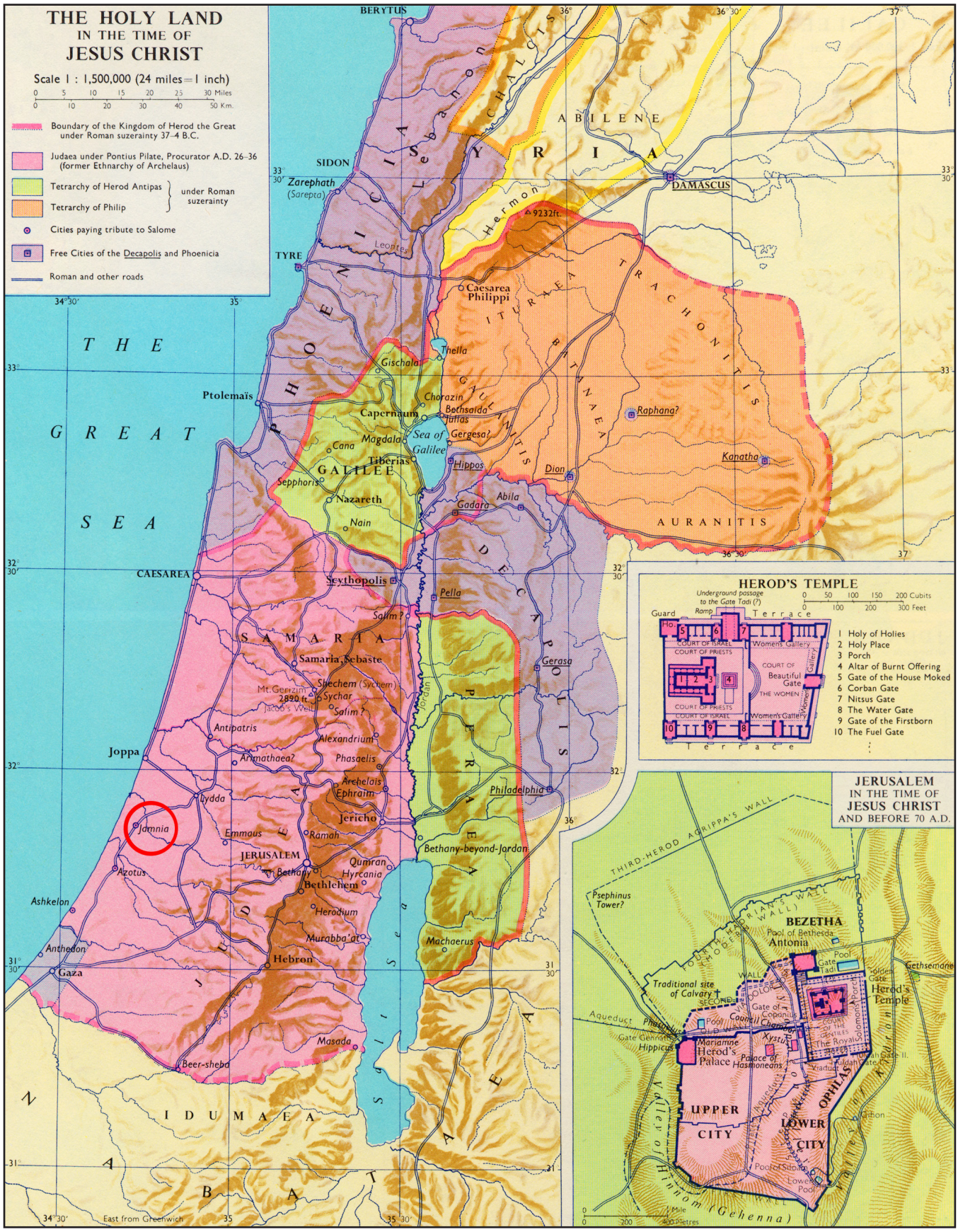
Atlas 4 : Iran


4
Urgendj (Djurdjâniya)
KHWÂRIZM
Kâth
Khiva
Bukhârâ
Samarkand
Amul
Amou Darya
Marw (Merv)
Sarakhs
Marw al-Rûdh
Meshhed (Tûs)
Nishâpûr
Sabzawâr
Nisâ
Kâqân
Gonbad-i Kâous
Bistâm
DJURDJÂN
Dimdjân
Sultâniya
Kazwin
Tehran (Rayy)
Damâwand
Hamadhân
Nihâwand
Burûdjird
Tabriz
Maragha
Ardabil
Baku
Derbend
Bab al-Abwâb
CASPIENNE
MAZANDARAN
KUMIS
Damghân
Simnân
Sâwa
Kumm
Sulţâniyé
Kâshân
Natanz
Zawâra
Ardistân
Nâyin
Işfahân
Yazd
Abarkûh
Istakhr
Shîrâz
Kalah-i Sang (Sîrdjân)
Dârâbdjird
Kâzerûn
Firûzâbâd
Bîshâpûr
Kam Hurmuz
Tarom
Ahwaz
Basra
Hîrmuz (Ormuz)
Shaf
Kirmân
Shahr-i Dakiyânûs (Djiruft)
Zarandj
Bust
Kandahâr
Farah Road
Herât
Djâm (Firûzkûh)
Herî Road
Murghab
Tabas
Khargird
Ghazna
Kâbul
Badakshân
Tirmidh
Shâsh
Syr Darya
Issyk Koul
Urgend (Uzkand)
Kashgar
Yarkend
TRANSOXIANE
FARGHANA
KHURÂSÂN
KABULISTAN
SÎSTÂN
MAKRÂN
PANDJÂB
Lahore
Multân
Delhi
Agra
Ajmer
Gange
Djamna
Satledj
Tchenab
Indus
Hilmend
Argandab
Kûh
Lumi
Chambal
GOLFE PERSIQUE
BAHRAYN
60° E.
70° E.
80° E.
90° E.
50° E.
40° N.
30° N.
0 100 200 300 400 500 km

Terre promise

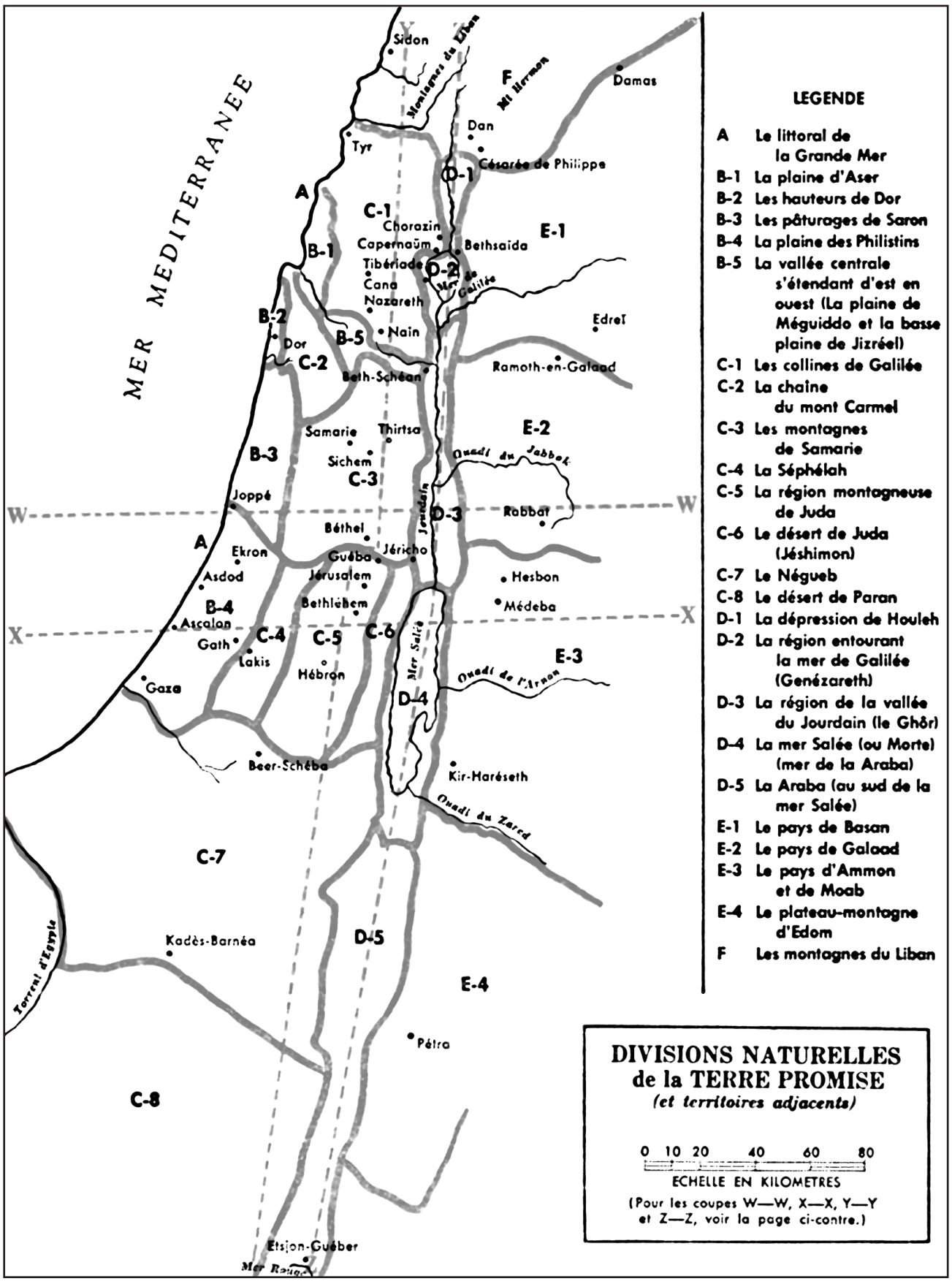


Terre Sainte

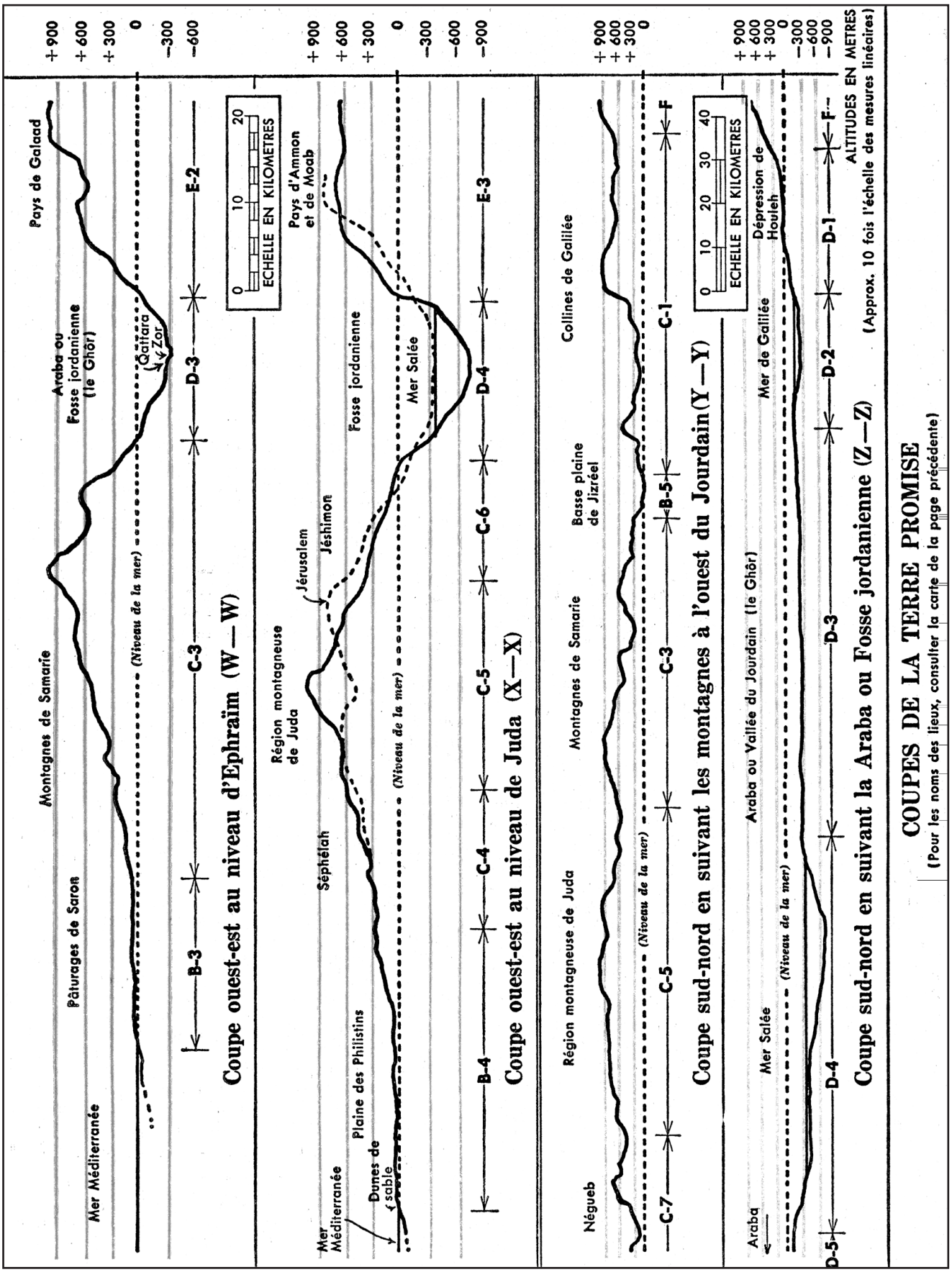


Indiqué par le cercle rouge : Jamnia (ou Yamnia, Yabné, Yavneh).

Divisions naturelles de la Terre promise



Coupes de la Terre promise



Table

Les Hébreux : peuple de l'échec ?

Tableau général **2**

Les Bases

Le Temps 3
Le "Livre" 6
Trois époques 9

Tradition Matérialiste

Étapes 11
Premier Sionisme 13
Le 1er Sionisme *15*
De la Tribu nomade au Royaume fantôme *16*
Lignée des Lévites *19*
Lignée de Jacob *21*

Civilisation Spiritualiste

Traits généraux 23
Dialectique historique 25
Réel En-Soi/Pour-Nous 30
Les Fils-d'Hasmon **31**
Homère et Moïse 33
Nombre de juifs en l'an Zéro 33
Les Catholiques **36**
Les Sabéens 40
Système des "Baigneurs" 44
L'Islam **45**
Juifs, Sabéens, Nazaréens 48
Mages, Manichéens, Idolâtres 50
Mazdak 51
Néo-Hellénisme 52
Les hébreux et l'Islam 54
Karaïtes 55
Le Déisme **58**

Paganisme Intégral

Le Sionisme 63

Réalisme

Crédulité Méthodique 67
Réalisme Comm-Anar 72
Ézéchiel I – II – III *76*
Citations *78*
Tétragramme *79*

Annexes et Documents

Les Bases

Les Noms Magiques 84
Torah, Séfer “Rouleau de la Torah” 86
L’“Écriture” de Comptables… en Société Parentale 88
La Bible 98
Bible Catholique Romaine 99
Les Hébreux : peuple de l’échec ? 100
Genèse – V 101
Genèse – X 102
Les Douze Tribus 103
Les Fils de Jacob-Israël 104
Le Temple 105
Kippour au Temple 106
Le 1er “sionisme politique” 107
Les Sémites selon les Rabbins 108

Tradition Matérialiste

Le fameux “Hillel” 110
Gamaliel II de Yavneh 111
Chema et Alénou 112
Alénou le-Chabbéah 113
Minim 115
Birkat ha-minim 116
Malédiction contre la Gale ! 117
Ô ! Maïmonide “dogmatise” 118
Talmud, Maïmonide, Rachi, etc. 119
613 Commandements 120
Termes en hébreux 121
“Alphabet” hébreux 122

Civilisation Spiritualiste

Dieu, Architecte de la Création 126
La Tentation d'Adam et Ève 127
Civilisés Pré-Modernes 128
Église Souffrante 129
Christianisme Impérial 130
Isaïe 53 (1-12) 131
Les Messies Zélotes 132
Sabéens 133
Jean Baptiste 135
Le Testament Chrétien 136
Symbole d'Hippolyte 138
Hippolyte de Rome : exposé de la doctrine orthodoxe 140
Mentalités en Arabie 145
L'Islam Classique 146
Mahomet – Le Koran 147
Jean 14 : 16 149
Manî 150
Mazdak 152
Muezzin 153
Les Statuts Gouvernementaux 154
De la Capitation des "Protégés" sous les Califes et Sultans 155
La République Moderne 160
Anciens – Modernes 161
Antisémites ! 162
Ouriel Da Costa 163
Joseph David Sintzheim 164
Napoléon et le Grand Sanhédrin 167
Octobre 1917 : Lénine arrive ! 168

Paganisme Intégral

Napoléon 170
Le "Monde Libre" et Napoléon 172
Mihou Iehoudi ? 173
"Antisémitisme" 174
Benjamin Disraeli 175
Zoroastre et les Francs-Maçons 179
La "Vacuité" des Occultistes 180
Des soldats juifs dans l'armée de Hitler 181
Le Judéo-Paganisme 184
"Les manuels scolaires palestiniens glorifient le djihad" 188
Petit Guide du Coran 190

Réalisme

Dom Deschamps 194
Nous sommes Communistes-Anarchistes 195
Réel En-Soi/Pour-Nous 202

Cartes

Proche et Moyen Orient ancien 204
Tribus d'Israël 205
Israël et Juda 206
Diaspora 207
Empire Romain aux 1er et 2ème siècles avant J.C. 208
La Route de l'Ivoire (de l'Éléphant) 209
Tableau général des principales dynasties 210
La Syrie Umayyade au début du 8ème siècle 211
Les grandes conquêtes du 7ème siècle 212
L'Empire Abbasside et ses provinces au 9ème siècle 213
Fatimides et Bouyides à la fin du 10ème siècle 214
Les grandes voies commerciales 216
L'Arabie ancienne à la veille de l'Hégire 218
Arabie au 6ème siècle 219
Arabie classique 220
Moyen-Orient en 620 P.C. 221
Routes du Pèlerinage 222
La Mekke 223
Pèlerinage de la Mekke 224
Mosquée de la Mekke 225
Atlas Général 226
Atlas 1 : Méditerranée 227
Atlas 2 : Turquie 228
Atlas 3 : Arabie 229
Atlas 4 : Iran 230
Terre promise 231
Terre Sainte 232
Divisions naturelles de la Terre promise 233
Coupes de la Terre promise 234

Table 235

Éditions de l'Évidence – 6 février 2021
2 montée de la Rochette
69300 Caluire (France)
contact@eglise-realiste.org

OBJET HORS COMMERCE – Prix moyen de revient : 20 €

CREDO

Hardi, camarades !

C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

1

- **M**atière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.

  Nature et Humanité sont à Parité.

- **D**eux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.

- **D**eux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.

- **L**e nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

2

Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publique disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

3

Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.

4

טָלֵב פְּרֵדִי – 4.12.2012.

CREED

Go for it, fellows!

Now's our time to bring down the Idol with feet of clay: the West rotten to the core.

Forsake the System. Counter-community (School, Media, Courts, Constabulary, and the whole caboodle)!

1

- **M**atter and Spirit are heads and tails of the same and single Real.

  Nature and Humanity are at Parity.

- **T**wo mated Parties make up the social basis: one Feminine and the other Masculine.

- **T**wo combined values animate working: Equality and Liberty. This entails a twofold behaviour: Brotherhood and Friendship.

- **T**he new regime of genuine Partners implies all at once Free Livelihood and Voluntary Service.

2

As jails are offhand vacated, likewise locks of every kind depart for the museum.

As well as public-private Properties vanish and give way to mere Possessions, Borders are overthrown and U.N.O. is consigned to the scrap heap of history.

3

Well! Well! We've got the Suitable Community: Anar-Comm. Without Money and Weapons.

4